



Linguistique du texte: les rapports "Grammaire Texte" en russe moderne

Irina Kor Chahine

► To cite this version:

Irina Kor Chahine. Linguistique du texte: les rapports "Grammaire Texte" en russe moderne. Linguistique. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2009. tel-00452551

HAL Id: tel-00452551

<https://theses.hal.science/tel-00452551>

Submitted on 2 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE PROVENCE, AIX-MARSEILLE I
UFR ERLAOS
EA 852 « Équipe sur les Cultures et Humanités Anciennes et Nouvelles Germaniques
Et Slaves » de l'Université Aix-Marseille I
29 avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cedex 01

Linguistique du texte :

Les rapports « Grammaire \Leftrightarrow Texte »
en russe moderne

Irina KOR CHAHINE

TRAVAIL INÉDIT PRÉSENTÉ POUR
L'OBTENTION DE L'HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES

année universitaire 2008/2009

PRÉFACE

Ce travail inédit que je veux présenter pour une habilitation à diriger des recherches est une réflexion sur les rapports qu'entretient la grammaire avec le texte. Par le passé, j'ai eu l'occasion d'aborder divers points grammaticaux dans différents domaines linguistiques comme la lexicologie, la morphosyntaxe, la syntaxe et la sémantique (voir le rapport de synthèse). Le présent travail permet de sortir du cadre de la grammaire pure et d'explorer un domaine nouveau.

Le présent travail a deux objectifs principaux – scientifique et pédagogique. L'objectif scientifique du travail consiste dans la reconsidération des faits linguistiques du point de vue textuel à la recherche des caractéristiques inédites. Pour cela, nous nous appuyerons sur les travaux des théoriciens du texte, parus principalement dans des pays francophones et qui restent pour le moment inconnus en Russie. L'approche de la linguistique du texte a bien évolué depuis les années 1970, et nous comptons mettre en pratique ses nouveaux outils pour l'étude des textes russes.

L'objectif pédagogique du travail consiste, lui, dans une nouvelle approche dans l'analyse linguistique du texte. Le cadre théorique adopté permet d'aborder l'analyse du texte sur une base théorique solide. D'autre part, une analyse textuelle peut facilement être élargie à celle des genres de discours et établir ainsi des connexions avec les domaines annexes ayant aussi pour objet le texte.

Ce travail constitue le fruit de réflexions des cinq dernières années. Il a subi de multiples remaniements et améliorations. C'est pourquoi je voudrais remercier ici mes anciens professeurs, collègues et amis Mme Marguerite Guiraud-Weber, M. Robert Roudet et M. Régis Gayraud pour leurs précieux conseils et pour leurs encouragements dans la poursuite de mon travail. Des remerciements particuliers vont à Ekaterina V. Rakhilina et Vladimir A. Plungian : nos conversations ont permis de réviser certaines parties du présent ouvrage. Je voudrais aussi remercier tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à l'améliorer – mes collègues linguistes avec qui j'ai pu avoir des discussions enrichissantes lors de divers colloques, et mes étudiants des Universités Blaise Pascal et de Provence, qui ont suivi et continuent à suivre mes cours.

SIGLES UTILISÉS

verbe PF :	verbe perfectif
verbe IPF :	verbe imperfectif
P ₁ , P ₂ :	première personne, etc.
P _{1sg} , P _{2sg} :	première personne du singulier, etc.
P _{1pl} , P _{2pl} :	première personne du pluriel, etc.
Sn, Sd, Se, Sa	séquence narrative, descriptive, explicative, argumentative
Pn1, Pn2, etc.	phase narrative 1, phase narrative 2, etc.

SOMMAIRE

PRÉFACE	2
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	5
1. <i>Aperçu historique de la linguistique du texte</i>	5
2. <i>La linguistique du texte et la didactique</i>	7
CHAPITRE 1. PARTICULARITÉS D'UNE ANALYSE LINGUISTIQUE DU TEXTE	11
1. <i>Du discours au texte et inversement</i>	11
2. <i>La présence du narrateur</i>	16
CHAPITRE 2. LA NARRATION	26
1. <i>Qu'est-ce qu'une narration ?</i>	26
2. <i>Schéma narratif</i>	29
3. <i>La narration et les genres de discours</i>	32
CHAPITRE 3. LA DESCRIPTION	96
1. <i>Qu'est-ce qu'une description ?</i>	96
2. <i>Schéma descriptif</i>	97
3. <i>La description et les genres de discours</i>	100
CHAPITRE 4. L'ARGUMENTATION	114
1. <i>Qu'est-ce qu'une argumentation ?</i>	114
2. <i>Schéma argumentatif</i>	117
3. <i>Constructions argumentatives</i>	123
4. <i>L'argumentation et le texte scientifique</i>	143
CONCLUSION	162
ANNEXE DES TEXTES	168
INDEX DES AUTEURS	178
BIBLIOGRAPHIE	180
TABLE DES MATIÈRES	188

INTRODUCTION

1. APERÇU HISTORIQUE DE LA LINGUISTIQUE DU TEXTE

Depuis fort longtemps, l'étude du texte a été indissociable de la rhétorique, en commençant par la rhétorique antique, et le texte était considéré comme un terrain exclusivement littéraire. Ce n'est qu'au milieu du XXe siècle, après l'élaboration des théories sémantiques et des recherches sur l'énonciation et la pragmatique, que le texte devient l'objet d'études linguistiques à part entière. Ainsi, comparée à d'autres recherches linguistiques, l'étude du texte représente un domaine d'investigations très récent.

Tout commence, semble-t-il, par la recherche des règles pouvant rendre compte des compétences textuelles des locuteurs natifs. Cette démarche a donné naissance à ce qu'on appelait dans les années 60-70 – la grammaire du texte (T.A. van Dijk, W. Kummer, R. Harweg, J.S. Petöfi, voir Carter-Thomas 2000). En prenant appui sur la grammaire générative de N. Chomsky, les adeptes de cette approche tâchaient d'expliquer la compétence textuelle des locuteurs natifs à l'aide de règles bien définies afin de prévoir les intentions des locuteurs quant à la construction du texte. Cette approche s'est vite avérée inefficace du fait que le texte ne pouvait pas être abordé avec les mêmes outils que la phrase, et par conséquent, il ne pouvait pas se soumettre aux

« <...> règles de bonne formation qui s'appliqueraient en toutes circonstances et dont les violations, comme c'est le cas en syntaxe de phrases, 'feraient l'unanimité'. » (Charolles 1988 : 52).

Parallèlement, en France, un autre courant prend forme et fait de l'énonciation un objet de recherche à part entière (D. Maingueneau, A. Culioli, C. Kerbrat-Orecchioni, R. Vion). Ce courant linguistique s'appuiera, d'une part, sur les travaux de M. Bakhtine et, de l'autre, sur les travaux de R. Jakobson et E. Benveniste. En s'intéressant au discours (et

notamment à son insertion dans un contexte de communication particulier, comme celui du discours politique), les recherches sur l'énonciation se révèlent d'une importance majeure pour l'étude du texte de sorte que les frontières entre le discours et le texte deviennent parfois très floues.

Le développement de la psychologie cognitive dans les années 70-80 fait émerger plusieurs théories partielles du texte pour une analyse automatique des récits (Rumelhart, Abelson, Schank, Lehnert, Dyer, voir Rastier 1989). Les premières théories restent peu systématiques et ont peu de rapport avec les préoccupations linguistiques. Mais dans les années 1990, avec l'application linguistique de la théorie des prototypes, des linguistes cognitivistes ont découvert dans le texte une nouvelle matière pour l'exploration des capacités cognitives de l'homme. Ainsi, Jean-Michel Adam (2008) propose de théoriser l'organisation textuelle en faisant appel à la notion de *séquence*.

Il convient de dire que l'idée de l'organisation séquentielle d'un texte vient d'un travail fondamental en narratologie – *Morphologie du conte* de V.I. Propp. Parue en 1928 en URSS, cette étude d'un ethnologue et folkloriste russe de l'Université de Leningrad, traduite en anglais trente ans plus tard¹ seulement, a engendré un regain d'intérêt envers le texte en tant qu'objet de recherche. En étudiant les contes merveilleux, V.I. Propp aboutit à une conclusion qu'il qualifie lui-même d'« inattendue » : malgré leur diversité et leur richesse « il y a une uniformité absolue de la structure des contes merveilleux » (Propp 1970 : 130). Mais la nouveauté de la démarche scientifique de V.I. Propp et son importance majeure dans l'étude du texte réside en grande partie dans le découpage des contes en parties constitutives ce qui rendra possible la comparaison des contes non pas selon leur ressemblance extérieure mais selon leur structure. Et V.I. Propp est pleinement conscient de l'impact que peut produire sa démarche sur la recherche en général : « <...> le découpage en parties constitutives est, d'une manière générale, extrêmement important dans toutes les sciences. Nous avons vu qu'il n'a pas été possible jusqu'à présent de le faire pour le conte avec toute objectivité requise. C'est donc un premier résultat d'une grande portée. Mais en outre, on peut comparer ces schémas entre eux, et il est alors possible de résoudre toute une série de problèmes <...> » (Propp 1970 : 121). Cette démarche scientifique ouvrira de nouvelles perspectives dans l'étude du texte.

Les séquences représentent des modèles abstraits communément partagés par le narrateur et par le lecteur, elles structurent le texte et sont relativement autonomes. J.-M. Adam distingue cinq types de séquences, à savoir les séquences *narrative*, *descriptive*,

¹ V.I. Propp, *Morphology of the Folktale*, Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics, Publ. 10, Bloomington, 1958; reimprimé dans *International Journal of American Linguistics*, vol. 24, n°4, part 3 ; cité d'après Propp 1970 : 249.

argumentative, explicative et dialogale. Chaque séquence est composée de *macro-propositions* – une ou plusieurs propositions syntaxiques jouant une fonction sémantique particulière dans la composition textuelle. Les séquences *prototypiques* se composent d'un nombre limité de macro-propositions, allant de sept pour une séquence narrative à trois pour une séquence dialogale, qui sont placées dans un ordre linéaire bien défini. Comme dans chaque organisation en termes de prototypes, un modèle séquentiel est susceptible de variations, que les cognitivistes appelleraient des « réalisations périphériques », avec des macro-propositions faisant défaut ou un ordre différent dans leur énonciation. Un texte se définit alors comme un ensemble complexe composé de séquences. D'ailleurs, les séquences textuelles entretiennent des rapports différents les unes avec les autres : elles peuvent s'enchaîner, mais aussi s'emboîter en établissant des rapports hiérarchiques (séquence dominante / séquence dominée), s'entremêler ou se superposer. Cette organisation contribue justement à l'hétérogénéité compositionnelle des textes. Dans les pages qui suivent, nous parlerons plus en détail de la composition de chaque séquence textuelle ainsi définie par J.-M. Adam puisque c'est cette approche du texte que nous adopterons dans ce travail.

2. LA LINGUISTIQUE DU TEXTE ET LA DIDACTIQUE

Dès son apparition, la linguistique textuelle a toujours été étroitement liée au domaine de la didactique et à celui de la pédagogie. Destinée aux apprenants natifs, mais surtout aux apprenants étrangers, l'étude du texte avait pour vocation d'éclairer certaines questions difficiles qui sortaient du cadre de la grammaire traditionnelle. Ainsi, avant de constituer un véritable objet de recherche, la linguistique textuelle est apparue tout d'abord en tant que méthode didactique. Cette double destination de la linguistique du texte perdure jusqu'à nos jours.

Les manuels russes d'analyse linguistique du texte sont généralement rattachés à une distinction des différents niveaux d'analyse linguistique. Jusqu'aux dernières parutions (Tarlanov 1995, Popovskaja-Lisočenko 2006), le texte est traité en tant que fond sur lequel se profilent différentes formes grammaticales que les linguistes analysent à différents niveaux linguistiques : au niveau de la phrase, au niveau lexico-sémantique, morphologique, morphématique et dérivationnel, phonologique, stylistique, diachronique, de la stylistique historique et enfin au niveau typologique (Tarlanov 1995). Cette présentation des méthodes d'analyse a peu de choses en commun avec la linguistique du texte proprement dite.

Les études sur le texte à vocation pédagogique reflètent différentes approches. Trois angles de vision se profilent en particulier :

- Le texte en tant qu'objet de la stylistique
- Le texte en tant qu'objet de l'énonciation
- Le texte en tant qu'objet de la grammaire

Le domaine linguistique le plus ancien qui a trait au texte est sans doute celui de la stylistique. Mais les approches stylistiques sont multiples et n'ont pas cessé d'évoluer, tout comme la linguistique en général. Tout d'abord, dans les travaux de Ch. Bally, la stylistique est conçue comme une étude du langage expressif, et ce n'est qu'après R. Jakobson que la stylistique (ou « la poétique » dans la terminologie de R. Jakobson) s'intéresse à l'étude scientifique du style des œuvres littéraires ce qui a pour conséquence l'intérêt particulier pour les différents styles des écrivains. Parmi les linguistes ayant travaillé dans le domaine russe, il convient de citer A.M. Peškovskij, V.V. Vinogradov, N.D. Arutjunova, E.V. Padučeva, I.I. Kovtunova et d'autres. Dans ce cadre, un accent particulier est mis sur les figures de styles (métaphore, métonymie, oxymore, etc.) ce qui fait que les frontières établies entre analyse linguistique et analyse littéraire tendent à s'estomper peu à peu.

D'un autre côté, la stylistique aborde également des questions relatives à la construction d'un texte d'un tel ou tel genre (littéraire, scientifique, journalistique, etc.) (par exemple, *OJaNL* 1965, Popovskaja-Lisočenko 2006). Toutefois, on peut se demander si les styles ne se confondraient pas ici avec les genres de discours (récit, article scientifique, article journalistique, etc.) dont chacun se caractérise par un niveau de langue particulier. De ce fait, on peut croire que cette approche des textes a sans doute des origines beaucoup plus anciennes et remonterait à la théorie des trois styles de M.V. Lomonossov (1757).

Du reste, l'approche énonciative donne un autre éclairage du texte, cette fois comme objet de communication. Ces dernières années les travaux portant sur tel ou tel aspect de l'énonciation ont été très nombreux. On citera en particulier *Kommunikativnaja grammatika russkogo jazyka* de G.A. Zolotova et de ses adeptes (Zolotova *et al.* 1998). Mais c'est sans doute l'ouvrage d'E.V. Padučeva *Semantika narrativa* (1995) qui constitue l'étude la plus méthodique d'un type de texte particulier. D'autre part, conçu comme un manuel destiné à des étudiants francophones, l'ouvrage *Lire les textes russes* (2002) de S. Viellard, poursuit l'étude du texte dans la même optique. Inspiré par l'ouvrage d'E.V.

Padučeva, il a l'avantage incontestable de considérer non seulement la narration mais également la description comme parties indissociables d'un récit littéraire. L'auteur consacre une grande place aux problèmes liés à l'énonciateur (subjectivité, focalisation, polyphonie), aux côtés fonctionnels du langage et à la description et au récit comme objets de communication. C'est selon leur contribution à l'analyse énonciative que des points plus spécifiquement grammaticaux sont abordés (comme l'emploi de l'adjectif attribut ou des formes aspecto-temporelles des verbes).

C'est au début des années 1980 que des linguistes commencent à se tourner vers le texte pour expliquer les faits purement grammaticaux. Sans doute, la grammaire la plus célèbre est la *Grammaire textuelle du français* d'Harald Weinrich (1989) parue en Allemagne six ans plus tôt. Dans cet ouvrage de près de 700 pages, l'auteur aborde toutes les questions essentielles qui vont de l'emploi de l'article à celui du discours indirect libre, en se fondant essentiellement sur leur fonctionnement textuel. A propos du russe, il convient de citer le livre de Jacqueline Fontaine *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain* (1983), inspiré des travaux de H. Weinrich, qui traite non seulement des questions liées à l'aspect du verbe russe, mais qui consacre également une grande place aux verbes de mouvement, aux gérondifs, aux pronoms indéfinis, ainsi qu'aux réflexifs, aux démonstratifs, aux conjonctions *a* et *no* et à des questions plus spécifiques (ellipses, discours d'autrui, etc.). Toutes ces formes grammaticales reçoivent chez cet auteur une autre interprétation grâce à l'approche textuelle adoptée. Mais, l'auteur de ce livre ne prend pas en compte les données pragmatiques et se limite à deux types de texte – « le récit » et « le commentaire » – première typologie des textes proposée par H. Weinrich dans *Le Temps* (1973).

Presque trente ans après la parution de ces ouvrages sur la grammaire textuelle, nous voudrions revenir sur ces questions en prenant en compte des approches nouvelles du texte et surtout une nouvelle typologie des textes. En nous inscrivant dans le cadre théorique des recherches cognitives dirigées vers le texte, nous l'appliquerons au texte russe et tâcherons, d'une part, de voir dans quels genres de discours est susceptible d'apparaître telle ou telle séquence et, de l'autre, de décrire quelques points grammaticaux du point de vue de leur fonctionnement dans une séquence textuelle en faisant intervenir des données pragmatiques si elles se révèlent pertinentes pour notre explication. Grâce à ce travail, nous espérons avant tout attirer l'attention des slavistes sur un domaine qui connaît actuellement

un renouveau substantiel en France. Nous voulons également donner un nouvel éclairage de certains points de la grammaire russe, abordés du point de vue textuel. Enfin, nous comptons exposer une nouvelle méthode pédagogique permettant d'aborder la grammaire russe en général et l'analyse du texte en particulier.

CHAPITRE 1.

PARTICULARITÉS D'UNE ANALYSE LINGUISTIQUE DU TEXTE

1. DU DISCOURS AU TEXTE ET INVERSEMENT

En abordant des questions liées au texte, on ne peut pas éviter de parler du discours. Toutefois, il n'est pas facile de trouver une définition adéquate de ces deux termes – *texte* et *discours* – tant leur signification varie aussi bien dans l'usage courant que dans l'emploi terminologique. Un historique intéressant de ces termes utilisés par les principales langues européennes a été faite dans (Dem'jankov 2005). À l'origine le mot latin *textus* était lié au texte sacré. En français et en anglais jusqu'aux XVIIe – XVIIIe siècles, les mots 'texte' et 'discours', n'ayant plus de rapport avec le texte sacré, s'emploient en tant que synonymes avec une prédominance qui varie selon les périodes. C'est seulement au XXe siècle que le mot *discours* commence à fonctionner en tant que synonyme de « discours spontané » (*discourse* en anglais / *reč'* en russe). Et dans cette acception, la correspondance avec les termes latins est frappante : en latin, *discursus* est un nom d'action, alors que *textus* est un nom d'objet :

« Именно поэтому о тексте говорят чаще как о чем-то более « материальном », чем дискурс. »
(Dem'jankov 2005 : 49).

Aussi, selon J.-M. Adam (1990 : 23), la différence entre les concepts 'texte' et 'discours' réside dans l'activation des conditions de production pour le discours. Mais l'acception actuelle du discours semble être beaucoup plus large. Ainsi, le *discours* est défini comme un « objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques) » (C. Fuchs, cité dans Adam 2008 : 15-16). Le discours est toujours rattaché à un contexte spécifique.

On peut distinguer des domaines discursifs variés qui reflètent l'activité langagière de l'homme. Il peut s'agir du domaine littéraire, journalistique, politique, religieux, médical,

juridique, etc. Chacun de ces domaines est défini par l'ensemble des genres de discours particuliers. Par exemple, dans le domaine littéraire, on distinguera des textes proprement littéraires (récit, nouvelle, roman, épopée, feuilleton...) ; les mémoires / essais / journaux intimes ; des lettres ; la poésie / chanson ; les scénarios de film ; les pièces de théâtre ; les contes ; des histoires drôles, etc. Dans le domaine journalistique, on peut parler des faits divers, des reportages, des éditoriaux, mais aussi des articles de presse et des articles scientifiques, de la publicité, des petites annonces et autres. Dans le domaine juridique, il peut s'agir d'un contrat, d'un procès verbal, d'un acte de mariage, etc.

A son tour, chaque genre de discours composant le domaine discursif obéit à certaines règles de construction. Et les utilisateurs de la langue savent pertinemment les reconnaître. C'est ainsi qu'une lettre ne peut pas être confondue avec une ordonnance médicale ou un conte ne se confond pas avec un contrat de mariage.

A la différence du discours, le texte se présente en tant qu' « objet abstrait » dans lequel s'unissent de façon très complexe des éléments hétérogènes de sa composition. J.-M. Adam, en adoptant une « perspective pragmatique et textuelle », définit le texte comme une « configuration réglée par divers modules ou sous-systèmes en constante interaction » (Adam 2008 : 21). En reformulant la pensée de J.-M. Adam, on peut dire que le texte est composé d'éléments explicites et implicites qui interagissent entre eux. On a, d'une part, une suite de propositions², et de l'autre, des éléments pragmatiques. Mais tous ces éléments doivent être en conformité avec un seul principe suprême qui est la cohérence textuelle :

« La cohérence est un principe général d'interprétation du discours qui s'applique, comme la maxime de pertinence de H.P. Grice (1975) dont il n'est du reste qu'une illustration à toute séquence d'énoncés du moment que ceux-ci sont produits à la suite. » (Charolles 2005 : 39).

Il convient de distinguer plusieurs plans qui feront qu'un texte sera perçu comme cohérent dans sa globalité. Il s'agit de la pragmatique, de l'énonciation, de la sémantique et de la linguistique. On arrive ainsi à quatre critères suivants (Adam 2008 : 21-26) qui sont nécessaires pour la cohérence textuelle :

- La cohérence pragmatique
- Le repérage énonciatif
- La cohésion sémantique
- La cohérence linguistique

² Le terme de « proposition » est employé dans ce travail au sens linguistique, non logique.

Ainsi, le texte doit avant tout être pragmatiquement cohérent. Il s'agit d'un but explicite ou non qui agit sur les représentations, les croyances, les comportements d'un destinataire (informer, instruire, distraire, plaire, etc.). La cohérence pragmatique n'est pas une propriété linguistique des énoncés, mais le produit d'une activité interprétative. Cela implique que le lecteur doit comprendre le but du narrateur quand il présente tel ou tel type de texte. Ainsi, si en cours de linguistique de texte, le professeur propose de lire un conte, sans annoncer explicitement son objectif, l'étudiant comprendra forcément qu'il le fait non pas pour le distraire, le calmer ou encore pour l'endormir, comme ce serait le cas pour un enfant, mais en poursuivant des buts pédagogiques qu'il exposera en cours. Ceci nous amène à postuler l'existence de situations particulières dans lesquelles un genre de discours paraîtra nécessairement « à sa place ». Un genre de discours aura par conséquent un destinataire privilégié : un conte est destiné, sauf mention spéciale, à un enfant, un contrat de mariage à des jeunes mariés, etc. Mais un genre de discours peut aussi bien être détourné de son destinataire privilégié, comme avec la lecture d'un conte à des étudiants. Dans ce cas, le destinataire devra fournir un effort supplémentaire dans le décryptage du message.

Par ailleurs, le texte contient des indices linguistiques qui fonctionnent en tant que repères énonciatifs. Il s'agit tout d'abord de l'identité de l'auteur, du destinataire, du lieu et du temps des événements qui sont donnés soit par la situation (l'énonciation à l'oral), soit linguistiquement (à l'oral et à l'écrit). Mais la question sera aussi de savoir à quelle distance se situe le narrateur par rapport à l'énonciation et comment il se manifeste dans l'énonciation : s'il recourt à *ja* avec une identité assumée ou s'il « se cache » derrière un *my* incluant le narrateur et un ensemble plus ou moins défini, ou même s'il se confond avec un *ty* renvoyant à une personne universelle.

Le troisième critère est celui de la cohésion sémantique. La cohésion sémantique représente le thème global d'un énoncé : dans un texte, tout doit être sémantiquement lié. Le narrateur doit donner au lecteur tous les indices permettant de bien interpréter son propos. Dans un texte de science-fiction, les indices énonciatifs, notamment ceux qui renvoient aux repères temporels, permettront au lecteur de comprendre que les événements présentés ne peuvent pas être considérés comme vrais. De même, en employant des tournures comme *Žili-byli* mais aussi des phrases conditionnelles irréelles (ou la particule *jakoby*) le narrateur introduit des indices indiquant au lecteur le caractère fictionnel (ou il émet des réserves sur la véracité) des événements.

Outre ces trois critères, le texte représente une suite de propositions liées entre elles. Nous parlerons dans ce cas-là de la cohérence linguistique³. Cette fonction textuelle est remplie par des mots connecteurs comme *i, a, no, odnako, zatem*, etc., mais aussi par des constructions souvent binaires qui structurent et rythment le texte (*Esli... to/togda... ; kak... tak i... ; nastol'ko... naskol'ko ; s odnoj storony,... s drugoj... ; snačala..., zatem..., i nakonec...*). La langue a élaboré toute une série de formes grammaticales qui semblent ne poursuivre qu'un but, celui d'assurer la cohérence du texte. Parmi ces formes, on peut citer les lexèmes anaphoriques et cataphoriques, les propositions relatives (*Vot dom. Etot dom postroil Džek – Vot dom, kotoryj postroil Džek*) et d'autres. On peut également citer la possibilité de reformulation (*P'er – nastojaščij drug / Na P'era vseгда možno položit'sja*) ou de substitution des mots (*A.A. u sebja – Direktor u sebja*).

Ceci étant dit, le rôle de la sémantique dans cette organisation linéaire des propositions ne doit pas non plus être minimisé. A ce propos, on reprendra la célèbre phrase de L.V. Šcerba *Glokaja kuzdra šteko budlanula bokra i kurdjačit bokrenka* dans laquelle tous les éléments sont syntaxiquement bien organisés mais ne créent pas de texte cohérent, par absence du sens des éléments (même si certains indices sémantiques sont tout de même repérables). Par ailleurs, la place des éléments dans un texte, leur organisation thémo-rhématique, représente aussi un critère de cohérence linguistique. C'est ainsi que pour certains substantifs russes la position syntaxique sera déterminante pour la compréhension de la phrase, comme dans l'exemple *CSKA razgromil « Spartak » v matče čempionata Rossii*. (www.yandex.ru)⁴ où est annoncée la défaite de « Spartak ». Avec une accentuation particulière sur « Spartak », on arrive, en gardant le même ordre linéaire, à la défaite du CSKA. A l'intonation, signe de l'oral, correspond la ponctuation à l'écrit. Ainsi, la phrase *Kaznit' nel'zja pomilovat'* n'aura pas les mêmes implications, si la virgule se place après le premier mot (*kaznit', nel'zja pomilovat'*), que si elle se plaçait après le second (*kaznit' nel'zja, pomilovat'*).

Ainsi, la cohérence linguistique repose aussi bien sur les indices lexicaux ou syntaxiques, que sur la sémantique, l'intonation ou la ponctuation.

Et enfin, le texte se caractérise par le fait qu'une suite de propositions s'organise en séquences, types relativement stables d'énoncés, qui selon J.-M. Adam peuvent être

³ A ce propos, J.-M. Adam parle de la « connexité textuelle » (2008 : 26-28).

⁴ Le célèbre exemple de A.A. Reformatskij *Mat' ljubit doč'* illustre le même phénomène.

réduites aux cinq modèles suivants : la narration, la description, l'argumentation, l'explication et le dialogue. Ces types de texte lui semblent être cognitivement pertinents :

« En compréhension comme en production, il semble que des *schémas séquentiels prototypiques* soient progressivement élaborés par les sujets, au cours de leur développement cognitif. » (Adam 2008 : 28).

Nos observations sur le russe vont aussi dans le sens de cette hypothèse, mais nous ne distinguerons que quatre types de texte, faisant exception de l'explication dont le schéma textuel ne nous paraît pertinent du point de vue linguistique (à ce propos voir la page 115). Pour notre part, nous distinguerons les quatre types de texte suivants :

- La narration
- La description
- L'argumentation
- Le dialogue

Toutefois, dans le cadre de ce travail, nous n'aborderons que les trois premiers types de texte, laissant pour le moment le cadre dialogal de côté. La distinction du dialogue comme type de texte particulier est d'une grande importance, car le cadre dialogal permet d'aborder certaines questions qui ne peuvent être approchées dans aucun autre type de texte. Nous pensons tout particulièrement à l'emploi de certains lexèmes qui sont souvent appelés « mots du discours ».

Il existe une vaste bibliographie sur la question, et les mots du discours continuent à générer un bon nombre de travaux. En France, les slavistes travaillant sur les mots du discours les abordent principalement du point de vue d'une approche énonciative d'Antoine Culioli. Parmi les travaux parus sur le russe, il convient tout particulièrement citer ceux de D. Paillard et de Ch. Bonnot et de leur groupe de recherche (*PERC* 1986-1987, *DSRJ*a 1998, 2003 ; *CL* 2001-2002), ainsi que l'ouvrage (Baranov *et al.* 1993).

D'autre part, la séquence dialogale, ou plutôt le dialogue, permet de revenir sur certaines valeurs aspecto-temporelles qui se manifestent principalement dans ce type de discours. Nous pensons tout particulièrement aux « valeurs spécifiques des formes aspecto-temporelles » (Kor Chahine, Roudet 2003 : 152-154), et notamment aux valeurs de « constatation d'un fait » du verbe IPF (*obobščénno-faktičeskaja funkcija*, Bondarko 2001 : 160-189). C'est en craignant d'aborder le sujet de manière superficielle que nous préférons, dans le cadre de ce travail, nous limiter à cette simple constatation des formes fonctionnant essentiellement dans le discours. Car toute tentative de schématisation des sujets aussi importants dans le cadre restreint de notre étude pourrait conduire à de graves

erreurs. C'est donc par simple mesure de bon sens que nous préférons délaisser l'examen minutieux de ce cadre linguistique.

En outre, le texte, comme nous l'avons vu, est indissociable du discours dans lequel il apparaît. Il serait de ce fait intéressant de voir les particularités linguistiques d'un genre de discours défini qui pourrait être pris pour le plus représentatif pour la réalisation de telle ou telle séquence textuelle. C'est ainsi que le texte narratif se réalise le plus souvent dans un récit littéraire, mais également dans un commentaire sportif ou dans un conte. Le texte descriptif peut être à la base d'une recette de cuisine ou du récit d'un rêve. Quant au texte argumentatif, c'est sans doute un texte scientifique qui l'illustrera le mieux.

Mais avant de parler des séquences textuelles et des genres de discours les plus représentatifs qui les caractérisent, il convient de dire quelques mots du narrateur et en particulier de la façon dont il peut intervenir dans le texte.

2. LA PRÉSENCE DU NARRATEUR

L'énonciation est un « acte de production du texte par un sujet parlant » (DL 2001). Toute énonciation est par définition subjective mais l'implication du locuteur est variable et s'étale figurativement du point où sa présence est discrète à celui où son énonciation est pleinement assumée⁵. Lorsque la présence du locuteur est discrète, celui-ci se positionne à distance et présente les événements comme se racontant d'eux-mêmes. Lorsque le narrateur est impliqué dans le texte, il manifeste sa présence à l'aide d'indices particuliers. On parle alors de modalisation. Sous le terme de « modalisation » d'un texte nous entendrons l'emploi d'indices linguistiques qui transmettent l'attitude du narrateur envers son propos. Les questions des manifestations du narrateur / locuteur dans son propos ont aussi été au centre de notre travail de synthèse *Le locuteur et sa parole (l'exemple de la langue russe)*.

⁵ La problématique de la distance du narrateur par rapport à la narration a été longuement discutée dans les travaux des narratologues (voir Genette 1972 : 184-186, par exemple). Nous n'avons pas pour but d'exposer toutes les instances du narrateur dans un texte, et ne parlerons que des positions du narrateur qui se révèlent linguistiquement pertinentes.

2.1. Modalisation et modalités

Il faut distinguer la modalisation des modalités qui définissent le statut de la phrase (*modalités de phrase*). En russe, les modes grammaticaux (l'infinitif, l'indicatif, l'impératif et le conditionnel) sont principalement déterminés par les modalités de la phrase ainsi que par la modalisation de l'énoncé à proprement parler :

- Assertion (indicatif)
- Ordre (impératif)
- Interrogation (indicatif)
- Souhait (conditionnel)

A la différence du russe, en français les modes assument non seulement les modalités de la phrase, mais ils expriment aussi une attitude du locuteur / narrateur envers son propos. Si le locuteur assume son propos et affirme la véracité des événements, en l'absence de tout autre élément on aura l'indicatif (exemple A). Alors que si le locuteur ne veut pas assumer totalement ou partiellement son propos, c'est le conditionnel qui sera employé (exemple B) :

A. Ils *ont renoncé* à ce projet.

B. Ils *auraient renoncé* à ce projet.

Il devient sans doute possible de considérer le mode conditionnel français comme un indice modalisateur grammaticalisé. Il semble qu'en russe il n'y pas de forme verbale comparable. C'est pourquoi dans les deux cas, A' et B' qui représentent des traductions russes des exemples A et B, on utilisera l'indicatif, mais pour transmettre le caractère incertain de l'énoncé B, on aura surtout recourt à des éléments lexicaux comme *kak soobščajut...*, *soglasno...*, *jakoby*, etc. Ce sont ces éléments qui joueront le rôle de modalisateurs :

A'. Они *отказались* от этого проекта.

B'. По сведениям неофициальных источников, они *отказались* от этого проекта. / Они *якобы отказались* от этого проекта.

Cette différence entre le fonctionnement des modes en français et en russe conduit souvent les étudiants à de graves erreurs lors des traductions des textes journalistiques. Le mode

conditionnel employé dans un texte français pour transmettre une attitude du narrateur⁶ ne peut en aucune manière être traduit par le conditionnel russe qui, lui, ne semble pas exprimer une quelconque prise de position envers les événements. Dans le cas de *Oni by otkazalis' ot ètogo proekta*, le conditionnel activera un autre sens, celui de souhait.

D'autre part, les verbes et les prédicatifs modaux, formes grammaticales, vont aussi transmettre une autre forme de modalité. Là, le narrateur considère l'action exprimée par le verbe comme possible ou non, ou nécessaire (*možno, nel'zja, prixoditsja, (ne)vozmožno, dovoditsja ; nado, ponadobitsja, neobxodimo, dolžno, nadležit, predstoit, suždeno, stoit*, etc.) (voir Guiraud-Weber 1984).

Il convient donc de ne pas confondre les formes grammaticales de modalités (les modes de phrases et les verbes modaux) avec les indices de modalisation. Les indices de modalisation sont grammaticalement variés, et leur repérage est plus délicat.

2.2. Les marques linguistiques de la modalisation

Les recherches sur la subjectivité dans le langage ont été particulièrement fructueuses ces dernières années. Il faut dire que c'est un sujet privilégié par des adeptes du courant énonciatif. Parmi les ouvrages de référence, on citera les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni, et en particulier son livre *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage* (2002).

A une échelle plus modeste, nous allons attirer l'attention sur certains indices linguistiques qui permettent de modaliser un énoncé en russe. Ces indices sont nombreux, et il paraît difficile de les recenser tous. Toutefois, il est possible de les regrouper en plusieurs classes, selon leur nature linguistique (morphologique, syntaxique, lexicale, etc.).

D'autre part, nous considérons que les indices modalisateurs se caractérisent par différents degrés d'identification dans la mesure où les uns sont plus facilement repérables que d'autres. On appellera « modalisateurs formels » les lexèmes dont la fonction principale est de subjectiver un énoncé. Dans le cas contraire, il s'agira de « modalisateurs discrets ».

⁶ Ces derniers temps il y a aussi une tendance d'appeler cet emploi du conditionnel français le « conditionnel journalistique ».

2.2.1. LES MODALISATEURS FORMELS

Les modalisateurs formels sont relativement peu nombreux. Il s'agit principalement d'incises et de particules. Les incises (adverbes et expressions) sont facilement repérables dans le texte : elles sont toujours marquées par des virgules. Il s'agit le plus souvent de mots qui marquent un degré de certitude comme *kažetsja*, *možet byt'*, *dolžno byt'*, *verojatno*, *vidimo*, *gljadiš'*, *skoree vsego*, *vidno*, *naverno(e)*, *požaluj*, *v samom dele*, *bezuslovno*, *po pravde govorja*, *dejstvitel'no*, etc. Mais parmi ces mots on peut aussi en trouver qui transmettent une certaine émotion comme *k sčast'ju*, *k sožaleniju*, *slava Bogu* ; *žal'*, *čto...*, etc. Voici quelques exemples :

- A. А вот это я. И кто-то мне сзади приставил рожки. Это, *наверное*, Мишка-дурак. Он всегда так делал. [Андрей Геласимов. *Жанна* (2001)]
- B. Жили-были, *по правде говоря*, все на свете. И сказка эта как раз про них - про всех на свете. Но так как про всех на свете сразу рассказать уж очень трудно, то лучше попробуем сначала рассказать про ягненка. А там, *глядишь*, доберемся и до всех на свете. [Борис Заходер. *Сказки для людей* (1960-1980)]
- C. Я крестил двух его сыновей. Старший из них вырос бандитом... Беглар Фомич - хороший человек. *Жаль*, что он разбавляет вино... [Сергей Довлатов. *Наши* (1983)]

Parmi les modalisateurs formels, il convient également de ranger les particules qui transmettent le plus souvent l'attitude du locuteur envers son énoncé. Les particules sont très fréquentes dans la langue russe et font souvent l'objet de recherches approfondies. Parmi les recueils consacrés aux particules russes, il convient de citer *PERC* 1986-1987, *DSRJa* 1998, 2003 ; *CL* 2001-2002, ainsi que l'ouvrage Baranov *et al.* 1993. Mais si la sémantique des mots introductifs varie très peu, en revanche, les particules en russe se trouvent en constante évolution : certaines valeurs peuvent disparaître au profit de nouvelles.

Prenons la particule *kak by*. Ces dernières années cette particule semble avoir « un grand succès » au point de devenir un mot « parasite » (Kastler 2004 : 73). Comme la plupart des particules, *kak by* est polysémique. Elle peut signifier (i) « le flou, l'incertitude » (*Eto knigi kak by o smysle žizni*), (ii) « le flou, l'approximation » (*on nas kak by priglasil v kafe*), (iii) « l'atténuation » (*My kak by ne smogli skazat' net*), (iv) « l'hésitation » (*menja èto... kak by ne pugaet*). Ce classement de L. Kastler tient surtout compte des valeurs « pragmatiques » de cette particule dans un dialogue. Il est intéressant de constater que cette particule aura une valeur différente dans un autre type de texte.

Ainsi, *kak by* peut aussi apparaître dans un récit, et là c'est surtout sa capacité d'émettre des réserves sur les implications du fait énoncé qui sera mise en avant :

D. Ел, спал, смотрел в окно, читал чего-то, беседовал... беседовали, скучали, выходили на станциях, курили... ну, то есть я-то не курю,... но тоже выходил со всеми, *как бы* покурить, просто так говорят - выйти покурить. [Евгений Гришковец. *ОдноврЕмЕнно* (2004)]

Dans ce cas-là, la particule permet d'annuler les implications du prédicat : le fait de fumer ne concerne pas le locuteur qui le précise explicitement dans le contexte (*prosto tak govorjat*).

De même, la particule *bylo* qui est souvent traitée comme particule fonctionnant exclusivement dans un récit, peut aussi se trouver dans un dialogue où elle est susceptible de transmettre plusieurs valeurs : « doute rétrospectif », « justification », « regret », « désaveu », « mise en garde », etc. Ces valeurs de *bylo* dans le cadre du dialogue n'ont été mises en évidence que récemment dans une thèse de Tatiana Bottineau-Popova soutenue à l'INALCO (Bottineau 2005).

Les particules russes ne sont pas marquées par la ponctuation et leur position peut être variable : certains d'entre elles s'emploient à côté d'un prédicat (*tak i*, *-ka*, *ešče*, etc.), d'autres peuvent porter sur n'importe quel élément de la phrase (*i*, *-to*, *že*, etc.) (Kor Chahine & Roudet 2003 : 201-205).

La quasi-totalité des particules appartiennent au dialogue, c'est pourquoi nous envoyons notre lecteur aux ouvrages cités. Dans notre travail, nous parlerons seulement de quelques-unes d'entre elles qui sont susceptibles d'apparaître dans un autre type de texte.

2.2.2. LES MODALISATEURS DISCRETS

De leur côté, les « modalisateurs discrets » ne se distinguent grammaticalement en rien des autres formes textuelles. Mais ces formes contiennent dans leur sémantique certains traits qui dénoteront une attitude particulière du locuteur / narrateur. A ce propos, on peut parler de diverses formes qui appartiennent aux différents niveaux linguistiques. On les trouve en particulier :

- au niveau lexical ;
- au niveau morphologique ;
- au niveau syntaxique ;
- au niveau stylistique.

C'est avant tout au niveau lexical que l'attitude du narrateur se révèle le plus souvent. Mais le repérage de ces modalisateurs discrets nécessite des efforts particuliers de la part du lecteur. En effet, la frontière entre une énonciation objective et une énonciation subjective est très mince, et selon les contextes, une forme peut tantôt se présenter comme objective, tantôt perdre cette particularité au profit d'un jugement de valeur : cf. *anglijskij pasport / anglijskij jumor* où le premier renvoie à une appartenance territoriale de manière explicite, alors que le second porte une appréciation plus personnelle, établissant des connections implicites avec les connotations activées par cette expression ('subtil', mais aussi 'au premier degré', etc.). En plus, comme le note C. Kerbrat-Orecchioni, « l'axe d'opposition objectif / subjectif n'est pas dichotomique, mais graduel » (2002 : 81), et certaines formes seront beaucoup plus « subjectives » que d'autres. A titre d'exemple, on peut citer le schéma du positionnement de certains adjectifs sur l'axe qui va de l'objectif vers le plus subjectif, qui se présente ainsi : « célibataire → jaune → petit → bon » (*ibid.*).

Au niveau lexical c'est surtout le lexique évaluatif⁷ et affectif qui se charge de transmettre l'attitude du narrateur envers les événements ou objets⁸. C. Kerbrat-Orecchioni observe que les adjectifs affectifs (*poignant, drôle, pathétique*) sont « moins subjectifs » que les adjectifs exprimant le jugement de valeur (d'appréciation ou de dépréciation) (*bon, beau, bien*) (2002 : 94). Mais outre les adjectifs, des substantifs, des adverbes et des verbes peuvent également transmettre une attitude du narrateur envers les événements. Considérons deux types d'énoncés :

objectif	subjectif
Вася инженер.	Вася дурак.
Зоя русская.	Зоя молодая и красивая.
Они все сделали вовремя.	Они все сделали плохо.

Dans la première colonne, nous avons rangé le lexique qui ne porte aucun jugement : « être ingénieur », « être de nationalité russe » ou « finir tout à temps » représentent les données objectives. En revanche, « être un imbécile », « être jeune et belle » ou « faire tout

⁷ Concernant les adjectifs, le lexique évaluatif se divise en deux groupes : « non axiologique » (*grand, loin, chaud, nombreux*) et « axiologique » (*bon, beau, bien*) portant un jugement de valeur (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 94).

⁸ C. Kerbrat-Orecchioni parle de « subjectivèmes 'affectif' et 'évaluatif' » (2002 : 79).

mal » porteront un jugement de valeur qui n'engage que le narrateur. Ce jugement est toujours contestable : quelqu'un d'autre traiterait Vasja au contraire de type malin et penserait de Zoja qu'elle n'est pas si jeune, ni si belle.

Dans le texte, le jugement objectif alterne souvent avec un jugement subjectif :

- E. Это была высокая, черноволосая, очень молодая и красивая женщина, чем-то похожая на какую-то американскую актрису немого кино. [Юрий Домбровский. *Факультет ненужных вещей* (1978)]
- F. Всё его детство прошло рядом с нею. Некрасивая, надутенькая, с рыжими косичками. Неизменно тут – спутница и раба. [И. Грекова. *Фазан* (1984)]
- G. И вот теперь Ларчи, Лариса Федоровна – немолодая, да, пожалуй, и некрасивая уже женщина, с которой этого плотного, лысоватого, такого спокойного на вид человека всю жизнь связывала жестокая, иссушающая страсть, – в зеленой телогрейке и резиновых сапогах идет в магазин по разбитому настилу улиц и больше, кажется, ни о чем не мечтает. [Василий Голованов. *Остров, или оправдание бессмысленных путешествий* (2002)]

Dans l'exemple E, l'appréciation du narrateur (*molodaja i krasivaja*) vient après une présentation plus objective (en lettres espacées) des qualités de la femme (*vysokaja, černovolosaja*). La qualification objective dans l'exemple F semble réduite à un seul adjectif – *ryžij*. On observe que dans l'exemple G, le qualificatif *nemolodaja* est préparé par un modalisateur formel *požaluj*.

Dans tous ces extraits, le narrateur introduit le lexique qui reflètera sa vision des événements. Dans l'extrait F plus que dans les autres, il portera un jugement affectif envers son personnage : les deux mots, *naduten'kaja* et *s kosičkami*, contiennent des suffixes « affectifs ». On les trouve également dans l'exemple G (*lysovatogo*). Cela nous amène à considérer un autre niveau linguistique – le niveau morphologique où certains affixes sont susceptibles de subjectiver le texte. Parmi ces affixes on peut citer :

- les suffixes diminutifs (*-en'k-*, *-k-*, *-ik...*) : *чёрненький, книжка, котик* ;
- les affixes augmentatifs (*-išč-*, *-ar-* ; *pre...*) : *котище, котяра, пребольшой* ;
- les affixes atténuatifs (*-ovat-*, *po-*) : *маловат, побольше*.

Bien évidemment, la langue russe ne se limite pas à ce classement somme toute assez sommaire (à propos des suffixes affectifs en russe voir notamment Steriopolu 2008).

D'autre part, la démarche argumentative rendra aussi l'énoncé plus subjectif. C'est pourquoi les constructions complexes comme les phrases concessives, causales,

oppositives, conditionnelles ou déductives révéleront toujours la présence du narrateur et rendront son propos plus subjectif.

Parmi les modalisateurs discrets, nous rangerons également certaines transformations syntaxiques comme l'emphase, l'ordre des mots, etc. :

Н. Стейк не любит масла, причём ни сливочного, ни растительного. Жарить следует на сухой раскалённой сковородке. *А вот специй* жалеть не надо: обязательно натри аккуратные кусочки солью и молотым перцем для аромата. [Советы хозяйке // "Даша", №10", 2004]

Enfin, au niveau stylistique, il convient de noter que le changement de registre peut aussi constituer un indice de la subjectivation des propos. Le changement de registre s'observe bien sur le plan lexical. On distingue habituellement des registres soutenu, neutre, parlé, familier, dialectal, argotique, vulgaire, etc. (cf. Ximik 2000 : 6-10) Voici quelques exemples des mots classés selon leur registre stylistique :

neutre	soutenu	familier
глаза	очи	зеньки
руки	персты	лапы
лежать	покоиться	валяться
умереть	скончаться	помереть
рисовать	писать	малевать

A titre d'exemple de la subjectivation des propos à l'aide de changement de registre, on peut citer un extrait bien connu de l'intervention de Vl. Poutine justifiant l'attaque aérienne russe contre les positions tchétchènes. Voici donc cet extrait :

І. Я уже устал отвечать на эти вопросы. Российские самолёты наносят удары исключительно по базам террористов. Мы будем преследовать их всюду. (...) Если, **пardon, в туалете их поймает**, и *в сортире замочим*. [агенство Интерфакс, 24.09.1999, cité d'après Camus 2006]

Alors premier ministre, Vl. Poutine utilise d'abord un langage qui se veut plus élevé (*nanosit' udary, isključitel'no, presledovat'*), puis il rétrograde vers un parler plus familier (en gras) pour finir brutalement par du jargon (en italique) (voir le décryptage détaillé de cette phrase dans Camus 2006). Cette déviation énonciative est préparée en partie par l'usage d'une construction conditionnelle. Cet exemple montre comment le mélange des

registres sert à faire passer le double message : le langage politiquement correct est destiné à la presse, alors que le registre criminel, plus subjectif, est destiné aux terroristes.

Même si un tel mélange de styles est très inhabituel, sinon choquant, pour une intervention publique⁹, le langage du monde carcéral est peu à peu entré dans la langue parlée, notamment à travers le parler des jeunes. Il est devenu si courant que les linguistes commencent à parler d'un lexique particulier – *kriminonimy* « criminonymes » (Ximik 2000 : 20). Parmi les criminonymes les plus courants on peut citer *šket* « 1. voleur inexpérimenté ; 2. adolescent ; 3. personne de petite taille » ; *šibzdik* « personne de petite taille », *špana* « 1. petit voleur inexpérimenté ; 2. groupe de jeunes adolescents », *stučat'* « dénoncer », *smyt'sja* « partir », *sljamzit'* « 1. voler ; 2. prendre », etc. (Grinina et al. 2006, Ivanova 2007 ; à propos des sources et du fonctionnement des kriminonymes voir Ximik 2000).

De même, grâce au registre plus élevé, le narrateur peut créer un effet de solennité particulière, mais si le lexique élevé s'emploie à côté d'un registre plus parlé, le lecteur y trouvera une pointe d'ironie. Ce jeu des registres s'observe en particulier dans l'exemple suivant avec *vossedaet* et *patricij* d'une part, et *zakutannyj v odejalo* et *naduvalsja* de l'autre :

- J. В нём вздыбился аристократизм. Это с ним бывало. Не зря биофизики выбрали для своего юбилея его фотографию, где он *восседает* на ступеньках лестницы *закутанный в одеяло*, - ни дать ни взять римский патриций на ступеньках сената. *Патриций* этот время от времени *надувался* и перед нами без меры. Но тот же аристократизм заставлял его к рабочему человеку относиться уважительно, без хамства. Он мог уничтожить кого-либо пренебрежительным взглядом, словом, и опять же в этом не было хамства. [Даниил Гранин. *Зубр* (1987)]

En parlant des registres, il convient de dire que certaines constructions syntaxiques peuvent à elles seules relever d'un style particulier. Ainsi, les participes russes caractérisent un langage écrit (*studenty, izučajuščie russkij*), alors qu'une construction synonyme avec *kotoryj*, elle, est plus neutre de ce point de vue (*studenty, kotorye izučajut russkij*). La situation est comparable pour les tournures comparatives avec un comparatif analytique et synthétique (*bolee ènergičnyj / ènergičnee*), le premier étant plus livresque alors que le second est plus parlé. A ce titre, on mentionnera également des constructions

⁹ Cet exemple n'est pas unique dans les interventions publiques de Vl. Poutine de sorte que les journalistes parlent désormais de *putinizmy* (voir Suxockij 2004).

conditionnelles parmi lesquelles les constructions avec *esli* restent neutres, les constructions avec impératif hypothétique et les parataxes seront senties comme plus parlées, et enfin, les constructions avec *kaby* et *eželi* relèveront d'un registre dialectal.

Les marques de modalisation présentées dans ce bref aperçu se retrouvent dans tout type de texte que nous allons aborder dans les pages qui suivent. Même si l'essentiel a été dit, nous reviendrons tout de même sur certaines formes lorsque celles-ci caractériseront un genre de discours particulier. Cela se produit notamment dans le cadre d'une narration « à effets auditifs ».

CHAPITRE 2. LA NARRATION

1. QU'EST-CE QU'UNE NARRATION ?

Avant de commencer à parler de la structure de la séquence narrative, il convient de se demander dans quelles conditions des phrases placées côte à côte vont former un récit. Prenons deux extraits qui présentent des exemples de ce qu'à première vue on pourrait qualifier de récit :

Exemple 0 :

В этот вечер он многое услышал от Марии Аркадьевны и Сенькиной из десятой квартиры – двоих из тех, кто в цвете молодости, сожжённой войной, пережил здесь блокаду <...> И он узнал в этот вечер, что родители Жихарёвой умерли в блокаду, муж и брат *погибли* на фронте, а трёхлетнего сына *эвакуировали* через ладожскую Дорогу жизни на Большую землю, но колонну бомбили, и их машина ушла под лёд...

[М. Веллер, *Приключения майора Звягина*]

Exemple 1 :

Случилось так, что Кошкин попал в древний мир; случайно попал, по глупости.

Пролез поутру в забор НИИ "Спецавтоматика" и шел, напевая, в буфет за пивом и папиросами, - а там эксперимент ставили...

На Кошкина *закричали* в рупор, *замахали* руками, Вовка Егорушкин, однокашник его бывший, кулаком потрясал: в сторону, в сторону, дубина! Кошкин *заметался*, как заяц, *рванул* в кусты (дядька в белой накидке *взвыл* и за голову *схватился*), а там - труба громадная! Черная, как ночная подворотня. *Затянуло* Кошкина, как пылинку в пылесос, и *понесло*.

Ох, и несло его, беднягу! Из одной трубы да в другую, потом кислым паром *обдало*, темнота, вой, свист, искры, грохот... Кошкин рукой *махнул*: не видать ему сегодня пива...

...*Очнулся* - все в туниках и сандалиях на босу ногу. Солнышко припекает. Говор незнакомый. Кошкин пиджак *снял*, рукава у рубашки *закатал* и *пошел* тихонечко на разведку. Час ходил - ни пивного ларька, ни буфета. *Попил* из фонтана, *лег* в тенечке и *задремал*. Утро вечера мудренее...

[Дм. Каралис, *Летающий водопроводчик*]

Les deux exemples représentent un extrait achevé de texte. Pour simplifier la présentation, résumons les situations des deux exemples :

1. родители умерли, муж и брат погибли, сына эвакуировали, машина ушла под лёд ;
2. Кошкин пролез в забор, на него закричали и замахали руками, он заметался, рванул в кусты, его затянуло и понесло, обдало паром, он очнулся, снял пиджак, закатал рукава и пошел на разведку, попил, лег и задремал.

En dépit d'une ressemblance de surface des deux extraits, seul le second exemple présente un texte narratif. Pour qu'il puisse s'agir d'une narration comme type de texte, il ne suffit pas toujours de se limiter au modèle narratif de Vl. Propp exploité par les narratologues, comme G. Genette, par exemple (voir plus bas, page 34). La séquence narrative représente seulement un « petit bout » d'un récit dans son intégralité et les postulats rhétoriques d'un récit littéraire ne s'appliquent pas toujours sans problème à ce type de texte. C'est en discutant ces postulats élaborés en majeure partie par la narratologie que J.-M. Adam propose six critères auxquels doit répondre toute séquence narrative (2008 : 46-59) :

- (i) la succession temporelle d'événements ;
- (ii) l'unité thématique ;
- (iii) des prédicats transformés ;
- (iv) un procès ;
- (v) la causalité narrative d'une mise en intrigue ;
- (vi) une évaluation finale.

En prenant point par point les six règles de construction d'une séquence narrative, voyons quels sont les points de divergence pour chaque extrait. Conservant le premier point de succession temporelle d'événements, les deux exemples ne sont pas égaux. Dans le premier, il convient plutôt de voir une énumération d'actions que des actions qui se succèdent. Habituellement les formes du passé PF qui se suivent vont structurer l'exposé dans un ordre chronologique, mais rien n'empêche que les mêmes formes du passé PF présentent des actions qui ne se produisent pas l'une après l'autre. Ainsi, dans notre exemple, les parents ont pu mourir après le fils, tout comme le mari et le frère ne sont pas morts en même temps. Il s'agit ici d'un cas de description-énumération que nous allons observer plus loin. Le second exemple, de Dm. Karalis, présentera, en revanche, des événements successifs : passer à travers la clôture, s'entendre interpellé, se cacher dans les buissons, etc. – chaque événement se produit à la suite d'un autre.

Le deuxième point veut qu'il y ait une unité thématique. Dans le premier extrait, les événements présentent différents sujets (les parents, le mari, le frère, le fils), alors que dans le second, il s'agit toujours d'un même sujet – le plombier Koškin.

Les trois points suivants ont trait à la nature des prédicats. A propos du troisième point, on peut rappeler que la transformation des prédicats représentait l'un des traits essentiels pour la construction textuelle dans la rhétorique antique : « le passage du malheur au bonheur ou du bonheur au malheur à travers une série d'événements enchaînés » (Aristote, *La Poétique*, cité d'après Adam 2008). Ce changement que l'on pourrait appeler « radical » est sans doute vrai si l'on considère une œuvre complète. Toutefois, pour les besoins d'une analyse linguistique, cette règle doit être affinée, car une analyse séquentielle n'a pour objet qu'une partie du texte fini. Pour cela, il suffit de présenter les phases de la narration¹⁰ « en soulignant leurs relations et sans impliquer nécessairement l'inversion des contenus » (Adam 2008 : 48). Si le premier exemple ne répond pas à ce critère, dans le second, en revanche, Koškin passe d'un monde réel à un monde ancien.

Le quatrième critère de J.-M. Adam dit : « pour qu'il y ait récit, il faut une transformation des prédicats au cours d'un procès. La notion de procès permet de préciser la composante temporelle en abandonnant l'idée de simple succession temporelle d'événements. » (2008 : 49). Le procès se décompose en 3 moments (m) proprement dits plus les deux moments qui l'intègrent. En appliquant ce schéma à l'extrait de Karalis, on obtient :

- m1 = avant le procès – Koškin passe à travers la clôture ;
- **m2 = début du procès** – Koškin tombe sur une expérience scientifique ;
- **m3 = pendant le procès** – Koškin subit les désagréments du transfert dans le temps ;
- **m4 = fin du procès** – Koškin se réveille dans un autre monde ;
- m5 = après le procès – Koškin s'adapte aux conditions locales.

Cette subdivision de J.-M. Adam est grandement inspirée par le découpage séquentiel de Vl. Propp (1928). Nous parlerons de la structure narrative plus en détail dans le chapitre suivant.

Le cinquième point est lié aux précédents, car outre les notions de transformations et de procès, il met en valeur une troisième caractéristique des prédicats – leur causalité. La

¹⁰ A propos des phases de la narration voir le chapitre suivant.

causalité des actions constitue le noyau de la séquence narrative. Ainsi, Koškin ne serait pas parti dans un autre monde s'il n'était pas passé à travers la clôture pour aller s'acheter une bière et des cigarettes en pleine matinée de travail. Ce qui amène le lecteur à un certain jugement des événements (comme « si Koškin avait été un ouvrier responsable, rien ne lui serait arrivé »). Cette possibilité d'une évaluation finale qui peut être explicite ou implicite constituera pour J.-M. Adam le sixième et dernier point caractérisant une séquence narrative.

Ainsi, la narration peut être définie comme une « suite de propositions liées progressant vers une fin » (Adam 2008 : 45).

2. SCHÉMA NARRATIF

Dans sa *Morphologie du conte* (1928), Vl. Propp, pour la première fois, considère les contes non pas selon leur ressemblance extérieure (ce qui était jusqu'alors une démarche improductive) mais selon leur structure. En définissant un conte comme une « séquence », Vl. Propp définit cette dernière comme un « développement partant d'un méfait <...> ou d'un manque <...>, et passant par les fonctions intermédiaires pour aboutir au mariage <...> ou à d'autres fonctions utilisées comme dénouement. » (Propp 1970 : 112). Ces « fonctions », c'est-à-dire les actions, se présentent de manière consécutive et peuvent s'adjoindre un autre développement de structure similaire de sorte qu'un conte contiendra plusieurs séquences. Les travaux de Vl. Propp ont contribué à l'expansion d'un autre domaine de recherches littéraires qui est la narratologie.

C'est aussi en se fondant en grande partie sur le découpage séquentiel des contes merveilleux de Vl. Propp que J.-M. Adam élabore un modèle de séquence propre à la narration. Ce dernier distingue sept suites de propositions qu'il appellera « macro-propositions »¹¹. Pour notre part, nous préférons le terme de *phases*, à l'image des phases d'un mouvement, car une séquence narrative est surtout une séquence linéaire. Cette terminologie est également adoptée dans d'autres travaux, notamment dans (Bronckart 1997).

¹¹ Si le texte est une unité constituée de séquences, la séquence narrative est une unité constituée de macro-propositions (Pn), elles-mêmes constituées de propositions (Adam 2008).

Ainsi, les sept phases de la séquence narrative (Sn)¹² – l’entrée-préface ou le résumé, la situation initiale, la complication, les (ré)actions ou l’évaluation, la résolution, la situation finale et la morale (Adam 2008) – véhiculent chacune une information particulière.

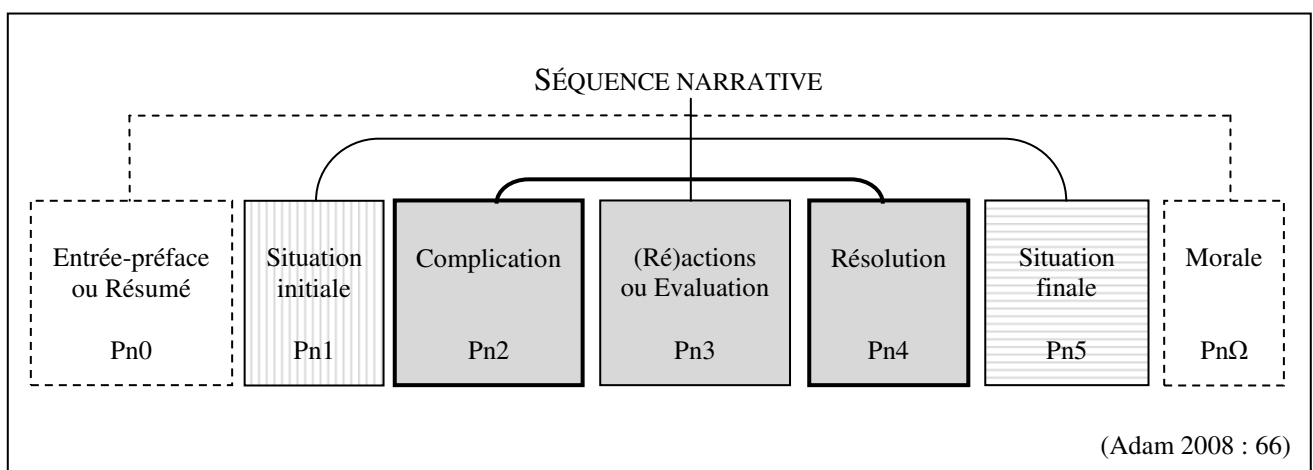
L’entrée-préface, proposition narrative zéro (désormais Pn0) est une phase extérieure du récit au sens strict. Elle a pour fonction de préparer le lecteur au récit. Elle peut aussi contenir le résumé des événements narrés. C’est un énoncé qui contient des marques de modalisation.

La situation initiale (Pn1), mise en lumière déjà par Vl. Propp, est un exposé des événements que l’on pourrait qualifier d’« habituels ». Dans cette phase, il est courant de voir des situations statiques avec des passages descriptifs. En plus, c’est généralement là qu’est introduit un sujet-thème de la séquence.

Les trois phases suivantes formeront le récit au sens strict. La phase de complication (Pn2) est une mise en intrigue qui introduit un élément nouveau ouvrant ainsi le récit au sens strict. La phase de réactions ou d’actions (Pn3) est une réponse à la complication. En général, il s’agit d’une suite d’actions appelées à remédier à l’événement imprévu compris dans la complication. La résolution (Pn4) présente une solution au problème et clôt le récit au sens strict.

La situation finale (Pn5) introduit les événements habituels, souvent avec des passages descriptifs. Enfin, la morale (PnΩ) est une appréciation, explicite ou implicite, portée sur les événements passés. Elle clôtura la séquence narrative.

Les phases de la séquence narrative se présentent de la façon suivante :



¹² Pour plus de commodité, nous reprenons le marquage des parties constitutives de J.-M. Adam.

La structure de la séquence narrative est telle que certaines phases du récit fonctionneront par paire. Parmi ces phases, on trouve la situation initiale / la situation finale et surtout la complication / la résolution qui délimitent le récit au sens strict. L'entrée-préface ou le résumé et la morale se présentent comme phases extérieures mais leur présence dans une structure narrative est tout à fait légitime : elles rempliront des fonctions énonciatives bien définies en conduisant le lecteur vers et hors du récit.

Pour illustrer la structure d'une séquence narrative telle qu'elle a été exposée, prenons l'exemple du texte narratif qui nous a servi dans le précédent paragraphe (page 26) :

Exemple 1 :

(Pn0) Случилось так, что Кошкин попал в древний мир; случайно попал, по глупости.

(Pn1) *Пролез* поутру в забор НИИ "Спецавтоматика" и шел, напевая, в буфет за пивом и папиросами, - (Pn2) а там эксперимент ставили...

На Кошкина *закричали* в рупор, *замахали* руками, Вовка Егорушкин, однокашник его бывший, кулаком потрясал: в сторону, в сторону, дубина! Кошкин *заметался*, как заяц, *рванул* в кусты (дядька в белой накидке *взвыл* и за голову *схватился*), а там - труба громадная! Черная, как ночная подворотня. *Затянуло* Кошкина, как пылинку в пылесос, и *понесло*.

(Pn3) Ох, и несло его, беднягу! Из одной трубы да в другую, потом кислым паром *обдало*, темнота, вой, свист, искры, грохот... Кошкин рукой *махнул*: не видать ему сегодня пива...

(Pn4) ...*Очнулся* - все в туниках и сандалиях на босу ногу. Солнышко припекает. Говор незнакомый. (Pn5) Кошкин пиджак *снял*, рукава у рубашки *закатал* и *пошел* тихонечко на разведку. Час ходил - ни пивного ларька, ни буфета. *Попил* из фонтана, *лег* в тенечке и *задремал*. Утро вечера мудренее... [Дм. Каралис, *Летающий водопроводчик*]

Cet extrait du récit de D. Karalis peut être découpé de la manière suivante. Nous nous trouvons dans un cas de figure où le récit au sens strict est précédé d'une préface (Pn0). Cette phase introductive au récit contient des paroles du narrateur et présente le sujet-thème de la séquence (Koškin), elle résume aussi les événements qui vont suivre. Le récit à proprement parler commence par une situation initiale (Koškin passe à travers la clôture). Il convient de dire que la situation initiale n'a rien d'exceptionnel, le déplacement de Koškin pour aller chercher de la bière au petit matin est présenté comme un événement ordinaire ce qui est soutenu par l'inversion de l'ordre des mots avec un verbe à l'initiale – VSO (voir page 58). La situation de complication se produit quand Koškin aperçoit une expérience scientifique et est aspiré par le tuyau à remonter le temps. A ce moment-là il y a une mise en intrigue qui se met en place. C'est le point central de la séquence. Le moment suivant, les désagréments du transfert qu'il subit représentent des actions composant la

phase 3. Enfin, la mise en intrigue trouve sa résolution dans le paragraphe où Koškin se réveille dans un autre monde. La séquence narrative se termine par l'exposition d'une situation finale : après le transfert, Koškin s'adapte aux conditions locales.

Après cet exposé des éléments théoriques sur lesquels repose la séquence narrative telle qu'elle est définie dans (Adam 2008), ainsi que l'illustration que nous en avons faite sur les textes russes, voyons maintenant comment cette structure narrative se réalise dans différents genres de discours en russe. Pour autant, nous n'avons pas l'intention d'épuiser le sujet concernant les genres de discours susceptibles de contenir une séquence de ce type. Mais comme dans le chapitre précédent, il nous paraît possible d'entamer la discussion sur la typologie des genres de discours, et notamment ceux pour lesquels une séquence narrative représente la trame de l'énonciation.

3. LA NARRATION ET LES GENRES DE DISCOURS

Même s'il est possible d'arriver à un modèle unique de séquence narrative, il paraît difficile de résumer en une formule ses réalisations possibles dans les différents genres de discours.

Après l'analyse de divers textes narratifs, nous sommes arrivée à croire qu'en russe la réalisation de la séquence narrative dans un discours s'appuie en grande partie sur une situation énonciative. Afin de cerner les particularités des différents genres de discours, il convient de prendre en considération la position du narrateur ainsi que celle du lecteur par rapport au texte.

L'énonciation écrite a beaucoup de traits en commun avec l'énonciation orale. Mais bien que dans un texte, les interactions verbales soient réduites (car il ne peut y avoir de véritable échange verbal), le caractère dialogique ou interactionnel de l'énonciation écrite représente tout de même le pivot de l'organisation textuelle. C'est pourquoi l'analyse des genres de discours ne peut pas se faire sans la prise en considération de la pragmatique.

Il convient de dire que dans l'énonciation orale l'échange verbal entre les locuteurs peut aussi être réduit. Il est même à proscrire en situation de confidence. Les études sur ce type particulier d'énonciation ont montré que pour que la confidence ait lieu, l'interlocuteur doit être le plus discret possible : il suffit qu'il soit présent et accepte

d'écouter le locuteur¹³. Ces conditions nécessaires à l'acte de confiance sont très proches de l'énonciation écrite. Le texte écrit est toujours orienté vers un lecteur qui accepte de le lire. Et tout comme le confident qui demande à son interlocuteur de faire un effort d'empathie, le narrateur va demander au lecteur de participer indirectement aux événements narrés.

En présentant son texte, l'auteur ou le narrateur¹⁴ peut adopter plusieurs positions. Tout d'abord, le narrateur peut se distancier de son propos. Nous appellerons ce type de narration *la narration distanciée*. Dans ce cas, le lecteur est totalement neutre vis-à-vis des événements narrés ; il n'est pas pour ainsi dire « entraîné » par les événements.

Dans le second cas, l'auteur / narrateur est plus ou moins discret. Là, le narrateur demande au lecteur d'adopter une attitude de spectateur, car le récit qu'il présente a pour objectif de représenter l'action. Ce type de narration s'appuie sur le côté visuel de la perception ; il sert à rendre « visibles » dans l'imaginaire du lecteur des événements qui ont déjà eu lieu ou qui vont se produire. De ce fait, nous appellerons ce type de narration – *la narration à effets visuels*.

Enfin, le narrateur peut se présenter en tant que conteur. Dans ce dernier cas, il utilise tous les moyens linguistiques pour « sonoriser » la narration et faire du lecteur un auditeur imaginaire. La narration de ce type s'appuiera sur le côté sonore de la perception. Pour ces raisons, nous appellerons ce type de narration – *la narration à effets auditifs*.

Ainsi, selon le type de situation énonciative, il convient de distinguer trois grands groupes qui résumeront la plupart (sinon la totalité) des contextes discursifs susceptibles de contenir une séquence narrative :

- La narration distanciée ;
- La narration à effets visuels ;
- La narration à effets auditifs.

Chacun de ces groupes se distinguera en particulier par les formes aspecto-temporelles qui sont susceptibles d'apparaître en tant que temps principaux de la narration, ou les formes d'arrière-plan (*backgrounding* de L.Talmy), et ceux du premier plan (*foregrounding*). Chaque groupe se caractérisera également par d'autres formes linguistiques qui lui sont propres et que l'on essaiera de mettre en évidence.

¹³ L'intervention de Capucine Brémont « Le huis-clos de la confiance » lors qu'un colloque *Regards sur le discours* en hommage à Robert Vion, qui s'est tenu les 20-21 mars 2008 à l'Université de Provence.

¹⁴ Dans notre travail, nous ne ferons pas la distinction entre l'auteur et le narrateur.

3.1. La narration distanciée

Dans ce paragraphe consacré à la narration que nous avons intitulée *traditionnelle*, nous distinguerons deux genres de discours : le récit littéraire et le récit épique¹⁵. Le premier type se conforme aux normes d'écriture des récits littéraires, alors que le second représente un genre de discours particulier qui comprend des bylines, des chroniques et autres textes qu'il est de coutume d'appeler « épiques ». Le récit littéraire et le récit épique ne sont pas complètement étrangers l'un à l'autre : le récit épique peut être même vu comme un précurseur du récit littéraire. Pour cette raison, nous les étudierons dans le même paragraphe. D'un autre côté, ces deux types de récit se distinguent linguistiquement. A l'heure actuelle, le récit épique s'est formé en un genre de discours particulier avec des traits caractéristiques qui lui sont propres.

3.1.1. LE RÉCIT LITTÉRAIRE

3.1.1.1. PARTICULARITÉS DU SCHEMA NARRATIF

Dans le cadre d'un récit littéraire, le schéma type d'une séquence narrative à sept phases présenté ci-dessus peut subir des modifications. Nous ne relèverons ici que deux cas de figure qui touchent à *l'omission* et à *l'inversion* des phases narratives.

Le cas de l'omission des phases est un cas assez courant. L'omission des éléments dépendra en grande partie de leurs statuts dans une séquence narrative. En effet, une analyse attentive révèle que les phases narratives formeront à l'intérieur de la structure deux groupes : une partie d'éléments sera considérée comme stable et l'autre partie contiendra des éléments variables. Parmi les éléments stables, nous compterons la situation initiale (Pn1), la complication (Pn2), les (ré)actions ou l'évaluation (Pn3) et la résolution (Pn4). Dans ce cas, on peut parler du noyau narratif ; ce noyau a été d'ailleurs mis en lumière par Vl. Propp. Il est *a priori* impossible de perdre un de ces éléments : en l'absence de situation initiale, il ne peut y avoir de complication ; en absence de complication, il n'y aurait pas de récit au sens strict, etc. Toutefois, nous avons observé

¹⁵ Notons à ce propos une confusion fâcheuse dans la terminologie existante, y compris dans celle de J.-M. Adam. Le terme de *récit* est utilisé en tant que genre littéraire ; il sert aussi à l'analyse linguistique où il est souvent utilisé comme synonyme de *la narration*. Pour éviter toute ambiguïté, nous préférons adopter l'appellation de *narration* quand il s'agit de type linguistique de texte, et celle de *récit* quand il sera question des genres littéraires.

que dans les récits littéraires, la phase de résolution pouvait rester implicite (voir l'analyse de l'exemple de Tolstoj plus loin).

En revanche, les éléments comme l'entrée-préface (ou le résumé) (Pn0), la situation finale (Pn5) et la morale (PnΩ) constituent des éléments variables. Bien que la phase de situation finale paraisse importante, elle peut ne pas se réaliser explicitement en laissant dans l'implication les événements qui découleraient de la résolution de l'intrigue. De même, l'entrée-préface (ou le résumé) et la morale, phases extérieures au récit au sens strict, ne serviront qu'à des buts énonciatifs en explicitant les événements narrés : la première présentant l'introduction, tandis que la seconde introduira une conclusion.

D'autre part, dans le cas de l'inversion des phases, il s'agit d'une organisation en apparence différente des éléments constitutifs de la séquence. Il convient de rappeler que le schéma prototypique présente la succession linéaire des phases narratives. Contrairement à un conte où l'ordre des phases est immuable, les phases narratives dans une œuvre littéraire peuvent s'inverser. Cette nouvelle présentation, avec des phases narratives inversées, se produit lors d'un retour en arrière dans l'énonciation. Pour illustrer ce cas de figure, nous prendrons l'exemple de *Guerre et paix*, cité dans (Viellard 2002 : 152-153). Cet extrait est d'autant plus intéressant qu'il présente plusieurs séquences narratives enchâssées ce qui permet d'illustrer la complexité de l'organisation textuelle.

Exemple 2 :

(Sn1 : **Pn1**) Пьер шёл, оглядываясь по сторонам, считая шаги по три, и загибал на пальцах. Обращаясь к дождю, он внутренне приговаривал : ну-ка, ну-ка ещё, ещё наддай.

Ему казалось, что он ни о чём не думает ; (Sn2 : **Pn5**) но далеко и глубоко где-то, что-то важное и утешительное думала его душа. Это что-то было тончайшее духовное извлечение из вчерашнего его разговора с Каратаевым.

(Sn2 : **Pn1**) Вчера, на ночном привале, озябнув у потухшего огня, Пьер встал и перешёл к ближайшему, лучше горящему костру. У костра, к которому он подошёл, сидел Платон, укрывшись, как ризой, с головой шинелью, и рассказывал солдатам своим спорым, приятным, но слабым, болезненным голосом знакомую Пьеру историю. ... Подойдя к костру и услышав слабый, болезненный голос Платона и увидав его ярко освещённое огнём жалкое лицо, Пьера что-то неприятно кольнуло в сердце. Он испугался своей жалости к этому человеку и хотел уйти, (Sn2 : **Pn2**) но другого костра не было, (Sn2 : **Pn3**) и Пьер, стараясь не смотреть на Платона, подсел к костру.

– Что, как твоё здоровье ? – спросил он.

– Что, здоровье ? На болезнь плакаться – Бог смерти не даст, – сказал Каратаев и тотчас же возвратился к начатому рассказу.

– ... И вот, братец ты мой, – продолжал Платон с улыбкой на худом, бледном лице и с особенным, радостным блеском в глазах, – вот, братец ты мой...

Пьер знал эту историю давно, Каратаев раз шесть ему одному рассказывал эту историю, и всегда с особенным, радостным чувством. Но как ни хорошо знал Пьер эту историю, он теперь прислушался к ней, как к чему-то новому, и тот тихий восторг, который, видимо, испытывал Каратаев, сообщился и Пьеру. (Sn3 : **Pn0**) История эта была о старом купце, благообразно и богобоязненно жившем с семьёй и поехавшем однажды с товарищем, богатым купцом, к Макарью.

(Sn3 : **Pn1**) Остановившись на постоялом дворе, оба купца заснули, (Sn3 : **Pn2**) и на другой день товарищ купца был найден зарезанным и ограбленным. Окровавленный нож найден был под подушкой старого купца. (Sn3 : **Pn3**) Купца судили, наказали кнутом и, выдернув ноздри, – как следует по порядку, говорил Каратаев, – (Sn3 : **Pn4**) сослали в каторгу.

– И вот, братец ты мой (на этом месте Пьер застал рассказ Каратаева), проходит тому делу годов десять или больше того. Живёт старичок на каторге. ... И соберись они, ночным делом, каторжные-то, так же вот, как мы с тобой, так старичок с ними. И зашёл разговор, кто за что страдает, в чем Богу виноват. ... Стали старичка спрашивать : ты за что, мол, дедушка, страдаешь ? Я, братцы миленькие, говорит, за свои да за людские грехи страдаю. А я ни душ не губил, ни чужого не брал, окромя что нищую братию оделял. [Лев Толстой. *Война и мир*]

L'extrait commence par l'ouverture d'une nouvelle séquence narrative qui introduit le sujet principal – Pierre. Mais cette séquence narrative restera ouverte (en tout cas, dans cet extrait), la suite se trouvant en dehors des limites de l'exemple. Cet extrait présente un intérêt particulier du fait qu'il contient deux séquences narratives enchâssées dont l'une (Sn1) reste ouverte (voir plus loin) ; mais malgré ce fait l'ensemble paraît cohérent. La deuxième séquence narrative (Sn2) commence par une situation initiale où Pierre revit les événements de la soirée de la veille : Pierre cherche à se réchauffer près d'un feu de camp, il trouve un feu, mais en entendant la voix de Platon Karataev, il ressent un sentiment désagréable. Notons que cette nouvelle situation initiale servira à introduire un autre sujet-thème de la séquence – Karataev. La phase 'complication' commence quand Pierre se trouve dans une situation difficile : la présence de Karataev le gêne, mais il doit s'y résigner, car c'est le seul feu auprès duquel il peut se réchauffer. C'est là qu'il y a une mise en intrigue : le sujet principal doit faire face à une situation inattendue. S'installer près du feu, entamer une conversation avec Karataev et écouter son récit constituent les actions qui vont entrer dans la troisième phase narrative comme des actions faisant suite à la complication. Il est à noter que la quatrième phase, la résolution, y fera visiblement défaut. On se souvient que la phase 4 fait toujours écho à la complication, contenue dans la phase 2 – le fait d'être contraint de s'asseoir près du feu de Karataev. On peut en toute logique

penser que la résolution de cette situation serait le départ de Pierre : cet événement serait si peu informatif dans ce cas précis de rappel (rappelons que nous nous trouvons dans la deuxième séquence où Pierre se remémore les événements de la veille) que l’auteur en fait l’économie. En revanche, la situation finale, la réflexion qu’a laissée le récit de Karataev est d’autant plus centrale qu’elle assure le lien non seulement entre deux séquences mais également entre deux plans temporels : le « présent » de Pierre et la veille des événements. Le récit de Karataev, lui, s’organise à son tour dans une troisième séquence narrative.

Compte tenu de la complexité structurelle de l’extrait, nous en proposerons un résumé schématique :

Séquence 1 :

Pn1 : Pierre marche sous la pluie

Séquence 2 :

Pn5 : Pierre repense à la conversation d’hier avec Karataev

Pn1 : Pierre cherche le feu

Pn2 : il n’y a pas d’autre feu que celui de Karataev

Pn3 : Pierre s’installe à contrecœur près de Karataev

Séquence 3 :

Pn0 : l’histoire des deux marchands

Pn1 : le repos des marchands

Pn2 : l’assassinat de l’un d’eux

Pn3 : le jugement et la punition de l’autre marchand

Pn4 : l’envoi du marchand au bagne

Une analyse séquentielle détaillée permet de distinguer plus nettement les différents plans temporels propres à chaque séquence. Dans la première séquence, il s’agit du présent de la narration principale¹⁶. La deuxième séquence renvoie aux événements de la veille, qui aboutissent aux réflexions de Pierre dans la narration principale. Malgré l’inversion manifeste des phases narratives dans cette deuxième séquence (Pn5 vient avant Pn1), la suite des événements est parfaitement conforme à leur progression temporelle : les événements de la veille ont une conséquence logique dans la réflexion de Pierre, qui est, elle, donnée au présent. Dans le cas des deux premières séquences, nous sommes amenée à

¹⁶ Il est vrai que le terme de *présent* pour décrire une narration exposée au passé peut paraître inadapté. Mais dans le cas des jeux temporels, ce terme convient plus que le *passé*, par exemple, car le passé renverra aux événements antérieurs, comme c’est le cas dans notre extrait.

parler des séquences que nous appellerons *ouvertes*, puisque leurs différentes phases communiquent entre elles. Puis, la troisième séquence, une séquence fermée, expose le contenu du récit de Karataev. Cette séquence est située dans un passé indéterminé, qui se définit, lui, par rapport au passé de Karataev.

A ces deux cas de modification de schéma séquentiel on peut également ajouter le fait que la complication (Pn2) peut à son tour être décomposée : elle contiendra des éléments introduisant des actions vaines qui sont interrompues par un autre événement imprévu. Ce type d'énonciation est bien illustré par l'emploi de la particule *bylo* (voir page 59).

3.1.1.2. TEMPS GRAMMATICaux

Dans le cadre d'une analyse textuelle, il est commode d'utiliser le concept de premier plan / arrière plan (*foregrounding / backgrounding*) de la psychologie cognitive, introduit par L. Talmy pour une analyse des faits linguistiques. Ce concept est lié à plusieurs notions, et notamment à l'idée que certains événements sont plus saillants dans une suite narrative que d'autres. Cette idée appliquée à l'aspectologie se révèle être particulièrement intéressante pour l'analyse des formes aspecto-temporelles dans les textes. Ainsi, en français, ce concept a été bien développé notamment dans la *Grammaire textuelle du français* d'Harald Weinrich (1989) qui parle de l'imparfait et du plus-que-parfait comme temps de l'arrière-plan et du passé simple et du passé antérieur comme celui du premier plan du « relief temporel » (Weinrich 1989 : 129). Cette distinction reposant sur l'opposition « focalisation / topicalisation » est souvent appliquée au russe où en arrière-plan on voit le passé IPF, temps descriptif, et au premier plan – le passé PF qui, lui, fera progresser l'action.

Une telle opposition entre le passé PF et le passé IPF comme deux formes aspecto-temporelles organisant autour d'elles toute l'énonciation ne peut cependant pas être utilisée dans le cadre de notre travail, puisqu'elle ne sera valable que dans un récit comme genre littéraire. Si on se conforme à la méthode adoptée ici, il convient de distinguer des formes qui fonctionneraient uniquement dans un texte narratif. Mais avant de parler des formes susceptibles de se trouver en opposition dans ce type de texte, voyons d'abord les principales caractéristiques du passé PF, dont le fonctionnement dans la narration ne peut être mis en doute.

Il est vrai que le passé PF est sans aucun doute la forme la plus représentative des temps narratifs. Comme l'a très justement remarqué H. Weinrich (1989 : 127-129), le passé du récit ne renvoie pas forcément aux événements passés proprement dits. Les

événements des récits littéraires sont des événements de fiction sans aucun rapport au passé au sens chronologique du terme. Pour preuve, nous citerons l'exemple des récits de science-fiction situés souvent dans un futur (chronologique) lointain qui font également appel aux temps passés, au sens grammatical du terme.

Les formes du passé PF peuvent avoir diverses valeurs dans une narration. Tout d'abord, le passé PF indiquera le plus souvent une action achevée ce qui fait que l'enchaînement de plusieurs passés PF est souvent conçu comme une suite d'événements passés¹⁷. En l'absence de marques grammaticales d'antériorité ou de postériorité (comme c'est le cas des temps en français, par exemple), le russe se sert de l'ordre des mots pour disposer les événements dans un ordre chronologique :

A. Женщина заплакала, поклонилась, перекрестилась, поцеловала у монаха край его грязной, вонючей и рваной телогрейки и пошла. Когда она через минуту обернулась, она не увидела ни монаха, ни камня, на котором он сидел, – только клочок тумана. [Л.Петрушевская, *Матушка Канусма*]

Mais la sémantique y joue le rôle primordial. Une suite de passés PF peut aussi bien s'interpréter en dehors de toute succession temporelle, comme ce que nous avons observé dans l'exemple A à la page 26 : *umerli, pogibli, ix èvakuirovali* renvoient à des événements qui ne se sont pas forcément déroulés dans cet ordre. Un cas de figure très proche de ce point de vue est la réalisation des valeurs du parfait d'un verbe PF, comme *postarel, raspolnel i obrjuzg*, analysé par A.V. Bondarko (2001 : 128). Ces événements sont concomitants et fixent l'état du personnage au moment de l'énonciation (à propos des valeurs de parfait dans un texte voir Zolotova 2005). Dans ces cas de figure, nous ne parlerons pas de passages narratifs mais de passages descriptifs.

Par ailleurs, la narration se fondant uniquement sur des verbes PF qui se suivent de très près dans le temps donne un effet supplémentaire de rapidité :

« L'impression de la rapidité dans la succession est créée par la succession des formes perfectives et ne découle pas de la sémantique lexicale. En effet, les événements évoqués peuvent exiger un certain temps, plus ou moins long, pour se réaliser ; en outre, leur succession peut être interrompue dans la réalité par une période plus ou moins importante. Ces circonstances réelles n'ont pas d'incidence sur la perception du rythme et le récit reste dynamique : <...>

¹⁷ cf. « Le passé perfectif indiquant une mise en séquence d'événements passés » (Guiraud-Weber 2004 : 138).

Ну, через год вернулся с Кубани, хатенку продал, поехал в Воронеж (Шолохов) » (Guiraud-Weber 2004 : 138)

Cet effet de rapidité est d'autant plus sensible qu'à part les prédicats, la phrase contient peu d'autres éléments (voir notre exemple A ci-dessus).

Hormis le passé PF, on peut également trouver d'autres formes aspecto-temporelles qui vont aussi servir dans une suite narrative. C'est justement le cas du présent-futur PF et de l'impératif de narration qui servent aussi à transmettre un événement unique au passé (*xvatit' po golove* dans l'exemple B et *vložit' den'gi v akcii* dans le C) :

B. В ы ш л а (лиса) за ворота, а к о т р а з м а х н у л с я дубинкою, как *хватит* ее по голове – из нее и дух вон! [*Кот, Петух и Лиса* ; пересказ А.Афанасьева]

C. Некий работник некой сферы н а к о п и л небольшую сумму денег – \$5.000 (да-да, пять тысяч долларов – небольшую). П о ш е л к биржевому брокеру и з а х о т е л поиграть на бирже. В з я л у брокера кредит (они могут предоставлять кредиты по доллару на каждый ваш), увеличив сумму своих свободных средств до \$10.000. Думал-думал, да 16 июня *возьми да и вложи* в акции Юкоса (вопреки рекомендациям брокера), причем всю сумму <...> Вечером в ы п и л с друзьями пива, п о х в а л и л с я , что стал инвестором... один ему в я к н у л , что он лох, и Юкос скоро обанкротится. Р е ш и л завтра продать, пока всё не потерял. [БлОК, 28.09.2004, www.ok.bitlink.ru]

Ces exemples montrent d'une part que les formes de présent-futur PF et d'impératif de narration s'inscrivent bien dans une suite narrative composée par ailleurs de verbes au passé PF (lettres espacées) et de l'autre que ces formes particulières font ressortir un événement singulier dans cette suite narrative. Cela étant dit, le passé PF acquiert de ce point de vue la valeur d'arrière plan au regard d'autres formes grammaticales comme présent-futur PF et l'impératif de narration, qui, elles, en actualisant un événement particulier, le mettent au premier plan. Ces formes seront traitées plus loin, car elles relèvent d'un registre plus expressif qui est généralement évité dans une narration « distanciée » (rappelons que la narration distanciée favorise des marques de modalisation plus discrètes).

Toutefois, il existe dans la narration distanciée une autre forme un peu moins expressive que les précédentes qui va aussi mettre l'action au premier plan. Il s'agit d'un usage du passé IPF lorsqu'il véhicule une action unique au passé :

D. После бессонницы, Плеве в с т а л пасмурный.

Камердинер *брil* министра прекрасным клинком Рождерса. П р и н е с вычищенное платье. [Р.Гуль. *Азеф*, d'après Sémon 2008 : 308]

- E. Катя ничего не ответила и скандал сам собой у м е р , практически не родившись. Кофе они *допивали* в молчании. Катя у н е с л а посуду на кухню, но в комнату после этого н е в е р н у л а с ь . [А. Маринина. *За все надо платить*, d'après Sémon 2008 : 308]
- F. Грузовик дал сигнал и в ы е х а л на улицу. Тут же из подъезда театра *раздавались* резкие звуки тромбонов. Публика с вялым изумлением *останавливалась*, *останавливался* и грузовик. [М. Булгаков, d'après Glovinskaja 2001 : 190]

J.-P. Sémon note que l'emploi de ce passé IPF est surtout fréquent lorsqu'il s'agit d'une action (i) accomplie rituellement ou (ii) machinalement, (iii) à laquelle le sujet s'abandonne rituellement avec plaisir ou avec gêne, ou (iv) qu'il subit (Sémon 2008 : 308-309). Il nous paraît que l'idée de rituel est ici capitale pour le fonctionnement de ce passé IPF. En effet, tous les exemples que nous avons pu relever insistent sur le côté rituel de l'action accomplie. Ce caractère peut aussi apparaître explicitement dans le contexte comme dans l'exemple suivant où le policier accomplit des actions habituelles qu'il avait déjà faites « au moins deux cents fois » :

- G. Севастьянов *записывал* показания водителей, потом *обмерял* место происшествия, *делал* стандартную работу в двухсотый по крайней мере раз. [Р. Подольный. *Закон сохранения*, d'après Sémon 2008 : 308]

C'est sans doute le caractère rituel, et par extension habituel, de l'action qui fait qu'un événement particulier dans une suite narrative sera rendu par un verbe au passé IPF. Cette forme, bien qu'elle transmette visiblement le résultat, ne perd pas pour autant sa capacité d'indiquer le processus (Glovinskaja 2001 : 191)¹⁸. Par ailleurs, ce passé IPF a une caractéristique pragmatique particulière, celle de la modalisation de l'action. J.-P. Sémon note que le passé IPF sert tout particulièrement à transmettre l'expérience des personnages impliqués dans l'action :

« <...> le passage à l'imperfectif peut avoir pour fin d'en faire connaître les actes successifs non plus par le biais de l'énonciateur mais directement, comme s'il nous branchait sur l'expérience d'un personnage, acteur ou témoin. » (Sémon 2008 : 307).

¹⁸ Notons que M.Ja. Glovinskaja (2001) traite ces emplois au même titre que ceux rencontrés dans un récit épique : le passé IPF a, selon cette linguiste, la même valeur d' « action de *skaz* » (*skazovoe dejstvie*).

Cette observation de J.-P. Sémon nous amène à la réflexion suivante. Dans une suite narrative, les formes du passé IPF focalisent une action particulière en faisant un « ralenti actionnel ». Ce ralenti conçu comme une expérience personnelle est très proche d'une description où, notamment, le personnage se remémore ses actions (Sémon 2008 : 310-311). Nous sommes en présence pour ainsi dire de la « narration descriptive ». Contrairement, à la description « pure » avec une énumération de plusieurs actions, cette forme semble s'employer pour ne décrire qu'un seul événement. C'est notamment le cas de *bril* (exemple D) et *dopivali* (exemple E). Les exemples F et G s'en distinguent par le fait qu'ils présentent les différentes facettes de cet événement unique : en F, c'est la perception du bruit et la réaction des passants et du camion, et en G, les gestes habituels dans un constat d'un accident. De cette sorte, cet événement unique, la forme du passé IPF aidant, paraît exposé comme au ralenti.

La question se pose alors de savoir quelle est la valeur textuelle de cet emploi du passé IPF. L'emploi des formes expressives dans une narration orale, comme on le verra, est souvent accompagné du changement des phases narratives, telles qu'elles ont été présentées à la page 30 : ces actions correspondent très souvent à la phase de complication (Pn2) (voir page 66). L'emploi de cette forme du passé IPF est beaucoup plus difficile à définir de ce point de vue. D'une part, ces formes sont assez rares et les exemples généralement cités ne permettent pas d'avoir une vision globale de leur fonctionnement, et de l'autre, les recherches informatiques restent infructueuses, car cet emploi ne semble appartenir à aucune construction susceptible de le faire ressortir syntaxiquement ou sémantiquement des emplois purement descriptifs du passé IPF. On peut toutefois supposer que ce passé IPF est susceptible d'apparaître soit dans la situation initiale (exemple D), soit dans la phase de réaction (exemple F). Mais dans l'état actuel de nos recherches nous nous garderons d'émettre un avis tranché sur cette question.

Il est intéressant de constater que l'emploi du passé IPF peut aussi servir à des fins stylistiques. C'est vraisemblablement le cas de cet extrait tiré d'un conte d'A.S. Puškin :

Н. И царевна к ним сошла, Честь хозяям отдала, В пояс низко поклонилась;
Закрасневшись, извинилась, Что-де в гости к ним зашла, Хоть звана и не была.
Вмиг по речи те опознали, Что царевну принимали; Усадили в уголок, *Подносили*
пирожок, Рюмку полную *наливали*, На подносе *подавали*. От зеленого вина *Отрекалася* она;
Пирожок лишь разломил, Да кусочек прикусила, И с дороги отдыхать
Отпросилась на кровать. Отвели они девицу Вверх во светлую светлицу И

оставили одну, Отходящую ко сну. [А.Пушкин. *Сказка о мертвой царевне и о семи богатырях* (1833)]

Tout porte à croire que nous sommes en présence d'un cas intermédiaire entre le récit littéraire et le récit épique. D'une part, le caractère rituel des événements rendus par les passés IPF fait penser à une actualisation de ces gestes particuliers. De l'autre, le caractère même du poème rapproche ce dernier des récits épiques : il s'agit de la princesse et des preux. Voyons donc quelles sont les particularités du récit épique comme genre de discours particulier.

3.1.2. LE RÉCIT ÉPIQUE

Dans ce paragraphe consacré à la narration distanciée, il convient de parler d'un genre de discours particulier représenté par les chroniques, bylines et autres textes épiques. Dans ce genre de discours, les événements se présentent comme se racontant d'eux-mêmes ce qui rapproche ce type de narration du récit littéraire, vu plus haut. D'autre part, les chroniques ont pour objectif de transmettre des événements réels et non pas fictifs comme c'est le cas d'un récit littéraire. C'est avant tout cette distinction qui va différencier ces deux genres de discours.

Le récit épique se caractérise tout particulièrement par l'alternance des formes aspecto-temporelles, qui se produit notamment entre le passé PF et le passé IPF. Contrairement au récit littéraire où l'emploi du passé IPF reste marginal (voir le paragraphe précédent), le récit épique semble recourir à ces formes aspecto-temporelles d'une manière égale, sans privilégier l'une par rapport à l'autre :

А. Было так, на восходе красного солнышка, *Вставал* Илья Муромец раньше всех, *Выходил* он на Сафат-реку, *Умывался* студеной водой, *Утирался* тонким полотном. *Помолил* с я чудну образу. [*Илья в Киеве*, cité d'après Glovinskaja 2001 : 187]

Le récit épique est souvent présenté comme un genre de discours dans lequel se réalise une valeur particulière du passé IPF. Cette valeur du passé IPF qui est en réalité proche de celle d'un verbe PF surprend d'autant plus qu'en russe moderne elle n'a pas la vocation de transmettre une suite d'événements chronologiquement ordonnée. Pour expliquer cet emploi du passé IPF dans ce type de narration, il nous paraît important de nous reporter aux textes épiques à proprement parler et notamment aux chroniques vieux-russes.

En parlant de l'emploi de « l'imparfait consécutif » (*konsektivnyj imperfect*) dans les premières chroniques des Slaves de l'est, P.V. Petruxin montre que confondre les emplois de l'aoriste et du perfectif, d'une part, et de l'imparfait et de l'imperfectif, de l'autre, est une grave erreur car en vieux russe les valeurs de l'aoriste et de l'imparfait avaient un fonctionnement particulier comparé aux formes verbales en russe moderne, et la narration en vieux russe se fondait sur des normes différentes des normes actuelles :

« <...> употребление аориста и имперфекта в ранних русских летописях не подчиняется правилам согласования видов, обязательным для современного литературного языка. »
(Petruxin 2001 : 230).

A la différence du passé IPF, les formes de l'imparfait dans la narration des chroniques avaient souvent une valeur ingressive. En outre, la narration des chroniques était différente de la narration actuelle en ce sens que les événements des phases narratives s'organisaient en « blocs » plus grands et étaient plus espacés dans le temps. Et c'est surtout le contexte qui jouait le rôle que joue actuellement l'aspect du verbe (Petruxin 2001 : 229).

Ainsi donc, en vieux russe l'imparfait pouvait s'employer dans une suite narrative et concurrencer l'aoriste. En russe moderne, le passé IPF ne possède pas de telles propriétés. Pourtant, c'est cette forme moderne qui est privilégiée dans la traduction des chroniques en russe moderne bien que l'imparfait consécutif du vieux russe corresponde actuellement plus au verbe PF. Ce recours quasi-systématique au passé IPF pour la traduction de l'imparfait ne peut s'expliquer que « par souci de préservation d'une construction originale », comme dans l'exemple B et sa traduction en russe moderne B' (Petruxin 2001 : 228), cf. aussi un extrait de byline dans sa transcription moderne (exemple A) :

B. и пришедь Добрына Ноугороду. постави кумира надъ рѣкою Волховомъ. и *жряху* ему людье Ноугородстии. аки Богу (Повесть временных лет по Лаврентьевскому списку)

B' « И, п р и д я в Новгород, Добрыня п о с т а в и л кумира над рекою Волховом, и *приносили* ему *жертвы* новгородцы, как богу » (перевод Д.С. Лихачева)

Ceci étant dit, on peut donc supposer que le passé IPF dans la narration moderne représente une conséquence de la transposition des formes anciennes sur les formes modernes.

L'emploi du passé IPF en contexte narratif reste stylistiquement très marqué de sorte que des linguistes parlent d'une valeur particulière d' « action de *skaz* » du passé IPF

(*skazovoe dejstvie*) (Glovinskaja 2001 : 187-191 ; Sémon 2008)¹⁹. En russe moderne, le passé IPF en contexte narratif avait acquis de nouvelles propriétés en désignant une action d'une importance ou d'une solennité particulière (Glovinskaja 2001 : 191). Mais concernant cet emploi, nous constatons que dans la recherche de stylisation des récits dans l'esprit de *skaz*, ce n'est pas au passé IPF mais aux passé PF et aux présent IPF que les écrivains modernes font souvent appel (voir un exemple de stylisation à la page 177 dans l'Annexe). Une telle alternance des formes aspecto-temporelles (passé PF / présent IPF) se retrouve souvent dans la narration à effets auditifs de sorte que la narration d'un récit moderne à vocation épique se rapproche de ce point de vue de celle d'un conte. Nous constatons ainsi un véritable glissement énonciatif d'un genre littéraire puisque si les chroniques, byllines et autres récits épiques pouvaient être rapprochés de la narration distanciée du récit traditionnel, le *skaz* moderne, lui, est à considérer avec les contes, histoires courtes et autres anecdotes comme une réalisation particulière d'une narration à effets auditifs.

Ainsi donc, dans la forme du passé IPF fonctionnant dans la narration au même titre que le passé PF, nous sommes amenée à voir un emploi particulier propre uniquement au récit épique.

3.2. La narration à effets visuels

A priori le présent n'est pas caractéristique de la narration, puisqu'il présente les événements se produisant au moment de l'énonciation : cf. *Maša spit, a ja čitaju*. Et pourtant en russe, le présent IPF fait une véritable concurrence au passé PF. En règle générale, on a l'habitude de distinguer deux formes narratives – « le présent de reportage » (*nastojaščee reportažnoe*) (Padučeva 1996, Apresjan 1995b : 230) et « le présent historique » (Glovinskaja 2001 : 183-187). Il existe une vaste bibliographie sur le sujet. La différence entre les deux formes n'est pourtant pas très claire. On dit cependant que le « présent de reportage » permet de voir les événements comme « s'ils se déroulaient sous les yeux du lecteur » (Bondarko 1971 : 147-150) ; l'exemple classique de son emploi est le

¹⁹ Il convient de préciser que la valeur d' « action de *skaz* » recouvre généralement plusieurs cas traités ici séparément : outre le récit épique, il s'agit aussi de son emploi au premier plan dans un récit littéraire (vu dans le paragraphe précédent) et dans une description (voir plus loin). Toutefois, comme nous l'avons observé, dans ces trois contextes, le passé IPF n'aura pas le même fonctionnement, et le regroupement de ces trois emplois différents sous une même appellation nous paraît injustifié.

commentaire des matchs de football (voir plus bas). A la différence de cet emploi, le « présent historique » peut couvrir les événements beaucoup plus larges, car il n'est pas nécessaire que l'événement coïncide avec le moment d'énonciation : *Napoleon perexodit Al'py i podxodit k Mantue* (Šatunovskij 1996 : 337). Nous ne ferons pas une telle distinction et parlerons avec M. Guiraud-Weber (2004), du « présent de narration »²⁰.

Le récit avec les formes de présent IPF est souvent qualifié d'« expressif » par rapport à l'emploi du passé PF dans les mêmes contextes. Cf.

- A. Он *встал*, *выключил* магнитофон, *подошёл* к окну. [Алексей Слаповский. *Гибель гитариста* (1994-1995)]
- B. Он *встаёт*, *выключает* магнитофон, *подходит* к окну.

Cet emploi du présent IPF dans le cadre du récit est un emploi, certes, marqué, mais il peut difficilement être appelé expressif au sens que nous lui attribuons dans ce travail. D'ailleurs, le récit au présent IPF se rencontre dans un « récit familial ou littéraire » (Guiraud-Weber 2004 : 115) dont la principale caractéristique est de présenter les événements dans leur progression. Mais cette forme aspecto-temporelle ne sert pas seulement à cela. A y voir de plus près, l'emploi du présent IPF fait appel à une situation énonciative particulière qui diffère en plusieurs points de la narration distanciée.


La particularité principale d'un récit de ce type a été déjà maintes fois soulignée dans les travaux sur le verbe russe : le narrateur présente les scènes ou les situations et leurs enchaînements, comme si elles se déroulaient devant ses yeux. On reprendra l'exemple canonique des commentaires des matchs sportifs diffusés à la radio, qui se présentent dans ce cas précis comme prototypiques. On ne peut bien évidemment pas remettre en question le caractère narratif du texte. Quand Ronaldo récupère le ballon, il y a une tension qui s'instaure et on pourra parler de la phase de complication qui aura sa résolution logique quand il marquera ou non un but en passant par toutes les 'réactions' de la part de l'équipe adverse. On peut alors dire que les commentaires de matchs sont composés de plusieurs séquences narratives dont les schémas restent prédéfinis : on sait pertinemment comment peut se résoudre une telle ou telle situation puisqu'on connaît par avance les règles du jeu.

²⁰ Notons que M.Ja. Glovinskaja parle ici de *živopisnoe nastojaščee* (2001 : 222) et E.N. Prokopovič utilise le terme du présent de reportage en tant que terme générique (1982 : 237-240).

D'autre part, ce type de récit se caractérise par une situation énonciative spécifique : le récit est exposé à l'oral, le locuteur (le présentateur sportif) est lui-même spectateur des événements, le récit est dirigé vers l'interlocuteur qui n'est autre que l'auditeur et qui se trouve dans l'impossibilité de voir ces événements. Mais l'auditeur reste réceptif à ce côté « visuel » du récit : le but de ce type d'émissions est justement de faire vivre en direct cet événement sportif. Pour ce faire, le locuteur va user de tous les moyens linguistiques pour donner à l'auditeur la possibilité de s'imaginer spectateur du match. Compte tenu de la situation énonciative dans laquelle est produite la narration, nous proposons de parler de la « narration à effets visuels ».

Il est intéressant de voir comment cette narration est reproduite à l'écrit dans les commentaires sportifs édités par Internet. Dans ce genre de discours, le narrateur est partagé entre un récit en direct et un récit distancié. Si certes le commentateur observe l'action en direct, la transcription du match se fait en léger différé par rapport aux événements observés, différé qui est dû au temps nécessaire à la saisie du texte. Dans ce type de texte, on observe un certain flottement entre le présent actuel (le minutage des actions) et le passé du récit. Ce petit décalage temporel permet aussi au commentateur non seulement d'exposer tout ce qui se passe sur le terrain mais d'insérer aussi un commentaire sur ces événements. Observons donc l'alternance des formes aspecto-temporelles dans l'extrait suivant :

Exemple 3²¹ :

32'  Макелеле грубо *играет* в центре поля против ван дер Ваарта, терпение Фанделя лопнуло и он *показывает* французам «горчичник».

33' Франция *проводит* быструю атаку. Пока больше опасности *исходит* от левого фланга и Гову, смещающегося в центр. Гову **бил** из-за пределов штрафной, но **попал** прямо во вратаря.

34' Ван дер Сар прекрасно *играет* в который уже раз! Рибери *входит* в штрафную и *наносит* хлесткий удар из-под защитника. Как среагировал голландский вратарь — не понятно.

37' Показали «зубы» французы, но пора бы уже и голы забивать.

37' Рибери сместился на правый фланг, где весь первый тайм тишь да гладь. Ван Бронкхост покинул эту территорию, Рибери прострелил, мяч прошел по центру штрафной, но его даже никто не задел.

²¹ Pour plus de commodité, nous avons inversé l'ordre des paragraphes chronométrés, car sur Internet, les événements récents sont placés en tête du texte.

39' Заиграли быстрее и «веселее» французы. Стали у них проходить фланговые атаки. Это не может нравиться ван Бастену, он вышел к бровке и *призывает* своих игроков активнее прессинговать соперника на его половине поля.

40' Снейдер *делает* длинную передачу, но там никого нет, кроме Купе.

41' А голландцы *продолжают* забрасывать мячи на Кюйта. Голландец уже «пропахал» свою бровку вдоль и поперек.

42' Саньоль получил мяч от Малуда на фланге и навесил на одного Анри, а Тьерри побежал в другую от подачи сторону. Больше всех **возмущался** после этого момента Доменек.

42' Гову отошел назад и упал в центре поля. Анри получил мяч, находясь спиной к воротам, «развернул» Ойера и пробил... выше ворот.

43' Ван дер Сар при каждом вводе мяча в игру *тянет* время. Никуда *не спешат* голландцы, *могут* так и доиграться «оранжевые», французы *играют* все лучше и лучше.

44' Оккупировали всю половину поля голландцев французы.

45' Одна минута добавлена Фанделем к основному времени матча. Гову *получает* мяч в штрафной Ван дер Сара, но небрежно *обрабатывает* его и ван Бронкхост грамотно *играет* корпусом. Перерыв.

[Трансляция матча Нидерланды–Франция, Чемпионат Европы по футболу, <http://euro2008.yandex.ru/match/14.xml>, 13 июня 2008]

Dans cet extrait, la distance entre le récit et l'observation des événements, même si elle est très réduite, n'autorise plus l'usage « total » du présent IPF. Le passé PF (en lettres espacées) est très souvent employé pour marquer le résultat (*popal vo vratarja, smestilsja, prostrelil, mjač prošel, ne zadel, vyšel, « propaxal » brovku, polučil mjač, navesil na Anri, pobežal, otošel, upal, « razvernul » Ojera, probil vyže vorot, okkupirovali polovinu polja*), le début d'une action (39' *zaigrali, stali*) ou dans des expressions figées (32' *terpenie lopnulo, 37' francuzy pokazali « zuby »*).

Le présent IPF (en italique) a au moins deux valeurs : la valeur narrative (32' *igraet, pokazyvaet « gorčičnik » ; 34' vxodit i nanosit udar ; 39' prizyvaet igrokov ; 40' delaet peredaču ; 45' polučaet mjač, ego obrabatyvaet, igraet korpusom*) et la valeur descriptive (33' *provodit ataku, opasnost' isxodit ; 41' prodolžajut zabrasyvat' mjači ; 43' tjanet vremja, ne spešat gollandcy, igrajut francuzy*).

Notons aussi la présence des deux formes du passé IPF (en gras) (33' *bil* et 42' *vozmuščalsja*) dont la première a une valeur de constatation d'un fait et la seconde celle de durée.

Il est vrai que cet extrait donne une image très complexe de la répartition des formes aspecto-temporelles. Essayons de résumer l'emploi des formes rencontrées ici. Le commentateur va combiner les passages narratifs proprement dits avec les passages

descriptifs. Au premier abord, il est très difficile de dire quel est le temps dominant de l'extrait. Le présent IPF alterne avec le passé PF, d'autant plus que si l'on juge par la fréquence, le passé PF semble dominer largement. Mais on observe que les formes du passé PF véhiculent principalement une valeur de parfait (à propos de la valeur textuelle du parfait voir Zolotova 2005). Il y a ainsi une tendance à l'actualisation du présent comme temps principal de la narration.

On constatera aussi le changement de perspective compte tenu d'un léger différé de la transmission : les actions en quelque sorte « vaines » sont *a posteriori* rendues par les passés PF. C'est le cas notamment des passages à la 37^e et à la 42^e minute. Dans un commentaire oral transmis en direct, c'est plutôt le présent IPF qui y serait privilégié : cf. 37' *Riberi uxodit na pravij flang..., b"et po mjaču, mjač proxodit po centru štrafnoj, no daže nikogo ne zadevaet ; 42' Govu otxodit nazad i padaet v centre polja. Anri polučaet mjač..., « razvoračivaet » Ojera i b"ët... vyše vorot.* Ce changement des formes aspecto-temporelles entraîne également le changement du registre textuel : si avec le présent IPF nous sommes dans un cadre narratif, en revanche, avec le passé PF on passe à la description d'actions où aucune mise en intrigue n'est faite : le temps d'énonciation ne correspond plus au temps de déroulement des événements et le narrateur connaît déjà l'issue de l'attaque de l'équipe. Ceci nous amène au fait qui a déjà été constaté par des linguistes (Vinogradov 1980 ; Zolotova 2005 : 160) : le passé PF dans sa fonction de parfait ne fera pas progresser l'action. Seules les valeurs aoristiques du passé PF fonctionneront dans la narration ce que d'ailleurs nous avons observé dans un récit littéraire.

La situation énonciative des matchs retransmis en direct représente un exemple parmi les plus parlants de la narration à effets visuels où tous les composants sont réunis. Dans cette situation, la fonction du présent IPF est double : d'une part, il sert à transmettre les événements actuels, se déroulant au moment de l'énonciation (c'est un présent que l'on peut qualifier d' « actuel »), et de l'autre, il permet de construire un récit qui s'éloigne du cadre dialogique : même si les deux participants, le locuteur et l'interlocuteur, sont présents dans la situation énonciative, il ne s'agit pas de situation de dialogue. Dans cette situation, l'échange entre les interlocuteurs est limité, il est unidirectionnel. On peut supposer qu'il s'agit ici de conditions favorables pour l'apparition d'une séquence narrative en général et d'une séquence au présent IPF en particulier.

Outre le commentaire sportif, le présent IPF en tant que temps principal de la narration caractérise quelques autres genres de discours. Il s'agit en particulier (i) de livrets d'opéras

ou de ballets, (ii) de synopsis d'une œuvre littéraire ou cinématographique, (iii) de prose littéraire. Voyons donc quelles sont les particularités de chacun de ces genres de discours.

3.2.1. LIVRETS DE BALLETS / OPÉRAS

Prenons un extrait d'un livret d'un ballet *Doctor Ajbolit* :

Exemple 4 :

ДОКТОР АЙБОЛИТ

Краткое содержание балета

1-й акт

На живописном берегу моря, утопая в зелени, **СТОИТ ДОМИК АЙБОЛИТА** – сказочного доктора, лечащего животных и птиц. По соседству с доктором *живут* Танечка со своим дедушкой и Ванечка со своей бабушкой. Ранним утром к домику Айболита *собираются* пациенты – животные и птицы. Танечка и Ванечка *спешат* помочь им и стучатся в дверь Айболита. На стук *выходит* сестра доктора - злющая Варвара. Она *бранит* детей за ранний визит и *разгоняет* животных, но больные звери все же *пробираются* в домик Айболита. Варвара *разгневана*. [П.Ф. Аболимов. *Краткое содержание балета* (1985)]

Généralement, le livret a deux destinations. D'une part, il servira à expliciter les scènes du ballet en cours de représentation, et on peut considérer que le moment de la lecture coïncidera avec le moment de leur visualisation. De l'autre, le livret peut être lu par avance par ceux qui s'apprêtent à regarder le spectacle. Qu'elle soit explicite ou implicite (lorsque le livret est lu avant), la visualisation des événements est inhérente à ce genre de discours. En dehors de cette situation, on ne parlera pas de livret mais plutôt de synopsis (voir plus bas) dont les conditions d'emploi seraient tout autres.

Puisque le lecteur se présente comme spectateur et les mots vont largement être soutenus par les images, le style des livrets sera particulièrement pauvre : la narration est concise ; les détails descriptifs sont rares ; les moyens de modalisation se veulent discrets compte tenu de l'effacement du narrateur ; le lexique utilisé n'est pas expressif ; les phrases sont simples et courtes ; l'emphase est rare.

3.2.2. SYNOPSIS

La narration synoptique se retrouve principalement dans des résumés littéraires (*literaturnyj pereskaz-povestvovanie*) (Glovinskaja 2001) des critiques cinématographiques ou littéraires. Mais elle ne se limite pas à ce genre de discours. Nous pensons qu'il s'agit

ici du même type de narration que l'on trouve dans les manuels d'histoire²². En plus, il y a tout lieu de croire que là aussi, les événements vont être « visualisés ».

Contrairement aux livrets des ballets où le caractère « visuel » des événements reflétait surtout la vision du lecteur (qui était aussi spectateur), le synopsis présentera les événements d'un autre point de vue, celui du narrateur. Dans ce genre de discours, le narrateur est toujours identifié : c'est un critique apposant sa signature à la fin de l'article ou du livre. Il est vrai que les genres de discours où l'on peut trouver le synopsis ne sont *a priori* pas homogènes du point de vue énonciatif. Mais on peut supposer que l'expansion de cette forme de résumé s'appuie quand même sur une situation du visionnage. Ainsi, en écrivant un article sur un film, l'auteur va résumer les événements tels qu'il les a observés lui-même. Nous sommes donc bien dans une situation énonciative semblable aux commentaires sportifs ainsi qu'aux livrets des ballets avec les événements qui « défilent devant les yeux ». Les choses deviennent sans doute plus discutables pour le cas des œuvres littéraires où manifestement il n'y a pas de visionnage possible. Nous pensons qu'il s'agit là d'une extension du résumé cinématographique aux autres œuvres artistiques. La question qui se pose alors est de savoir à quelle période remontent les premiers synopsis et si l'on peut considérer comme « forme source » – critique du cinéma – une situation historiquement postérieure (la fin du XIX^e siècle) à d'autres formes d'art, bien plus anciennes. Il est vrai que dans l'état actuel des choses, il nous est impossible de répondre à cette question de manière assurée. Mais en faveur de notre hypothèse nous pouvons citer un extrait de *Istorija gosudarstva Rossijskogo* de N.M. Karamzin (1816-1826). Dans cet ouvrage sur l'histoire de Russie, l'un des premiers, sont surtout utilisées les formes du passé PF et du passé IPF, comme nous l'avons observé dans une narration distanciée (voir un extrait à page 169). Comme nous n'avons pas relevé dans *Istorija* de N.M. Karamzin de présent IPF comparable à celui utilisé dans les synopsis²³, nous continuons à penser que ce genre de discours est apparu bien plus tardivement.

Par ailleurs, contrairement au commentaire sportif ou au livret des ballets, le synopsis se distingue par le fait qu'il ne constitue jamais ce que l'on pourrait nommer un texte fini, au sens large du terme. Même si le synopsis présente une séquence narrative achevée, celle-ci est toujours dépendante d'une autre séquence : elle s'intègre à une séquence dominante, le plus souvent à valeur argumentative : le synopsis ne sert qu'à appuyer le

²² Rappelons que c'est de là que le présent IPF tient le nom de « présent historique ».

²³ Il serait d'ailleurs très surprenant de trouver ce type de narration dans la langue imagée de N.M. Karamzin.

raisonnement du narrateur et à initier le lecteur afin qu'il puisse suivre son raisonnement. Prenons les exemples suivants :

Exemple 5 :

Вторая часть этой сказки менее интересна, и мы можем ограничиться кратким ее пересказом. (...)

Психея в отчаянии *хочет* покончить с собой и с обрыва *бросается* в ближайшую реку. Но *происходит* чудо: «Кроткая речка (...) сейчас же волной своей вынесла ее невредимую на берег (...)». Она *спускается* в странствие и *ищет* Амура. Она *проходит* по странам и народам, но *не может* его найти.

Между тем Венера *узнает* о проделках своего сына. Ей об этом *сообщает* чайка. Это тоже общефольклорный мотив. Вещая птица, вещий конь или другое вещее животное *сообщают* героям о том, что случилось. Венера *узнает*, что та самая Психея, которой воздавали божеские почести за ее красоту, стала любовницей ее сына. (...) (Вл.Пропп. *Русская сказка*)

Exemple 6 :

Любопытный пример типа, когда сюжет *развивается* на ложной фабульной линии, – новелла Амброза Бирса «Приключение на мосту через Совиный ручей»: человека *вешают*, он *срывается* в ручей – сюжет *развивается* далее на ложной фабульной линии – он *плывёт, убегает, бежит* к дому – только там *умирает*. (Ю. Тынянов, d'après Glovinskaja 2001 : 222)

Les extraits cités montrent bien que la narration synoptique permet d'activer momentanément les événements dont le narrateur avait pris connaissance dans le passé. Ces événements peuvent garder un caractère éphémère car ils ne sont activés qu'à un moment bien précis pour servir le raisonnement du narrateur. Cet enchaînement de séquences de niveaux différents fera de la narration synoptique un cas plus complexe de la narration à effets visuels : un tel jeu des plans énonciatifs ne s'observe pas ni dans les commentaires sportifs, ni dans les livrets de ballets.

Tenu par l'obligation de l'exactitude, le narrateur n'interviendra pas dans les événements narrés, comme c'était le cas dans la narration distanciée, mais il n'hésite pas à interrompre son récit pour insérer son commentaire, établissant ainsi une connexion avec une séquence dominante. C'est ainsi que dans le (6), l'énoncé *sjužet razvivaetsja po ložnoj fabul'noj linii* permet au narrateur de souligner un passage important pour son argumentation. Dans l'exemple tiré de Vl. Propp, on retrouve la même chose : le passage de deux phrases du milieu du troisième paragraphe (*Eto tože obščefol'klornyj motiv. Veščaja ptica, veščij kon' ili drugoe veščee životnoe soobščajut gerojam o tom, čto*

slučilos') permet de commenter au passage un point précis à portée générale dans la structure du conte.

Il est intéressant que dans les deux cas, dans un synopsis comme dans l'argumentation qui l'englobe, on trouve des formes de présent IPF. Si dans le texte argumentatif on peut considérer le présent IPF comme proche du présent actuel, dans la narration synoptique il conviendrait plutôt de parler du « présent-passé actualisé » car cette forme aspecto-temporelle permettra d'insérer des événements passés dans une séquence au présent. Les formes du passé éloigneraient ces événements du raisonnement : cf. *Psixēja xotela pokončit' s soboj i s obryva brosilas' v reku...*

Dans la typologie des genres de discours qui font appel à une séquence narrative, le synopsis occupera sans doute une position intermédiaire entre les ballets de ballet et la narration des chroniques. C'est surtout le caractère laconique de l'énonciation qui rapproche le synopsis des livrets de ballets : les événements sont exposés de manière concise et simple (grâce au choix du lexique), sans expressivité particulière ni recherche esthétique (les passages descriptifs sont quasiment absents, les séquences descriptives sont, semble-t-il, impossibles). Dans le synopsis, l'exposé est centré aussi sur l'essentiel de l'intrigue.

D'autre part, le synopsis peut être rapproché de la narration des chroniques, en particulier du point de vue de l'identité du narrateur – le critique, disons, de cinéma vs. le transcripteur des chroniques (*letopisec*). Dans un cas comme dans l'autre, ils sont responsables d'un exposé objectif des événements passés (en tout cas, ces événements ne sont généralement pas mis en doute). Ainsi, le narrateur-critique de cinéma répond de l'exactitude des événements dont il était lui-même spectateur. C'est à travers son regard que les événements de fiction changent de statut en devenant des événements réels. Et ce sont justement les événements réels, historiques, qui sont retranscrits par le chroniqueur, lui-même témoin de l'époque.

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, il serait erroné d'affirmer que le présent de narration sert à faire représenter au lecteur les événements comme s'ils se déroulaient sous ses yeux. S'il est vrai que le côté visuel y est toujours implicite, en revanche, nous n'aurons pas le même type d'énonciation dans les livrets où le visuel est présenté comme une expérience future du lecteur, que dans le synopsis où le présent renvoie à l'expérience visuelle passée du narrateur. Tout cela nous amène à la constatation suivante : le présent de narration, outre un récit en direct (commentaire sportif), servira à l'actualisation des événements passés (synopsis) comme ceux du futur (livret). Par conséquent, considérer le

présent de narration comme plus expressif par rapport au passé PF dans les mêmes contextes c'est ne pas prendre en compte les fonctions textuelles de cette forme.

Ainsi donc, nous avons observé que le présent IPF était le seul temps propre à la narration synoptique. Même si les formes du passé ou futur IPF et celle du présent-futur PF peuvent résumer les événements, elles ne feront pas progresser la narration et devront être considérées comme descriptives.

3.2.3. PROSE LITTÉRAIRE

Comme nous l'avons observé, le présent de narration est une forme caractéristique des genres de discours comme le commentaire sportif, le livret des ballets et le synopsis. Dans une prose littéraire, cet emploi est plus rare. Dans ce genre de discours, le présent de narration va créer des effets stylistiques particuliers, et on pourra même parler ici d'un « conflit textuel », car d'une part, nous avons un contexte littéraire pour lequel la narration distanciée représente une base, et de l'autre, le présent de narration caractéristique de la narration à effets visuels.

Pour relever les particularités de l'énonciation au présent de narration, nous prendrons des extraits de récits de L. Filatov, I. Bunin, Vl. Makanin et Vl. Bogomolov qui semblent exploiter les différentes valeurs de cette forme aspecto-temporelle dans ce genre de discours.

Prenons tout d'abord un récit de Léonid Filatov qui commence de la manière suivante :

Exemple 7 :

По освещенному коридору, мимо распахнутых гримуборных *несется* белая маска с красным ртом и надломленными бровями. За маской, хрипло дыша, неотступно *следует* толстый человек в странной белой хламиде. Лицо толстяка в крупных каплях пота, мятежные кудри *пляшут* вокруг лысины, как язычки пламени на ветру. В вознесенной руке, неотвратимый, как судьба, *поблескивает* топор.

...С грохотом *захлопывается* за белой маской дверь гримуборной и *захлопывается* как нельзя более вовремя, ибо уже в следующую секунду в нее с визгом *врубаются* топор...

– Все равно я убью тебя, мерзавец!.. Я тебя приговорил!.. Это только отсрочка, ты понял?

[Лео́нид Фи́латов, И. Ше́вцов. *Сукины дети* (1992)]

A première vue, cet extrait est comparable à l'exemple de livret de ballet à la page 50. En effet, les prédicats (*nesetsja*, *sleduet*, *zaxlopyvaetsja*, *vrubaetsja*) décrivent des actions successives au présent. Toutefois, la narration est ici plus « littéraire ». L'extrait abonde de passages descriptifs avec de nombreux adjectifs qualificatifs (*belaja maska*, *krasnyj rot*,

tolstij čelovek, mjatežnye kudri...), des comparaisons (*kak jazyčki plameni na vetru, kak sud'ba*) et des verbes particulièrement expressifs (*kudri pljašut, vrubaetsja topor*). On note aussi le mélange des niveaux de langue, de l'expressif à l'élevé (*v voznesennoj ruke, xlamida, ibo*) et poétique (*mjatežnye kudri*).

Le présent IPF rend parfaitement bien la théâtralité de la situation. Non sans quelques réserves dues à l'expressivité de l'énoncé et à la description très détaillée, ces phrases peuvent faire office de didascalies, et le lecteur se transformera sans grande peine en spectateur imaginaire des événements. Mais le narrateur ne s'efface pas pour autant. Il se manifeste à travers tout le texte, tout d'abord par les modalisateurs discrets (*strannoj xlamide, mjatežnye kudri...*), puis dans ses commentaires (*i zaxlopyvaetsja kak nel'zja vovremja*). Dans cet extrait, le contexte théâtralisé et surtout théâtral justifie grandement l'emploi du présent de narration.

Le contexte que l'on trouve chez Ivan Bunin est visiblement tout à fait différent de ce que l'on vient de voir. Voici un petit extrait d'un récit au présent IPF (le texte intégral se trouve dans l'Annexe à la page 170) :

Exemple 8 :

Хрущев *встает* и *идет* в детскую. Он *проходит* темную гостиную, – чуть *мерцают* в ней подвески люстры, зеркало, – *проходит* темную диванную, темную залу, *видит* за окнами лунную ночь, ели палисадника и бледно-белые пласты, тяжело лежащие на их черно-зеленых, длинных и мохнатых лапах. Дверь в детскую отворена, лунный свет *стоит* там тончайшим дымом. В широкое окно без занавесок просто, мирно *глядит* снежный озаренный двор. Голубовато *белеют* детские постели. В одной *спит* Арсик. *Снят* на полу деревянные кони, *спит* на спине, закатив свои круглые стеклянные глаза, беловолосая кукла, *снят* коробки, которые так заботливо *собирает* Коля. Он тоже *спит*, но во сне поднялся в своей постельке, сел и заплакал горько, беспомощно, – маленький, худенький, большеголовый...

[Иван Бунин. *Снежный бык* (1911)]

Là aussi de nombreux passages descriptifs viennent perturber la narration : d'abord la description du salon, puis celle de la nature derrière la fenêtre et enfin la description de la chambre des enfants. La description, comme souvent chez I. Bunin, s'appuie en grande partie sur les adjectifs et verbes de couleur et autres qualificatifs²⁴ : *temnaja gostinaja, lunnaja noč', bledno-belye plasty, černo-zelenye, dlinnye i moxnatye lapy, golubovato belejut*, etc. Le statut particulier de ce lexique témoigne de l'importance qu'I. Bunin

²⁴ A propos du symbolisme des qualificatifs dans la poésie de A. Blok voir (Kovtunova 2003 : 14-26).

accorde à la perception visuelle. L'emploi du présent de narration vient renforcer l'effet de perception instantanée.

Ces multiples passages descriptifs révéleront la présence d'un observateur et auront un effet modalisant sur l'énonciation. Le contexte large nous apprend que c'est Xruščev qui est émerveillé par la nature : *Kak vse prekrasno !* (voir le texte intégral à la page 170). Ainsi, l'aspect IPF joue ici le même rôle modalisant que nous avons observé dans un récit littéraire avec l'usage du passé IPF (page 40) : le personnage principal est entièrement en accord avec la nature. Et l'usage du présent rapproche la narration des commentaires en direct : le lecteur est invité à revivre les événements en tant que spectateur.

Mais le présent de narration va également provoquer un effet d'étrangeté. Cette étrangeté est en partie due à l'absence de repères temporels. Le présent n'est pas saisissable, il est fuyant et éphémère. Cette éphémérité, l'actualisation momentanée des événements, se retrouve en partie dans la narration synoptique. C'est sans doute cette idée du présent de narration qui est exploité par Vladimir Makanin dans son récit *Čelovek svity*. Voici un petit extrait du récit :

Exemple 9 :

Ужин на столе, и жёны наконец-то *салятся* рядом, *говорят* они о тряпках. (Когда-то Родионцев и Вика сопровождали директора в зарубежной поездке, а перед поездкой они вот так же собрались в две семьи: Родионцев с женой и Вика с мужем, – вот так же сидели вчетвером, и жёны так же говорили о тряпках.) Застолье вялое, но мало-помалу хмель *берёт* своё, а теперь и жёны *чокаются* с ними вместе и *выпивают* (тост Вики) за то, чтобы неурядицы сошли на нет и чтобы вообще всё хорошо кончилось. Обе они сегодня много *говорят* или же они просто *нервничают*, как *нервничают* женщины при всякой перемене, *опасаясь*, как водится, чего-то еще более худшего.

[Владимир Маканин. *Человек свиты* (1982)]

Contrairement aux autres extraits, les passages descriptifs sont ici rares ; il n'y a pas le côté visuel des récits de L. Filatov et d'I. Bunin. La langue est sans expressivité particulière : le lexique est neutre, la syntaxe est simple. Ce type d'énonciation rappelle étrangement celui des livrets des ballets. On trouve pourtant des marques de modalisation : les passages entre parenthèses, puis les expressions appréciatives du type *malo-pomalu*, *kak voditsja*. Comme dans l'extrait d'I. Bunin, la narration porte l'empreinte du personnage principal, Rodioncev. Le présent de narration, utilisé par Vl. Makanin, permet un jeu subtil des plans de lecture. D'une part, le personnage principal ne vit qu'au présent : pour lui, ni le passé, ni le futur n'existent après être tombé en disgrâce. De l'autre, ce

présent, temps éphémère, fait que les malheurs du personnage perdent de leur prétendue gravité.

Tout cela aboutit à l'appréciation escomptée du personnage, type sans consistance et totalement insignifiant dont le présent est le seul temps où il puisse exister puisqu'il ne laissera aucune trace dans ce monde. C'est également ce type de personnage qui est mis au centre du petit récit de Vladimir Bogomolov (le texte intégral est à la page 171) bien que le récit soit présenté par un autre personnage qui révélera la véritable identité de l'imposteur.

Le présent de narration exposant les événements comme en surface va provoquer encore en effet particulier. Assez curieusement, la narration au présent ne rapprochera pas le lecteur des événements, ne le fera pas les revivre, ni s'identifier aux personnages. Bien au contraire, le lecteur restera étranger aux événements, il les observera de sa position de spectateur et n'éprouvera aucun sentiment d'empathie. C'est, semble-t-il, un effet inverse à celui observé dans le cas des commentaires sportifs où les auditeurs vivent en direct la réussite ou la défaite de leur équipe. Cette constatation nous incite à penser qu'un genre de discours particulier se caractérise par ses propres orientations (*ustanovki*) qui, si elles sont transgressées, désorganisent l'ensemble. Ainsi, dans le cas d'un récit littéraire, le passé PF semble rapprocher les lecteurs de la narration, les « plonger » dans les événements et ce malgré une « distanciation programmée » de la part du narrateur. Ce cas prototypique du récit littéraire a bien évidemment de nombreux cas périphériques, et la narration au présent IPF semble être l'un d'eux.

En résumé, le présent de narration employé dans la prose littéraire va, d'une part, souligner le caractère visuel de la narration, mis en avant dans les genres de discours fondés sur la narration à effets visuels (commentaires sportifs, livrets de ballet), et de l'autre, il insistera sur le côté éphémère des événements et mettra le lecteur en retrait.

3.3. La narration à effets auditifs

Afin de prévenir les critiques, il convient avant tout de donner quelques précisions concernant le choix du terme *narration à effets auditifs*, utilisé ici. Comparé au « récit oral », terme déjà existant, la narration à effets auditifs nous paraît moins restrictive. Le récit oral est un récit qui est appelé à une lecture de vive voix ; le récit oral comprend également les enregistrements des récits prononcés oralement. Le récit oral est de ce fait un genre littéraire à part entière. A la différence du récit oral, la *narration à effets auditifs* comme type linguistique de la narration, est avant tout une production écrite. Mais les moyens linguistiques qui y entrent en jeu font que ce type de récit écrit se rapproche d'un

récit oral, spontané. C'est précisément sur les moyens linguistiques de sonorisation d'un texte écrit²⁵ que nous mettrons ici un accent particulier.

3.3.1. LA NARRATION ET LA MODALISATION

Nous avons abordé les problèmes généraux liés à la modalisation au début du chapitre précédent (voir page 18). Dans ce chapitre, nous parlerons de la modalisation appliquée à un type de texte particulier qui est la narration. A première vue, le contexte narratif, comparé par exemple au discours, ne représente pas un terrain favorable pour les indices de modalisation : dans la plupart des cas, le narrateur est discret, et les événements se racontent comme d'eux-mêmes. Ce fait amène souvent à l'idée que l'absence de marques de modalisation pourrait contribuer à rendre le récit plus objectif. Toutefois, la narration et la modalisation ne sont pas incompatibles. Et même en marquant la narration comme subjective, la modalisation, comme le note C. Kerbrat-Orecchioni, contribue à un effet inverse qui est d'appuyer l'authenticité et par là même l'objectivité des événements :

« Car avouer ses doutes, ses incertitudes, les approximations de son récit, c'est faire preuve d'une telle honnêteté intellectuelle que c'est le récit dans son ensemble qui s'en trouve, singulièrement, authentifié. » (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 159)

Comme nous avons vu au début de ce travail, les marques de modalisation peuvent relever de niveaux différents (morphologique, syntaxique, lexical) et elles se manifestent dans n'importe quel type de texte, même dans un texte scientifique qui à première vue semble imperméable à la modalisation (voir page 150). La narration aussi est empreinte de marques subjectives : on sait depuis les travaux de M. Bakhtine que le récit ne présente pas seulement le point de vue du narrateur mais également celui de ses multiples personnages ; le récit est polyphonique. Le résumé de la problématique des voix dans un texte russe a été bien exposé dans *Lire les textes russes* de Stéphane Viellard (2002). Toutefois, cette problématique relevant plus de l'interprétation littéraire que d'une analyse purement linguistique, nous ne parlerons pas de ce type de modalisation dans notre travail.

Il est vrai que dans une narration on retrouvera les mêmes marques de modalisation que dans l'ensemble des textes. Le texte ne représente donc pas un terrain particulier de ce point de vue. Toutefois, en parlant de la modalisation dans un texte narratif, il convient de

²⁵ Il convient de dire que la sonorisation d'un texte peut également passer par la perception visuelle en complément des moyens linguistiques. C'est souvent le cas des affiches publicitaires (voir à ce propos les travaux de Jean-Paul Bronckart, (1997) notamment).

faire une remarque particulière sur l'emploi de certaines formes qui fonctionneront le plus souvent dans un contexte narratif et présenteront une caractéristique commune qui est de modaliser la narration. Nous parlerons ainsi des formes suivantes :

- La particule *bylo*
- Les constructions emphatiques

3.3.1.1. LA PARTICULE *BYLO*

La particule *bylo*²⁶ est une marque de modalisation pouvant apparaître dans un texte narratif :

A. Я шагнул в сторону и пошёл по коричневым каштановым листьям, разгребая их ногой, чтобы найти каштаны. Каштаны вскоре начали попадаться. Они были коричневые, большие и приятно тяжёлые. Я начал *было* их грызть, но каштанов было больше, чем можно было съесть на ходу, поэтому я решил сначала набить карманы, а есть их потом, когда выйду из рощи. [Фазиль Искандер. Первое дело (1956)]

Avant de parler du fonctionnement de la particule *bylo*, il convient de dire quelques mots du traitement qu'a reçu cette particule dans les travaux de recherche. Tout d'abord, on peut dire que cette particule bénéficie d'un « traitement de faveur » puisqu'elle est généralement considérée dans le cadre d'une construction plutôt qu'isolément, en dehors de ce cadre, comme c'est habituellement le cas d'autres particules (*že*, *-to*, *ved'*, etc.). Même s'il est évident que toutes les particules apparaissent dans un contexte particulier, ce traitement particulier de *bylo* est à chercher avant tout dans ses origines : employé à côté d'une forme de participe, *bylo* formait le plus-que-parfait du vieux russe : *быль есмь сътворилъ* (Izotov 2007 : 69-70). Toutefois, en russe moderne, les possibilités combinatoires de *bylo* sont beaucoup plus larges qu'en vieux russe. Outre le passé PF (exemple A), *bylo* peut apparaître à côté des passé et présent IPF (*xotel bylo*, *naznačaju bylo*, *soskal'zyval bylo*), mais aussi de participes et gérondifs (*zasnuvšij bylo*, *vzgljanuv bylo*), et même à côté de prédicats zéro (*ja bylo – k nemu*), d'adjectifs (*sovsem bylo gotovyj kotlovan*) (Knjazev 2004 : 296-297) et même d'adverbes (*sovsem bylo*, *opjat' bylo*).

Du point de vue sémantique, les constructions avec *bylo* qui reçoivent généralement un double traitement. D'une part, on les traite comme moyen d'expression des actions « incontrôlables » ou « semi-contrôlables » (Arutjunova 1996 : 82). De l'autre, les

²⁶ Le statut de particule de la forme de *bylo* dans ces contextes est discuté dans (Bottineau 2005).

constructions avec *bylo* sont renvoyées à une zone sémantique d'« antirésultatativité » (*antirezul'tativnost'*) qui comprend les significations du « résultat non atteint et annulé » (Plungjan 2001 : 72-74). Toutefois, quand l'on parle de « résultat non atteint et annulé », cette valeur ne s'applique visiblement pas à toute la construction avec *bylo*. Et Ju.P. Knjazev a bien démontré que dans ces constructions, le résultat est quasi systématiquement atteint :

« <...> в подавляющем большинстве употреблений, конструкции с частицей *было* имеют пострезультативную интерпретацию. » (Knjazev 2004 : 298).

D'autre part, certains linguistes notent que cette particule porte un caractère facultatif, voire « redondant » (O. Chinkarouk, cité dans Bottineau 2005 : 27), considérant que sa suppression n'altère pas le sens de l'énoncé. Cette thèse est aussi contestée dans le travail de Tatiana Bottineau (2005) qui révèle que la particule *bylo* témoigne de l'altérité dans la présentation des événements. L'altérité de *bylo* consiste à la fois en la vision prospective et rétrospective du procès en question :

« L'altérité révélée par *bylo* est à l'origine de la subjectivité qui caractérise tous les énoncés avec la particule et qui disparaît après sa suppression. *Bylo* apparaît ainsi comme indice d'une pluralité des voix qui s'entrecroisent dans un récit en lui apportant une dimension polyphonique. » (Bottineau 2005 : 142-143).

L'analyse de la particule *bylo* dans (Bottineau 2005) représente à ce jour l'étude la plus complète de la particule faite selon une approche énonciative. L'auteur fait un examen minutieux des différentes stratégies énonciatives adoptées par le narrateur dont l'implication dans l'énoncé peut se faire à des degrés variables (narrateur homodiégétique, omniscient, extradiégétique, selon la terminologie de G. Genette) ce qui, d'après l'auteur, mène à des variations sémantiques dans l'interprétation de *bylo* (« erreur d'appréciation », « justification », « attente déçue de l'observateur », « compassion », « jugement critique », « ironie », etc.). Mais tous ces emplois partagent le fait que *bylo* représente « une des traces de la présence implicite d'une instance énonciative dans les contextes de récit » (Bottineau 2005 : 89). Pour notre part, nous ne nous arrêterons pas sur le caractère polyphonique de la particule et ne procéderons pas à une distinction aussi minutieuse des situations énonciatives, mais essayerons de voir à quel niveau du schéma narratif la particule *bylo* est susceptible d'apparaître le plus souvent.

Il convient de dire que les études portant sur *bylo* considéraient l'emploi de cette particule dans le cadre d'un récit, défini comme « histoire » par E. Benveniste par opposition au « discours ». Or, comme nous l'avons indiqué au début de ce travail, cette

première typologie des textes regroupe sous l'appellation de « récit », d'une part, une série de contextes qui ne relèvent pas du cadre de la narration à proprement parler et, de l'autre, elle ne prend pas en considération la situation énonciative. La typologie à quatre types adoptée dans ce travail, à savoir la narration, la description, l'argumentation et le dialogue, permet d'affiner la description du fonctionnement de *bylo* et de mettre en lumière certaines de ses propriétés qui sont pour le moment restées dans l'ombre.

Dans le cadre du récit défini comme « une suite de propositions progressant vers une fin », la particule *bylo* est appelée à jouer un rôle bien particulier. Pour expliquer la différence entre les propositions avec et sans *bylo*, Ju.P. Knjazev introduit la notion de « cours normal des événements » (*normal'nyj xod sobytij*)²⁷, utilisée lors des descriptions des conjonctions oppositives (*no « nenormal'nogo sledstvija »*, Sannikov 1989 : 156), et dit que « les constructions avec *bylo* signalent qu'à un moment donné le cours normal des événements a été perturbé »²⁸ (Knjazev 2004 : 299). Rappelons ici que « perturber » le cours normal des choses est une phase essentielle dans toute séquence narrative : sans cela il n'y aurait pas de séquence narrative au sens linguistique du terme, ni d'ailleurs de récit comme genre littéraire²⁹. Ce qui nous paraît gênant dans une formulation de ce type est qu'elle présente la perturbation comme un fait du passé (« a été perturbé »), alors que la perturbation ne vient que plus tard : dans notre exemple A, c'est commencer à manger les châtaignes, puis se rendre compte qu'il y en a beaucoup pour les finir tous. Dans le schéma narratif que nous présentons dans ce travail, cet événement inattendu qui vient bouleverser une suite d'événements s'organise en une phase narrative à part entière ; nous avons appelé cette phase « complication » (à propos des phases narratives voir page 29). Il convient de rappeler que la phase de complication (Pn2) fait suite à la phase de la situation initiale (Pn1) et qu'elle est suivie d'une autre phase, celle des réactions (Pn3) à la complication, elle-même aboutissant à la résolution (Pn4). Afin de comprendre le rôle de la particule *bylo*

²⁷ En fait, la notion de « cours normal des événements » dans la description de *bylo* a été introduite pour la première fois par A. Barentsen qui écrit : « The use of the particule *bylo* signals and emphasized a disturbance of the natural flow of the events which started with the *bylo*-event » (Barentsen 1986 ; cité dans Bottineau 2005 : 19).

²⁸ « Употребление <...> конструкций с частицей *было* служит показателем того, что на каком-то этапе подобное развитие событий *было* нарушено ».

²⁹ Le récit en tant que genre littéraire préfère l'insolite et l'anomalie (Arutjunova 1998 : 87), bien que ceci ne soit pas un principe général pour qu'un texte puisse s'appeler « un récit » : cf. l'analyse des récits de I. Bunin dans le chapitre 3 qui ne comportent pas de séquence narrative.

dans ce schéma narratif, il convient donc de considérer la proposition avec *bylo* avec l'avant- et l'après-texte. Prenons l'exemple suivant :

Exemple 10 :

(Pn1) Перекусив у Глюкала, продолжили движение в прежнем направлении и, дойдя до сифона, который я пытался преодолеть несколько дней назад, повернули обратно. Миновав отворот в Галерею Григоряна, группа пошла вниз, на дно пропасти, планируя на обратном пути делать топосъемку. (Pn2a) Однако, пройдя совсем немного, спелеологи наткнулись на незнакомое озеро, преградившее им путь. (Pn3a) Предположив, что они сбились с пути, начали *было* искать обход, (Pn2b) как вдруг заметили, что озеро надвигается на них! И почему-то вода идёт снизу! (Pn3b) Бегом вернулись к повороту, но было уже поздно: из него, пенясь и шипя, шёл сплошной поток. (Pn4) Выход закрыт, это ловушка!

[Игорь Вольский. *Пропасть им. Пантюхина: будет ли новый мировой рекорд?* (1994)]

En observant cet exemple, on note que la phase de complication commence avec la découverte d'un lac inconnu empêchant toute progression du groupe ; cet élément perturbateur est introduit par *odnako* (espacé dans le texte). Mais à ce premier élément inattendu s'ajoute un autre fait, lui aussi inattendu : le groupe remarque que le lac s'approche d'eux. Ce second fait inattendu est, lui, introduit par *kak vdrug*. Nous avons ainsi non pas un mais deux éléments perturbateurs : le premier que l'on appellera la « complication initiale » va provoquer une réaction particulière de la part du groupe (ils commencent à chercher un chemin de sortie), mais cette action échoue à son tour après une « complication seconde » (le lac monte vers eux). L'emploi de *bylo* se situe exactement entre la complication initiale et la complication seconde. Considérons maintenant un extrait sans *bylo* :

10a. Однако, пройдя совсем немного, спелеологи наткнулись на незнакомое озеро, преградившее им путь. Предположив, что они сбились с пути, *начали* искать обход, как вдруг заметили, что озеро надвигается на них!

La suppression de *bylo* n'a pas modifié le schéma narratif, mais elle a changé le contexte énonciatif. Dans l'exemple original, le narrateur va intervenir à travers *bylo* et présenter *sa* vision des événements. La subjectivation de la narration consistera dans la présentation prospective des événements : la réaction à la complication (*načali iskat'*) n'a pas conduit à la phase de résolution, ayant été perturbée par une autre complication (*ozero nadvigaetsja na nix*). D'autre part, l'énoncé avec *bylo* créera un effet stylistique bien

particulier : avec *bylo* on arrive à un tel degré de dramatisation, de tension et finalement de suspens que seule la suite composée de phrases exclamatives peut amener jusqu'à sa résolution finale. Cet effet est bien évidemment perdu sans *bylo*.

Ainsi, au niveau textuel, la particule *bylo* marque une réaction qui échoue à la complication initiale, qui est elle-même perturbée par un événement inattendu, ou une complication seconde. Ce fait nous amène à reconsidérer le schéma narratif de base et à affiner l'analyse textuelle en signalant qu'à l'intérieur d'une phase de complication il peut exister plusieurs subdivisions qui peuvent à leur tour introduire un élément perturbateur. Ce schéma à première vue assez complexe est visiblement très répandu en russe puisque la langue dispose d'un lexème particulier – la particule *bylo* – pour indiquer ce genre de rapports textuels.

En outre, nous avons remarqué que la décomposition de la phase de complication représente un schéma très répandu dans la structure de la séquence narrative et ne nécessite pas forcément la présence d'un énoncé avec *bylo*. On retrouve ainsi un schéma similaire dans notre exemple 1 avec Koškin (page 31) où la complication initiale consiste en la présence d'expériences scientifiques (*a tam èksperiment stavili*), suivie d'une réaction du personnage qui ne parvient pas à sortir de la situation et « aggravée » par une complication seconde (*a tam – truba gromadnaja !*) avec la projection du personnage dans le passé. Cet extrait de Dm. Karalis ne contient pas de particule *bylo*, mais il nous paraît possible d'organiser l'énonciation de sorte que la présence de *bylo* soit plus probable : cf.

1. Пролез поутру в забор НИИ "Спецавтоматика" и шел, напевая, в буфет за пивом и папиросами, - а там эксперимент ставили...
 На Кошкина закричали в рупор, замахали руками, Вовка Егорушкин, однокашник его бывший, кулаком потрясал: в сторону, в сторону, дубина! Кошкин заметался, как заяц, рванул в кусты (дядька в белой накидке взвыл и за голову схватился), а там - труба громадная! Черная, как ночная подворотня. Затянуло Кошкина, как пылинку в пылесос, и понесло. [Дм. Каралис, *Летающий водопроводчик*]
- 1a. ... а там эксперимент ставили... На Кошкина закричали, замахали руками. Он заметался, как заяц, рванул *было* в кусты, а там - труба громадная! Черная, как ночная подворотня. Затянуло Кошкина, как пылинку в пылесос, и понесло.

Cette comparaison de deux extraits ayant un schéma narratif identique, nous amène à croire que *bylo* « privilégie » le schéma narratif « pur », sans intervention de la description ou du discours indirect libre. En effet, comme le montrent de nombreux exemples du

corpus ainsi que ceux rencontrés dans les travaux sur *bylo*, les événements de la phase de complication initiale et ceux de la complication seconde se suivent de très près. Dans la façon d'exposer les événements, ce type d'énonciation se rapproche d'une narration synoptique (§ 3.2.2.), très peu perturbée par d'autres types de texte. De la narration synoptique le rapproche aussi la possibilité de *bylo* de fonctionner dans une narration au présent IPF, mais ces emplois restent tout de même très rares :

В. « Откушай, родимый », – подносит млеющая деваха хлеб-соль своему кумиру. Герой Матвеева *совсем было собирается* откушать, но вспоминает, что хлеб-соль (как и он сам) сделаны из папье-маше. [«Лит. Газета», cité d'après Bottineau 2005 : 43]

Jusqu'à récemment, la particule *bylo* était considérée comme appartenant exclusivement au texte narratif. Les travaux de Tatiana Bottineau, paru en France, ont permis de mettre en lumière le fonctionnement de cette particule dans le cadre du discours (Bottineau 2004, 2005 : 45-82). Mais l'emploi de *bylo* ne se limite pas au texte narratif et au discours. La présence de *bylo* dans un contexte contrastif fait qu'elle franchit aisément des « frontières » de la narration pour intégrer également les contextes argumentatifs et descriptifs (voir page 138).

En guise de conclusion, résumons les particularités de la particule *bylo* dans un texte narratif :

1) La particule *bylo* est le plus souvent placée à côté des verbes d'intention, du début d'une action, d'action mentale (Knjazev 2004 : 299-300), mais on peut la trouver à côté de tout autre verbe (Bottineau 2005 : 217-342) ou élément prédicatif qui présentera la réaction du personnage à un événement inattendu. Il n'est pas rare d'y rencontrer des adverbes comme *sovsem*, *uže (už)*, *počti*, *sperva*, *opjat'*, qui sont d'une façon ou d'une autre portent sur le prédicat :

С. - Бандиты! - прокричал Иван и вскочил с дивана, но был водворён на него опять. Лишь только его отпустили, он *опять было* вскочил, но обратно уже сел сам. [Михаил Булгаков. Мастер и Маргарита, часть 1 (1929-1940)]

Ces adverbes permettent de lever des contraintes sémantiques imposées au choix du verbe dans certains contextes (Bottineau 2005 : 243-263).

- 2) Nous avons observé que même si la phase de réaction comprend plusieurs actions, la particule *bylo* apparaîtra une seule fois et se placera à côté du dernier élément prédicatif. Cette position correspond parfaitement à la lecture linéaire des éléments textuels : le narrateur expose d'abord les événements et indique ensuite que ces événements n'amèneront pas à la résolution de la situation de complication :

D. Принявший командование талантливый казачий полковник Иван Богун попытался вывести своих через болото и велел *было* мостить гать. Но поляки успели подвести артиллерию – гать была быстро разрушена пушечными ядрами, и большинство казаков погибло. [Л. Гумилев, cité d'après Knjazev 2004 : 301]

Dans cet exemple, tenter de conduire les troupes à travers le marais (*popytalsja vyvesti*) et construire un chemin de fascines (*velel mostit'*) constituent deux actions appelées à sauver les troupes. Mais l'échec de cette action de sauvetage ne sera indiqué qu'une seule fois : *bylo* est placé à côté du second élément³⁰. Le fait que *bylo* s'applique à la première comme à la seconde action est soutenu par le contexte : le chemin de fascines comme les troupes de cosaques sont détruits. Il est donc erroné de ne prendre en considération que l'élément prédicatif près duquel est placé *bylo*.

- 3) La particule *bylo* ne semble pas fonctionner sans la complication initiale, introduite dans l'avant-texte. Nous n'avons trouvé aucun exemple où cette particule s'emploierait en dehors de ce schéma narratif. On l'observe aussi dans notre exemple A qui se décompose ainsi : marcher sur les feuilles du châtaignier (Pn1 : situation initiale), commencer à trouver des châtaignes (Pn2a : complication initiale), décider de les manger tous (Pn3a : réaction), se rendre compte de leur grand nombre (Pn2b : complication seconde), décider de remplir les poches (Pn3b : réaction). Là où cette structure est absente, nous considérons qu'il ne s'agira pas du contexte narratif mais du dialogue ou de l'argumentation (voir page 138).

Bref, l'approche textuelle nous a permis de mettre en lumière des particularités nouvelles de la particule *bylo* en russe. Dans l'étude du fonctionnement de *bylo*, il convient de prendre en compte non seulement tout ce qui suit la proposition avec *bylo* (comme cela

³⁰ Ce fait témoigne en outre de la grammaticalisation complète de *bylo* en russe moderne, tout comme le point précédent où cette particule pouvait fonctionner avec tout élément prédicatif ou portant sur la prédication.

se fait généralement) mais également et surtout tout ce qui la précède, car c'est justement par rapport à la « complication initiale » que l'emploi de cette particule trouve sa justification. La valeur de *bylo* en tant que particule peut être résumée ainsi : *bylo* indique que la réaction appelée à remédier à une situation imprévue, est vaine, devant faire face à une nouvelle situation imprévue. Il n'est donc pas question ici de contrôle ou de résultat non atteint mais de ce que l'on peut appeler figurativement « échec annoncé d'une entreprise de réparation ». La présence du narrateur se manifeste ici dans cette présentation prospective des événements.

La particule *bylo* qui signifie ainsi « une réaction vaine », n'est pas le seul indice modalisateur intervenant dans un texte narratif. Le russe dispose de tout un répertoire d'autres formes, qui doivent être étudiées à l'intérieur des constructions. Sur le plan textuel, le fonctionnement de ces constructions a certaines similitudes avec l'emploi de la particule *bylo*. Voyons donc comment se comportent dans un contexte narratif les constructions que nous avons appelées « emphatiques ».

3.3.1.2. LES CONSTRUCTIONS EMPHATIQUES

Ces derniers temps nous nous sommes particulièrement intéressée par le fonctionnement de certaines constructions qui sont généralement utilisées pour faire ressortir un événement singulier (Kor Chahine 2006, 2007, Kor Chahine & Torterat 2006). Il s'agit notamment des constructions suivantes :

- i. *А он взял (да) и ушел*
- ii. *А он как крикнет*
- iii. *А он возьми да и скажи*
- iv. *А он (схватил шапку) и давай бежать*

Entre autres particularités, ces constructions « se spécialisent » principalement dans les contextes narratifs, bien que certaines d'entre elles fonctionnent également dans d'autres types de texte (voir plus bas).

Nous avons pu observer que la sémantique de ces constructions ne pouvait être décrite que si l'on prenait en compte la construction elle-même (le co-texte) ainsi que le contexte plus large (le contexte). Ainsi, la construction (i) transmet une action « volontaire et exceptionnelle » (exemple A), la (ii) – une action « instantanée et intense » (exemple B), la (iii) avec impératif de narration – une action « involontaire et inattendue » (exemple C) et la (iv) – une action « intense et durable » (exemple D) (Kor Chahine 2006) :

- A. Надоел помещику Васька-Муська. Схватил он его за загривок, выбросил за задворок и пнул ногой. Побежал Васька-Муська и заплакал; стал думать, как жить до смерти, потом придумал: – Давай-ка я помру у лабаза, пойдут крысы да мыши пить, так и меня увидят. *Взял да и помер Васька-Муська.* [Сказка о Ваське-Муське]
- B. Впоследствии сын его набрел на стихи Багрицкого, и стихи ему понравились. По рыбам, по звёздам проносит шаланду, Три грека в Одессу везут контрабанду. На правом борту, что над пропастью вырос, Янаки, Ставраки, папа Сатырос... *А ветер как гикнет, как мимо просвищит, Как двинет* барашком под звонкое днище... - прочёл вдохновенно автор, глядя на парижские крыши. [Эдуард Лимонов. У нас была Великая Эпоха (1987)]
- C. Жила-была Красная Шапочка. И спасла она от верной гибели серого волка. *А волк возьми да и влюбись в нее.* Вот тут-то и началось самое страшное... [Т.Полякова. Фитнес для Красной Шапочки]
- D. Все они <компьютерные игры> сводились к разного рода стрелялкам с помощью кнопок или пистолета – к игре приложенного. Ну, изучили, наигрались досыта, утром ребёнок пошёл в школу, потому что он уже ходил в школу в первый класс, мама – на работу, и папа на работу. Но вот папа с середины дня стал чувствовать томление. Он отпросился у начальства, хлюпая носом и говоря, что у него, наверное, грипп, побежал домой, уселся перед телевизором – *и давай нажимать* на кнопки. Вернувшийся из школы ребёнок пытался отнять – отец строго велел ему делать уроки. Пришедшая с работы мать позвала его ужинать, он сказал, что есть не хочет. Дитя сделало уроки, попросило поиграть, отец уступил, выбрав при этом такую игру, где можно играть вдвоём. Они наслаждались до позднего вечера - мать, никогда не видевшая такого дружного общения отца и ребёнка (отец всегда скуповат на ласку и угрюмоват был), с радостью глядела на них, потом спохватилась: поздно, уложила ребёнка, поиграла сама с мужем, но скоро устала, легла спать - и проспала ангельски всю ночь, проснувшись же увидела: муж с красными глазами, с щетиной небритости сидит перед экраном и нажимает кнопки. [Алексей Слаповский. Гибель гитариста (1994-1995)]

Le fait que ces constructions emphatiques acquièrent des valeurs particulières dans un contexte plus large nous amène à supposer que ces constructions sont appelées à jouer des fonctions particulières sur le plan textuel. Lorsque l'on observe ces exemples, on s'aperçoit que des constructions de ce type jouent le plus souvent la même fonction textuelle. La sémantique d'action exceptionnelle, inattendue, etc. comprise dans ces constructions peut se ramener (à l'exception de (iv), voir plus bas) à l'introduction d'un événement inattendu dans un texte narratif. Cet événement inattendu, comme dans le cas précédent de la particule *bylo*, correspond le plus souvent à une phase particulière de la séquence narrative – la complication (Pn2, voir page 29). Il est sans doute plus difficile de voir dans le modèle (iv) une complication quelconque de la narration et c'est pour cette raison nous avons volontairement gardé en entier toute la séquence narrative comprenant ce modèle. Comme

le montre l'exemple D, dans *i davaj nažimat' na knopki*, l'action est présentée comme intense (faite avec beaucoup d'application et d'ardeur) et surtout durable (le jeu du personnage s'est poursuivi jusqu'au petit matin). Il est vrai que l'on ne peut pas dire qu'il s'agit ici d'un événement inattendu. Ce qui est inattendu c'est l'intensité mais aussi la durée de cet événement qui constitue véritablement une nouvelle phase dans la narration.

Du fait que ces constructions peuvent avoir la même fonction textuelle, elles vont fonctionner en distribution complémentaire. Cette constatation d'un fonctionnement complémentaire est soutenue non seulement par leur sémantique que nous avons traitée plus haut mais également par la réalisation des éléments en position de prédicat. Dans les quatre modèles, il s'agit de prédicats d'action qui vont faire progresser la narration ; on n'y trouve pas d'autres groupes sémantiques de verbes, comme les verbes de perception, par exemple (*??a on voz'mi da i uslyš' ee*). Il s'agit aussi d'actions contrôlées (modèles (i) et (iv)) ou de verbes semelfactifs ou inchoatifs (modèles (ii) et (iii)).

Toutes les constructions emphatiques malgré leur diversité peuvent être ramenées *grosso modo* à un seul schéma qui se résumerait de la façon suivante : « Conjonction – Sujet – Particule – Prédicat ». La conjonction en tant que premier élément de la construction est essentielle dans leur structure. La conjonction *a* qui introduit souvent les trois premiers modèles joue un rôle interphrastique important : elle signale que l'événement qui suit se trouve en relation avec le contexte précédent, mais que cet événement marque une rupture dans la logique des événements exposés précédemment (Fougeron 1991 : 265).

En l'absence de la conjonction *a*, la construction s'affranchit de son contexte narratif et peut fonctionner dans d'autres types de texte. C'est ce que l'on observe notamment dans le modèle (i) qui s'emploie couramment dans le discours direct (exemple E) ou indirect (exemple F), ou encore dans un énoncé argumentatif (G) :

- E. Неужели человек не может прожить без всякой работы? Надоело мне всё это хуже горькой редьки! *Вот возьму и не буду работать!* Буду читать книгу про морских разбойников! [Виталий Губарев. Трое на острове (1950-1960)]
- F. Господин строгой, но благородной наружности подошёл прямо к Семену Ивановичу, пощупал его, сделал гримасу, вскинул плечами и объявил весьма известное, именно, что покойник уже умер, прибавив только от себя, что то же со сна случилось на днях с одним весьма почтенным и большим господином, который тоже *взял да и умер*. Тут господин с благородной, но недовольной осанкой отошёл от кровати, сказал, что напрасно его беспокоили, и вышел. [Ф. М. Достоевский. Господин Прохарчин (1846)]

- G. Я его похвалила, сказала ему, что он поэт, и он принял за самую неразменную монету. А так как я и без того давно знала, что меня всего на один миг только хватит, то *взяла и решилась*. Ну вот и все, и довольно, и, пожалуйста, больше без объяснений. [Ф.М. Достоевский. Бесы (1871-1872)]

Dans ces exemples, la construction avec *vzjat'* a quelque peu perdu de son expressivité initiale (cf. les constructions avec impératif de narration – *a on voz'mi da i skaži* – qui restent toujours fortement expressives) et est actuellement parfaitement assimilée dans la langue moderne ce qui témoigne incontestablement de la grammaticalisation de cette construction à l'heure actuelle.

Il convient de dire qu'outre une insistance particulière sur l'action, les particules faisant partie de ces modèles constituent des marques de modalisation de la narration. La présence de *vzjat'* dans les deux modèles, (i) et (iii), témoigne de l'attitude particulière du narrateur envers les événements narrés. Dans le cas de construction (i) à l'indicatif, le narrateur insiste sur le côté volontaire de l'événement (*vzjal da i pomer*), alors que dans le cas de (iii) avec impératif de narration, l'événement est présenté comme involontaire, indépendant du sujet (*a volk voz'mi da i vljubis' v nee*) ou impliquant une force quelconque (*zerno : voz'mi da i urodis'*) (cf. Kor Chahine 2006). Dans un cas comme dans l'autre, le narrateur intervient dans la narration pour présenter les événements de son point de vue. Les constructions emphatiques qui s'accompagnent d'une intonation particulière font office de moyens « sonorisants » de la narration.

3.3.2. LES TEMPS GRAMMATICaux

Nous avons parlé de l'emploi des temps dans le paragraphe consacré à la narration distanciée ainsi que dans la narration à effets visuels. Dans la narration à effets auditifs, on rencontre aussi quelques formes aspecto-temporelles qui vont caractériser ce type de narration.

Nous observons que le plus souvent dans une narration à effets auditifs on ne trouve pas une seule forme aspecto-temporelle « de base » mais plusieurs, et ces formes vont fonctionner en complémentarité. Cela concerne principalement le passé PF et le présent IPF. Prenons un exemple :

Exemple 11 :

На другой день поутру, как у спускового барабана народ собрался, приказчик заводской подошел. Все, конечно, шапки сняли, *молчат*, а Степан *подходит и говорит*:

– Видел я ввечер Хозяйку Медной горы, и заказывала она тебе сказать. Велит она тебе, душному козлу, с Красногорки убираться. Ежели ты ей эту железную шапку спортишь, так она всю медь на Гумешках туда спустит, что никому не добыть.

У приказчика даже усы затряслись.

– Ты что это? Пьяный, али ума решился? Какая хозяйка? Кому ты такие слова говоришь? Да я тебя в горе сгною!

– Воля твоя, - *говорит* Степан, - а только так мне велено.

– Выпороть его, - *кричит* приказчик, - да спустить в гору и в забое приковать! А чтобы не издох, давать ему собачьей овсянки и уроки спрашивать без поблажки. Чуть что - драть нещадно!

Ну, конечно, выпорол и парня и в гору. Надзиратель рудничный, - тоже собака не последняя, - отвел ему забой - хуже некуда. И мокро тут, и руды доброй нет, давно бы бросить надо. Тут и приковали Степана на длинную цепь, чтобы, значит, работать можно было.

[Павел Бажов. *Медной горы Хозяйка* (1936)]

Nous avons déjà vu que chacune de ces formes était caractéristique des types de narration déjà traités. Le passé PF est une forme grammaticale propre à la narration distanciée : elle fait avancer le récit et présente des événements de façon distanciés du moment d'énonciation. De son côté, le présent IPF, lui, est caractéristique d'une narration à effets visuels : il expose les événements comme « se déroulant sous les yeux » des lecteurs.

L'alternance du passé PF et du présent IPF dans la narration à effets auditifs ne se fait pas de manière aléatoire. Nous avons remarqué que la répartition entre ces formes aspecto-temporelles se fait principalement en fonction de la sémantique des verbes. Ainsi, un verbe de perception, d'activité mentale, de parole, d'état émotionnel sera le plus souvent rendu par un présent IPF. Dans ce type de narration, ces verbes, qui sont transitifs servent souvent à introduire un discours direct. Dans notre exemple, on trouve des formes comme *govorit*, *kričit* mais aussi *molčat*, *podxodit* qui sont, eux, intransitifs et qui sont mis au présent IPF par conjonction avec les verbes de parole (voir plus loin), introduisant le discours direct.

Mais comme le note V.I. Borkovskij, ces verbes ont aussi l'aptitude de rattacher une proposition complétive sans conjonction :

« Так как включение подчинительного союза в какой-то степени мешает сжатости, лаконичности изложения, устраняет логическое ударение на глаголе, который вводит дополняющую часть предложения и стоит непосредственно перед нею, ослабляет

переходность этого глагола, сказочник предпочитает употреблять бессоюзное, а не союзное сложное предложение. Благодаря отсутствию союза возникает пауза ожидания после глагола, глагол выделен в речи, подчеркнута его переходность. Поэтому использование бессоюзия, безусловно, художественный прием. » (Borkovskij 1981 : 86-87)

Voici quelques autres exemples donnés par V.I. Borkovskij (*ibid.* : 87-88) :

- A. Шли, шли и *видят*: едет по дороге какой-то барин. (сост. Афанасьев)
- B. П р и ш о л к морю и *видит*: на море лежит камень, на камню сидит птица об одной ноге и об одном крыле. (сост. Зеленин)
- C. Только *идет* старикова дочь лесом и *слышит*, разбойники свистят и гайкают. (сост. Смирнов)

Il est important de savoir quelle est la valeur du présent dans ce type de narration. Si l'on prend notre exemple 11, les formes au présent peuvent *a priori* être remplacées par celles au passé PF : *Vse, konečno, šapki snjali, zamolčali, a Stepan podošěl i skazal...* Avec le remplacement, on observe toutefois un changement énonciatif notable : la narration devient moins subjectivée et plus distanciée du lecteur. Mais la substitution du présent IPF est tout de même possible. En revanche, si l'on prend les exemples A et B ayant les mêmes alternances aspecto-temporelles, les phrases obtenues sont plus difficiles à admettre et le remplacement du présent IPF par le passé PF entraînera le changement dans toute la structure syntaxique :

- A'. ??Шли, шли и *увидели*: едет по дороге какой-то барин.
- B'. ??Пришел к морю и *увидел*: на море лежит камень, на камню сидит птица об одной ноге и об одном крыле.

La subordonnée complétive introduite par le verbe de perception au passé ne peut plus être juxtaposée, comme avec le présent IPF, mais nécessite l'introduction d'une conjonction de subordination :

- A''. Шли, шли и увидели, что по дороге едет какой-то барин.

Avec le présent IPF introduisant une complétive juxtaposée, nous retrouvons les marques du discours direct.

En résumé, les formes du passé PF qui font avancer la narration (*sobraljsja, podošěl, snjali, vporoli, prikovali*, exemple 11) et les formes du présent IPF, et parfois du passé IPF, qui marqueront d'après leur sémantique un processus. Ainsi, dans le 11, les actions

molčat', podxodit', govorit' préparent l'introduction du discours direct et ralentissent la narration pour introduire une phase narrative centrale – la complication. A la différence de ce premier paragraphe de l'exemple 11, le dernier paragraphe où on ne trouve que des formes au passé PF uniquement (*vyporoli, otvël, prikovali*) poursuit la narration et introduit les phases 'résolution' et 'situation finale' sans se focaliser sur un événement particulier. Ces verbes, bien qu'organisés dans une suite narrative quasi ininterrompue, renvoient à des actions qui sont plus distancées les unes des autres dans le temps.

On trouve le même jeu aspecto-temporel dans le conte populaire donné à la page 173 pour une analyse linguistique :

- D. Петух *ходит* по избе, *молчит*, не *отзывается*. Лиса снова запела песенку и бросила в окно горошку. Петух съел горошек и *говорит* ... [*Кот, Петух и Лиса*, русская сказка]

Cela étant dit, on peut considérer que la forme du présent IPF sert à préparer un événement singulier. A ce titre le présent IPF peut être assimilé au temps du premier plan comme le passé IPF dans une narration distancée (voir page 40) mais à la différence de ce dernier, ce n'est pas l'événement auquel renvoie le présent IPF qui sera saillant mais la complétive qui en dépend ou une autre construction ayant une dépendance sémantique avec le verbe en question.

En revanche, certaines constructions qui n'ont pas de marques temporelles situeront, elles, l'événement au premier plan. C'est notamment le cas des constructions sans prédicat (exemple E) et celles avec des prédicatifs de narration (exemple F) :

- E. Петух выглянул в окошко, а лиса его в когти. За кри ч а л петух благим матом: ... [*Кот, Петух и Лиса*, русская сказка]
- F. Мы *молчим*, *игнорируем* его: какое, мол, тебе дело? Он п о ш е л - оказывается, звать мастера. Тот я в и л с я , мощный дядя. *Шарах* моего товарища в ухо, *шарах* меня! Товарищ з а н ы л , а я, дурень, с м о л ч а л , ну, и д о с т а л о с ь мне больше. [Кузнецов Анатолий. *Бабий яр* (1965-1970)]

Les prédicatifs de narration sont invariables et par défaut s'interprètent au présent. Du fait que la grande partie des prédicatifs de narration ont des origines onomatopéiques (Karcevski 1941/2000, mais aussi Kor Šain 2008), les prédicatifs de narration vont souvent produire des effets auditifs, chaque prédicatif étant associé à un son particulier. Comme le

prédicatif de narration est une forme caractéristique de la narration à effets auditifs, nous parlerons plus en détail de son fonctionnement dans les paragraphes qui suivent.

C'est également par souci de mise en relief que l'on trouve un présent IPF dans une suite des passés PF :

G. Как пришёл поздний вечер, Ванюшка слез с печи, *подходит* к столу, не умаливат никому, взял хлеба каравай, отрезал круг каравая ломоть и пошёл во чистое поле.
(сост. Садовников, cité d'après Borkovskij 1981 : 114)

V.I. Borkovskij justifie l'emploi de ce présent IPF par la recherche de variation de la part du narrateur :

« В этом примере формы прошедшего времени глаголов совершенного вида в главном предложении чередуются с формами настоящего времени глаголов несовершенного вида, что позволило сказочнику устранить единообразие в построении главного предложения. Это единообразие сказалось бы в употреблении шесть раз формы прошедшего времени глаголов совершенного вида. » (Borkovskij 1981 : 114)

Pour notre part, nous croyons que l'emploi du présent IPF est dû à une incise (*ne umalivat nikomu*) justifiant précisément cette action particulière.

En conclusion, il convient de dire que la problématique d'alternance des formes verbales est complexe et qu'elle ne touche pas seulement la langue russe. Concernant la narration « orale », le français connaît une concurrence similaire avec les formes du passé composé (simple) / présent et du passé composé / passé simple (Bres 1998, Carruthers 2005). Mais si en français l'emploi du présent, temps marqué, « reste toujours facultatif » (Carruthers 2006 : 109), en revanche, en russe il semble indispensable pour créer les conditions énonciatives de la narration à effets auditifs.

3.3.3. L'ORDRE DES MOTS VSO

L'ordre des mots dit « inversé » (Verbe-Sujet-Objet) est considéré par P. Adamec (1966) comme une variante stylistiquement marquée de l'ordre des mots dit « de base » (SVO), car cet ordre se rencontre de façon régulière surtout dans des textes épiques ou issus du folklore. Or, comme l'ont démontré des linguistes (Breuillard 2005, 2008 ; Jokojama 2005), l'ordre des mots « inversé » n'est pas réservé seulement au domaine épique et peut apparaître dans d'autres types de texte, stylistiquement plus neutres.

Employée souvent à l'initiale, l'ordre des mots VSO avec un accent final permet « un ancrage spatio-temporel dans la situation considérée » (Bonnot 2004 : 219). C'est ainsi que

dans l'exemple suivant, la première proposition du récit (*Bežal zajac po lesu*) actualise et met en relation l'existence d'un lapin et d'un procès (courir). Mais encore, une construction de ce type appelle à une suite narrative, car elle mentionne « une situation-cadre, à partir de laquelle peut se développer le récit » (Breuillard 2008 : 62).

Exemple 12 :

ПРО ЗАЙЦА

Бежал заяц по лесу. Молодой ещё, необученный. От кустика к кусту по декабрьским сугробам петли выписывал. И ведать не ведал, что те его петли лисе на глаза попались.

[Юрий Макаров. *Про зайца* // "Мурзилка", №12, 2001]

Il s'agit ici de constructions entièrement rhématiques. En étudiant les particularités de cet ordre des mots, Jean Breuillard note que le verbe se trouvant à l'initiale a une sémantique particulière et caractérise des actions « ordinaires et inévitables de tout être humain » (Breuillard 2004 : 99). On y trouve « des actions ou <...> des états universels, qui s'appliquent *a priori* à tout homme : verbes désignant la vie et ses étapes (donner naissance, naître, vivre, mourir, mais aussi donner et recevoir le baptême, marier et se marier) ou nécessaires à la vie (manger, boire), verbes d'état (position, emplacement), verbes de déplacement (aller, marcher, arriver, partir, revenir), activité intellectuelle (penser, se souvenir, oublier). » (*ibid.*). Il s'agit ici de phrases d'informativité générale. On trouve ici le début traditionnel des contes russes avec *žili-byli* (exemple 13).

Ainsi, l'ordre VSO comprend généralement des cas où le sujet est animé (être animal (exemple 12) ou humain (exemple A)³¹). Il est intéressant de constater que l'ordre inverse n'admet visiblement pas que le sujet soit exprimé par un inanimé comme en B qui est par ailleurs comparable à l'exemple A. Un sujet inanimé semble possible si le verbe est précédé d'un complément, comme un complément local (exemple C) :

- A. Посадил дед репку. Выросла репка большая-пребольшая.
- B. *Выросла репка в огороде.
- C. В огороде выросла репка.

D'ailleurs, la construction VSO n'est pas propre seulement au russe. Ainsi, Paul J. Hopper (1985 : 140) constate que dans les langues connaissant une telle inversion l'ordre

³¹ L'ordre des mots dans la seconde partie de l'exemple A sera étudié plus loin.

direct, SV, est souvent associé au second plan, alors que l'ordre inversé, VS, apparaît comme caractéristique du premier plan. Cette constatation se rapproche de la définition de cette construction donnée par Jean Breuillard comme « emphase de la narrativité » (Breuillard 2004 : 106). Il est peut être un peu délicat de parler de l'emphase au tout début de la narration, mais il y a là forcément focalisation sur un événement particulier qui est à considérer comme un déclencheur d'une nouvelle séquence narrative. Nous voyons ici une mise en place d'une situation initiale qui prépare le lecteur à la complication. C'est pour cette raison que ce type de construction n'apparaîtra pas en fin de paragraphe :

« <...> il crée une attente qui demande sa satisfaction. Celle-ci est généralement introduite immédiatement par une conjonction *и*, *а* ou *но*, mais cette conjonction n'est pas non plus obligatoire. » (Breuillard 2004 : 104).

En A, cette phase est introduite grâce à l'ordre des mots (voir l'analyse de A plus loin), tout comme dans l'exemple suivant :

Exemple 13 :

КАК БИЛИ ЯИЧКО

Хулиганская народная сказка

Жили-были дед да баба, и была у них курочка Ряба. *Снесла курочка яичко, не простое – золотое. Дед БИЛ-БИЛ, БИЛ-БИЛ, БИЛ-БИЛ, БИЛ-БИЛ... Не разбил. Баба БИЛА-БИЛА, БИЛА-БИЛА, БИЛА-БИЛА... потом отдохнула немножко – и опять БИЛА-БИЛА, БИЛА-БИЛА, БИЛА-БИЛА...*

[Как били яичко // "Трамвай", №12, 1990]

Du fait que la construction VSO va créer une certaine tension énonciative, il est très rare de rencontrer une suite de propositions ayant toutes un ordre inversé. Dans les conditions d'énonciation normales, chaque proposition de ce type demandera une résolution de la tension créée. Mais un tel enchaînement peut être employé pour produire des effets stylistiques particuliers, comme dans l'exemple suivant :

Exemple 14 :

<...> Отчётливо стуча подкованными каблуками по граниту набережной, Звягин велел излагать подробно и по порядку. <...> Сын тоном вещего кота, рассказывающего надоевшую сказку, начал:

Итак, в некотором царстве, в тридевятом государстве жили-были курсант мореходного училища и ученица ПТУ. Они познакомились на танцах и полюбили друг друга. Курсант стал моряком дальнего плавания, а девушка – парикмахером. И *сыграли* они свадьбу. И *родилась* у них дочь.

Скоро сказка сказывается, да нескоро дело делается. Моряк вырос до старшего механика сухогруза, а жена работала мастером в дамском салоне с обширной клиентурой. И *купили* они

трёхкомнатный кооператив. И дочке *исполнилось* десять лет. И *жили* они в мире и достатке, и все было хорошо.

И вот тут, – Юра пнул валявшийся спичечный коробок, – сказка кончается, и начинается история странная и скверная. <...> [Михаил Веллер. *Приключения майора Звягина* (1991)]

Comme on voit, les verbes *sygrali*, *rodilas'*, *kupili*, *žili* sont placés en position initiale après la conjonction *i*. Cet ordre des mots qui à chaque nouvelle phase crée une nouvelle tension non résolue finit par perdre son caractère emphatique. Et un enchaînement de ce type devient rapidement redondant. L'emploi de ces constructions sert visiblement à donner une touche d'ironie au récit du personnage : les tournures du type *v nektorom carstve* comme l'ordre des mots inversé servent à reproduire l'énonciation des contes. Mais le narrateur n'a pas pour but de raconter un véritable conte : ce cadre lui est nécessaire pour dépeindre les événements qui se sont rangés dans une suite quasi idyllique. C'est justement cet effet qu'obtient le narrateur dans l'extrait 14.

Il convient de distinguer les constructions entièrement rhématiques du type VSO des constructions « compressées » ayant aussi un ordre des mots inversé. P. Adamec (1966) les schématise en la formule VSQ. Ce type de construction est bien cerné dans (Breuillard 2008). Sur l'exemple de phrase *Perevodila Irina bystro*, l'auteur montre qu'une phrase de ce type représente une compression des deux énoncés *Irina perevodila. I perevodila ona bystro*, qui donne au final un seul énoncé avec un ordre inversé. A la différence de la première construction VSO qui est, elle, entièrement rhématique, la construction VSQ est décomposable en thème (VS) et rhème (Q) qui, lui, peut être rendu soit par un adverbe, soit par un circonstant :

« L'ordre VS permet donc de former un bloc thématique soudé, signalant une assertion antérieure (textualisée, réalisée, ou seulement posée comme réalisée). Elle induit un affaiblissement de la valeur informative de la zone thématique : celle-ci ne peut s'interpréter que si l'information qu'elle contient a été textualisée ou si elle atteint un degré de généralité tel que la textualisation n'est pas nécessaire. Cette dépression informative induit à son tour, et comme par compensation, la concentration de l'information nouvelle sur l'argument du verbe (*быстро*). » (Breuillard 2008 : 61)

Nous avons déjà pu observer une construction du type VSQ dans l'exemple A où la phase de complication narrative est justement introduite par un énoncé de ce type : dans *Vyrosla repka bol'saja-prebol'saja*, les VS (*vyrosla repka*) sont soudés et reprennent une information déjà posée (*posadil ded repku*) et *bol'saja-prebol'saja* est un élément rhématique qui se trouve au centre d'une complication narrative. Nous observons ainsi que

les constructions VSO et VSQ peuvent, elles, se suivre. Cet enchaînement présentera un développement rhème-thème-rhème donnant au récit la possibilité d'avancer.

La construction VSQ est employée dans l'exemple A au début d'une séquence (la phase 2), mais elle peut également clore une séquence et même un récit comme dans cette fin du roman de Mixail Veller :

Exemple 15 :

<...>

Шлепнувшись в постель, он <Звягин> прокричал из спальни:

– А верблюдом, чтоб ты знала, назывался канат для швартовки судов. Так же как маленький якорь до сих пор называется кошкой.

Спальня вокруг него заструилась, волна плеснула у ног, в берег вцепилась голубоглазая сиамская кошка, за нее держался важный двугорбый верблюд; а за верблюдом с шорохом въехал килем в песок крутобокий финикийский корабль под полосатым квадратным парусом: палуба полна знакомых лиц, а у мачты стоит Матвей и записывает тростниковой палочкой на свитке папируса основы интенсивной терапии, которые диктует ему Звягин, засевший в тенистом кусте... *Засыпал Звягин мгновенно.*

[Михаил Веллер. *Приключения майора Звягина* (1991)]

La construction *Zasypal Zvjagin mgnovenno* représente une sorte d'explication de la description qui la précède et peut sans difficulté être reformulée dans le prolongement de la suite narrative : *Šlėpnuvšis' v postel', Zvjagin prokričal iz spal'ni <...> i zasnul, a zasypal on mgnovenno*. La construction VS explicite ainsi le contexte immédiat présentant la description du rêve de Zvjagin. Elle justifie aussi le passage narratif trop rapide de la réalité au rêve. Contrairement à la construction du type VSQ, le premier type VSO ne pourra pas clore une séquence.

En dernier, il convient de dire que l'ordre des mots inversé est tout à fait caractéristique de la narration à effets auditifs. Ce type de narration se trouve dans un cadre énonciatif particulier qui comprend le narrateur et le lecteur, l'énonciation est orientée vers le lecteur qui fait partie intégrante de la narration, les moyens de modalisation sont omniprésents. On trouve ainsi la confirmation d'une hypothèse générale d'O. Yokoyama concernant l'organisation de l'ordre des mots en russe :

« <...> русский язык движется от эпического, событийно-ориентированного порядка слов в направлении порядка, ориентированного на участника коммуникации. » (Jokojama 2005 : 359).

Bref, l'ordre des mots en russe représente l'un des critères de la cohérence textuelle. Nous l'avons présenté brièvement sur l'exemple de deux types de constructions très

fréquentes dans le cadre de la narration, qui sont susceptibles d'assurer des fonctions narratives importantes. La question de la cohérence textuelle à travers l'ordre des mots est une question qui a fait l'objet de bon nombre de travaux dont une grande partie est consacrée à l'ordre des mots dans un discours spontané (cf. notamment J.-P. Benoist, Ch. Bonnot, T.E. Janko, I. Fougeron, T.M. Nikolaeva, O. Yokoyama et d'autres). Parmi les parutions récentes touchant au texte, il convient de signaler l'étude de Christine Bonnot (2008) sur la postposition d'un pronom possessif comme moyen de cohérence textuelle.

3.3.4. PRÉDICATIFS DE NARRATION

J'appelle *prédictifs de narration* les formes dont la fonction principale est celle de prédicats qui se rencontrent principalement dans des genres de discours bien particuliers, comme les contes ou les histoires drôles. Par leur forme, certains d'entre eux s'apparentent à des interjections onomatopéiques. Jusqu'à nos jours, ces prédicats n'ont pas encore reçu une appellation adéquate : par tradition, la plupart des linguistes les nomment « prédicats interjectifs », appellation qui met l'accent surtout sur l'origine de ces formes. Or, nous l'avons déjà signalé par ailleurs (Kor Šain 2008), tous les prédicatifs de narration ne sont pas d'origine interjective. En plus, le terme d' « interjection », tel qu'il est défini dans les dictionnaires, peut difficilement s'appliquer à ces formes. L'interjection est un « mot invariable, isolé, formant une phrase à lui seul, sans relation avec les autres propositions et exprimant une réaction affective vive » (DL 2001 : 253). La grammaire russe en donne une définition similaire en signalant qu'elle sert à exprimer les sentiments et les actes volontaires (GRJa 1952). De ce fait, il paraît difficile de considérer comme interjection, ou plus précisément, prédicat interjectif une forme telle que *pljux*. Si, certes, c'est une forme invariable, en revanche, elle ne semble exprimer aucune « réaction affective » de la part du locuteur.

Il est vrai que l'on peut parfois trouver dans la narration des formes interjectives véhiculant des émotions personnelles, comme dans ce célèbre exemple d'A.S. Puškin *Tat'jana ax ! a on revet'*. Ceci est cependant tout à fait exceptionnel. Mais nous avons pu constater que des interjections qui traduisent des émotions, comme *ox ! ax ! ux ! oj !*, etc., ne fonctionnent pas dans la narration (Kor Chahine, à paraître).

Ce paragraphe sera consacré aux prédicatifs de narration, leur statut grammatical, leur caractéristiques morphosyntaxiques et les particularités de leur sémantique.

3.3.4.1. LE STATUT GRAMMATICAL DES PRÉDICATIFS DE NARRATION

Il n'existe pas d'unanimité d'opinion sur le statut grammatical des prédicatifs de narration. Et les grammaires académiques présentent une belle illustration de ces divergences. Si la Grammaire de 1952 classe ces formes parmi les verbes (GRJa 1952), la Grammaire de 1980 les traite dans la partie sur l'interjection (RG 1980, I : 733-736). Cette indétermination terminologique se reflète également dans l'appellation de ces formes. Comme il a déjà été signalé, les ouvrages parlent soit de *glagol'nye meždometija* « interjections verbales » (A.A. Šaxmatov), soit de *glagol'no-meždometnye formy* « formes verbo-interjectives » (V.V. Vinogradov) qui désignent une action soudaine et instantanée au passé. On peut également trouver des appellations telles que *ul'tramgnovennyj vid russkogo glagola* « aspect ultrarapide du verbe russe » (A.M. Peškovskij), ou *glagol'nye časticy* « particules verbales » (I.I. Sreznevskij, A.A. Potebnja), qui n'ont pas d'indices morphologique de temps, ni d'aspect, ni de nombre ou de genre. En revanche, tous les linguistes s'accordent à voir dans ces formes des origines verbales.

A ce propos, il est intéressant de citer un extrait de *Rossijskaja grammatika* de M.V. Lomonossov qui écrit : « § 427 Окончевая правила о глаголах, нельзя не упомянуть о некотором особливом свойстве простого русского языка, изображающем скорые действия, которые производятся от прошедших неопределенных: **от глядѣль - глядь; от брякаль - брякъ; от хваталь - хвать ; от соваль - совъ; от пыхаль - пыхъ**. Все сии односложные глаголов произведения имеют 1) силу деепричастия: **глядь на меня**, молвилъ, то есть взглянувъ на меня вдругъ, молвилъ 2) и наклонение изъявительное значат: **хвать его за руку**, т. е. вдругъ хваталь его за руку. Конец четвертого наставления. » [Ломоносов М.В. *Российская грамматика* (1755)]

Toutefois, certains linguistes adoptent un autre point de vue. Ainsi, Paul Garde propose de voir dans ces formes des *interjections proprement dites*. Il considère, à juste titre, qu'« il n'est pas juste de rattacher ces formes à un temps, mode ou aspect particulier » (Garde 1986/2006 : 358), car elles peuvent être coordonnées au présent de narration, mais également apparaître dans un contexte atemporel. P. Garde rejette également leur « rattachement à la classe des verbes en *-nut'*, car dans les couples tels que *xlop / xlopnut'* <...> il est légitime de considérer le verbe comme dérivé de l'interjection et non l'inverse » (*ibid.*).

Quant à E.D. Polivanov et A.V. Isačenko, ils se détachent encore plus de l'opinion plaçant ces formes à cheval sur les deux classes, verbes et interjections. Ils les classent dans une catégorie grammaticale particulière qu'ils appellent *zvukovye žesty* « gestes

sonores » n'ayant pas d'attributs verbaux, mais qui représentent une action perçue du point de vue visuel ou acoustique. Ces gestes sonores n'ont pas toujours de correspondants parmi les verbes.

Il semble pourtant peu commode et surtout non justifié de créer une classe particulière pour ces formes grammaticales. Pour justifier notre appellation, essayons de résumer les caractéristiques morphosyntaxiques de ces formes.

3.3.4.2. LA MORPHOSYNTAXE DES PRÉDICATIFS DE NARRATION

Les particularités morphosyntaxiques des prédicatifs de narration ont toujours été définies par opposition à celles des verbes. En effet, les PN possèdent certaines particularités des verbes, mais disposent aussi de leurs propres caractéristiques.

Ainsi,

- Les prédicatifs de narration ont des valences du sujet et des compléments (*On bux v vodu, On xlop muxu*).
- Ces formes apparaissent uniquement en mode actif ; les constructions passives avec PN sont impossibles.
- Les PN se caractérisent par leur labilité et acquièrent la faculté d'être transitifs grâce au contexte : cf. *Ona šlěp na divan / Ona šlěp jaičnicu na tarelku*.
- Les PN n'ont pas d'indices morphologiques de temps, ni d'aspect.
- Les PN se placent dans la continuité narrative et peuvent s'adjoindre au verbe à l'aide de la conjonction *i* (*On podošel i xlop menja po pleču*). Ils sont rarement en opposition avec le contexte (cp. ??*On podošel, no xlop menja po pleču*).
- Les PN ne sont pas aptes à se combiner avec des lexèmes qui portent des modifications ou des précisions sur leur sémantique. Ils s'emploient exclusivement dans des contextes positifs et affirmatifs et ne peuvent adjoindre ni le verbe de phase (**On stal šlěp-šlěp*), ni la particule négative *ne* (**Sobaka ne cap ego za nogu*), exception faite pour *ne am* qui s'est figé dans le tour suivant, où la combinaison de *am* avec la négation n'est possible qu'en raison de consonance avec la seconde partie :

- A. Собака на сене этот Ивашников... Сам *не ам* и другим не дам. [Ольга Некрасова. *Платит последний* (2000)]

Les PN ne peuvent pas non plus fonctionner dans des constructions interrogatives (**Kuda on šmyg ?*) ou impératives (**Bux ego !* au sens de ‘frappe-le !’).

- Les PN semblent être rattachés à une seule situation dénotative avec un sujet et un objet particulier. Ainsi, *xvat’* désignant l’appropriation d’un objet sous-entend que celle-ci se fait à l’aide d’une main et non pas avec la bouche par exemple : cf. *sxvatit’ rukoj / rtom*.
- Les seules constructions susceptibles de contenir un PN sont des constructions emphatiques, propres à la narration à effets auditifs (voir plus haut, page 66). On peut retrouver un PN avec *voz’mi* ou dans une construction avec *kak* :

- B. ...она *возьми и прыг...* И прямо на пол. [Григорий Горин. *Королевские игры* (1995)]
- C. Женская дружба - это всегда немножечко доска с трещинкой. Ты на нее всей лапой, а она *возьми и хрясь*. .. [Галина Щербакова. *Моление о Еве* (2000)]
- D. —. Ну-с, так что же дальше-то?
 - Сейчас. .. Слушал это я, слушал их бабий разговор. .. *Да как хрясть* их в ухо! ..
 - Это кого же?
 - Да Дарью Наумовну. .. Не стерпел. [Лейкин Н.А. *Радоница* (1879)]

- Les PN ne se rencontrent que dans le cadre de la narration et plus particulièrement dans la narration à effets auditifs. On ne les trouve ni dans d’autres types de narration (distanciée, à effets visuels), ni dans d’autres types de texte (description, argumentation, dialogue). Le caractère exclusivement narratif de ces formes est également indiqué par le fait qu’elles ne sont susceptibles de modification que dans des constructions emphatiques, employées uniquement dans une narration (voir le point précédent).

En se fondant sur ces caractéristiques des PN, il convient de classer ces formes parmi les prédicatifs. Et outre les classes déjà existantes, comme prédicatifs modaux, adverbes prédicatifs et pronoms prédicatifs, etc., nous proposons de créer une nouvelle classe de prédicatifs – *prédicatifs de narration*.

Il est vrai que les PN n’ont pas les principaux attributs verbaux, comme le temps, l’aspect, le genre, le nombre, mais ils désignent des actions et sont accompagnés de compléments, caractéristiques que les interjections n’ont pas. De ce fait, de par leur sémantique, les PN peuvent être rapprochés des verbes. Or, comme le note Ju.D. Apresjan,

« les indices sur lesquels se fondent les classes des verbes, se révèlent en général pertinents pour presque toutes les autres » parties du discours³² (Apresjan 2006 : 79). C'est pourquoi, afin d'étudier la sémantique des PN, nous nous appuierons sur les travaux portant sur la sémantique verbale.

3.3.4.3. LA SÉMANTIQUE DES PRÉDICATIFS DE NARRATION

En règle générale, en étudiant les PN, les linguistes mettent un accent particulier sur leurs caractéristiques grammaticales. Quant à leur sémantique, on mentionne souvent le fait que les PN servent à transmettre une action momentanée. Nous essayerons ici de nous concentrer davantage sur la sémantique des PN et de voir dans quels groupes sémantiques ces dernières entrent le plus souvent.

3.3.4.3.1. PN et classes sémantiques des verbes

Les recherches ont démontré que la sémantique des lexèmes et, en particulier, des verbes peut comprendre plusieurs composants. Parmi les composants sémantiques élémentaires on compte « mouvement », « causalité », « savoir », « perception », « sentiment », « la parole et sa production », « nécessaire », etc. (Padučeva 2004 : 42-50). Dans la sémantique des verbes, certains de ces composants peuvent coexister, mais ils n'auront pas le même statut, car ils s'organisent dans une structure hiérarchique. Selon la prédominance de tel ou tel composant, le lexème va entrer dans une classe sémantique ou lexicographique particulière (*tematičeskij klass* Padučeva 2004, *leksikografičeskij tip* Apresjan 2006), dont les éléments manifestent des particularités syntaxiques semblables.

De leur côté, les prédicatifs de narration font aussi partie de ces lexèmes « complexes » qui contiennent plusieurs composants. Il convient en particulier de distinguer ici les composants « son », « déplacement », « momentanéité » et « jugement ». Ces quatre composants vont structurer la sémantique des différentes catégories des PN. Mais avant de passer aux catégories sémantiques à proprement parler, arrêtons-nous sur chacun de ces composants.

A. PN et verbes de bruit

Tout le monde s'accorde pour dire que le son occupe une place centrale dans la sémantique des prédicatifs de narration. En effet, l'appellation courante de ces formes –

³² « признаки, на основе которых формируются классы глаголов, в большинстве случаев оказываются релевантными почти для всех... » других частей речи.

glagol'nye meždometija – qui les range dans la classe des interjections, met l'accent précisément sur cette particularité.

Les prédicatifs de narration partagent plusieurs propriétés avec la classe sémantique des verbes de bruit, comme *gremet'*, *gudet'*, *zvenet'*, *zvučat'*, *svistet'*, *skripet'*, *treščat'*, *xlopat'*, *xljupat'*, *šumet'*, *šuršat'*, *ščelkat'*, etc. Pour les verbes de bruit, l'une des valences sémantiques représente une « source du son » (*istočnik zvuka*), différent de celui de « causateur » (*kauzator*) (Padučeva 2004 : 401). Ainsi, dans (a) *Njanečki v koridore groxočut* (b) *kružkami*, (a) est un causateur du bruit et (b) est sa source ; le causateur peut aussi rester dans la périphérie (*V koridore groxočut kružki*). Comme les verbes de bruit, les PN peuvent avoir une valence sémantique désignant la Source du son dans un complément à l'instrumental :

- E. Она подождала еще секунду, потом ободряюще улыбнулась и встала. Пошла в столовую, к телефону. Щелк. .. щелк-щелк кнопочками. - Стася? Здравствуйте, это. .. узнали? [Вячеслав Рыбаков. *Гравилет "Цесаревич"* (1993)]
- F. Иду я раз с охоты, смотрю - на дереве филин сидит. Я в него *трах бекасинником!* Он сидит. .. я в него девятым номером. .. Сидит. [А.П. Чехов. *Леший* (1888)]

Les PN partagent également avec les verbes de bruit l'idée d'une situation dénotative typique. Tout comme le verbe anglais *rustle* « bruire (pour les feuilles sèches) » dont la situation comprend le déplacement en contact avec des feuilles sèches (Wierzbicka 1980 : 111), *pljux*, par exemple, est associé à l'idée de tomber dans un liquide (souvent dans l'eau).

Mais contrairement aux verbes de bruit, les PN se caractérisent par leur labilité. Les verbes de bruit sont intransitifs et ne désignent un procès « actif » que grâce au sujet qui est lui-même une source du son : a. *Vanja zvenit ključami* ; b. *Zvenit zvonok* ; *Zvenjat cikady* (Padučeva 2004 : 415). Les PN sont, eux, transitifs ou intransitifs selon le contexte. La simplicité de la structure morphologique des PN fait qu'ils peuvent s'employer avec ou sans complément (*Ona šlěp na divan* / *Ona šlěp jaičnicu na tareлку*), alors qu'un verbe russe nécessite dans ces cas-là un postfixe *-sja* (*Ona šlěpnulas' na divan* / *Ona šlěpnula jaičnicu na tareлку*).

En outre, tous les PN ne sont pas susceptibles de transmettre un son. Ainsi, les PN comme *kuvyrk*, *tyk-tyk*, *šmyg*, *tolk*, *nyrk*, etc. ne s'accompagnent d'aucun bruit. Le composant sémantique « son » joue ainsi un rôle variable dans la sémantique des PN : il caractérise certaines formes plus que d'autres. Le son apparaît comme composant principal

d'un petit groupe de prédicatifs de narration appelé à transmettre la production d'un son particulier. On y trouvera des prédicatifs comme *bum*, *bren'k* et quelques autres qui correspondent au bruit spécifique d'un objet particulier (voir page 90). Ces formes peuvent, d'ailleurs, fonctionner comme des onomatopées. Notons que l'appellation de « gestes sonores » (*zvukovye žesty*) (A.V. Isačenko) convient particulièrement bien à ce groupe.

Mais dans la grande majorité des cas le composant « son » est subordonné à un autre composant sémantique. C'est sans doute S.O. Karcevski qui dans sa définition donne la caractéristique la plus adéquate de ces formes. Il note, en particulier, qu'à la différence des interjections qui « évoquent avant tout une image acoustique, le reste sommeillant dans la pénombre », ces formes, qu'il appelle « prédicats interjectionnels », « évoquent une image cinétique » où un son caractéristique ne fait qu'accompagner l'action (Karcevski 1941/2000 : 181).

En reprenant la définition de S.O. Karcevski, on dira que le composant « son » ne peut pas être conçu comme déterminant dans la sémantique des prédicatifs de narration, et même de ceux qui ont issus des onomatopées. Le son est généralement subordonné à un autre composant qui transmet un type particulier d'action. S.O. Karcevski l'associe à l'idée de « coup », mais nous croyons que les composants véhiculant l'idée d'une action sont plus variés : il s'agit de « contact domageable », de « déplacement autonome » et de « déplacement localisé ». Nous en parlerons plus en détail dans le sous-chapitre suivant.

B. PN et verbes de déplacement

En définissant les PN comme évoquant dans l'imagination « une image cinétique », où le son caractérisé ne fait qu'accompagner l'action (1941/2000 : 181), S.O. Karcevski accorde un statut particulier au composant « mouvement ». En effet, les prédicatifs « sonores » (*bux*) ainsi que « inaudibles » (*xvat'*) servent avant tout à transmettre une certaine situation dynamique. Et les PN ne sont pas différents de ce point de vue des verbes. Plusieurs études ont déjà souligné le lien sémantique entre les verbes de son et les verbes de déplacement (Levin, Rappaport Hovav 1996, Padučeva 2004).

Selon toute vraisemblance, les PN peuvent s'apparenter à la classe sémantique des verbes de déplacement. L'idée du déplacement est étroitement liée à la position de l'observateur. Le déplacement d'un sujet ou d'un objet représente sans doute l'action perceptible la plus caractéristique de tout objet physique. Si l'action se passe de manière imperceptible, comme dans le cas de 'entendre', les chances d'avoir un PN sont réduites.

Par contre, dans le cas de ‘voir’ réalisé dans *gljad’*, on peut suivre le mouvement de l’œil³³ ou même de toute la tête. Ce fait explique également que parmi les prédicatifs on ne trouve pas de PN servant à transmettre la parole humaine : il n’y a pas de déplacement visible. Les verbes de parole comme *brjaknut’* et *ljapnut’* n’ont pas de correspondants parmi les PN : cf. **A on brjak / ljap ne k mestu*³⁴. Cela étant dit, la notion de déplacement doit être prise au sens large.

Il convient d’ajouter que les verbes de mouvement (*idti*, *bežat’*, etc.) en tant que classe grammaticale des verbes en russe n’ont pas d’équivalents parmi les PN. Ceci est moins une question d’unicité de l’action que celle de sa spécificité. En effet, la particularité des PN est que le déplacement observé est toujours accompagné d’un autre paramètre : soit un son (comme dans *bux*), soit une caractéristique de l’action (comme dans *jurk* ≈ « partir discrètement ou rapidement, s’éclipser »).

C. PN et verbes d’action instantanée

Si dans les deux premiers cas, il s’agissait des classes sémantiques des verbes (comme verbes de bruit et verbes de déplacement), dans les paragraphes C et D, il s’agira plutôt de classes lexicographiques (comme verbes d’action instantanée et verbes de jugement).

Ainsi, les prédicatifs de narration se rapprochent des verbes d’action instantanée (*momental’nye glagoly*). Rappelons que dans la terminologie de A.M. Peškovskij, ils avaient reçu l’appellation d’ « aspect ultrarapide » (*ul’tamgnovennyj vid*). Les verbes d’action instantanée sont décrits en détail par Ju.D. Apresjan (1995b : 219-241) qui se fonde sur les travaux antérieurs, et notamment ceux de Ju.S. Maslov et de Z. Vendler. La classe des verbes d’action instantanée est une classe sémantiquement non homogène et elle comprend des verbes comme *prixodit’*, *dobegat’*, *vysylat’*, *javljat’sja*, *naxodit’*, *terjat’*, *uspevat’*, *razrešat’*, *slučat’sja*, *narušat’* (*pravilo*), *brosat’*, *tolkat’*, *vzdragivat’*, *tolkat’*, etc. (Apresjan 1995b : 223-225).

De par leur sémantique les PN sont très proches des verbes qui désignent un « quantum » (*kvant*) d’action (*vzdragivat’*, *viljat’* (*xvostom*), *kačat’*, *maxat’*, *migat’*,

³³ On remarquera ici que dans le PN *gljad’* on trouve la même racine que dans *vzgljanut’*, et non pas celle des verbes *uvidet’* ou *posmotret’*, où l’idée de déplacement recule au second plan : cf. la définition dynamique du verbe *vzgljanut’* par V.I. Dahl comme « jeter les yeux » (*kinut’ glaza*).

³⁴ Il est intéressant de constater que *brjak* s’emploie en tant que PN au sens de « tomber ou cogner », alors que *ljap* au sens de « gaffe » fonctionne comme un substantif : *моряк – с печки бряк* (www.vremya.ru), *самые распространенные ляпы организаторов выступлений* (www.blog.micromarketing.ru).

morgat', sodrogat'sja, sotrjasat'sja, tolkat', ševalit') (*ibid.* : 225). Tout comme ces verbes, *bac, ščělk, pljux, dërg, čmok, bren'k* et les autres PN désignent tous un quantum de l'action. Si l'action est composée de deux ou de plusieurs quantums, le PN va doubler (*bren'k-bren'k, cok-cok, tyk-tyk*) ou même tripler ou démultiplier (*cok-cok-cok-cok-cok*).

Les PN partagent avec les verbes d'action instantanée le fait de ne pas pouvoir désigner l'action au moment de sa réalisation : **Smotri, vot on pljux v vodu*. Mais un verbe d'action instantanée est possible dans le cas du « présent de reportage » qui établit un cadre modal du type « le locuteur veut que l'interlocuteur se représente visuellement l'action au moment de parole » (Apresjan 1995b : 230). Nous pensons que c'est justement cette situation énonciative que l'on trouve lors de l'emploi des PN.

En effet, l'exemple suivant représente un emploi typique des PN. Il s'agit du discours direct, les marques de modalisation sont nombreuses et le narrateur expose les événements au fur et à mesure de leur apparition. Le PN (*pljux*) s'insère dans une série de passé PF (*doexali, ostanovilas', povel, perepravil...*). Mais les formes du présent IPF (*signaliziruet, edem, vidim*) témoignent que le narrateur a l'intention de faire du lecteur un spectateur des événements :

G. Об этой поездке мне рассказывал участвовавший в ней Юве: - Доехали мы до Таны, машина остановилась, и мы уже стали заносить ноги за борт, чтобы прыгнуть. Но шофер нам сигнализирует: не надо! Повел машину тихонечко и – плюх в реку. Какими-то одному ему ведомыми способами разыскивал мелкие места и переправил-таки нас на другую сторону. Поехали мы - все пусто, хутора сожжены дотла, провода сорваны, столбы взорваны, людей нигде нет, едем где по дороге, а где и по бездорожью; немцев, конечно, тоже нет. Наконец, к вечеру видим на пригорочке сохранившийся хуторок. [Игорь Дьяконов. *Книга воспоминаний* (1995)]

Nous avons observé que le « présent de reportage » était caractéristique de la narration à effets visuels. Avec les PN, la narration se complique par une « dimension sonore » de ces formes.

D. PN et lexèmes appréciatifs

Enfin, dans une certaine mesure, les PN peuvent être rapprochés des lexèmes de jugement (*ocenočnye slova*) du type *jutit'sja, vvalit'sja, vteret'sja v doverie, nabuxat' (soli v sup), okolačivat'sja, peret', priperet'sja, probrat'sja (k vlasti), xapat', šnyrjat', vojaž, začinščik, sborišče*, etc. (Apresjan 2006 : 151). Dans ces lexèmes, l'indication d'une

certaine action représente l'assertion et le jugement crée un cadre modal (*modal'naja ramka*) : ainsi, dans *jutit'sja*, l'assertion est 'vivre en occupant un espace plus petit qu'il ne faut pour des conditions normales d'existence' et le cadre modal est 'le locuteur juge que ces conditions de vie sont mauvaises, ou il veut que l'interlocuteur les juge ainsi' (*ibid.*).

Dans le cas des PN, il y a assertion d'une certaine action (contact, déplacement, production du son) qui s'accompagne d'un certain jugement du narrateur qui peut être *grosso modo* résumé en une idée de rapidité et de spontanéité. Ainsi, dans la première catégorie où se trouvent des PN désignant un contact, il s'agira le plus souvent d'un contact dommageable pour l'objet, pouvant impliquer même la destruction de celui-ci :

- Н. Но обычно я влюблялся в учительниц. В первом классе любовь к учительнице ни к чему не привела, кроме того, что из-за неё я очень больно ударился головой о бревно. А дело было так: учительницу провожал наш физрук, они шли по одной стороне улицы, по Большому Тишинскому переулку, а я-по другой. И вот я тайно за ними бегу, ревную, естественно, смотрю, как он под ручку ведёт её, что-то шепчет на ушко и *бац!!!* Падаю в глубокую яму. Мне было так стыдно, так больно, так обидно... сидел в этой яме... весь грязный... и потихоньку скулил. Вот так на полном серьёзе я пострадал за любовь. [Светлана Ткачева. *День влюбленных...* // "100% Здоровья", 2003.01.15]
- И. Тем же вечером сижу я дома, вдруг звонок в дверь. Я только дверь открыл, а мне Ветка сразу по морде *тресь!* . Но я – воробей стреляный, я сразу присел. И она со всего размаха рукой по косяку как засадила, аж весь дом вздрогнул! [Алексей Иванов. *Географ глобус пропил* (2002)]
- Ж. Я был свидетелем. Верите – раз! Голова – прочь! Правая нога – *хрусть*, пополам! Левая – *хрусть*, пополам! Вот до чего эти трамваи доводят! [Михаил Булгаков. *Мастер и Маргарита*, часть 1 (1929-1940)]

Comme on voit sur ces exemples, les PN *bux*, *tres'* et *xrust'* transmettent non seulement l'idée d'une action spécifique ('tomber', 'frapper' et 'casser' respectivement), mais ils véhiculent également l'idée de rapidité et d'une action non préparée. Il en va de même pour les autres catégories des PN. Il est intéressant de constater que ce sens implicite est le seul qui soit véritablement activé dans l'exemple I puisque Vetka n'a pas réussi à atteindre son but et frapper le sujet (*ja srazu prisel*), mais l'idée d'une action rapide et non préparée justifie l'emploi de PN *tres'*.

Mais le jugement du narrateur pourra aussi varier en fonction de chaque PN : dans *max* l'action témoignera de l'habileté du sujet, dans *nyrk* ou *jurk* – de la discrétion de celui-ci, dans *tyk-tyk* – de son indécision, dans *šlěp* – de sa maladresse, etc. Ainsi, le jugement du

narrateur portera plutôt sur les caractéristiques du sujet ou de l'objet que sur l'action à proprement parler. Les PN serviront donc de moyen de modaliser l'énoncé.

A part le composant 'appréciation' contenu dans la sémantique des PN, ces derniers partagent avec les lexèmes appréciatifs leur incompatibilité avec la négation. Tout comme ?*On ne vsučil emu svoju knigu* (Apresjan 2006 : 151), les PN n'apparaissent jamais à la forme négative : **Ona rukoj po morde ne tres* ; **Pravaja noga ne xrust*'.

3.3.4.3.2. Catégories sémantiques des PN

Les catégories sémantiques des PN s'appuient sur un répertoire de 48 prédicatifs de narration, que nous avons présenté dans (Kor Šain 2008 : 153). Il s'agit des PN les plus courants en russe moderne :

ам, бах, бац, брень(к), бряк, бултых, бух, глядь, дёрз, ек, звяк, кап(-кап), кувырк, круть(-верть), нырк, плюх, прыг, пых(-ных), свись, скок, трах, тресь, тук, тык, тырк, тят, хап, хват, хлоп, хлопбысь, хлыст, хоп, хрусть, хрясь, цап, царан, цок, чик, чирк, чмок, шарах, шарк, шасть, шварк, шлёп, шыг, щёлк, юрк.

Ainsi, les PN peuvent être répartis en cinq catégories principales :

1. « contact dommageable »
2. « déplacement autonome »
3. « déplacement localisé »
4. « action sur l'objet »
5. « production d'un son »

Les cinq catégories des PN tiennent compte de la structure syntaxique des PN, et en particulier de leur emploi intransitif ou transitif.

A. Catégorie 1 : « contact dommageable »

Sans doute, la catégorie la plus importante est composée de PN désignant un contact dommageable avec une surface. Compte tenu que les PN se caractérisent par leur labilité, leur sémantique peut correspondre à plusieurs verbes. On peut ainsi trouver des PN avec l'idée de « frapper » ou de « heurter » quelqu'un ou quelque chose et aussi de « se heurter ». D'autre part, on peut trouver des PN avec l'idée de « lancer » ou « faire tomber » quelque chose, mais aussi de « tomber ». Dans cette catégorie on trouve les PN suivants :

- « frapper, (se) heurter » : *бах, бац, бряк, шарах...*
- « (faire) tomber, lancer » : *бултых, бух, грох, кап-кап, кувырк, плюх, трах, шмяк, шлёп ...*

Dans cette catégorie, on trouve donc des PN transitifs et intransitifs qui transmettent la même idée de contact avec une surface, qui provoque souvent des dommages.

Les PN de cette catégorie sont variés. Cette variété de formes s'explique en partie par le fait que le contact avec une surface s'accompagne d'un son particulier. Ainsi, *bulyx* et *pljux* désignent le plus souvent une action de tomber entièrement dans l'eau ; *bux*, *grox*, *šmjak* – une action de tomber sur une surface dure ; *šlëp* désignera une action de tomber partiellement dans une faible quantité d'eau (comme une flaque, par exemple) et ainsi de suite. Mais le critère sonore n'est pas le seul à entrer en jeu dans la sémantique de ces formes : les caractéristiques physiques du sujet ou de l'objet en question y jouent un rôle important. Ainsi, dans le cas de *šlëp*, l'objet qui tombe n'est pas considéré comme un objet dur (comme un corps humain, par exemple).

B. Catégorie 2 : « déplacement »

Compte tenu du nombre important des PN dans le groupe désignant un déplacement, nous les divisons en deux parties : le déplacement et le déplacement local.

Dans cette catégorie on trouve des PN qui transmettent le déplacement de l'agent lui-même, et certaines de ces formes sont susceptibles de désigner un déplacement d'un objet (*bux*, *šlep*, *pljux*) :

- *бух, мах, нырк, плюх, прыг, скок, шлѐн (-шлѐн), скрип-скрип, цок-цок, тык-тык, шасть, шмыг, юрк...*

L'idée du son qui accompagne le déplacement n'est pas vraiment caractéristique de ces PN et n'est présente sans doute que dans quelques-uns d'entre eux comme dans *šlëp-šlëp*, *skrip-skrip* ou *cok-cok* imitant le contact avec une surface humide ou le son produit par les chaussures et les sabots respectivement.

C. Catégorie 3 : « déplacement local »

Dans cette catégorie on trouve des PN qui transmettent le mouvement d'une partie du corps :

- *чмок* (губами), *шарк* (ногой), *щѐлк* (языком, пальцами), *бряк* (шпорами), *тырк...* *тырк* (мордочкой), *морг* (глазами); *ѐк* (о сердце), *глядь, верть...*

Ces précatifs peuvent avoir un complément à l'instrumental qui, comme nous l'avons vu, désignera habituellement une source du son (*gremet' čaškami*, Padučeva 2004). Ce sont uniquement des parties du corps mobiles qui vont s'y rencontrer. Certaines d'entre elles peuvent s'accompagner d'un son. Il s'agit ainsi des lèvres (*čmok*), des jambes (*šark*,

brjak), de la langue et des doigts (*ščělk*). Mais le composant « son » n'est nullement indispensable : dans *tyrk-tyrk*, *morg*, *ěk*, *gljad'* et *vert'* les actions ne produisent aucun son.

Cette catégorie peut être assimilée à la catégorie 5 « (re)production du son » par le fait qu'elles sont moins complexes : les PN qui les composent sont intransitifs et n'indiquent pas de caractéristiques du sujet ou de l'objet concerné. A ce propos, il convient de dire que le mouvement de la main, partie sans doute la plus mobile du corps humain, mouvement « élémentaire » comme dans *maxnut'*, ne se rencontre pas dans les PN. En revanche, les mouvements de la main dirigée vers un objet sont représentés en russe de manière particulièrement riche. Ces formes composeront justement la catégorie 4.

D. Catégorie 4 : « action dirigée vers l'objet »

Dans cette catégorie on peut regrouper des PN qui désignent l'appropriation, l'agression et la détérioration d'un objet. Ces trois aspects désigneront des moyens d'action possibles que possède le sujet pour diriger l'action contre un objet :

- l'appropriation du Y : *хан, хватъ, хон, цан...*
- l'agression contre Y : *дѣрг, толк, тырк, тряx, илѣн...*
- la détérioration de Y : *пырь, тресь, хлоп, хлыст, хрусть, хрясть, чирк...*

Dans cette catégorie, on peut trouver un complément à l'instrumental qui désignera le moyen de détérioration d'un objet : *čirk nožičkom*, *xlyst linejkoj*, etc.

E. Catégorie 5 : « (re)production du son »

Enfin, dans cette dernière catégorie nous trouvons des PN qui ne sont représentés que par quelques lexèmes. On peut y inclure les PN qui désignent un son et qui caractérisent un objet destiné à émettre un son :

- *бреньк* (о звонке, гитаре), *бух* (о колоколе), *звяк(-звяк)* (о звонке, пружине, монетах), *свисъ* (о свистке)...

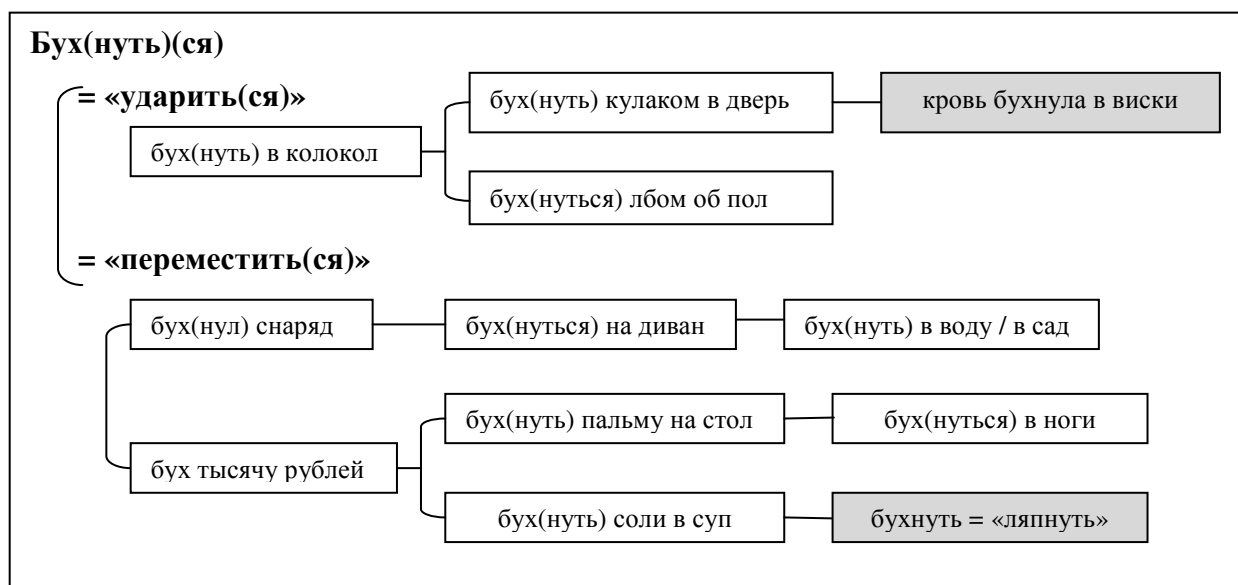
Il faut noter que la production du son sous-entend dans certains cas l'utilisation d'un instrument (souvent la main). Ainsi, *kolokol bux* \approx *on bux v kolokol* se différencient par la présence d'un agent et par le moyen d'action sur la cloche.

Il est légitime de supposer que ces PN sont le résultat de la lexicalisation des interjections lors de laquelle ces formes acquièrent des caractéristiques des lexèmes signifiants (LES 1990 : 258). Ces formes continuent d'ailleurs à fonctionner dans les deux catégories grammaticales.

3.3.4.3.3. Polysémie des PN

La classification des PN présentée ci-dessus ne doit pas être considérée comme totalement rigide. En réalité, les PN sont très difficiles à classer du fait qu'ils sont souvent polysémiques, et les passages d'une catégorie sémantique à une autre sont très fréquents. A titre d'exemple, nous prendrons deux prédicatifs de narration – *bux* et *xvat*'.

Dans le cas de *bux*, nous avons affaire à la lexicalisation de l'interjection *bux* qui commence à fonctionner en tant que prédicat. Le schéma des emplois de *bux* que nous avons rencontrés peut être représenté ainsi :



Comme le montre ce schéma, pour une étude complète des possibilités combinatoires des PN, nous avons également inclus les constructions avec les verbes en *-nut'(sja)* qui en sont dérivés (Garde 1986/2006, Kor Šain 2008).

Selon toute vraisemblance, le glissement sémantique entre « son » et « action destinée à produire un son » se fait lors d'un passage métonymique où l'agent-causateur se met au premier plan : *Kolokol bux* > *On bux v kolokol*. La production du son (catégorie 5) est ici liée à l'action de frapper (catégorie 4), et c'est justement cette sémantique qui réunira les emplois dérivés avec différents types d'instrument servant à frapper (*kulakom*, *lbom*). Notons ici que l'agent restera toujours animé dans les constructions avec *bux*. Lorsque le sujet n'est pas animé, le PN cèdera sa place au verbe *buxnut'* uniquement (*krov' buxnula v viski*).

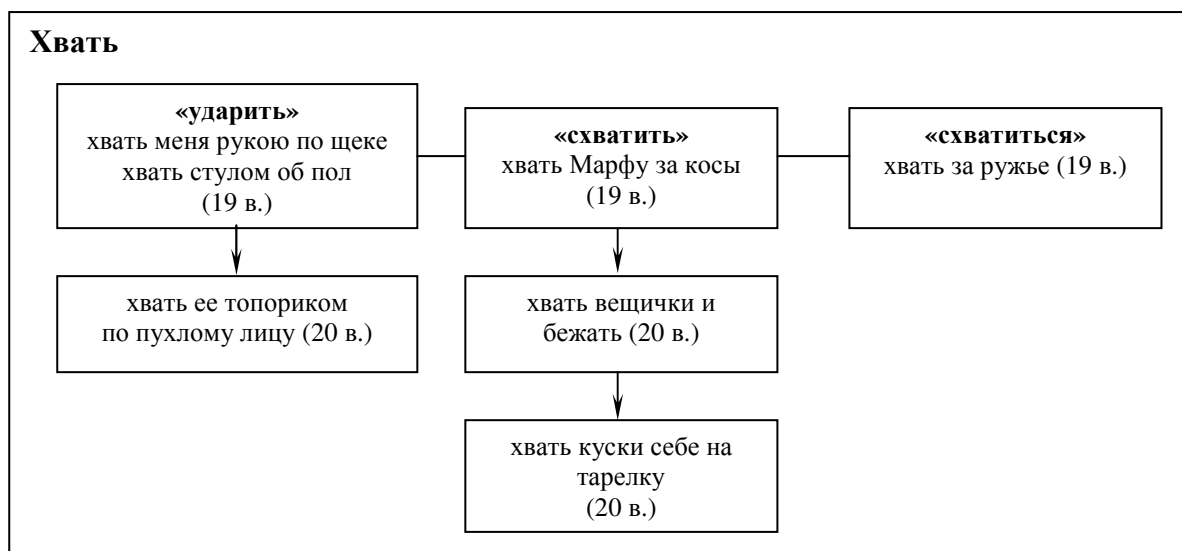
D'un autre côté, l'idée de produire un son (catégorie 5) peut être liée à l'idée de déplacement (catégorie 2), comme dans le cas d'un obus. C'est généralement un objet lourd et massif qui provoquera un bruit au contact avec une surface dure mais pas

uniquement : *Snarjad bux > bux na divan > bux v vodu*. On observe également qu'à la place d'objet on peut rencontrer un objet d'une grande valeur comme mille roubles (*bux tysjaču rublej*) (cela dit, l'importance de la somme déposée peut aussi se traduire par un poids important ; de toute évidence, il ne s'agira pas d'une somme indiquée sur un chèque !). Dans cet emploi, l'agent-causateur se met en avant et c'est l'objet et non le sujet qui aura les caractéristiques « lourd » et « massif » (*bux pal'mu*). Dans le cas de *bux v nogi*, on peut penser que le sujet se met à genoux comme sous le poids d'un sentiment lourd pour demander pardon, une faveur, pour prier ou pour exprimer ses sentiments, etc. :

К. Прибегала к нему девка, *бух в ноги*, жалуется: местный удалец обрюхатил ее, но жениться не хочет. [Астафьев Виктор. *Веселый солдат* // "Новый Мир", 1998]

Le dernier emploi, *bux soli v sup*, reflète un sens de « trop grande quantité » comme un sens dérivé d'un objet lourd. Mais lorsque l'objet « en trop » n'est plus un objet physique mais abstrait comme la parole, le PN ne fonctionnera plus et c'est visiblement le verbe dérivé en *-nut'* qui permet cette extension sémantique (*buxnut' lišnego*).

De son côté, le prédicatif *xvat'* qui n'a pas des origines onomatopéiques (voir le paragraphe suivant) représente un cas différent de *bux*. Le PN apparaîtra dans les constructions suivantes :



Les exemples que nous avons rencontrés attestent trois significations de *xvat'* au XIXe siècle : l'agression contre Y (*xvat' rukoju po ščeke*), la détérioration de Y (*xvat' za kosy*) et l'appropriation de Y (*xvat' za ruž'e*). Dans notre classification, nous avons rangé les trois

valeurs dans la même catégorie 4 « action dirigée vers un objet ». Sur ce schéma on observe bien comment l'idée de l'agression se transforme en idée de détérioration par simple fait de changement de classe sémantique de l'instrument : *xvat' rukoj po ščeke* > *xvat' toporikom po licu*. De même, l'idée de détérioration passe à l'idée d'appropriation : *xvat' Marfu* > *xvat' veščički* :

L. Парень я был наглый, осатанелый, *хватъ ея топориком по пухлому лицу* - она и замолчи. [Юрий Мамлеев. *Конец света*/Вечерние думы (1995-2000)]

M. <...> да еще вдруг пришел жалкий Тетелин. Как и я, втиснулся к столу и сразу *хватъ*, *хватъ* куски себе на тарелку. И жуёт торопясь. [Владимир Маканин. *Андеграунд, или герой нашего времени* (1996-1997)]

Visiblement, les trois moyens d'action sur l'objet sont très liés sémantiquement, et on peut croire que les PN ayant une valeur primaire peuvent également apparaître dans des constructions appropriées avec d'autres valeurs voisines.

Ces observations sur l'emploi des constructions de certains PN nous conduisent à l'idée que tout classement des PN ne peut être fait que de façon arbitraire compte tenu de la polysémie manifeste de ces formes. La sémantique des PN est fonction de plusieurs paramètres et prend en compte notamment des caractéristiques physiques du sujet et de l'objet mais aussi d'autres caractéristiques comme celles de la surface de contact, par exemple.

3.3.4.3.4. Évolution des PN

En suivant la position de S.O. Karcevski, dans la classe des prédicatifs de narration nous distinguerons deux groupes : d'une part, les prédicatifs de narration ayant une base onomatopéique, qui par la suite ont donné des verbes pleins (comme *bux!* > *buxnut'*)³⁵, et de l'autre, des prédicatifs qui n'ont pas d'équivalents onomatopéiques et qui ont été créés par analogie : parmi ces derniers il faut compter *xvat'* et *gljad'* (Karcevski 1941/2000 : 181).

Dans un article récent (Kor Šain 2008), nous avons essayé de retracer d'éventuels chemins d'évolution de chacun des deux groupes définis ainsi par S.O. Karcevski. Sans doute, la principale source des prédicatifs de narration est représentée par les onomatopées

³⁵ S.O. Karcevski représente cette suite comme *bux!* > *buxat'* > *buxnut*.

qui en se lexicalisant commencent à fonctionner en tant que prédicat avant d'intégrer la classe grammaticale des verbes sous la forme de verbes en *-nut'*. Même si dans leur emplois parallèles les PN et les verbes en *-nut'* gardent les mêmes caractéristiques d'une action contrôlée, les verbes vont évoluer à leur tour et s'affranchir de l'idée de contrôle qui les liait originellement aux PN. Nous avons observé cette tendance sur l'exemple des PN comme *bux* et *šlěp* : cf. *bux(nut')* *tysjaču rublej* > *bux(nut')* *solī v sup* > *buxnut' lišnego* ; *šlěp(nulos')* *jadro* > *šlěp(nulsja) na lěd* > *šlěpnut'sja po-bol'somu* (« échouer »).

Les PN créés à partir des verbes sont moins nombreux. Le plus souvent ces « formes créées par analogie » représentent des créations d'auteur comme *rov*, *sig*, *kovyl'* qui ne franchissent pas le statut des occasionalismes (exemple N). On peut croire que chaque verbe appartenant aux classes sémantiques mentionnées ci-dessus peut créer un prédicatif de narration et si le néologisme « prend », il reçoit une expansion plus grande.

D'autre part, ce sont les dialectismes que nous avons vu disparaître de la catégorie des PN. Les formes comme *dvig*, *kovyr'*, *čerk*, *čeburax*, *xrjast'*, *xrjap* et d'autres citées dans le Dictionnaire de VI. Dahl ont totalement disparues en russe moderne :

- N. [...] и селезень тоже вылез, *ковыль*, *ковыль* по льду к ней уселся рядом и задремал, другой селезень вылез к своей утице, тоже рядом устроился и тоже задремал. [М.М. Пришвин. *Дневники* (1926)]
- O. [...] и старуха опять *чебурах* в ноги. [Н.Г. Помяловский. *Очерки бурсы* (1862)]

En revanche, d'autres formes sont apparues comme, par exemple, *čavk* et *bren'k*, rencontrées récemment sur Internet :

- P. И глазом моргнуть не успели – лампочку о штанину вытер – и *чавк*! [<http://www.anekdot.ru/an/an0206/u020611.html>]
- Q. Шваркнул кружку на стол, толстую, глиняную – и руки об нее гресть, и в чай дуть. А тут телефон – *бреньк-бреньк...* [Мария Ремизова, Москва–Питер и обратно // "Континент", 2003, № 115; <http://magazines.russ.ru/continent/2003/115/remiz-pr.html>]

Parmi les formes rencontrées, il convient tout de même de distinguer certaines formes qui à première vue ressemblent à des PN par leur forme. Nous pensons en particulier à *tjap-ljap* et à *čik-čik* qui s'emploient souvent en position d'adverbe avec le sens de « malproprement, négligemment » et ne jouent pas le rôle de prédicat (exemple R). Probablement par analogie avec *tjap-ljap*, on a vu apparaître ces dernières années une

forme *tip-top* qui, elle, ne représente qu'un emprunt lexical de l'anglais³⁶ qui se retrouve d'ailleurs aussi en allemand. Comme en anglais, *tip-top* a pris en russe le sens de « excellent, parfait » et ne fonctionne pas en tant que PN :

- R. Средний типовой строитель *делает тят-ляп*. [Василенко Кирилл, Починок Александр. *Ломка стереотипов* // "Отечественные записки", 2003]
- S. Стараются не нарываться по пустякам: в законодательном плане в регионах *все туп-тон*, "социалка" получше, чем в "красном поясе", налоги отчисляются исправно. [Елена Короткова. *Происхождение видов* // "Московский комсомолец", 2003.01.10]

Ainsi, la catégorie des PN est une catégorie en constante évolution. Mais la possibilité même de création des PN témoigne de l'importance de cette catégorie dans la langue russe. Ces formes sont particulièrement bien représentées en russe (48 occurrences dans notre répertoire). Mais on trouve des formes comparables dans d'autres langues et notamment dans des langues slaves (bulgare, polonais, tchèque et serbe³⁷), ainsi qu'en roumain, lituanien et dans certaines langues finno-ougriennes où elles sont beaucoup moins répandues.

L'emploi fréquent de ces formes en russe témoigne à notre avis du statut particulier qu'a la narration à effets auditifs en russe. Avec les constructions emphatiques notamment, les prédicatifs de narration vont modaliser la narration et contribuer à faire entendre le texte comme s'il était énoncé de vive voix.

³⁶ *The hotel we stayed in was absolutely tip-top*. [<http://dictionary.cambridge.org/define.asp?key=83348&dict=CALD>]

³⁷ A propos de certaines formes serbo-croates voir Tošović 2006 : 341-343.

CHAPITRE 3. LA DESCRIPTION

1. QU'EST-CE QU'UNE DESCRIPTION ?

La description représente avec la narration l'un des types de texte auquel l'on a le plus souvent affaire lors des analyses linguistiques. Généralement, la description est définie par défaut : tout ce qui n'est pas narratif sera considéré comme descriptif. Il est vrai que la nature de la description est moins saisissable comparée à celle de la narration. Le terme 'descriptif' peut aussi bien s'appliquer à un mot, une expression, une phrase, à un ou plusieurs paragraphes et même à un texte dans son ensemble. Il convient donc de distinguer un terme ou un passage descriptif d'une suite de propositions qui composeront une séquence descriptive.

Contrairement à la narration et à l'argumentation ayant une structure dynamique, la description est généralement vue comme un texte statique (par exemple, Boissinot 1999 : 37). Cette considération nous paraît pourtant trop réductrice, car en réalité, seules quelques phases descriptives, et non pas une séquence descriptive dans son ensemble, peuvent être considérées comme réellement « statiques ». On observe d'ailleurs la même chose dans les phases de situation initiale (Pn1) et de situation finale (Pn5) qui font partie intégrante de la séquence narrative. Le mouvement descriptif de la séquence permet de reconsidérer le statut de ce type de texte et de le sortir de la case « genre mineur » subordonné à la narration, où il est souvent rangé. Nous allons voir que la description peut fonctionner de façon indépendante, exploitée par certains genres de discours qui s'en serviront comme d'une base de l'énonciation.

Alors qu'une séquence narrative était définie comme une suite de propositions causalement coordonnées progressant vers une fin, la structure descriptive n'est pas tout à fait étrangère à l'idée de progression. Dans une séquence descriptive, il convient de distinguer plusieurs étapes ou opérations descriptives qui sur plusieurs points

rapprocheront ce type de texte du texte argumentatif. Il s'agira donc des parties « dynamiques » de la description (voir le paragraphe suivant). Les parties statiques sont aussi organisées de manière progressive, notamment quand il s'agit de description-énumération ou de description-succession d'objets, d'actes ou d'états. Nous avons déjà eu un exemple d'une description-énumération des actions dans notre exemple 0 (page 26).

La principale caractéristique d'une séquence descriptive est à chercher non pas dans l'opposition « dynamique / statique » mais dans l'absence de mise en intrigue dans la présentation des événements. Les éléments décrits ne sont jamais « causalement coordonnés » et c'est précisément ce caractère non-causal du texte descriptif qui va le distinguer des autres. Ainsi, nous définirons une séquence descriptive comme « une suite non-coordonnée causalement d'actes et d'états » (Adam 2008 : 100).

2. SCHÉMA DESCRIPTIF

Le schéma descriptif est difficile à formaliser car sa structure ne ressemble à aucune autre séquence. Contrairement aux autres types de textes organisés selon un ordre linéaire, la séquence descriptive suit un ordre hiérarchique. Dans ses travaux, J.-M. Adam aboutit à la distinction des trois opérations principales qui, selon lui, formeront une base d'une séquence descriptive prototypique (Adam 2008 : 85). Il s'agit de la thématisation, la focalisation³⁸ et la mise en relation.

L'opération de *thématisation* est une phase qui a pour fonction d'introduire le thème-titre de la description. C'est cette phase qui organise toute la séquence. A la différence de la narration avec le sujet-thème toujours animé, le thème-titre de la description peut être un animé comme un inanimé.

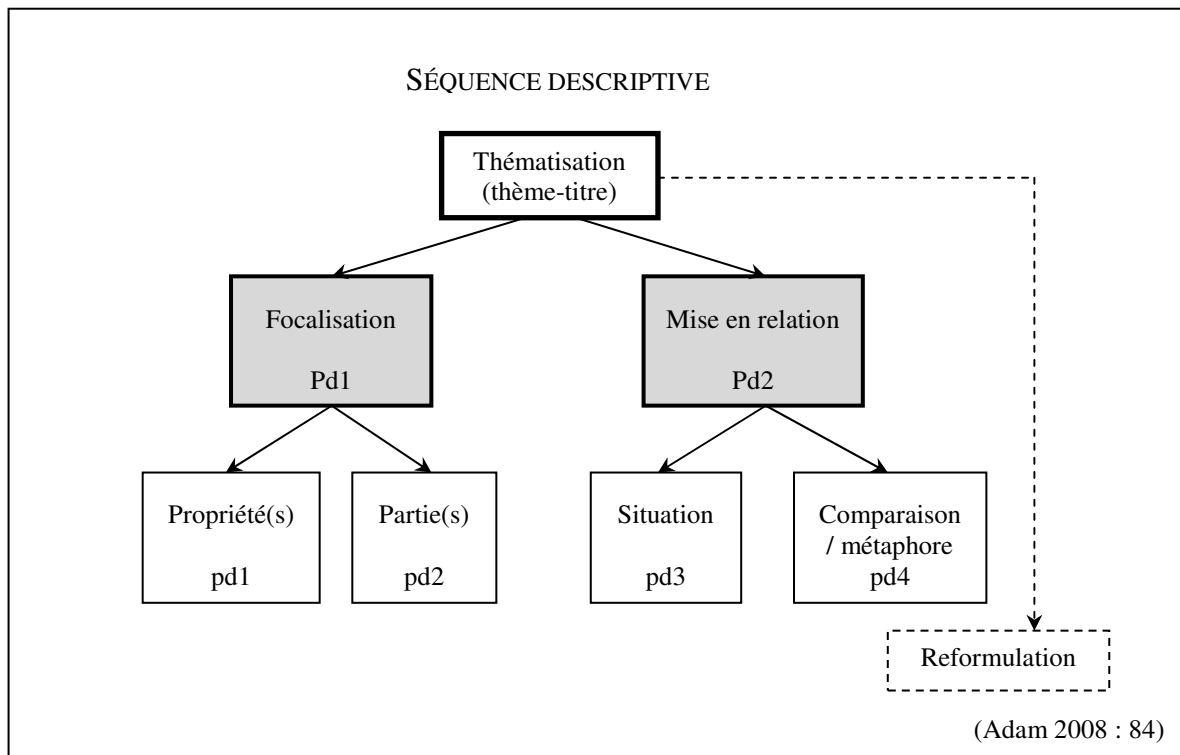
Même si le thème-titre est un élément pivot de la séquence, sa position dans celle-ci peut être variable. Le thème-titre apparaît souvent au début de la séquence (c'est une opération d'*ancrage*), mais on peut aussi le retrouver à la fin (il s'agira de l'*affectation*) ou encore le thème-titre apparaît au cours de la séquence et est repris à la fin par une opération de *reformulation*.

³⁸ Il convient de préciser que J.-M. Adam utilise le terme d' « aspectualisation » qui en russe crée une association fâcheuse avec l'aspect. Pour cette raison, nous préférons parler de « focalisation ». Il est vrai que notre terminologie peut aussi prêter à confusion et les termes de « thématisation » et de « focalisation » peuvent aussi renvoyer à l'organisation informative. Consciente du problème, nous les utilisons à défaut d'en avoir d'autres.

Puis, la phase de *focalisation* présentera les différents aspects du thème-titre. Cette phase se centre sur les *propriétés* physiques, psychiques ou autres du thème-titre ou / et sur les *parties* constitutives de celui-ci en les décrivant à leur tour selon leurs propriétés.

Enfin, la troisième opération descriptive, la *mise en relation*, peut associer le thème-titre à d'autres éléments grâce à une *situation* particulière : il peut s'agir d'un lieu ou d'une époque spécifique dont le rattachement au thème-titre se fait à l'aide de prédicats actionnels. Mais la mise en relation peut aussi se faire par le biais d'une *comparaison* ou d'une *métaphore*.

Les phases, ou plus précisément les opérations, descriptives se présentent de la façon suivante :



Il est vrai que ce schéma que J.-M. Adam appelle « prototypique » prend en compte toutes les possibilités de réalisation des opérations descriptives. Mais en réalité, la description peut aussi bien se réduire à une seule opération (celle de focalisation, par exemple) que comprendre un enchaînement des séquences descriptives ayant successivement plusieurs thèmes-titres. Une séquence descriptive étant une séquence hiérarchique, le processus descriptif pourrait se poursuivre indéfiniment.

L'extrait suivant présente une illustration des deux opérations descriptives – la thématization et la mise en relation.

Exemple 16 :

(а) **Икру** можно по праву назвать *российским национальным продуктом*. Икру на Руси традиционно едят на Масленицу с блинами. (b) Для нашей элиты икра всегда была не просто продуктом, а *образом жизни*. (с) Для иностранцев же это *дорогой деликатес*. Так, например, (d) в Лондоне стограммовая банка черной икры стоит 100 фунтов (142 доллара), (е) а в лучших ресторанах Америки она стоит 165 долларов за две унции (62 грамма). (f) У нас с икрой дела обстоят куда лучше: килограмм черной икры стоит от 7-9 тысяч рублей, красной – от 800-1000 рублей, а на черном рынке 900-граммовую банку черной икры можно приобрести за 100 долларов. [Юлия Проскурякова, «Черное на черном» // «Российская газета», www.rg.ru/bussines/rinky/681.shtm]

L'opération de thématisation se réalise dans trois propositions. Tout d'abord, la proposition (a) contient deux opérations : l'ancrage du thème-titre *ikra* est introduit dès l'entrée et tout de suite vient une reformulation – c'est un produit national russe. Puis, dans le (b), on trouve une autre reformulation du thème-titre – le caviar est un mode de vie pour l'élite russe. En opposition se place la proposition (c) où le caviar est associé à un produit de luxe (troisième reformulation) pour les étrangers. Viennent ensuite les propositions (d), (е) et (f) qui mettent le thème-titre, le caviar, en relation avec des lieux différents – Londres, les États-Unis, la Russie – chacun ayant une propriété particulière (le prix au poids du caviar).

Cet exemple permet d'observer une caractéristique particulière d'une séquence descriptive. En règle générale, une séquence descriptive ne fonctionne pas seule et s'intègre dans une séquence dominante. Dans notre exemple, la séquence descriptive est insérée dans une argumentation, séquence de base pour un genre de discours tel qu'un article de presse ou un article scientifique. L'extrait suivant présente, lui, une illustration de fonctionnement de la séquence descriptive à l'intérieur de la narration :

Exemple 17 :

Старик с зелёной бородой

Глава 1, в которой мы впервые встречаем старика с зелёной бородой и с которой, собственно, начинаются необыкновенные события в городе Прибайкальске

Нет, что ни говорите, а суббота – очень хороший день. Шёл Димка по улице, напевая под нос какую-то весёлую песню, и размахивал **портфелем**. Если ты учишься в пятом классе, то знаешь, (а) каким был **этот портфель** : (b) ручка у него держалась на волоске, замок заедал, а задняя сторона была потерта и поцарапана –видимо, (с) не раз заменял этот портфель санки.

Так бы, глаза по сторонам, добрёл Димка до самого дома, если бы внимание его не привлёк шум на соседней улице. Димка бросился туда и увидел тележку.

[Марк Сергеев. *Волшебная галоша* (...) (1958-1965)]

Cet extrait présente trois opérations descriptives – la thématisation, la focalisation et la mise en relation. Le thème-titre, *portfel'*, est donné d'abord dans la narration, puis repris dans une proposition conditionnelle. Ce thème-titre par une opération d'ancrage se place en tête de séquence (proposition a). Puis, vient la focalisation sur les détails du cartable et sur leurs propriétés (proposition b) : la poignée qui tient à peine, la fermeture qui coince, le derrière qui est rayé. Enfin, le cartable est comparé à une luge dans une autre situation (proposition c), et là on trouve une opération descriptive de mise en relation situationnelle et comparative.

Comme la séquence narrative, la séquence descriptive peut caractériser certains genres de discours. Elle peut aussi se présenter comme une séquence dominante, notamment dans une recette de cuisine ou dans certains récits. Voyons donc quelles sont les particularités de la description dans différents genres de discours.

3. LA DESCRIPTION ET LES GENRES DE DISCOURS

Dans le précédent chapitre, nous étions amenée à faire une classification des différents genres de discours dans lesquels se réalisait une séquence narrative. Cette classification a été fondée sur la situation d'énonciation qui déterminait en grande partie les rapports « grammaire \Leftrightarrow texte ». Nous avons ainsi parlé de la narration distanciée, de la narration à effets visuels et de la narration à effets auditifs.

Dans ce chapitre consacré à la description, nous nous appuierons également sur notre classification, car de ce point de vue la description manifeste les mêmes particularités que la narration. Ces trois situations énonciatives (distanciation, production d'effets visuels et production d'effets auditifs) ne concerneront toutefois que le récit littéraire. Outre le récit littéraire, nous étudierons la réalisation d'une séquence descriptive dans d'autres genres de discours, comme le synopsis et les instructions.

3.1. *Le récit littéraire*

Avec la narration, la description représente un type de texte le plus utilisé dans un récit littéraire. Les deux types de texte vont toutefois entretenir des rapports très complexes, car en règle générale il sera parfois très difficile d'établir des frontières strictes entre la

narration et la description : les deux types de texte sont souvent entremêlés. Toutefois, en règle générale, lorsqu'il s'agit d'un récit littéraire avec une distanciation du sujet, une séquence descriptive représentera le plus souvent une séquence dominée par rapport à la séquence narrative dominante. Ce caractère dominé de la séquence descriptive se manifeste notamment par le fait qu'elle peut être supprimée sans altérer le sens du récit dans son ensemble. C'est pour cette raison sans doute que l'on considère souvent que la description représente un arrière-plan ou un fond des événements. Une séquence descriptive ne servira qu'à apporter une information supplémentaire à la narration.

Il a été remarqué depuis longtemps que la valeur descriptive en russe était assurée principalement par les formes du passé IPF. Ainsi, V.V. Vinogradov note :

« <...> прошедшее время несовершенного вида не двигает событий. Оно описательно и изобразительно. Само по себе оно не определяет последовательности действий в прошлом, а размещает их все в одной плоскости, изображая и воспроизводя их. » (Vinogradov 1972 : 440).

Voici un exemple d'une description littéraire typique :

Exemple 18 :

Во время моего пребывания в Петербурге я случайным образом познакомился с г-м Зверковым. (a) Он занимал довольно важное место, (b) *слыл* человеком знающим и дельным. (c) У него была жена, пухлая, чувствительная, слезливая и злая – дюжинное и тяжелое создание; (d) был и сынок, настоящий барчонок, избалованный и глупый. *Наружность* самого г. Зверкова мало располагала в его пользу: (e) из широкого, почти четверугольного лица лукаво *выглядывали* мышиные глазки, (f) *торчал* нос большой и острый, с открытыми ноздрями; (g) стриженные, седые волосы *поднимались* щетиной над морщинистым лбом; (h) тонкие губы беспрестанно *шевелились* и приторно *улыбались*. (i) Г-н Зверков *стоял* обыкновенно растопырив ножки и заложив толстые ручки в карманы.

[Иван Тургенев. *Ермолай и мельничиха* (1847)]

On observe que la séquence descriptive se fonde sur les opérations de reformulation du thème principal (M. Zverkov) en introduisant des caractéristiques de valeur – c'est un personnage important et quelqu'un de sérieux (propositions (a) et (b)) – et l'opération de focalisation qui présente d'abord sa femme (c) et son fils (d), puis les caractéristiques physiques du personnage : son visage et ses yeux (e), son nez (f), ses cheveux (g), ses lèvres (h) et enfin sa posture (i).

Toutefois, dans une description littéraire, outre le passé IPF, on peut également rencontrer d'autres formes comme le présent IPF ou le présent-futur PF. A chaque forme va, semble-t-il, correspondre un type d'énonciation particulier. Et comme pour la narration, on parlera de la description à effets visuels et de la description à effets auditifs.

3.1.1. LA DESCRIPTION À EFFETS VISUELS

Un cas particulier d'une description autonome au présent IPF est présenté par un récit d'Ivan Bunin *Un petit accident* :

Exemple 19 :

Зимний парижский закат, огромное панно неба в мутных мазках нежных разноцветных красок над дворцом Палаты, над Сеной, над бальной площадью Согласия. (Sd1³⁹) **Вот эти краски блекнут**, и уже тяжело *чернеет* дворец Палаты, сказочно *встают* за ним на *алеющей* мути заката силуэты дальних зданий и повсюду *рассыпаются* тонко и остро *зеленеющие* язычки газа в фисташковой туманности города, на сотни ладов непрерывно *звучащего* автомобиля, в разные стороны *бегающими* со своими огоньками в *темнеющих* сумерках. (Sd2) **Вот и совсем стемнело**, и уже *блещет* серебристо-зеркальное сияние канделябров Площади, траурно *льется* в черной вышине грозовая игра невидимой башни Эйфеля, и *пылает* в темноте над Бульварами грубое богатство реклам, огненный Вавилон небесных вывесок, то стеклянно *струящихся*, то кроваво *вспыхивающих* в этой черноте. И все *множатся* и *множатся* *бегающие* огни автомобилей, их разноголосно *звучащего* потока, – стройно *правит* чья-то незримая рука его оркестром. (Sd3) **Но вот будто дрогнула эта рука**, – близ Мадлен какой-то затор, свистки, гудки, *стесняется*, *сдвигаясь*, лавина машин, *замедляющая* бег целой части Парижа: кто-то, тот, кто еще успел затормозить в этой лавине свою быструю каретку, ярко и мягко освещенную внутри, *лежит* грудью на руле. Он в шелковом белом кашне, в матовом вечернем цилиндре. Молодое, пошло античное лицо его с закрытыми глазами уже похоже на маску.

[Иван Бунин. *Un petit accident* (*Маленькое происшествие*) (1949)]

Le récit commence par une série de propositions nominales permettant de situer le récit à la fois localement (on est à Paris, à la place de la Concorde) et temporellement (on est en hiver et le jour commence à tomber). Tout le récit est structuré par les trois propositions *a*, *b* et *c* (en gras). La première proposition avec le verbe au présent IPF (*bleknut*'), premier verbe du récit, désigne une action progressive. Les déictiques *vot* et *i uže* qui accompagnent le présent IPF renforcent l'idée que le narrateur est lui-même témoin des événements (voir aussi le fonctionnement du présent IPF dans la narration, page 45). A chaque changement de perspective descriptive, et par conséquent de nouvelle séquence, le narrateur va introduire *vot*.

Dans la première séquence (Sd1), la description a pour thème les couleurs de fin de journée – du palais de Sénat, des bâtiments se dessinant sur le fond de l'aube, des flammèches du gaz et de la brume de la ville, des automobiles.

³⁹ A l'image de la séquence narrative (Sn), la séquence descriptive est schématisée ici par Sd.

Dans la deuxième séquence (Sd2), le narrateur prend pour thème les couleurs après la tombée de la nuit – des réverbères de la place de la Concorde, de la tour Eiffel, de la publicité et du feu grandissant des automobiles qui sont comparées à un orchestre.

Dans la troisième séquence (Sd3), un événement inattendu survient (le verbe est au passé PF), suit ensuite une description-énumération d'abord des événements se passant sur la place, puis une description de la victime d'un accident comparée au final à une statue antique.

Le caractère descriptif du récit nous paraît évident : il n'y a pas à proprement parler de mise en intrigue qui aurait permis de déceler dans ce récit des traces de la narration. A la différence de cette dernière, le texte descriptif présente les événements les uns après les autres sans qu'il ait un quelconque lien causal en eux, mais ce récit de Bunin ne donne pas pour autant l'impression de plans complètement figés. Les trois séquences descriptives sont construites comme par paliers de caractéristiques grandissantes. Dans le (Sd1), les couleurs et les sons sont diffus : *nežnye kraski bleknut, rassypajutsja tonko i ostro jazyčki gaza, tumannost' goroda, temnejuščie sumerki*. Dans le (Sd2), les couleurs et les sons deviennent de plus en plus violents : *bleščet sijanie kandeljabrov, traurno l'etsja, pylaet v temnote, krovavo vspyxivajuščix v černote ; zvučaščij potok*. Et cette description prépare celle de la séquence (Sd3) où l'accident s'est réellement produit. Il est vrai que le récit se concentre moins sur les événements que sur la manière de les esthétiser. Même la victime paraît belle (*molodoe, antičnoe lico*) mais d'une beauté indécente (*pošlo*) qui accorde déjà avec la mort (*maska*). Cela étant dit, ce récit est parfaitement conforme au schéma descriptif. Comme dans une séquence descriptive prototypique, il n'y a pas de situation finale ou de morale. Le mouvement descriptif va de la perception des « couleurs tendres » (*nežnye raznocvetnye kraski*) vers les couleurs plus violentes annonçant déjà la mort (*traurno l'etsja, krovavo vspyxivajuščix*) et l'impossibilité de la perception (*s zakrytymi glazami*).

Il est intéressant de voir que dans ce récit on retrouve une situation énonciative semblable à celle que nous avons analysée dans un récit au présent de narration (page 54). Le contexte théâtralisé de la description est mis en avant par le choix du lexique : on a ainsi *panno neba, bal'naja ploščad' Soglasija, kandeljabry Ploščadi, igra bašni Ejjelja, orkestr zvučaščego potoka, lico poxože na masku*. Comme dans une narration à effets visuels, l'emploi du présent IPF permet au narrateur de se présenter en tant que témoin de la situation. D'autre part, l'emploi de *vot* (qui a aussi une fonction structurelle) fait du lecteur

un spectateur imaginaire de la situation, car cette particule ne se justifie qu'en présence de l'interlocuteur :

« <...> аудитория *вот* в обязательном порядке включает слушающего и не включает говорящего, т.е. указание осуществляется исключительно в интересах слушающего (объект указания в случае *вот* уже находится в поле внимания говорящего, и говорящий не нуждается в его актуализации). » (Grišina 2008 : 81)

Le caractère visuel de la situation est également soutenu par une autre particularité de la particule *vot*, qui va actualiser n'importe quel événement :

« <...> в случае указания с помощью *вот* любое сколь угодно отдаленное прошлое представляется как находящееся перед глазами <...>. Речь поэтому идет не о грамматическом времени, а о прагматическом. » (Grišina 2008 : 73)

La description de ce type se rapproche de la narration à effets visuels (vu plus haut) notamment par la situation énonciative et par les indices lexico-grammaticaux qui sont mis en œuvre pour produire des effets particuliers sur le lecteur. Contrairement au cas de distanciation du narrateur (vu dans le paragraphe précédent) où la séquence descriptive était une séquence dominée, une description à effets visuels observée dans ce paragraphe « retrouve ses titres de noblesses » en se présentant comme une séquence dominante.

3.1.2. LA DESCRIPTION À EFFETS AUDITIFS

Un autre cas de description est présenté par l'extrait suivant :

Exemple 20 :

На семи холмах лежит городок Федор-Кузьмичск, а вокруг городка – поля необозримые, земли неведомые. На севере – дремучие леса, бурелом, ветви переплелись и пройти не пускают, колючие кусты за порты цепляют, сучья шапку с головы рвут. В тех лесах, старые люди сказывают, живет кысь. Сидит она на темных ветвях и кричит так дико и жалобно: кы-ысь! кы-ысь! – а видеть ее никто не может. *Пойдет* человек так вот в лес, а она ему на шею-то сзади: хоп! и хребтину зубами: хрусь! – а когтем главную-то жилочку *нащупает* и *перервет*, и весь разум из человека и *выйдет*. *Вернется* такой назад, а он уж не тот, и глаза не те, и идет не разбирая дороги, как бывает, к примеру, когда люди ходят во сне под луной, вытянувши руки, и пальцами шевелят: сами спят, а сами ходят. *Поймают* его и ведут в избу, а иной раз для смеху *поставят* ему миску пустую, ложку в руку *вторнут*: ешь; он будто и ест, из пустой-то миски, и зачерпывает, и в рот несет, и жует, а после словно хлебом посудину обтирает, а хлеба-то в руке и нет; ну, родня, ясно, со смеху давится. Такой сам ничего делать не может, даже оправиться не умеет: каждый раз ему заново показывай. Ну, если жене или там матери его жалко, она его с собой в поганный чулан водит; а ежели за ним приглядеть некому, то он, считай, не жилец: как пузырь лопнет, так он и помирает.

Вот чего кысь-то делает.

[Татьяна Толстая. *Кысь* (1986-2000)]

Dans ce type de description, les formes du présent IPF alternent avec celles du présent-futur PF. Pour F. Fici, le présent-futur PF peut avoir deux valeurs selon sa position dans la proposition. Si le prédicat au présent-futur PF porte l'accent et se place en première position, l'attention est centrée sur une action unique, mais l'itérativité sera sous-entendue. En revanche, si le prédicat ne porte pas l'accent et n'est pas en tête de phrase, l'adverbe itératif va créer un fond sur lequel se profile l'action unique (Fiči 2004 : 353). En absence d'adverbe itératif, l'accentuation est faite sur la valeur potentielle (comme une action unique) du présent-futur PF qui indique que les événements ont eu lieu au passé et sont susceptibles de se réaliser au futur (Fiči 2004 : 352). Quelle que soit la position du présent-futur PF, il servira à faire ressortir une action unique dans une situation itérative.

Le plus souvent il s'agit d'une action unique (exemple A ci-dessous), mais dans certains contextes (exemple 20), ce présent-futur PF peut décrire plusieurs situations coordonnées causalement. Cela fait que de part son aspect, le présent-futur PF va créer une séquence narrative dans le cadre d'une description dominante. C'est ainsi que les prédicats *pojdet*, *naščupaet*, *perervet*, *vyjdet*, *vernetsja*, *pojmajut* dans l'exemple 20 présentent les différentes étapes de l'action de *kys'* sur un homme. Cette action portera un caractère itératif.

D'autre part, les formes du présent-futur PF vont mettre en relief une action particulière. Souvent employées dans une description au présent IPF ou au passé IPF qui servent d'arrière-plan, ces formes se présentent comme des formes du premier plan. Ce jeu des plans énonciatifs s'observe lorsque l'on remplace le présent-futur PF par une forme « d'arrière-plan » :

20'. Сидит она на темных ветвях и кричит так дико и жалобно: кы-ысь! кы-ысь! – а видеть ее никто не может. *Когда приходит* человек в лес, а она ему на шею-то сзади: хоп! и хребтину зубами: хрუსь! – а когтем главную-то жилочку *нащупывает* и *перерывает*, и весь разум из человека и *выходит*.

Ainsi donc, la forme et du présent-futur PF servira à mettre en relief un événement particulier, en le mettant au premier plan de la description, l'arrière-plan étant assuré par le présent IPF ou le passé IPF. Une telle alternance des formes aspecto-temporelles n'est pas observée dans d'autres types de texte.

En outre, c'est, croyons-nous, à tort que certains linguistes considèrent que le présent-futur PF réalise ici une fonction de « présent historique » (Prokopovič 1982 : 269). Le « présent historique », ou le présent de narration, permet au récit d'avancer, c'est une forme narrative, alors que le présent-futur PF reste toujours descriptif, même s'il est apte à créer une séquence narrative dominée.

A cette forme du présent-futur PF dans la description est souvent associé l'emploi de *byvalo*. Il est toutefois injuste de considérer que *byvalo* peut toujours accompagner un présent-futur PF. Si l'on prend le cas de notre exemple 20, l'insertion de *byvalo* poserait quelques difficultés :

20'. Сидит она на темных ветвях и кричит так дико и жалобно: кы-ысь! кы-ысь! – а видеть ее никто не может. ??*Пойдет, бывало*, человек так вот в лес, а она ему на шею-то сзади: хоп! и хребтину зубами: хрусь! – а когтем главную-то жилочку *нащупает* и *перервет*, и весь разум из человека и *выйдет*.

Nous avons observé que l'emploi de *byvalo* est souvent lié à une situation unique, même si celle-ci a toujours un caractère itératif. C'est ce que l'on trouve dans les exemples suivants :

- A. Да что особенного?! Видел я ихний стриптиз. То ли дело з о р и на Б р я н щ и н е ! *Выйдешь, бывало*, на дальний плёс. Малиновки поют. Благодарь. А что стриптиз?! [Сергей Довлатов. Иная жизнь (1984)]
- B. О з о р н и к б ы л – свет таких не видывал. *Бывало*, девчонки на вечёрку *соберутся*, а он чёртом *обрядится* да и давай их за косы-то дёргать. Другая и знает, что это Кузька развлекается, – да всё одно страшно. [Марк Сергеев. Волшебная галоша (...) (1958-1965)]

Dans ces exemples, aller sur un fleuve et se retrouver à la soirée présentent des situations qui ne sont pas causalement coordonnées à d'autres situations. Ces emplois présentent simplement des illustrations de l'énoncé donné dans l'avant-texte (mis en lettres espacées). Ces exemples sont donc ne pas de même nature que notre exemple 20 où le présent-futur PF organisait à lui-seul une nouvelle séquence. Autrement dit, si avec *byvalo*, nous sommes en présence d'une situation itérative unique, en revanche, avec le présent-futur PF apparaît souvent dans une suite narrative à caractère itératif.

De ce fait, il convient de traiter séparément l'emploi de *byvalo* et celui du présent-futur PF. En plus, *byvalo* peut apparaître avec d'autres formes aspecto-temporelles qui fonctionnent dans la description – le passé IPF et le présent IPF :

- C. Новиков отложил прочитанное письмо и засвистел, как, *бывало*, *свистел* мальчиком, когда, стоя под соседским окном, *вызывал* товарища гулять.... [Василий Гроссман. *Жизнь и судьба* (1960)]
- D. Вот за всё это она меня и презирала. *Бывало*, *сидит*, *смотрит* на меня и сладко улыбается, но молчит. [Юрий Домбровский. *Леди Макбет* (1970)]

L'emploi de *byvalo* avec le présent IPF sera semblable à son emploi auprès du présent-futur PF (exemples A et B) : il s'agira d'une situation itérative unique qui sert d'explication d'un énoncé de l'avant-texte (exemple D). Le présent-futur PF et le présent IPF feront ressortir une action au premier plan. En revanche, avec les formes du passé IPF (exemple C), il n'y aura pas de jeu des « plans énonciatifs » : l'action introduite par *byvalo* porte simplement une indication sur le caractère itératif d'un événement qui relève du passé antérieur du personnage. D'ailleurs, dans des propositions du type C, vu que les formes du passé IPF seules ont une valeur itérative, *byvalo* peut être soit omis, soit remplacé par un adverbe itératif comme *inogda* ou/et un adverbe de temps (*ran'she*) :

- C'. Новиков отложил прочитанное письмо и засвистел, как (*иногда / раньше*) *свистел* мальчиком, когда, стоя под соседским окном, *вызывал* товарища гулять....

Dans tous les exemples, A-D, le lexème *byvalo* a le statut de « mot introductif » (*vvodnoe slovo*), ou de « mot connecteur » dans notre terminologie (voir page 150), et il est toujours marqué à l'écrit par des virgules. En tant que mot connecteur, ce lexème va servir au narrateur à exprimer une certaine attitude envers les événements. Là où il apparaît la description portera un caractère nettement subjectif : l'expressivité particulière des contextes avec *byvalo* est souvent mise en avant par des linguistes (Glovinskaja 2001, Guiraud-Weber 2004, Fiči 2004 et d'autres).

Cette expressivité particulière de la description avec *byvalo*, ainsi que la possibilité de focalisation d'une action grâce aux formes verbales comme le présent-futur PF et le présent IPF nous conduit à l'idée que nous avons affaire à une description « à effets auditifs ». En effet, comme dans le cas de la narration à effets auditifs (voir page 57), on retrouve les formes grammaticales comparables qui servent à rapprocher l'énonciation du

langage parlé. Ainsi, dans l'exemple 20, on retrouve les prédicatifs de narration (*xop, xrus'*), l'ordre des mots inversé avec le prédicat à l'initial (*sidit ona na temnyx vetvjax*), ainsi que la postposition des adjectifs, moyen souvent utilisée dans les contes (*polja neobozrimye, zemli nevedomye*), le choix du lexique, les marques de modalisation (*byvalo, k primeru, nu, jasno, sčitaj*), et d'autres.

A ces formes, il faut aussi ajouter l'emploi des verbes fréquentatifs non préverbes comme *skazyval* à suffixe itératif *-a-/-va-/-yva-(-iva-)* (Guiraud-Weber 2004 : 16-17). Il s'agit ici de formes improductives avec un paradigme verbal déficient : elles se rencontrent le plus souvent au passé, et leur infinitif reste une simple « possibilité théorique » (Mazon 1914 : 103). Ces formes que l'on trouve dans *ne vidyval* (exemple B) et *starye ljudi skazyvajut* (exemple 20), sont des formes qui « se manifestent comme des "signaux" du *skaz* » (Prokopovič 1982 : 196). Notons que le mot connecteur *byvalo* puise aussi ses origines dans ce groupe. Comme *byvalo* avec lequel ils se combinent souvent, les verbes fréquentatifs désignent un événement répété et durable se produisant dans un passé lointain (Prokopovič 1982 : 182). En outre, les verbes fréquentatifs s'emploient à côté des adverbes de fréquence (*často, neredko, ne raz, ežednevno, redko, inogda*, mais aussi *vsegda, postojanno, obyknovenno*, etc.) ou des expressions qui renvoient à une époque antérieure, valeur apparue au milieu du XIX^e siècle (*ibid.* : 189-191). Voici quelques exemples cités par E.N. Prokopovič (1982 : 190-191) :

- E. Зато сидевший возле него стряпчий, сухопарный человек с длинным лицом, узкими бакенбардами от уха к носу, как их *нашивали при Александре Первом*, всей душой принимал участие в распоряжениях Мартына Петровича... [Иван Тургенев. *Степной король Лир*]
- F. Штабс-капитан Михайлов с невыразимо грустным наслаждением вспомнил о своем губернском бледном друге и как он *сиживал, бывало*, с ним по вечерам в беседке и говорил о чувстве... [Лев Толстой. *Севастополь в мае*]

Alors que les verbes fréquentatifs étaient très répandus au XVIII^e siècle et au XIX^e siècle où ils étaient souvent synonymes des formes du passé IPF, ils deviennent de moins en moins fréquents au XX^e siècle où ces formes « se spécialisent » dans une fonction stylistique particulière, employés dans des contextes du *skaz* et des formes de « l'oralité populaire » (*formy ustnoj narodnoj reči*) (Prokopovič 1982 : 192-200), ou du récit à effets auditifs, si l'on se tient à notre terminologie. L'extrait du *Kys'* de Tatiana Tolstaja est un exemple parfait du contexte nécessaire pour l'emploi des verbes fréquentatifs en russe moderne.

3.2. Synopsis

Nous avons parlé du synopsis dans le chapitre consacré à la narration (voir page 50). Là, le temps principal du synopsis était le présent IPF. Mais comme le note M.Ja. Glovinskaja (2001), le synopsis peut aussi recourir au passé IPF, au présent-futur PF et au futur IPF. Toutefois, il nous semble que ces formes aspecto-temporelles ne seront pas « égales » vis-à-vis des événements qu'elles vont transmettre. Et nous croyons que la seule forme capable de faire avancer un récit synoptique est le présent IPF. C'est pour cette raison que nous mentionnons les autres possibilités aspecto-temporelles dans ce chapitre sur la description.

Notre approche de l'étude du synopsis se justifie également par le fait que la plupart de ces formes verbales peuvent apparaître dans le même contexte ce qui témoigne incontestablement que chaque forme sert à accomplir une fonction qui lui est propre. Prenons un exemple :

Exemple 21 :

Пьеса "Медея. Материал" принадлежит Хайнеру Мюллеру, поставил её Анатолий Васильев - свой спектакль он показывал на Театральной олимпиаде, официальная премьера состоялась нынешней осенью. Сперва зрители *прочтут* содержание пьесы (его **проецируют** на экран), затем на сцену *выйдет* французская актриса Валери Древилль: текст Медеи она *будет произносить* на родном языке, соблюдая принятые в театре Васильева правила интонирования. Невеста Язона **сгорает**, дети Медеи (две маленькие, набитые рисом тряпичные куколки) тоже **летят** в пламя <...>. Современная женщина на глазах **преображается** в живущую в пространстве мифа варварку, ее металлическая, рубленая речь многократно усиливает это ощущение. Васильев очень большой мастер: до аскетизма скупыми средствами он добивается очень многого. Рекомендуются решительно всем. [Алексей Филиппов. Выходные с "Контрабасом". Театр // "Известия", 2002.06.20]

Dans le synopsis de cet extrait, on trouve trois formes temporelles : le présent IPF, le présent-futur PF et le futur IPF. D'abord, le présent-futur PF prépare les lecteurs à vivre les événements tels qu'ils se présenteront à eux (*pročtut, vyjdet*) (Glovinskaja 2001 : 222-223). Le futur IPF (*budet proiznosit'*) est justifié par la situation : les événements sont concomitants. Enfin, ce sont les formes du présent IPF (en gras) qui commencent à dessiner la trame narrative de la pièce (*sgoraet, letjat v plamja, preobražaetsja*).

Par ailleurs, on observe que les formes du présent-futur PF même si elles peuvent *a priori* servir de fond pour la construction d'une narration, vont surtout avoir une valeur descriptive. Contrairement à la narration synoptique avec le rappel des événements clef de

l'intrigue, le présent-futur PF se focalisera uniquement sur une phase particulière de la narration. Ce fait a pour conséquence une description très détaillée des actions successives, comme *pročtut, vyjdet* qui se suivent de très près (*snačala, zatem*). Cette particularité du présent-futur PF est également illustrée dans l'exemple suivant :

Exemple 22 :

При входе в зону дежа вю невредно заметить деталь (я разглядела ее лишь на втором просмотре), очень важную для понимания внутреннего устройства фильма, его магической ауры. Уже в первом эпизоде, где Иван так и *не решится* прыгнуть с вышки и ребята, дразня его трусом и козлом, *убегут*, бросив мальчика одного наверху, камера, провожая их вдоль мола, боковым зрением *заметит* погруженную в воду лодку с канатной веревкой на корме. Этот план с лодкой и веревкой почти буквально *повторится* в финале, когда лодка ни с того ни с сего *оторвется* от берега и *унесет* на дно озера тело Отца и его тайну. В начале же беззвучные кружения оборванной веревки, колеблемой подводным течением, *отзовутся* уколом необъяснимой тоски. О «Веревке» Хичкока вспоминаешь лишь задним числом, уже поняв глубину его влияния на дебютанта. [Елена Стишова «На глубине» о х/ф «Возвращение» // «Искусство кино», 2004/1, <http://www.kinoart.ru/magazine/01-2004/repertoire/homewardbound0104/>]

Comme le montre cet exemple, les formes verbales en italique ne sont pas là pour raconter une histoire mais bien pour décrire une situation. Les actions se suivent, et presque chaque geste ou chaque pensée est mentionnée (*ne rešitsja, ubegut, otorvetsja*, etc.). En plus, ce n'est pas seulement le scénario du film qui y est exposé mais également la manière dont le spectateur le perçoit. De même, le mouvement de la caméra (*kamera zametit, plan povtoritsja v finale*) ou encore l'impression du spectateur (*otzovutsja ukolom toski*) sont parties intégrantes de la description.

Comme on peut le voir, les formes autres que le présent IPF ne vont pas servir à la mise en intrigue. Il s'agit ici d'une simple succession ou d'une énumération d'actions. Quant aux formes du passé IPF (Glovinskaja 2001 : 220-221), nous y voyons une mise en relief semblable à celle que l'on trouve dans la narration (voir page 38).

Ainsi, dans le synopsis comme genre de discours particulier, on trouve un tableau comparable à celui du récit littéraire où les formes narratives et les formes descriptives constituent l'essentiel de la composition textuelle.

3.3. Les instructions

Les instructions représentent un type particulier de discours qui fait appel à la description. Il s'agit d'une description qui peut être conçue comme autonome, c'est-à-dire ne faisant partie d'aucune autre séquence. Mais la description que l'on trouve ici est particulière en ce sens qu'elle décrit non pas des objets mais des actions.

Sans doute, l'exemple le plus représentatif de ce type de description est une recette de cuisine. Ce genre de discours est bien décrit chez J.-M. Adam (2008 : 95-98) et nous en inspirons en partie pour tout ce qui est de sa structure. Quant aux particularités linguistiques, le russe use ici de quelques formes particulières qui méritent d'être signalées. Prenons un exemple :

Exemple 23 :

ПИРОЖКИ СЫРНЫЕ

Сыр тертый твердый 200 г

Яйца 2 шт

Мадера 50 г

Мука 200 г

Масло сливочное 450 г

Твердый сыр *натирают*, *смешивают* с яйцами, мадерой и мукой до густоты сметаны. Затем *кладут* крестьянское сливочное масло и *замешивают*. Через 30 мин выдержки тонко *раскатывают*, *добавляют* любой фарш, *пекут* в горячей печи 10-15 мин. [http://www.kulina.ru/articles/national/russian/pirozhki_1/]

Cette recette de cuisine s'analyse très bien selon le schéma descriptif prototypique mais pris dans le sens inverse. Ainsi, le thème descriptif est le titre de la recette (*syrnye pirožki*). La description à proprement parler s'articule en deux parties, toutes les deux énumératives. La présentation des ingrédients correspond à l'énumération des parties constitutives du thème et des propriétés de celles-ci (leur quantité). Suit ensuite l'énumération d'actions qui représentent des étapes successives pour arriver au produit fini : *natirajut*, *kladut*, *zamešivajut*, *raskatyvajut*, *dobavljajut*, *pekut*.

Il est incontestable que les instructions sont faites pour être respectées. Elles sont dirigées vers le lecteur et possèdent une force illocutoire. Dans ce genre de discours, il s'agira toujours des prédicats actionnels qui peuvent avoir la forme soit du présent IPF (exemple 23), soit de l'infinitif (exemple 24), soit de l'impératif (exemple 25). Ces trois formes verbales vont chacune créer une situation d'énonciation particulière.

Exemple 24 :

Баранина – еда долгожителей Тушеное рагу с маслинами одновременно и первое, и второе блюдо. Очень сытно! Для аромата добавлено красное вино НА 4 ПОРЦИИ <...> Мясо *вымыть, промокнуть* салфеткой и *нарезать* крупными кубиками. Лимон *обдать* горячей водой, *вытереть* и *нарезать* дольками, 4 из них *отложить* для украшения. Чеснок *очистить* и мелко *порубить*. Мясо *сложить* в миску, *перемешать* с чесноком, дольками лимона и 3 стол. ложками оливкового масла. *Поставить мариноваться* в холодильник на 2 ч. [Баранина - еда долгожителей // "Лиза", 2005]

Exemple 25 :

Все приведенные рецепты потребуют некоторого времени для подготовки ингредиентов, в частности, нарезки и шинковки, но, в конце концов, это не так уж и сложно – вам понадобится всего лишь час за день до приема гостей и два часа в день самой вечеринки – конечно, не без помощи одного-двух добровольцев. Хрустящий овощной салат на 8-10 порций <...> *Положите* брокколи в кипящую подсоленную воду и *варите* 2,5-3 минуты, после чего *откиньте* капусту на дуршлаг и *промойте* холодной водой, а затем дополнительно *охладите* в миске со льдом. *Добавьте* в ту же кастрюлю фасоль, *накройте* крышкой и *доведите* до кипения. *Варите* 2 минуты. *Добавьте* горошек, *дайте* закипеть и *варите* 1,5 минуты. [Имбирь + лайм + кориандр // "Homes & Gardens", 2004]

Dans notre exemple 23, les prédicats sont à la P_{3pl} au présent IPF (*natirajut, kladut, zamešivajut, raskatyvajut, dobavljajut, pekut*). D’habitude, cette forme verbale inclut toute personne susceptible d’accomplir une action et exclut le locuteur. Le lecteur est ainsi compris comme appartenant à un ensemble de personnes ayant la possibilité d’accomplir cette suite d’actions.

Ensuite, dans l’exemple 24, le texte est à première vue totalement dépourvu de toute marque personnelle (*dobavleno, vymyt’, promoknut’, narezat’, obdat’, etc.*). On pourrait croire que les formes infinitives se justifieraient par une simple énumération d’actions faites par le sujet. Toutefois, aucune référence à un « sujet sémantique » n’est possible : cf. **Mjaso vam vymyt’, promoknut’ i narezat’*. Tout porte à croire qu’il s’agit ici d’un infinitif injonctif qui transmet « un ordre catégorique, un commandement sans appel » (Guiraud-Weber 2004 : 140). Cet ordre est visiblement dirigé vers le lecteur. Le narrateur se présente en position de supériorité par rapport à ce dernier. Puisque le titre de la recette vante les qualités du mouton comme « prolongateur » de la vie, l’infinitif injonctif semble agir

« pour le bien » des lecteurs, car cette recette contiendrait un message caché : « en mangeant du mouton vous allez vivre longtemps ! ».

Rien de tel dans l'extrait 25 qui présente l'exemple le plus personnel de ce genre de discours : il contient des formes personnelles (*vam ponadobitsja*), ainsi qu'une série d'impératifs. Le lecteur est directement sollicité et il se trouve investi dans l'action. Ce n'est plus un ordre catégorique que l'on observe ici mais un conseil d'un expert, amical certes, mais qui garde tout de même une certaine distance vis-à-vis du lecteur : on y trouve le plus souvent des impératifs pluriel.

Cette valeur de l'impératif dans un texte écrit est notamment utilisée par la publicité :

- A. *Спешите* купить сегодня, пока не поздно! С наступающим Новым Годом! [Электронное объявление (2005)]
- B. И, наконец, когда все довольны, *сделайте* подарок себе. *Подарите* себе спокойствие, хороший сон и ясную голову. И никаких таблеток и микстур, просто полноценный отдых. *заходите и выбирайте* Сертификат ЮНЕСКО. [Электронное объявление (2005)]

En revanche, nous n'avons pas trouvé d'exemples d'emploi de l'infinitif injonctif dans la publicité.

Outre la recette de cuisine, on peut ranger dans ce paragraphe des itinéraires des guides touristiques et des instructions sur le fonctionnement des appareils où on trouve un emploi similaire des formes aspecto-temporelles. En outre, il convient aussi d'y ranger un type particulier du discours comme un récit de rêve ayant les mêmes caractéristiques que les autres types de discours mentionnés ici – la présentation des événements qui se suivent, mais qui n'ont aucun lien causal entre eux.

CHAPITRE 4. L'ARGUMENTATION

1. QU'EST-CE QU'UNE ARGUMENTATION ?

L'argumentation représente, après la narration et la description, le troisième type de texte communément admis par les adeptes de la linguistique textuelle (E. Werlich, B. Combettes, J.-M. Adam, J.-P. Bronckart). Tout comme les deux premiers types de textes qui ont été largement développés à partir des recherches sur la narratologie, l'argumentation a inspiré de nombreux travaux menés notamment par des linguistes logiciens français dans les années 1980-1990 (J.-C. Anscombe, O. Ducrot). Les études portant sur l'argumentation ont grandement contribué au développement de la pragmatique et ont notamment permis d'affiner le traitement de certains mécanismes comme, par exemple, la présupposition. Mais dans une approche textuelle, il est évident que l'argumentation doit être considérée sous un autre angle.

L'argumentation est avant tout un type d'organisation textuelle. De même que l'analyse linguistique de la narration pouvait s'appuyer sur un modèle déjà existant élaboré par V.I. Propp en 1928, le schéma de séquence argumentative s'appuie principalement sur des recherches antérieures et notamment du schéma argumentatif de S.E. Toulmin (1958). La séquence argumentative que nous discuterons dans le paragraphe suivant présente un développement particulier du texte qui va généralement d'une thèse initiale vers une thèse contraire. Il est vrai que ce développement complexe qui se poursuit à travers plusieurs phases ne caractérise que quelques contextes particuliers. Parmi les genres de discours susceptibles de se fonder sur l'argumentation, il convient de mentionner les textes scientifiques, mais aussi les articles de presse. Ces genres de discours sont par définition à tendance argumentative. Mais la séquence argumentative s'intégrerait aussi bien dans d'autres genres de discours comme le récit ou la poésie, par exemple.

Il a été maintes fois observé que les textes en général ne sont pas de composition homogène. Cette hétérogénéité est souvent illustrée par des récits littéraires où les passages narratifs alternent continuellement avec les passages descriptifs. Il est évident que ce fait complique considérablement le travail d'analyse textuelle. Pour y remédier, les termes de séquence *dominante* / séquence *dominée* (Adam 2008) semblent constituer un bon moyen pour « bien faire la part des choses ». Ainsi, une séquence descriptive s'inscrivant dans la narration sera considérée comme séquence dominée au regard de la séquence narrative dominante. Il en va de même pour l'argumentation. Tout comme la description, l'argumentation peut aussi faire partie d'une séquence narrative englobante. Cette distinction entre séquence dominée et séquence dominante rend plus claire l'analyse textuelle en elle-même.

Par ailleurs, dans le cadre de l'argumentation, nous prendrons également en compte le cas de l'explication conçue parfois comme un type de texte à part entière (Adam 2008 : 127-144). Le modèle de séquence explicative (Se) de J.-M. Adam (2008 : 132) inspiré par J.-B. Grize s'articulait autour des quatre phases suivantes :

Pe0 – Schématisation initiale

Pe1 – Problème (question) [*pourquoi*]

Pe2 – Explication (réponse) [*parce que*]

Pe3 – Conclusion-évaluation

Le découpage séquentiel peut être observé sur l'extrait suivant :

Exemple 26 :

(**Pe0**) Знаменитому Джону Д. Рокфеллеру принадлежат целых два выдающихся достижения. Во-первых, он заработал величайшее по тому времени состояние, а кроме того, умудрился дожить до девяноста восьми лет. (**Pe1**) Как ему это удалось? (**Pe2**) Большую роль, несомненно, сыграла хорошая наследственность. А второй причиной могла стать привычка ежедневно в полдень прямо в офисе уделять полчаса сну. Когда Рокфеллер удобно располагался на любимой кушетке, даже самому президенту Соединенных Штатов не удавалось разбудить его раньше срока. [Дейл Карнеги. *Шесть способов избежать волнения и усталости и поддерживать на высоте энергию и моральный дух*]

Il est vrai que tel quel, ce type représente visiblement un modèle particulier comparé aux autres types de textes. Mais le découpage peut aussi se faire différemment de sorte que cette « séquence explicative » ne représente qu'une variante de réalisation de la séquence argumentative.

En rangeant l'explication à l'intérieur de l'argumentation, nous revenons en réalité à la distinction initiale avec « l'exposition » d'E. Werlich (1975)⁴⁰, qui par la suite avait subie le fractionnement en texte informatif, explicatif et autres. Il nous semble inutile de distinguer une séquence explicative comme un type de texte particulier, car du point de vue linguistique que nous avons adopté dans ce travail cette distinction n'est pas justifiée. En effet, dans un mouvement argumentatif, les événements peuvent se présenter dans un ordre *progressif* (Adam 2008 : 115) allant *grosso modo* de la condition à la conséquence, comme dans un ordre *régressif*, où la conséquence précède la condition laquelle, prise *a posteriori*, se transforme en cause. La cause se présente donc comme une condition réalisée. Ceci étant dit, on voit bien que ce n'est pas le schéma argumentatif qui change mais la perspective de l'énonciation : dans le cas des phrases conditionnelles (bien évidemment, à valeur hypothétique comme le type le plus usité), on aura une vision prospective des événements, alors que dans le cas d'une proposition causale, la vision sera rétrospective. Cette double direction du mouvement argumentatif est également respectée dans l'ordre des propositions : alors qu'une subordonnée conditionnelle en *esli* est le plus souvent antéposée, la subordonnée causale en *potomu čto* est toujours postposée. C'est aussi à ce titre qu'une proposition causale, caractéristique d'une explication, peut prétendre au « rang » des constructions argumentatives.

Dans l'optique d'une analyse séquentielle, nous présenterons le schéma argumentatif de J.-M. Adam en l'appliquant à l'analyse des textes russes, et proposerons quelques ajustements de ce modèle, somme toute assez récent (1997). Nous nous focaliserons ensuite plus particulièrement sur certaines particularités linguistiques d'un texte scientifique.

D'autre part, l'argumentation en tant que genre de discours peut se manifester en dehors du cadre strict d'une séquence. Il serait intéressant de ce fait de revenir sur certaines constructions que l'on peut qualifier d'argumentatives (concessive, conditionnelle, déductive, etc.), pour les reconsidérer du point de vue de leur fonctionnement dans un texte⁴¹. La considération de ces constructions peut aussi représenter un intérêt du point de vue pédagogique.

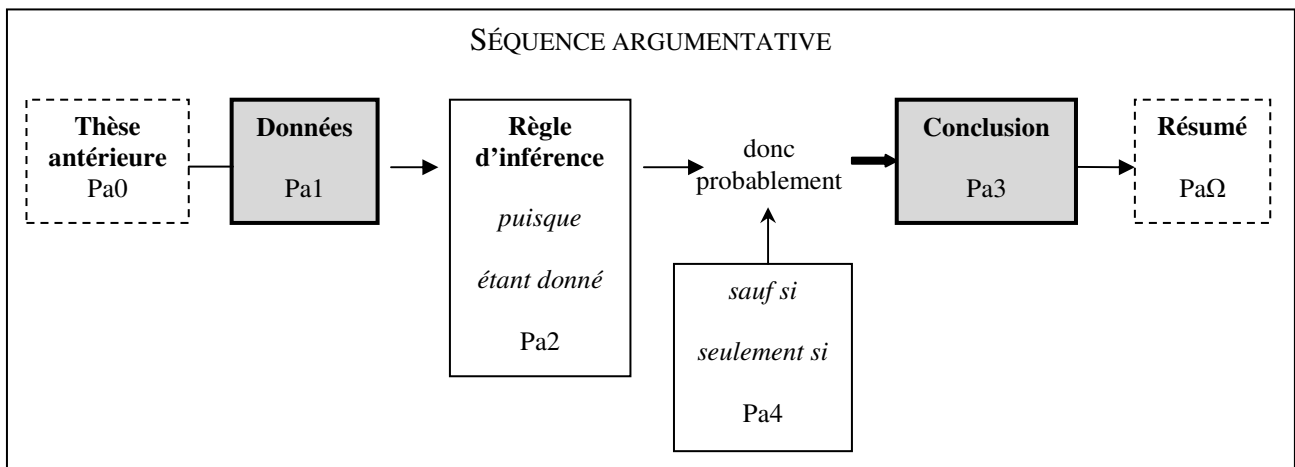
⁴⁰ Werlich E., 1975, *Typologie der Texte*, Heidelberg, Quelle-Meyer ; cité dans Boissinot 1999 : 36.

⁴¹ L'argumentation en tant que type de discours le plus subjectivant de tous est apparue plus tardivement que la narration, par exemple. De toute vraisemblance, l'argumentation et surtout les moyens linguistiques qui lui sont propres sont issues de formes grammaticales plus simples ; cf. l'apparition tardive des conjonctions de

2. SCHÉMA ARGUMENTATIF

Comme pour les séquences narratives (voir page 29) et descriptives (voir page 96), Jean-Michel Adam propose un schéma à la fois simple et précis du modèle prototypique de séquence argumentative. Ce schéma prend appui sur des modèles déjà existants de S.E. Toulmin, W.A. De Pater, Ch. Plantin. Malgré les possibilités considérables que représentent les réalisations des modèles argumentatifs, l'argumentation poursuivra essentiellement deux buts majeurs – démontrer ou réfuter une thèse.

En reprenant le modèle de séquence argumentative de J.-M. Adam (2008 : 118), nous avons à notre tour apporté une modification qui nous paraît nécessaire. Nous avons complété ce schéma en insérant une phase supplémentaire (PaΩ 'Résumé') qui, croyons-nous, fait partie du raisonnement argumentatif et permet de finaliser la cohérence de l'ensemble. Puisque nous n'avons pas pour objectif une analyse structurale très fine de chaque séquence, nous représenterons une séquence argumentative de J.-M. Adam en la simplifiant de sorte à garder les éléments nécessaires pour les besoins de notre analyse :



Ce modèle de séquence argumentative mérite un commentaire. Toute la séquence argumentative prendra appui sur une thèse principale. C'est cette thèse que, d'après l'observation d'O. Ducrot, le locuteur / le narrateur va démontrer ou réfuter. Cette thèse antérieure constituera une première phase argumentative (Pa0) : elle peut être explicite ou implicite, relevant des connaissances des locuteurs. Suivent ensuite les données (Pa1) qui

subordination en russe (*esli* < *est' li* ; *potomu* < *po + tot* ; (*esli,*) *to* < *tot*, etc.) (notamment, Smol'ničkaja 1964 ; Podlesskaja 1997).

vont constituer des arguments à proprement parler. Ces arguments peuvent être soutenus par différents éléments relevant des connaissances extralinguistiques du locuteur qui font office de référence en la matière. Mais ils peuvent aussi être omis : la mise en relation entre les données et la conclusion s'établira alors grâce à la règle d'inférence qui « évite que l'on soit obligé d'introduire d'autres données et <qui> vient, en quelque sorte, jeter un pont entre donnée et conclusion » (Adam 2008 : 105). Cette inférence peut aussi être perturbée par une restriction (*sauf si*) ou une spécification (*seulement si*) (Pa4) qui viendront renverser la conclusion. Enfin, la dernière phase (PaΩ) présentera le résumé concis de toute la séquence argumentative.

En guise d'exemple d'un texte argumentatif, on peut prendre un extrait d'une interview sur le système de santé américain. Cet extrait illustre bien le raisonnement dans les deux principaux cas du mouvement argumentatif – la confirmation et la réfutation d'une thèse.

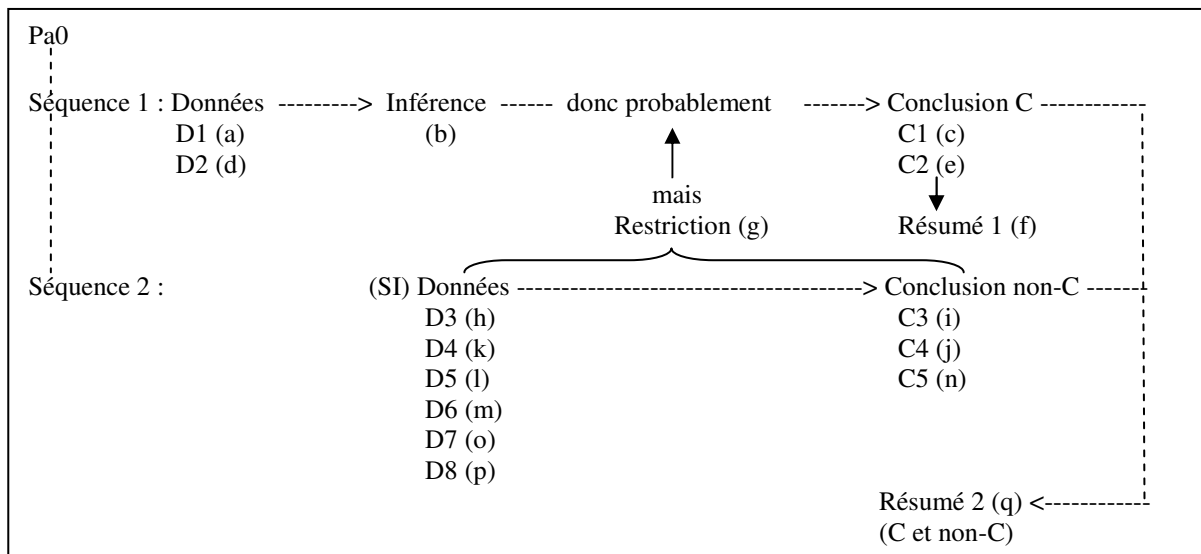
Exemple 27 :

– В этом году я присутствовала на лекции, которую читал представитель Commonwealth Fund. Лекция была посвящена системе здравоохранения. По мнению специалистов фонда, **(Pa0)** в США превосходная система здравоохранения.

– **(a)** Во-первых, США, **(b)** как любое общество со значительным неравенством, имеет островки, на которых все превосходно. **(c)** Некоторые части американской системы предлагают самую лучшую систему здравоохранения в мире. **(d)** Во-вторых, если посмотреть внимательно, американская система здравоохранения, так же как и европейская, зависит от значительных вливаний общественных денег. **(e)** Многие из лучших американских медицинских учреждений – это, например, университетские клиники, которые получают невероятные по величине суммы из федерального бюджета. **(f)** Многие американцы говорят, что это прекрасная система, потому что если у вас есть деньги или хорошая страховка, то вы получаете великолепный уход. **(g)** Но существует и другая точка зрения: **(h)** если эта система не универсальна, **(i)** то она плоха. Впрочем, даже если говорить только о качестве и не затрагивать этические вопросы, то, согласно исследованиям, **(j)** США начинают отставать от других развитых стран по самым основным показателям медицинского обслуживания. **(k)** США стали меньше вкладывать в технологии, **(l)** там меньшее число коек на душу населения, **(m)** меньшее число врачей на душу населения. **(n)** Похоже, что система начинает сыпаться – вследствие **(o)** недостаточного охвата в сочетании с **(p)** высокой стоимостью. **(q)** Как я уже говорил, США функционируют, но там нарастают серьезные структурные проблемы. [Ольга Власова. *Рецензент всеобщего благосостояния* // "Эксперт", 2004]

Cet extrait sert d'exemple représentatif de la composition d'un texte argumentatif. Outre la conformité au schéma argumentatif à proprement parler, il comprend la plupart des caractéristiques linguistiques de ce genre de discours. Mais avant d'indiquer les

particularités linguistiques de cet extrait, schématisons le raisonnement du narrateur pour bien mettre en évidence le mouvement argumentatif :



Dans cet extrait, nous distinguerons deux séquences argumentatives qui s'articuleront autour d'une même thèse donnée antérieurement dans la réplique de l'interviewer – *ν SŠA prevosxodnaja sistema zdravooxranenija*.

La première séquence va présenter deux données qui mèneront à la même conclusion soutenant la thèse principale. Ces données sont introduites chacune par un mot connecteur énumératif (*vo-pervyx, vo-vtoryx*). La première donnée (proposition a) présente les États-Unis dont certaines parties du système se portent bien, la proposition (b) introduisant une justification de ce découpage (*kak ljuboe obščestvo so značitel'nym neravenstvom*). La proposition (c) apparaît comme conclusive : puisque certaines couches de la société se portent bien, elles ont aussi la meilleure couverture en matière de santé. La seconde donnée (d) est un investissement important des fonds publics qui a pour corollaire le fait que les meilleurs cliniques sont des cliniques universitaires (e). La proposition suivante (f) vient résumer les deux conclusions en une seule formule. La phase de résumé s'appuie ici sur un ordre régressif, l'ordre explicatif, qui va de la conclusion générale (c'est un excellent système) à la cause (*potomu čto...*) qui est schématisée en une formule concise grâce à la construction conditionnelle : si vous avez de l'argent ou une bonne assurance, vous êtes bien soigné. Cette conclusion est toutefois réduite par une proposition (g) qui introduit un point de vue contraire.

La seconde séquence présentera les données qui serviront à réfuter la première conclusion : les États-Unis n'ont pas un bon système de santé. L'argumentation s'appuie

sur pas moins de six prémisses qui énumèrent tour à tour les défauts du système de santé américain : (h) le système n'est pas universel, (k) il y a moins d'investissements dans les technologies, (l) moins de lits d'hôpital par habitant, (m) moins de médecins par habitant, (o) la couverture médicale insuffisante, (p) le coût élevé. Ces données amènent le locuteur à une seule et même conclusion – le système est mauvais (i) : (j) les États-Unis sont derrière les autres pays développés, (n) le système commence à se désagréger.

A la fin vient la phase du résumé qui cette fois présentera en une formule les deux conclusions de ce raisonnement : les États-Unis continuent à fonctionner mais les problèmes ne cessent de s'accumuler.

Il est intéressant aussi de considérer ce raisonnement du point de vue de la pertinence des arguments. Le locuteur amène la thèse principale (Pa0), donnée en tant que l'avis d'un organisme compétent (*po mneniju specialistov fonda Commonwealth*), à un avis d'un groupe d'américains (f). Ce groupe n'est visiblement pas très important ce qui ressort de l'emploi de la métaphore avec un suffixe diminutif – *ostrovki* « des îlots ». Les données présentées contre la thèse principale veulent paraître plus crédibles et pour cela le locuteur s'appuiera sur les résultats des recherches (*soglasno issledovanijam*). Après l'étayage de nombreuses données et conclusions qui font autorité, la conclusion qu'il en tire portera un caractère nettement subjectif. Cette conclusion est introduite par *poxože* qui indiquera le degré de certitude du locuteur envers son propos, puis la métaphore *sistema načinaet sypat'sja* a un caractère nettement parlé et fait tache dans le reste du texte. D'ailleurs, le lexique employé dans cet extrait mérite une analyse plus approfondie.

Malgré la spécificité du domaine et l'emploi du jargon professionnel (les finances), l'exposé apparaît comme accessible à tout lecteur, même au lecteur non initié. Cette clarté d'énonciation est en majeure partie assurée par de multiples connecteurs destinés à expliciter les différents rapports entre les propositions. C'est ainsi que l'on trouve des connecteurs logiques (*vo-pervyx, vo-vtoryx, no, naprimer, vpročem, esli posmotret' vnimatel'no, daže esli govorit' tol'ko o kačestve*), mais aussi des connecteurs pragmatiques (*po mneniju specialistov, soglasno issledovanijam, poxože, kak ja uže govoril*) et des constructions argumentatives, comme des phrases conditionnelles (*esli u vas est' den'gi..., to vy polučaete velikolepnyj uxod ; esli èta sistema ne universal'na, to ona ploxa*). Dans les paragraphes qui suivent, nous en parlerons plus en détail.

De plus, il convient de dire quelques mots du lexique que l'on trouve ici. En règle générale, les articles à vocation technique contiennent souvent le lexique spécifique au

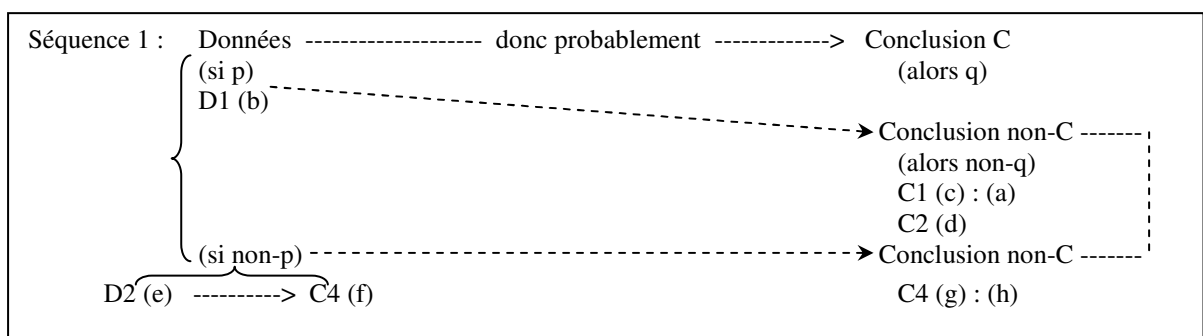
domaine traité. Dans notre exemple, outre des nominations attestées comme *sistema zdravooxranenija*, *medicinskoe učreždenie*, *universitetskaja klinika*, *federal'nyj bjudžet*, on rangera des tournures *zatraktivat' étičeskie voprosy*, *otstavat' po samym osnovnym pokazateljam*, *číslo koek / vračej na dušu naselenija*, *nedostatočnyj oxvat v sočetaanii s vysokoj stoimost'ju*, *narastajut ser'eznye strukturnye problemy*. Mais on peut aussi remarquer que le narrateur emploie quelques expressions qui sont, elles, à ranger parmi les plus expressives : *SŠA imeet ostrovki, na kotoryx vse prevosxodno* ; *neverojatnye po veličine summy* ; *sistema načinaet sympat'sja*. Ces quelques exemples montrent bien que le texte argumentatif est un texte qui contient beaucoup de connecteurs de tous genres, et même si l'expressivité n'est pas ce qui le caractérise le plus, il n'en est tout de même pas totalement dépourvu.

Toutefois le fonctionnement d'un texte argumentatif n'est pas exclusivement réservé aux articles scientifiques. O. Ducrot note même que beaucoup de textes littéraires du XVII^e et du XVIII^e siècle se construisent selon un modèle argumentatif (Ducrot 1980 : 81). Prenons donc un autre exemple et voyons comment le schéma argumentatif peut structurer un poème bien connu d'Alexandre Blok :

Exemple 28 :

- (a) Ночь, улица, фонарь, аптека,
Бессмысленный и тусклый свет.
(b) Живи ещё хоть четверть века,
(c) Всё будет так, (d) исхода нет.
- (e) Умрёшь – (f) начнёшь опять сначала,
(g) И повторится всё как встарь.
(h) Ночь, ледяная рябь канала,
Аптека, улица, фонарь. [Александр Блок (1912)]

Comme pour l'exemple précédent, schématisons la structure de ce poème :



Le poème a pour thème antérieur l'idée d' « un chemin sans issue » qui est d'ailleurs explicité dans l'une des conclusions (d). Toute la structure de ce poème repose sur le modèle des constructions argumentatives avec un ordre progressif allant de condition à conséquence, schématisé par la proposition *si p, q*. Une proposition de ce type implique toujours l'existence d'une autre proposition du type *si non p, non q*. Les modèles des constructions conditionnelles et concessives vont ainsi s'appuyer sur ces inférences.

Ainsi, le premier argument introduit une donnée (b) (*živi ešče xot' četvert' veka*) avec un impératif qui ne prend un sens hypothétique que rattaché à la seconde proposition (c). Le sens concessif de (b) est en partie apporté par la particule *xot'* qui fait passer le modèle conditionnel du type *si p, alors q* avec une conclusion implicite (« dans un quart de siècle tout changera »), vers le modèle (*même*) *si p, alors non q* avec une conclusion contraire – « rien ne changera » – qui, elle, sera explicitée (à propos de la structure concessive voir page 124).

Le second argument est bâti sur le sens implicite de la proposition (b) – *non p*. Cette parenté structurelle avec l'argument précédent est également soutenue par le choix lexical de l'argument qui apparaît ici en tant qu'un antonyme lexical du premier : *živi* (b) – *si p / umrěš'* (e) – *si non p*. Comme il se doit, dans une construction concessive, l'argument *p* et son contraire impliquent la même conclusion (g). Dans ce second mouvement argumentatif, la prémisse se complique par l'introduction d'une suite de propositions juxtaposées (e) et (f). N'ayant pas de marques de subordination, ces propositions sont tantôt considérés comme temporelles, tantôt comme conditionnelles (Kor Chahine 2001 : 99) : « (si / quand) tu mourras, tu recommenceras tout ». L'absence des marques de subordination est révélatrice : les liens implicatifs entre les propositions ne sont plus à démontrer et cette suite de propositions se comprend comme une entité qui impliquera d'ailleurs une conclusion véritable (g) en accord avec les conclusions précédentes (c) et (d). Il ne nous reste donc qu'à placer les deux vers initiaux (a) et finaux (h) qui forment une explication d'une partie de la conclusion et se rapportent respectivement à *tak* dans (c) et à *vsě* dans (g).

La place de l'explication à l'initiale a une valeur de description et ne modifie pas la structure qui reste somme toute conforme au modèle prototypique. La cyclicité de l'ensemble du poème est soutenue non seulement par le mouvement argumentatif mais également par le choix du lexique (*opjat', kak vstar'*), par les explications quasiment identiques qui commencent (a) et closent (h) le poème. Notons que la description énumérative, l'élément habituellement statique, semble aussi guidée par un mouvement

argumentatif et recentre peu à peu la vision des objets à grande étendue (la nuit, la rue, le canal) vers un petit point lumineux (une lanterne) mais diffusant une lumière triste qui contribue au caractère mélancolique de l'atmosphère. Du point de vue structurel, le poème est aussi centré autour des quatre éléments faisant penser à un mouvement cyclique : quatre arguments (deux données et deux conclusions C et non-C), quatre arguments par strophe et enfin structure en quatrains. Tout cela, ajouté à la structure concessive particulièrement subjectivante (voir page 124), sert parfaitement bien à l'idée de *bezysxodnost'*, thème central du poème.

L'analyse de ces deux exemples montre comment les éléments linguistiques contribuent à la structure argumentative de l'ensemble. C'est justement des constructions linguistiques qui sont caractéristiques de ce type de texte qu'il sera question dans les paragraphes suivants.

3. CONSTRUCTIONS ARGUMENTATIVES

Dans le paragraphe précédent, nous avons abordé dans les grandes lignes la question des constructions argumentatives. Nous ne cherchons pas ici à donner une présentation exhaustive de ce type de constructions. Ce serait d'ailleurs une entreprise impossible compte tenu de l'ampleur du sujet. Comme dans les autres types de texte, nous avons pris pour objectif d'attirer l'attention des lecteurs sur certains éléments linguistiques qui acquièrent des acceptions nouvelles à la lumière de l'approche textuelle que nous avons adoptée ici.

Avant de passer aux constructions elles-mêmes, on peut se poser la question suivante : quel type de constructions peut être désigné comme argumentatif ? Nous avons vu que le mouvement argumentatif s'articulait toujours autour de la confirmation et la réfutation d'une thèse. Pour ce faire, le locuteur s'appuiera sur les données et les inférences, autrement dit ce type de connaissances qui constitueront des arguments à proprement parler et qui vont mener le locuteur vers une conclusion. Ces arguments peuvent être introduits par des propositions assertives, comme les propositions (a), (b), (c), (e), etc. de l'exemple de la page 118. Mais les arguments peuvent aussi faire partie de constructions plus complexes et là le raisonnement obéira à un double mouvement : celui du raisonnement impliqué par la séquence et celui de la structure de la phrase. Ainsi, nous

parlerons ici des constructions qui contiennent à l'intérieur de leur structure une opération logique particulière.

D'après ce principe, se conforment à notre définition des constructions argumentatives les propositions suivantes :

- Les propositions concessives ;
- Les propositions conditionnelles ;
- Les propositions déductives ;
- Les propositions causales ;
- Les propositions oppositives.

Dans les trois premiers types de constructions argumentatives – concessif, conditionnel et déductif –, l'ordre des arguments est conforme au schéma prototypique et suit un ordre progressif qui va d'un événement donné vers une conclusion-conséquence. Les propositions causales, elles aussi, s'appuient sur le même schéma, mais présenteront les événements dans un ordre inverse, *régressif* : d'abord la conclusion et ensuite tout ce qui y mène. Sous la contrainte des règles logiques, ces constructions passent sans difficulté d'un modèle à un autre ce qui prouve que l'ensemble de ces constructions doit être traité dans un même cadre, celui de l'argumentation. Le dernier type, propositions oppositives, relevant du discours argumentatif, se construisent sur des schémas particuliers.

Bien évidemment, la liste des constructions argumentatives ne se limite pas aux constructions mentionnées ci-dessus. Parmi ces constructions, on peut également ranger les propositions négatives qui font partie des « situations du dialogue et des débats » (Arutjunova 1998 : 86). La négation peut être apparentée aux constructions conditionnelles, puisque la situation référentielle à laquelle elle renvoie doit toujours avoir une alternative (voir Šatunovskij 1996 : 60-77).

Considérons maintenant une à une chacune des cinq constructions argumentatives énumérées ci-dessus.

3.1. Propositions concessives

Parmi les nombreux procédés particulièrement fréquents dans les textes argumentatifs se trouve la concession (Boissinot 1999 : 26). Il est vrai que la concession représente le procédé argumentatif par excellence et une figure de rhétorique bien connue :

« Concession, n. f., figure consistant à accepter provisoirement un argument qu'on pourrait réfuter »
(*Le Grand Robert électronique*).

Mais, comme nous l'avons dit, notre attention se focalisera surtout sur les constructions grammaticales. Et une construction grammaticale du type concessif se présentera sous forme d'une proposition concessive :

A. Хотя он пригласил нас в ресторан, мы платили каждый за себя.

La proposition concessive en russe peut être introduite par plusieurs connecteurs : *xotja*, *nesmotrja na*, *daže esli*, *esli i* ou l'impératif hypothétique comme dans le poème de Blok (*živi ešče xot' četvert' veka, vse budet tak*). L'étude linguistique des connecteurs concessifs s'appuie souvent sur la conception logique de l'idée de concession. Ainsi, en parlant de la sémantique des conjonctions concessives en anglais, E. König (1986), entre autres, distingue deux propositions :

a. *p & non q*

b. *si p, normalement q* (présupposition)

Il est vrai que sur le plan logique ce schéma peut difficilement subir des critiques. En revanche, il peut être complété par une analyse linguistique, sur le plan pragmatique notamment. Essayons de mettre en lumière les particularités pragmatiques des constructions concessives en reprenant notre proposition A. Cette proposition se construit sur une anomalie entre le fait d'inviter quelqu'un au restaurant (*p*) et laisser l'invité payer pour lui-même (*non q*), car l'interprétation négative de la seconde proposition vient du fait que l'invitation au restaurant « présuppose normalement » que c'est la partie qui invite qui paye (*q*)⁴².

Dans (Apresjan 2004), le fonctionnement des conjonctions concessives était rapproché de celui de la conjonction *no* car dans la plupart des cas le remplacement de *xotja* et *nesmotrja na to čto* devient possible :

B. Он пригласил нас в ресторан, но мы платили каждый за себя.

Dans les emplois du type B, la conjonction *no* va indiquer que les événements ont pris un cours inhabituel (*no* « *nenormal'nogo sledstvija* », Sannikov 1989 : 156), tout comme

⁴² Il convient de préciser que sous le terme de « présupposition » nous comprenons « toutes les informations qui, sans être ouvertement posées <...>, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites » (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 25).

les propositions concessives. Mais V.Ju. Apresjan constate que les propositions concessives ne vont pas s'appuyer sur les principes généraux de la vision du monde, comme c'est le cas des phrases avec *no* ; les propositions concessives seront liées à des situations concrètes et à la vision du locuteur (Apresjan 2004 : 265).

Ainsi, dans l'exemple A, à la différence de B, on peut croire que le lien d'implication entre « inviter » et « payer » n'existe que dans la vision du locuteur, et la conception des relations interpersonnelles de celui-ci peut aussi bien ne pas correspondre à l'usage courant. Correspondant à des modèles structurels très similaires, les deux types de constructions vont se différencier pragmatiquement : dans une construction concessive avec *xotja* ou *nesmotrja na to čto* le lien implicatif sera plus subjectif mais aussi plus fort, alors que dans une construction oppositive avec *no* ce lien implicatif sera plus faible mais il sera bâti sur des connaissances objectives.

Par ailleurs, cette différence pragmatique entre l'usage de *no* et celui de *xotja* aura également des incidences sur leur emploi dans les textes. Transmettant une suite d'événements dont l'implication correspond aux connaissances universelles, une proposition avec *no* n'est pas rare dans la narration ou dans la description, deux types de textes qui tendent à une reproduction objective des faits. En revanche, une construction concessive, fortement subjective puisque n'engageant que le locuteur dans une opération d'implication bien particulière, sera caractéristique du contexte argumentatif.

3.2. Propositions conditionnelles

Une proposition conditionnelle est, elle aussi, conforme au schéma argumentatif. Les propositions conditionnelles sont introduites en russe principalement par la conjonction *esli* :

A. Если у вас есть деньги, то вы получаете великолепный уход.

En tant que constructions argumentatives les propositions conditionnelles présentent les particularités suivantes. Construites d'après le schéma d'implication logique du type *si p, q*, ces propositions explicitent un rapport d'implication entre les deux composantes de la proposition – *p* (avoir de l'argent) et *q* (avoir accès aux meilleurs soins). Nos exemples permettent d'observer que la nature de ce rapport d'implication aurait une incidence directe sur les moyens linguistiques utilisés dans les constructions conditionnelles russes. Ainsi, plus le lien entre les deux propositions paraît indiscutable et admis par les participants d'un

acte de communication, moins il y aura d'indices syntaxiques insistant sur ce lien qui ne sera plus à démontrer. C'est ainsi que les différentes constructions conditionnelles russes semblent se différencier l'une de l'autre : lorsque le lien implicatif est très fort, celui-ci conduit à la suppression du corrélateur dans la seconde partie⁴³ ou encore à des constructions paratactiques, utilisés principalement dans la langue parlée :

B. Если у вас есть деньги, вы получаете великолепный уход.

C. Есть у вас деньги – вы получаете великолепный уход.

Dans une construction paratactique, le lien implicatif entre deux propositions est un lien fort qui ne peut être mis en doute ni par le lecteur, ni par quiconque. En tout cas, il est conçu comme tel dans le raisonnement du narrateur. Ce lien quasi indestructible entre les propositions fait que ces propositions ne sont généralement pas décomposables et vont constituer un seul et même argument de la séquence. C'est d'ailleurs ce que l'on observe avec *umrěš' – načněš' opjat' snačala* (D2) dans notre analyse du poème d'A. Blok (page 121).

D'autre part, dans un texte argumentatif la proposition conditionnelle activera un présupposé en la proposition d'une situation contraire. En reprenant la présentation d'E. König pour les propositions concessives, on peut dire qu'une construction conditionnelle se compose de deux propositions :

- a. *si p, q*
- b. *si non p, non q* (présupposition)

Notre exemple A aura donc un sens implicite suivant :

A'. Если у вас нет денег, то вы не получаете великолепный уход.

Ce présupposé d'une proposition peut au besoin être explicité. Nous avons déjà observé que l'explicitation des contenus à la fois explicite et implicite pouvait servir à des buts énonciatifs bien définis. Ces contenus sont souvent explicités dans des contextes que nous avons appelés « alternatifs » se trouvant soit dans un contexte dilemmatique ou soit dans un contexte déductif (Kor Chahine 2001 : 104-105) :

⁴³ V. I. Podlesskaja pour sa part explique la présence de *to* dans les propositions conditionnelles par une thématisation de la proposition *si p* et voit dans *to* un marqueur de thématisation (Podlesskaja 1997).

- D. – Давайте сыграем в такую игру, – сказал ПП, примериваясь. – Угадаете – бутылка с меня, не угадаете – бутылка с вас. [А. Битов. *Ожидание обезьян*]

Ces situations impliquent un contexte dialogique avec deux participants d'un acte de communication.

Par ailleurs, la construction conditionnelle se distingue de la construction concessive en ce sens que même si les deux types disposent du contenu implicite hors contexte (propositions (a) et (b)), la possibilité d'explicitation de ce contenu dans le cas d'une concession est tout de même très minime : cf. *??Xotja on priglasil nas v restoran, my platili každyj za sebja. Každyj znaet, čto kogda priglašajut v restoran, priglašajuščij platit za vsex*. Dans une construction concessive l'explicitation des deux propositions sera ainsi exclue. Comment donc expliquer cette possibilité pour les constructions conditionnelles ? Selon toute probabilité, cette règle logique devrait être reconsidérée sur le plan linguistique. L'analyse de nos exemples montre que les constructions alternatives suivraient non pas le schéma donné au début de ce paragraphe (*si p, q* et *si non p, alors non q*), mais un schéma du type :

- a'. *si p, q*
- b'. *si non p, alors n* (présupposition)

Autrement dit, sur le plan linguistique, la correspondance des propositions serait respectée uniquement au niveau des protases conditionnelles – *si p / si non p*, alors que le plan des conséquences s'affranchirait de cette implication, car dans le cas de non respect de *p*, les conséquences peuvent être multiples – *n* (*non q* mais aussi *f, l*, etc.). C'est pour cette raison que les constructions conditionnelles peuvent expliciter les deux contenus (exemple D). Puisque le contenu de la conséquence dans (b') ne peut pas découler de la proposition *si p, q*, la coexistence des deux contenus conditionnels n'a rien de redondant : ces contenus sont également informatifs. Ainsi, dans l'exemple D, on aurait pu avoir une suite du type *Ugadaete – butylka s menja, ne ugadaete – vy mne podpisysvaete dokumenty*, ou encore un exemple similaire illustrant notre schéma conditionnel :

- E. По суткам не выходил, и работать не хотел, и даже есть не хотел, все лежал. Принесет Настасья – поем, не принесет – так и день пройдет; нарочно со зла не спрашивал! [Ф. Достоевский. *Преступление и наказание*]

Ceci étant dit, tout porte à croire que le schéma logique des constructions conditionnelles a besoin d'être reconsidérée du point de vue linguistique. Mais il reste néanmoins incontestable qu'une proposition conditionnelle activera toujours un sens implicite, celui d'une possibilité d'une condition contraire.

A propos de ce type de construction, notons aussi que dans le cas d'une explicitation des deux contenus propositionnels (posé et présupposé), les propositions conditionnelles serviront dans une séquence argumentative d'argument explicatif, comme ce sera le cas pour une construction causale (voir plus bas). Elles ne feront pas « progresser » l'argumentation.

Après ces considérations sur la structure des constructions conditionnelles, revenons maintenant au plan textuel. Les deux contenus propositionnels avec *p* et avec *non p* (comme dans le cas de A et A') semblent avoir le même niveau d'informativité. La question est de savoir sur quels critères se fonde le narrateur pour choisir et expliciter l'une des deux propositions. En fait, l'explicitation du côté « positif » ou du côté « négatif » d'une proposition conditionnelle dépendra exclusivement du contexte et des impératifs de cohérence textuelle. Ainsi, notre exemple A à « focalisation positive » est parfaitement en accord avec les arguments du raisonnement mené en faveur de la thèse principale (c'est un bon système de santé) de l'exemple de la page 118, en voici un extrait :

F. Многие из лучших американских медицинских учреждений – это, например, университетские клиники, которые получают невероятные по величине суммы из федерального бюджета. Многие американцы говорят, что это прекрасная система, потому что *если у вас есть деньги или хорошая страховка, то вы получаете великолепный уход*. Но существует и другая точка зрения: если эта система не универсальна, то она плоха.

En revanche, l'explicitation de A' dans ce contexte nuirait à la cohérence de l'argumentation. Mais l'importance de A' n'est tout de même pas à minimiser : même si ce contenu reste dans l'implication, il n'est pas pour autant désactivé. C'est sur ce contenu implicite A' que s'appuiera le narrateur pour commencer une nouvelle séquence en détaillant les contre-arguments : *no suščestvuet i drugaja točka zrenija*. Ainsi, la proposition conditionnelle A joue dans ce texte argumentatif une fonction importante : elle représente l'un des moyens utilisés pour assurer la cohérence textuelle.

Ces deux caractéristiques des phrases conditionnelles – le lien implicatif et le contenu implicite – permettent de mettre à part un type de propositions présentant un comportement

particulier de ce point de vue. Les phrases que nous avons nommées « à hypothèse virtuelle » sont très fréquentes dans un texte argumentatif, et du fait qu'elles sont toujours introduites par la conjonction *esli*, elles sont souvent confondues avec les propositions conditionnelles proprement dites. Notre texte argumentatif présente d'ailleurs un exemple de cet emploi :

G. Если говорить только о качестве, то США начинают отставать от других развитых стран по самым основным показателям медицинского обслуживания.

Contrairement aux propositions conditionnelles proprement dites, les propositions de ce type ne présentent pas deux arguments du raisonnement mais un seul : *SŠA načínajut otstavat'*, etc. On arrive ainsi à un paradoxe : la proposition contient bien une hypothèse *si p* et il y a implication (*to*) mais cette proposition ne fonctionne pas comme une proposition conditionnelle et n'a pas les caractéristiques mentionnées ci-dessus. Ainsi, elle n'implique aucun contenu implicite comparable à A' vu plus haut et ne peut pas se mettre à la forme négative :

E'. ??Если не говорить только о качестве, то США не отстают от других развитых стран по самым основным показателям медицинского обслуживания.

Cette combinaison de proposition paraît pour le moins surprenante : les deux propositions n'impliquent visiblement pas l'une l'autre et fonctionnent indépendamment. Comme nous avons pu l'observer auparavant, cette hypothèse virtuelle qui « comporte toutes les conditions nécessaires pour se réaliser, mais cette réalisation reste à l'état de possibilité » se limite principalement aux verbes d'activité mentale, de parole ou de perception, tel que *vdumat'sja*, *sopostavit'*, *vspomnit'*, *sudit'*, *dopuskat'* / *dopustit'*, *(ne) sčitat'*; *skazat'*, *(ne) govorit'*, *nazyvat'*, etc. Le lien implicatif s'établit entre *si p* et la proposition *q* qui, elle, sera le plus souvent implicite (*to možno skazat'*), impliquant une simple possibilité de réalisation de *p*. Ce type de propositions représente actuellement une construction grammaticalisée qui après avoir exprimé une véritable condition s'est peu à peu figée en une tournure introductive. Même si les propositions de ce type n'ont pas complètement perdu toutes les caractéristiques d'une proposition conditionnelle, elles s'apparenteront à des mots et expressions de connexion (voir page 150) et caractériseront un discours

argumentatif en tant que tel. Les propositions du type G sont très rares dans des textes littéraires (Voïtenkova 2001 : 23-25).

3.3. Propositions déductives

Un autre type de proposition, apparenté également au modèle conditionnel, est présenté par les propositions déductives. La déduction peut être faite à partir d'un fait réel – dans ce cas, elle sera introduite par *raz* ou *esli*, ou d'un fait hypothétique et dans ce cas on peut trouver la conjonction *esli* uniquement.

D'habitude, le schéma déductif s'appuie sur un rapport d'identification préalablement établi. Prenons un exemple qui illustre bien un raisonnement déductif :

Exemple 29 :

И Ёжик стал прикидывать, куда мог спрятаться Дед-Мороз. "(a) Если он влез на сосну, - рассуждал Ёжик, - (b) то где-то под сосной стоят его большие валенки. (c) Ведь даже Медвежонок не может влезть в валенках на сосну! (d) Если он залез под лёд, - продолжал размышлять Ёжик, - (e) то где-то на реке обязательно должна быть дырка, и из неё должен идти пар. (f) Потому что Дед-Мороз сидит в валенках на дне и дышит. (g) А если он совсем ушёл из леса, (h) я обязательно увижу его следы!" И Ёжик надел лыжи и побежал между деревьями. [Сергей Козлов. *Правда, мы будем всегда?* (1969-1981)]

Le raisonnement du Hérisson s'appuie sur une évidence largement exploitée par des enquêtes policières – là où l'homme passe, il laisse toujours des traces de son passage. La localisation d'un sujet impliquera donc l'existence des preuves de cette localisation. A partir de là, l'Hérisson construit sa déduction sur plusieurs hypothèses. Le fait de grimper dans l'arbre (a) implique le fait qu'on le fait sans ses bottes. Cette implication repose sur les connaissances universelles (*ved'*) : (c) personne ne peut grimper dans l'arbre avec ses chaussures, même pas un Ourson. La deuxième déduction établit une implication entre (d) « se cacher sous la glace » et l'aptitude de respirer, et enfin la troisième insiste sur la relation entre (g) partir et laisser des traces. Mais ces constructions déductives auront une structure plus complexe, car ce n'est pas la conclusion (voir schéma page 117) qui sera explicitée mais la conséquence de cette conclusion : la présence des bottes, du trou et de la buée, et des traces sur la neige. Nous avons ainsi le schéma suivant :

Séquence 1 : Données ----->		Inférence ----->	Conclusion ----->	Conséquence
	(a)	(c)	(il a grimpé sans les bottes)	(b)
Séquence 2 :	(d)		(il respire sous la glace)	(e) : (f)
Séquence 3 :	(g)		(il a laissé les traces sur la neige)	(h)

Bien évidemment, il existe des schémas déductifs conformes au modèle prototypique comme, par exemple, l'exemple A :

A. Если они не поднимут трубку, то их нет дома.

Le fait de ne pas décrocher équivaut dans la vision du locuteur à « être absent ». En revanche, l'indication sur le départ dans la proposition *q* (*oni uže uexali*) doit être considérée comme une conséquence découlant du fait de ne pas être là : *Esli oni ne podnimut trubku, to ix net doma / oni uže uexali*. Les deux variantes de la proposition *q* semblent bien fonctionner dans la proposition déductive. Cela étant dit, il convient sans doute d'affiner le schéma argumentatif prototypique général pour le cas particulier des constructions déductives afin de donner une explication plus précise de ses possibilités structurelles.

Comme nous l'avons noté, le mouvement argumentatif repose ici sur une certaine identité des événements (comme « ne pas décrocher » équivaut à « être absent »). Cette identité est présentée comme un fait établi pour le locuteur. La plupart du temps la déduction est faite sur l'équivalence des actions (exemples A et D) et leur interprétation, mais on peut aussi construire un raisonnement sur l'identité des objets (animés ou non) comme dans les exemples B et C :

- B. Если ему было интересно, значит, и всем другим должно быть интересно. [Даниил Гранин. *Зубр* (1987)]
- C. Автолюбители - не самая бедная часть нашей читательской аудитории. Если в семье есть машина, значит, скорее всего, есть также неплохая квартира и дача. ["Амурский Меридиан" (Хабаровск), 2004.12.22]
- D. Младший загремит за глотку, а старший за дурость, за то, что слушает и молчит. Ну а раз молчит, значит, соглашается, а раз соглашается, то участвует. Ну а как же иначе? Кто не за нас, тот против нас. [Юрий Домбровский. *Факультет ненужных вещей* (1978)]

Les éléments mis en relation peuvent avoir différents liens entre eux : le rapport « partie / tout », mais aussi des liens de parenté ou des situations particulières qui comprendraient les deux éléments (Voïtenkova 2001 : 269), comme dans notre exemple B où le personnage principal est lié aux autres par une situation déterminée grâce au contexte.

Cette identité des situations est d'ailleurs soutenue par les particules *takže* ou *i* (Uryson 2000 : 110).

Outre le rapport d'identité, les constructions déductives peuvent aussi reposer sur un autre type de relation, surtout si le lien est établi entre deux actions. Ainsi, dans l'exemple A, se profile nettement un lien de causalité entre *q* et *p* : *Ix net doma, poètomu oni ne podnimut trubku*. Toutefois il n'y a pas de causalité ni dans l'exemple B, ni dans notre séquence déductive : **tam stojat ego valenki, poètomu on vlez na sosnu*. Il est vrai que les deux événements ne sont pas concomitants : avant de grimper dans l'arbre on enlèvera ses bottes et on ne peut décrocher qu'après être rentré. Pour cette raison, il n'est pas justifié de voir dans la causalité la condition nécessaire d'un lien implicatif.

Enfin, l'implication reposera en partie sur divers connecteurs qui ont pour fonction d'expliciter un lien implicatif. Parmi ces connecteurs on comptera bien évidemment *to*, mais également des connecteurs plus spécifiquement déductifs comme *značit*, *stalo byt'*, *vyxodit*, formes grammaticalisées, dont certaines ne sont pas rares en tant que prédicats. A la lumière de l'approche textuelle, nous avons la possibilité d'affiner nos observations sur la question. Il serait plus juste de dire que *to* est le seul connecteur capable d'indiquer un lien implicatif. Les autres mots – *značit*, *stalo byt'*, *vyxodit* – ne représentent que des mots introductifs mais leur caractère déductif fait qu'ils peuvent fonctionner en début de proposition en présentant une déduction dans une séquence déductive même en dehors de la construction déductive avec *esli* ou *raz*.

Ces mots fonctionnent ainsi en tant que connecteurs textuels et ils ont non seulement une valeur logique mais aussi modalisatrice car ils expriment un degré de certitude du locuteur sur la fiabilité de son raisonnement. Si la déduction est incontestable, c'est *značit* qui « s'en charge » (exemples B, C, D). Alors que si la déduction est contestable ou si elle introduit un fait qui sera réfuté par la suite, on recourra à *stalo byt'* ou à *vyxodit* :

- Е. К вечеру он умер. Но списали его на два дня позднее, – изобретательным соседям его удавалось при раздаче хлеба двое суток получать хлеб на мертвеца; мертвец поднимал руку, как кукла-марионетка. *Стало быть*, он умер раньше даты своей смерти – немаловажная деталь для будущих его биографов. [В. Т. Шаламов. *Колымские рассказы* (1954-1961)]
- Г. Да, но непристойности! Их ведь пишут на уличном языке, а не на древнем поэтическом. Не может быть, чтобы в одно и то же время в Помпеях уличным языком была латынь, а у Данте во Флоренции - итальянский. *Выходит*, надписи всё-таки поддельные: иначе ведь пришлось бы учение А. Т. Ф. под сомнение ставить! [А. А. Зализняк. *Лингвистика по А. Т. Фоменко*]

Ainsi, dans l'exemple E, mourir avant la date de sa mort est un fait pour le moins inhabituel ce qui peut rendre contestable ce type de déduction. De plus, *stalo byt'* comme *vychodit* sont plus marqués et, de ce fait, sentis comme plus subjectifs. Le locuteur semble émettre quelques réserves avant d'affirmer sa déduction, mais en même temps il invite le lecteur à prendre partie et à adhérer à son propos. Ces connecteurs entraînent donc le lecteur dans un échange dialogique qui caractérise souvent les textes argumentatifs (voir Boissinot 1999 : 24-26). Au regard de ces connecteurs, le caractère « monologal » de *značit* se révèle plus nettement. Et dans ces contextes, ce dernier serait inapproprié : cf. ??*Značit on umer ran'she daty svoej smerti* / ??*Značit nadpisi poddel'nye : inache ved' prišlos' by učenje A.T.F. pod somnenie stavit'*. Ce caractère dialogique est bien illustré par l'exemple F tiré d'un célèbre article où A.A. Zaliznjak démontre la fausseté des thèses avancées par A.T. Fomenko et invite le lecteur à s'en convaincre.

Outre ces mots connecteurs logico-subjectifs, on peut également trouver des connecteurs subjectifs, ou pragmatiques (voir page 150), qui insisteront sur le caractère nettement incertain de la déduction (*po vsej verojatnosti, možet*, etc.) :

G. ПЫШУЩИМ здоровьем... Если столько было в русском языке точных и разных слов для описания здоровья, *может*, и здоровье было ? [А. Битов. Ожидание обезьян]

3.4. Propositions causales

Les propositions causales en russe sont particulièrement variées. A la différence des propositions conditionnelles introduites surtout par *esli*, les constructions causales peuvent contenir les conjonctions *potomu čto*, *tak kak*, *poètomu*, *ibo*, *poskol'ku*, *raz* mais aussi *esli* et quelques autres, et ce sans parler de multiples prépositions de cause (*iz-za*, *ot*, *blagodarja*, etc.) (Roudet 1989).

Comme nous l'avons remarqué, les propositions causales se différencient des autres constructions argumentatives par le fait qu'elles sont les seules à présenter les événements dans un ordre inverse, si on se réfère au modèle argumentatif prototypique (page 117). Ainsi, dans une phrase comme A :

A. Он пригласил нас в ресторан, потому что у него сегодня день рождения.

les événements se disposeront dans l'ordre 'conséquence – condition / cause' – *q*, *puisque p* : c'est l'événement (l'anniversaire) qui conditionnera l'invitation au restaurant.

Dans le cadre du texte, les constructions causales vont souvent servir à justifier les événements du contexte. Dans ce cas, on trouve souvent des phrases avec *esli*. Comme dans les constructions conditionnelles, la proposition avec *esli* va résumer une certaine situation, connue du contexte précédant, en la thématissant ; la proposition *puisque p* en donne l'explication. Ainsi, dans l'extrait tiré de L.Tolstoï, le raisonnement est construit sur le modèle concessif : il y avait un complot contre Pierre mais celui-ci n'éprouvait pas de sentiments de révolte, il n'a pas réagi :

Exemple 30 :

Пьер видел, что был заговор против него, что его хотели соединить с женою, и это было даже не неприятно ему в том состоянии, в котором он находился. (b') Ему было всё равно: Пьер ничто в жизни не считал делом большой важности, и под влиянием тоски, которая теперь овладела им, он не дорожил ни своею свободою, ни своим упорством в наказании жены. "Никто не прав, никто не виноват, стало быть и она не виновата", думал он. – (a) *Ежели* Пьер не изъявил тотчас же согласия на соединение с женою, (b) *то только потому, что* в состоянии тоски, в котором он находился, он не был в силах ничего предпринять. Ежели бы жена приехала к нему, он бы теперь не прогнал ее. Разве не всё равно было в сравнении с тем, что занимало Пьера, жить или не жить с женою? Не отвечая ничего ни жене, ни теще, Пьер раз поздним вечером собрался в дорогу и уехал в Москву, чтобы повидаться с Иосифом Алексеевичем. [Л.Н. Толстой. *Война и мир* (1867-1869)]

La proposition (a) « ne pas vouloir se réconcilier avec sa femme » faisant partie de la proposition causale a aussi pour justification la même conclusion que celle du raisonnement concessif (b') : il était incapable d'agir. La proposition (a) explicite ici comme dans l'exemple qui suit un fait impliqué dans l'avant-texte : dans l'extrait tiré de L. Tolstoï, il s'agit d'un accord avec Hélène, et dans l'exemple de Koževnikov, l'explication de la calvitie vient de l'intérêt particulier qu'éprouve le personnage envers les femmes.

Exemple 31 :

И чтобы не мешать пассажирам обедать, он залез на верхнюю полку, уселся рядом со своей корзиной и обнял ее. Но тут же, с присущей ему природной живостью, спустился на пол и с корзиной в руках удалился, сказав на прощание, что постарается найти себе место рядом с какой-нибудь дамой не старше ста и не моложе тринадцати лет. Погладил свою лысину и похвастал: - *Если* я и утратил красоту своей прически, *то только потому, что*, как истинный мужчина, всегда преклонялся перед

женской красотой. Пассажиры вагона провожали шутника снисходительными взглядами. [Вадим Кожевников. *Щит и меч* (1968)]

Cette proposition avec *esli* clôt le raisonnement. Dans les deux cas, il y a un retour sur la situation précédente : dans un cas, l'inertie de Pierre est déjà mentionnée au début de la séquence, alors que dans le second cas, la proposition (b) résume les paroles du personnage : « trouver une place près d'une dame ». Les propositions causales avec *esli* jouent ainsi la même fonction textuelle – celle du résumé – que les constructions conditionnelles vues plus haut.

Contrairement aux phrases avec *esli*, les constructions causales avec *potomu čto* ou *tak kak* ne renvoient généralement pas au contexte précédent. Elles apportent une information nouvelle et font office d'explication⁴⁴, comme dans l'exemple suivant :

Exemple 32 :

Он лежал под окнами своей квартиры. И приехавшей милиции стало сразу ясно, что о самоубийстве 82-летнего человека речи быть не может. Обстоятельства, предшествующие гибели академика, были таковы: (a) преступник или преступники ворвались в квартиру... Скорее всего, под каким-то благовидным предлогом, (b) *потому что* Александр Аркадьевич сам открыл им дверь... Затем он или они затолкали старого человека в туалет. И ограбили квартиру, унеся не только дорогой ноутбук, но и все его правительственные награды... (c) Это было немудрено, (d) *так как* стоял май, ветераны доставали из шкафов военные свои мундиры, надевали ордена, медали, шли на встречи и прочие торжественные мероприятия. [*Гибель академика* // "Криминальная хроника", 2003.07.08]

Dans cet extrait, les propositions (b) et (d) présentent une information nouvelle pour cette enquête policière. L'entrée des agresseurs (a) et le vol assez facile des médailles (c) sont expliquées par déduction : il n'y a pas eu d'infraction et A.A. a lui-même ouvert la porte (b) d'une part, et de l'autre, les fêtes du mois de mai expliquerait l'accès facile aux médailles (d). On voit bien que le raisonnement est construit dans un ordre régressif ce qui est tout à fait représentatif pour le déroulement des enquêtes policières. A part ce schéma argumentatif prototypique pour un modèle causal, nous n'avons pas observé de comportement particulier des propositions causales avec *potomu čto* ou *tak kak* au niveau textuel.

⁴⁴ Nous avons mentionné cette possibilité pour les propositions conditionnelles (voir aussi Kor Chahine 2001 : 106-107).

3.5. Propositions oppositives

A l'image des prépositions à valeur oppositive (Lepnev 2000) qui font partie des connecteurs logiques (voir page 150), les propositions oppositives avec *esli* jouent également une fonction textuelle importante. Contrairement aux phrases conditionnelles, concessives ou causales qui peuvent véhiculer une information « suffisante en soi », comme dans le cadre d'un discours⁴⁵ par exemple, les propositions oppositives ne peuvent pas être détachées du contexte argumentatif.

Comme nous avons pu l'observer, une proposition oppositive est une appellation générale qui comprendra également des propositions dites additives où les événements ne sont pas opposés l'un à l'autre comme dans le cas d'une opposition mais où le second événement s'ajoute au premier. La particularité de ces constructions réside dans le fait que l'opposition s'établit sur deux niveaux à la fois – niveau thématique et niveau rhématique. Dans nos exemples, les thèmes renvoient à deux périodes temporelles opposées (*ran'she / teper'*), et les rhèmes opposeront manque et suffisance (exemple A) et une et plusieurs tendances (exemple B) :

- A. – <...> Как известно, каждый ребенок несет с собою в мир какое-то приданое. Наши дети - в особенности. Мы каждый раз гадали - что будет на этот раз? С первым ребенком появилась квартира, со вторым - дача, с третьим - дальнейшее развитие. Сейчас у нас четверо - и *если раньше нам чего-то не хватало с материальной точки зрения, то теперь есть все*. [Евгения Ленц. Женские роли - и их исполнители // "Бизнес-журнал", 2004]
- B. ИТАЛЬЯНСКОЕ ИЗЯЩЕСТВО *Если раньше стиль кантри подразумевал лишь воссоздание атмосферы американского ранчо, то теперь он включает в себя множество направлений*. Так, итальянские кухни в деревенском стиле выглядят несколько иначе. Как правило, они несколько изящнее своих североамериканских собратьев. Здесь чаще встречаются чисто декоративные элементы, используются ценные сорта древесины, а фасады мебели могут быть лакированы, тонированы или искусственно состарены. [Кантри: география стиля // "Мир & Дом. City", 2004]

Selon sa position dans le texte, la proposition oppositive semble avoir un statut différent : celui du résumé dans l'exemple A, celui de la thèse antérieure dans l'exemple B.

⁴⁵ On notera que dans le discours, certaines constructions argumentatives sorties de leur « milieu naturel » vont perdre quelques-unes de leurs caractéristiques. C'est ainsi que les propositions conditionnelles semblent s'affranchir de leur sens argumentatif pour acquérir une valeur pragmatique supplémentaire : cf. *Esli ty ne položiš' moloko v xolodil'nik, ono prokisnet* employé au sens de « Mets le lait au frigidaire ! ».

On voit bien que dans les deux cas le mouvement argumentatif sera différent. Dans l'exemple A, le locuteur veut amener une conclusion (la proposition *q*) qui résumerait tout ce qu'il vient de dire (« nous ne manquons plus de rien »). L'introduction de cette conclusion en-dehors de la proposition oppositive présentera celle-ci comme une conséquence logique du développement qui le précède :

A'. Как известно, каждый ребенок несет с собою в мир какое-то приданое. Наши дети - в особенности. Мы каждый раз гадали - что будет на этот раз? С первым ребенком появилась квартира, со вторым - дача, с третьим - дальнейшее развитие. Сейчас у нас четверо - и *все есть*.

La différence entre A et A' se trouve principalement au niveau de la finalité du raisonnement. Dans la phrase oppositive A, la reprise d'une situation antérieure en une formule (la proposition *si p*) permet en quelque sorte de « boucler la boucle » du raisonnement argumentatif, à la différence de A' où le raisonnement reste ouvert à d'autres arguments : cf. *Sejčas u nas četvero – i vsě est'.* *K tomu že, v dome stalo veselej.*

Dans le cas de l'exemple B, au contraire, la proposition oppositive permet d'ouvrir un raisonnement. Cette ouverture n'est possible que si le locuteur s'appuie sur un fait bien connu. Encore une fois, la proposition *si p* introduit un fait qui n'a rien de nouveau pour le lecteur / interlocuteur : dans l'exemple A, l'événement *si p* est connu du contexte immédiat, et en B, il s'agit des connaissances en quelque sorte universelles, en tout cas présentées comme telles par le narrateur : « tout le monde sait que le style *country* est lié à l'atmosphère des ranchs américains ». Et c'est par opposition à ce fait (*p*) que le narrateur bâtira son raisonnement. La suppression de *si p* affectera inévitablement la cohérence textuelle, l'introduction d'un fait nouveau n'étant pas préparé. Ceci étant dit, les propositions oppositives peuvent dans une certaine mesure jouer le rôle des connecteurs assurant la cohérence textuelle de l'ensemble du texte. Nous consacrerons un paragraphe particulier aux connecteurs argumentatifs, lexicaux et autres, leurs types et leurs valeurs sémantiques.

3.6. Le cas de *bylo*

Il convient de dire que le cas de la particule *bylo* se situe en marge des constructions argumentatives présentées plus haut mais cet emploi de la particule mérite tout de même notre commentaire.

Avant de passer aux contextes où la particule *bylo* fonctionne en dehors de la narration, reprenons notre exemple A du paragraphe 3.3.1.1., car le caractère argumentatif des énoncés avec la particule *bylo* se manifeste aussi dans le contexte narratif :

- A. Я шагнул в сторону и пошёл по коричневым каштановым листьям, разгребая их ногой, чтобы найти каштаны. Каштаны вскоре начали попадаться. Они были коричневые, большие и приятно тяжёлые. Я *начал было* их грызть, но каштанов было больше, чем можно было съесть на ходу, поэтому я решил сначала набить карманы, а есть их потом, когда выйду из рощи. [Фазиль Искандер. *Первое дело* (1956)]

Si l'on analyse cet extrait en tant que séquence narrative, comme cela a été fait au chapitre 2, on obtient les phases suivantes : marcher sur les feuilles du châtaignier (Pn1 : situation initiale), commencer à trouver des châtaignes (Pn2a : complication initiale), décider de les manger tous (Pn3a : réaction), se rendre compte de leur grand nombre (Pn2b : complication seconde), décider de remplir les poches (Pn3b : réaction). Mais on pourrait aussi analyser ce même extrait en termes argumentatifs de « données – conclusion » : commencer à trouver des châtaignes (Donnée 1), décider de les manger tous (Conclusion 1), mais les châtaignes sont en grand nombre (restriction), alors décider de remplir les poches (Conclusion 2). L'un des inconvénients d'une interprétation argumentative de cet extrait est que l'on touche à la cohérence textuelle, interprétation argumentative ne permettant pas d'analyser en termes argumentatifs l'avant- et l'après-texte de cette séquence. Compte tenu de ce fait, il nous paraît opportun de parler ici de la superposition des séquences, superposition dans laquelle une séquence argumentative s'applique sur une autre séquence qui est, elle, narrative. Ainsi, le rapport entre les séquences n'est pas celui de « dominant – dominé » mais celui que l'on peut aussi appeler « premier plan – second plan ». Il nous semble que la superposition des séquences représente un trait distinctif qui caractérise également d'autres contextes avec *bylo*.

Prenons donc des énoncés avec *bylo* qui se rencontrent en dehors du contexte narratif. Le plus souvent on trouve les contextes suivants :

- B. Их автор не скован академическими рамками: Петр Фоменко воссоздает дух эпохи (потрескивают свечи, тяжелая узорчатая материя кажется пришедшей прямоком из позапрошлого века, лица артистов напоминают портреты пушкинской эпохи), и зритель *совсем было погружается* в святочную атмосферу придуманного режиссером XIX столетия. Как вдруг Фоменко резко меняет тональность, и спектакль начинает куролесить - дамы

стягивают пышные платья и остаются в легких пеньюарах, глубокое декольте превращается в чернильницу, куда макает перо поэт <...>. [Алексей Филиппов. *Мастерская Петра Фоменко устроила "Египетские ночи"* // "Известия", 2002.09.24]

- C. "Да чего вы так горячитесь? - отвечают ему, - оно так и выйдет, писарям и достанется по четвертаку, а остальное пойдет к начальству". Бьет себя по лбу недогадливый проситель и бранит на чем свет стоит новый порядок вещей, преследование взяток и вежливые, облагороженные обращения чиновников. *Прежде было* знаешь по крайней мере, что делать: принес правителю дел красную, да и дело в шляпе, *а теперь* по белянкой, да еще неделю провозишься, пока догадаешься; черт бы побрал бескорыстие и чиновное благородство! [Н.В. Гоголь. *Мертвые души* (1842)]

Comme le montrent ces extraits, volontairement grands pour montrer qu'ils ne relèvent pas des séquences narratives, la proposition avec *bylo* fait partie d'un développement d'un énoncé antérieur.

Ainsi, dans l'exemple B, il s'agit d'un développement argumentatif dans lequel la première proposition (en lettre espacées) fait office d'une donnée – « Petr Fomenko n'est pas tenu par le cadre académique ». Selon la logique du narrateur, cette affirmation pour éviter qu'elle soit comprise comme non fondée, nécessite une justification ou une explication. Cette explication s'organise en deux arguments : d'abord l'auteur suit les règles académiques, puis il les bafouille. Les deux arguments du raisonnement B, bien que relevant d'une structure oppositive, manifestent quelques particularités par rapport aux constructions avec *esli*. Premièrement, ils gardent une organisation linéaire, chronologique, en présentant les événements dans la continuité de la mise en scène (de l'académique vers le non-académique) alors qu'une construction avec *esli* ne porte pas d'indication sur les rapports chronologiques entre les arguments. Deuxièmement, l'opposition se fait uniquement sur le plan rhématique, et non entre les thèmes et les rhèmes (Petr Fomenko (T) recrée l'ambiance (R₁) et change de ton (R₂)) tandis qu'une structure de ce type est exclue dans les constructions avec *esli*⁴⁶. Et troisièmement, les deux arguments sont distancés par des passages descriptifs, alors qu'une construction avec *esli* est une construction extrêmement concise.

Dans l'extrait B, le lecteur est déjà averti (dans l'énoncé-« donnée ») du raisonnement du narrateur par un mouvement argumentatif présentant les deux arguments opposés.

⁴⁶ Sur l'impossibilité de l'opposition exclusivement rhématique dans les constructions avec *esli* voir notre article Kor Chahine 2001a.

L'énoncé avec *bylo* présente ainsi un argument d'office réfuté. Dans ce contexte oppositif, la particule *bylo* trouve tout naturellement sa place : à la fois narrative dans l'anticipation des événements à venir et argumentative dans leur présentation.

L'extrait C, lui, est quelque peu différent de B. Tout d'abord, la proposition contenant *bylo* sert à expliquer non pas un énoncé particulier du contexte antérieur, mais tout le contexte : elle est introduite en guide de résumé de la situation précédente. La similitude avec les constructions oppositives avec *esli* est cette fois frappante : il y a double opposition entre deux thèmes (*prežde / teper'*) et deux rhèmes (*prinës krasnuju / po belen'koj*) ; les événements ne se suivent pas sur le plan chronologique et se présentent à l'intérieur d'une seule proposition. De ce fait, avoir une construction avec *esli* nous paraît tout à fait possible :

C'. Бьет себя по лбу недогадливый проситель и бранит на чем свет стоит новый порядок вещей, преследование взяток и вежливые, облагоустроенные обращения чиновников. *Если прежде* по крайней мере *знаешь*, что делать: принес правителю дел красную, да и дело в шляпе, *то теперь* по белянкой, да еще неделю провозишься, пока догадаешься; черт бы побрал бескорыстие и чиновное благородство!

Le remplacement par la construction avec *esli* n'est cependant pas possible dans tous les cas. Prenons un autre exemple qui contient les mêmes lexèmes en position thématique :

D. – <...> Свою деньгу наживай, на свой домик копи, Алексеюшка. .. Таковы твои годы пришли, что пора и закон принять. .. *Прежде было думал* я из нашей деревни девку взять за тебя. И на примете, признаться, была, *да* вижу *теперь*, что здешние девки не пара тебе. .. Ищи судьбы на стороне, а мое родительское благословение завсегда с тобой. [П.И. Мельников-Печерский. *В лесах*. Книга вторая (1871-1874)]

D'. .. Таковы твои годы пришли, что пора и закон принять. .. **Если прежде думал* я из нашей деревни девку взять за тебя. И на примете, признаться, была, *да / то* вижу *теперь*, что здешние девки не пара тебе.

Cet exemple nous permet de confirmer nos hypothèses concernant le fonctionnement de la construction oppositive avec *esli*. Comme cela a été dit dans le paragraphe précédent, la proposition *si p* sera toujours thématique : elle présente généralement un fait connu du contexte ou relevant des connaissances extralinguistiques. Dans l'extrait C, cette particularité est respectée, car le narrateur fait appel aux connaissances des lecteurs. En revanche, en D, l'argument *Prežde bylo dumal ja iz našej derevni devku vzjat' za tebjja*

n'est pas donné préalablement et ne fait pas partie des connaissances partagées avec l'interlocuteur. N'étant pas thématique, cet argument ne peut pas intégrer la construction avec *esli* dans le contexte de l'extrait D. De ce fait, on peut dire que même si *a priori* la structure oppositive des énoncés avec *bylo* et ceux avec *esli* peut présenter certaines similitudes, ils différeront par leurs fonctions textuelles : la construction avec *esli* constituera un résumé ou une thèse antérieure, alors que l'énoncé avec *bylo* ne présentera qu'un argument d'office réfuté.

Les deux extraits suivants présentent la particule *bylo* dans des contextes d'une autre nature :

- E. .. Бежать было уже невозможно: каждый шаг, каждый прыжок приходилось рассчитывать. И Чубаров, инстинктивно точный в движениях, опьяневший от этого дикого, невероятного пути, перебирался с льдины на льдину, почти не замечая, как подаются они, опадают и наклоняются под ногами. Несколько раз он *уже совсем было соскальзывал* в воду, но в самое последнее мгновение успевал удержаться или сделать прыжок. .. Пот лился по его лицу, сапоги изодрались в клочья, но он ничего не замечал: там впереди он видел ее - короткую юбку, красный платочек, - иногда ему казалось даже, что сквозь шум и грохот доносится ее голос. ... Но вот, наконец, Чубаров миновал стремину. .. Берег был уже недалек. [Губер Б. *Известная Шурка Шапкина* (1926)]
- F. Площадь была не красной, а белой, метель сыпалась с крыш и вздымалась назад к крышам; под площадью тоже ничего заманчивого не таилось. Рабочие *открыли было* какой-то люк, и мы побрели посмотреть, но это чинили коллектор под магазином «Эсте Лаудер». (Т.Толстая ; cité d'après Bottineau 2005 : 107).

En E, glisser et se relever expliquent les difficultés que rencontre le personnage pour avancer ; de même dans l'exemple F, ouvrir un sas n'apporte rien de nouveau et confirme l'énoncé *ničego zamančivogo ne tailos* donné dans l'avant-texte. Ces extraits sont proches des exemples argumentatifs donnés plus haut en ce sens que l'énoncé avec *bylo* participe à l'explication d'un énoncé donné dans le contexte (en lettres espacées). Toutefois, cette explication apparaît dans tout autre contexte, celui de la description : en E, on trouve une situation itérative avec un verbe au passé IPF (*perebiralsja, soskal'zyval, uspeval*) ; en F, c'est surtout l'avant-texte qui contient des passé IPF (*sypalas', vzdymalas', ne tailos*). Toutefois, l'énoncé avec *bylo* dans l'extrait F bien que contenant un verbe PF (*otkryli*,

pobreli) aura aussi un caractère descriptif : ces passé PF ont ici une valeur d'exemple concret⁴⁷ qui sert de justification ou d'explication d'un énoncé *ničego zamaščivogo ne tailos'* (en lettres espacées) donné dans l'avant-texte : ouvrir un sas était une « action vaine » car ne présentant aucun intérêt. La suppression de *bylo* affectera la cohérence textuelle et l'action d'ouvrir un sas ne sera pas comprise comme explication liée au contexte antérieur mais comme indépendante de ce dernier :

F'. ??... под площадью тоже ничего заманчивого не таилось. Рабочие открыли какой-то люк, и мы побрели посмотреть, но это чинили коллектор под магазином «Эсте Лаудер».

Ainsi, comme dans les exemples précédents, l'énoncé avec *bylo* fera partie de l'explication du contexte antérieur, s'engageant ainsi dans un mouvement argumentatif. Toutefois, l'organisation textuelle des exemples B et C sera différente de celle des extraits E et F. Comme dans l'extrait A avec la superposition des séquences narrative et argumentative, nous avons affaire ici à deux types de texte : argumentatif et descriptif. Seulement, dans l'exemple C, mais surtout en B, la structure argumentative d'opposition donnée au premier plan sert à des buts descriptifs du second plan : le narrateur décrit en détail les particularités de la mise en scène de Petr Fomenko. En revanche, dans les exemples E et F, l'argumentation recule au second plan devant la description : on ne pourra pas parler ici de séquence argumentative, mais d'énoncés isolés à caractère argumentatif.

Ainsi, nous avons pu observer qu'en tant que particule, *bylo* sous-entend toujours un mouvement argumentatif qui peut s'intégrer dans tout type de texte, la narration et le dialogue mais aussi l'argumentation et la description. Dans chacun des types de texte, l'énoncé avec *bylo* aura une fonction textuelle particulière.

4. L'ARGUMENTATION ET LE TEXTE SCIENTIFIQUE

Sans doute faut-il considérer que l'objectif premier du texte scientifique n'est pas l'esthétique de l'exposé ou la manière d'écrire. Le style de l'auteur d'un texte scientifique méritera tout au plus une mention dans un compte rendu. Lorsque l'on parle d'un texte scientifique, on pense avant tout à l'information qu'il contient. Un texte scientifique est

⁴⁷ La valeur d' « exemple concret » que nous observons dans l'exemple F se retrouve également en C, mais cette fois indirectement, dans une incise explicative *prinës pravitelju del krasnuju, da i delo v šljape* qui emploie le passé PF à valeur d'exemple concret (*primerno-nagljadnoe značenie*).

incontestablement un texte informatif. Et tous les outils linguistiques vont servir à communiquer cette information au lecteur de la manière la plus claire possible. Du fait qu'un texte scientifique reposera avant tout sur un modèle argumentatif, un trait essentiel va caractériser ce type de discours : les événements présentés seront exposés de manière explicite.

La principale caractéristique d'un texte scientifique – l'objectif de l'explicite – va avoir plusieurs incidences sur l'exposé des événements. Comme l'une des conséquences, il va y avoir un souci de clarification des rapports logiques entre les événements à l'aide de multiples mots connecteurs comme *naprimér*, *takim obrazom*, etc. Cette structuration de l'énonciation diffère radicalement de tout ce qui se produit dans un autre genre de discours, et en particulier dans un discours spontané.

A titre d'exemple prenons une suite de deux propositions :

A. Автобус не пришел. Мы опоздали.

Cette suite de propositions peut être comprise comme énumérative, mais elle peut aussi avoir une lecture causale (« nous ne sommes pas arrivés à temps parce que notre bus n'est pas arrivé ») qui peut être explicitée par *poètomu* :

B. Автобус не пришел. Поэтому мы опоздали.

La lecture causale des phrases comme dans l'exemple A s'appuie sur un principe de cohérence textuelle mis en lumière notamment par van Dijk (1977), qui veut que deux propositions placées côte à côte soient interprétées l'une en fonction de l'autre. En l'absence de tout marqueur grammatical l'organisation de la cohérence dans un discours spontané peut ainsi compter sur des éléments pragmatiques et l'intonation qui vont soutenir l'interprétation des deux propositions. A la différence du discours, un texte scientifique ne sera pas appuyé par des éléments implicites.

La cohérence d'un texte scientifique reposera principalement sur de nombreux mots connecteurs. En reprenant notre exemple A, on peut dire que dans ce genre de discours, les deux événements tendent à être compris comme énumératifs (« le bus n'est pas venu, nous ne sommes pas arrivés à temps – que de malheurs ! »). Pour qu'il y ait une lecture causale entre ces événements, ce lien logique doit être explicité, notamment par un connecteur logique du type *poetomu* comme dans l'exemple B.

Ainsi, alors que dans un discours spontané, l'explicitation d'un rapport logique dépendra souvent de la situation dans laquelle se trouve le locuteur, dans un texte scientifique, cette explicitation semble être de rigueur. On pourrait de ce fait supposer que les constituants pragmatiques des énoncés ne fonctionneront pas de la même façon dans un texte scientifique que dans un autre genre de discours et que certains éléments pragmatiques (comme le sens implicite des énoncés) auront tendance à se désactiver.

La neutralisation du sens implicite se manifeste principalement dans certaines formes qui assurent la cohérence textuelle. C'est ainsi que l'interprétation contraire propre à tout énoncé conditionnel (exemples C) se révèle impossible dans le cas d'une phrase conditionnelle, souvent à condition virtuelle (exemples D) mais pas uniquement ; cf.

- C. a. Если автобус *придет* вовремя, мы *не опоздаем*.
 b. Если автобус *не придет* вовремя, мы *опоздаем*.
- D. a. Так, если *оценивать* объём денежных переводов в целом, то безусловным лидером *будут выступать* почтовые ведомства. ["Вопросы статистики", 2004]
 b. *<...> если *не оценивать* объём денежных переводов в целом, то безусловным лидером *не будут выступать* почтовые ведомства.

La neutralisation du sens implicite se manifeste également dans des mots connecteurs dont le fonctionnement dans un texte scientifique diffère de leur fonctionnement dans un discours spontané. Ainsi, dans la phrase *Poezda, sčitaet Džon, uže xodjat*, le locuteur va adhérer à l'avis de John. La tournure introductive « exige du locuteur l'absence d'un avis qui pourrait contredire l'avis » d'une tierce personne qu'il transmet. Cette phrase ne serait pas admise dans le cas où John se dépêche de prendre le train, alors que le locuteur sait pertinemment que les trains ne circulent pas encore (Zaliznjak Anna 2006 : 468 avec une référence à Urmson 1970). Dans un texte scientifique, le non accord avec une tierce personne est tout à fait envisageable, notamment lorsque le rapporteur d'un travail scientifique est sceptique sur certaines affirmations de l'auteur comme dans l'exemple A à la page 158 (d'après S.A. Krylov cité dans Zaliznjak Anna 2006 : 468, note 24).

L'hypothèse sur la désactivation de certains éléments pragmatiques peut s'expliquer par le fait que les données pragmatiques reposent toujours sur les connaissances personnelles ou universelles (à condition d'être préalablement assimilées) du lecteur. Or, ces connaissances varient d'un individu à l'autre de sorte que toute interprétation d'un énoncé est potentiellement personnelle et peut de ce fait rendre un énoncé ambigu (comme dans le cas de notre exemple A avec une lecture énumérative ou causale). Dans le cas d'un

texte scientifique qui tend à transmettre l'information avec un maximum de clarté, l'ambiguïté créée par le sens implicite nuit précisément à cet objectif. Avec la neutralisation du sens implicite de certaines formes, le texte scientifique se lit et se comprend sans ambiguïtés.

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, il est difficile de ne pas faire un rapprochement entre le texte scientifique et les maximes de Grice. Rappelons que H.P. Grice avait défini quatre maximes d'un acte de communication réussie : 1. *Maxime de quantité* : (i) que votre contribution soit aussi informative que nécessaire, (ii) que votre contribution ne soit pas plus informative que nécessaire ; 2. *Maximes de qualité* : (i) ne dites pas ce que vous croyez être faux, (ii) ne dites pas les choses pour lesquelles vous manquez de preuves ; 3. *Maxime de relation* : soyez pertinent ; 4. *Maximes de manière* : (i) évitez de vous exprimer de façon obscure, (ii) évitez l'ambiguïté, (iii) soyez bref, (iv) soyez ordonné (Grice 1975). Le rapprochement entre le texte et le discours que nous avons souligné plus haut (§ I.1.) est d'autant plus perceptible que la plupart des maximes de Grice sont tout à fait applicables et respectées dans un texte scientifique, ce qui n'est d'ailleurs pas toujours le cas du discours, où ces maximes sont souvent transgressées.

Par ailleurs, des linguistes qui ont travaillé sur le discours scientifique notent également que ce genre de discours se caractérise par l'absence de formes expressives au regard d'un texte littéraire, par exemple (notamment Buxtijarova 1965). Cette caractéristique nous semble liée aux objectifs poursuivis par un texte scientifique en tant que type de texte informatif. Pour notre part, nous avons observé qu'un texte scientifique peut très bien faire usage de certaines formes expressives, métaphores, emplois figurés ou détournement sémantique des mots et expressions. Ces formes expressives sont faciles à repérer puisqu'elles sont souvent mises entre guillemets comme pour enlever toute ambiguïté (toujours conformément au principe de clarté exposé ci-dessus). L'emploi de ces formes dépend uniquement du style personnel de l'auteur. Voici quelques exemples tirés des travaux des linguistes :

- E. <...> смена референта произошла по другой причине, чем завершение « жизненного цикла » объекта <...> [Е.В. Рахилина. *Когнитивный анализ предметных имен* (2000)]
- F. Очевидно, что всякие попытки включить в лингвистические модели этот пласт сугубо антропоцентричной информации должны привести к их существенной « идеологической перестройке ». [Е.В. Рахилина. *Когнитивный анализ предметных имен* (2000)]
- G. В «мехи» конструкции с *иметь* может быть также налито вино характеризующей предикации. [Šatunovskij 1996 : 49]

Ces quelques échantillons démontrent que le texte scientifique n'est nullement incompatible avec les formes expressives. Au contraire, les métaphores et les emplois métaphoriques de certains mots permettent de mieux représenter le fonctionnement des notions n'ayant pas d'équivalent dans un monde physique.

Enfin, l'avis selon lequel le texte scientifique présente des événements comme se racontant d'eux-mêmes nous semble tout à fait inexact. Il est difficile d'admettre que le texte scientifique est totalement dépourvu d'indices modalisateurs. Dans les paragraphes suivants, nous nous focaliserons justement sur les moyens de modalisation d'un texte scientifique.

4.1. Présence du narrateur

Le texte scientifique n'est généralement pas écrit à la première personne du singulier, même si le narrateur (qui est lui-même l'auteur) assume parfaitement son texte et porte la responsabilité sur la véracité de ses propos. Les raisons pour lesquelles l'emploi de *ja* est quasi proscrit ne sont d'ailleurs pas les mêmes que dans d'autres types de texte (le récit ou le dialogue, notamment) : l'auteur ne cherche pas à se cacher derrière un personnage (comme c'est le cas d'un récit littéraire), il ne cherche pas non plus à s'effacer complètement (comme c'est le cas d'un récit épique). Selon un avis communément partagé, ce non emploi de *ja* relève d'un usage conventionnel.

Dans un texte scientifique, il est d'usage de recourir à une forme particulière nommée souvent *pluralis modestial* ou le « nous » de modestie. Cette forme existe aussi dans d'autres langues. C'est ainsi qu'en français, l'usage de *nous* reste ambigu : il va toujours comprendre le narrateur, mais il peut en même temps se référer au lecteur et à toute la communauté scientifique. A ce propos, il convient aussi de noter l'emploi polysémique de *on* en français (par exemple, Weinrich 1989 ; sur *on* et certains de ses équivalents en russe voir Guiraud-Weber 1990).

Cet usage de *nous* se rencontre également dans d'autres genres de discours, et notamment dans un discours radiophonique où le *je* est constamment évité. Ce *nous* dans l'usage des speakers de France Bleu Provence renvoie tantôt aux journalistes de cette station de radio, mais aussi à l'ensemble des journalistes et des auditeurs de cette radio. De plus, ce *nous* peut s'employer dans une opposition mais contrairement à l'opposition grammaticale 'nous / vous', l'usage de *nous* s'opposera (souvent implicitement) à *ils* : lisez *nous* « les provençaux » / *ils* « les parisiens », « les autres français ». Il se produit un phénomène analogue avec l'emploi de *vous* qui renvoie soit (i) aux auditeurs, soit (ii) à certains auditeurs (qui circulent en ce moment, par exemple) (intervention de Médéric Gasquet-Cyrus « Fragments d'un discours radiophonique » (de

l'Institut de la Francophonie, Université de Provence) lors qu'un colloque *Regards sur le discours* en hommage à Robert Vion, qui s'est tenu les 20-21 mars 2008 à l'Université de Provence).

Dans les textes scientifiques russes, il y a aussi la même tendance à la disparition de cette marque personnelle qui est *ja*. Toutefois, le russe ne l'a pas remplacé par *my* de manière aussi systématique que le français (cf. *je / nous*). En réalité, l'emploi de *my* dans un texte scientifique est assez rare et ne semble être réservé qu'à des cas spécifiques. En revanche, le texte scientifique russe adopte volontiers une forme verbale à la première personne du pluriel : *otmetim*, *zametim*, *napomnim*, *povtorim*, *teper' rassmotrim*, *teper' vernëmsja*, *podčerknëm*, *privedëm primery (tolkovanija)*, *teper' otvetim na vopros*, *teper' perejdem k drugomu slučaju*, *podvedëm itogi*, etc. A en juger par ces quelques échantillons des occurrences à la première personne du pluriel, nous avons bien affaire à un narrateur qui invite le lecteur à suivre ensemble tous les étapes de son argumentation, « en créant l'illusion d'une activité commune » (Norman 2002 : 231). Remarquons au passage que ces prédicats vont aussi contribuer à la clarté de l'exposé et leur fonctionnement peut se rapprocher de celui des mots connecteurs (voir plus bas). La référence à la première personne du pluriel est donc pleinement justifiée par la pluralité du sujet, puisqu'il comprend le narrateur et le lecteur.

L'effacement du pronom personnel *my* dans un discours scientifique semble servir à une fonction pragmatique particulière. Cette fonction est comparable à celle qui apparaît lors de l'effacement du pronom personnel *ja* dans un contexte de discours. Cette fonction a été bien décrite par J. Breuillard et I. Fougeron qui montrent que *ja* s'efface notamment (i) dans des contextes de l'adhésion du locuteur aux propos de l'interlocuteur, et (ii) dans des expressions quasi figées où aucune prise de position du locuteur n'est envisageable (*Ob"javljaju festival' otrytym*). En revanche, *ja* est obligatoire lors qu'il s'agit d'une prise de position de la part du locuteur (Breuillard & Fougeron 2001). Il sera de ce fait naturel de supposer que le non emploi de *ja* dans un texte scientifique est parfaitement subordonné à l'objectif même du texte scientifique (rappelons qu'il s'agit du principe de clarté). Les événements présentés à partir de la première personne, comme dans les biographies ou dans certains récits, se produisent toujours sur le fond d'un vécu personnel. On peut dire de ce fait que l'usage de la première personne du singulier va aussi structurer tout le texte. Alors que le texte scientifique, lui, se focalisera sur l'information (et non pas sur le narrateur), qui se veut la plus objective possible.

C'est ainsi que les anaphoriques personnels apparaissent là où il est question de la prise de position personnelle de la part du narrateur. Et là on peut véritablement parler de *my* de « modestie » car il ne se réfère qu'au narrateur :

- A. Вслед за А.Вежбицкой *мы* включаем в толкование идею личного знакомства X-а с Y-ом... (Анна А. Зализняк)
- B. *Мы* надеемся, что излагаемые результаты окажутся полезными для диахронических исследований. (Е.В.Урысон)
- C. В *нашей* же статье будут приведены только примеры словарных единиц... (Л.П.Крысин)

Remarquons toutefois que *my* peut aussi avoir une portée plus large, entraînant le lecteur dans des considérations générales :

- D. Чем глубже *мы* проникаем в механизмы речеобразования, тем больше убеждаемся в невозможности найти инвариантные в фонетическом отношении свойства... (Л.В.Бондарко)

En résumé, le texte scientifique russe peut contenir trois marques personnelles renvoyant au narrateur, autrement dit, autoréférentielles :

- (i) le pronom *my* qui est un véritable pluriel de modestie (exemples A-C) dont la fonction première consiste en une prise de position personnelle de la part du narrateur ;
- (ii) le verbe à la P_{1pl} qui servira à associer le lecteur au raisonnement du narrateur (*rassmotrim*, *izučim*, etc.) ;
- (iii) le pronom *my* se référant à la fois au narrateur et au lecteur comme à deux participants d'une expérience commune (exemple D).

Dans le cas de (i), nous sommes en présence d'un *my* autoréférentiel⁴⁸. Le cas (ii) apparaît comme intermédiaire : le narrateur est le seul à pouvoir mener le raisonnement, il a donc un statut plus élevé que le lecteur (cet usage est *egocentrique*, Weiss 2008 : 375) ; contrairement à (iii) où le narrateur et le lecteur occupent le même statut, celui des participants à l'action. Dans (iii), nous avons la réalisation de *my* inclusif dans sa fonction habituelle (cf. *My idem v restoran* < 'je + non-je'). Mais comparé à « la majorité écrasante des cas » dans d'autres genres de discours (Weiss 2008 : 372), le *my* inclusif sera très rare dans un texte scientifique.

⁴⁸ Cet emploi de *my* autoréférentiel renvoyant à un seul individu fait écho à l'usage de *vy* de politesse, se référant aussi à un seul individu.

Et enfin, le souci d'objectivation de l'information se ressent également dans des constructions syntaxiques. Dans un texte scientifique russe, il n'est pas rare de trouver les tournures passives où la position du narrateur n'est généralement pas occupée : cf. **V rassmatrivaemoj rabote mnoju obnaruživaetsja* (Zolotova *et al.* 1998 : 340). Les tournures passives ont aussi l'avantage d'introduire des événements qui ne sont généralement pas localisés dans le temps. Les constructions passives à différentes formes temporelles apparaissent comme interchangeables dans ce genre de discours : *V rabote rassmatrivajutsja / rassmatrivalis' / byli rassmotreny....* (*ibidem*). En voici un exemple du corpus :

Exemple 33 :

Основным источником рыбных запасов республики является озеро Байкал. Акватория оз. Байкал подразделяется на шесть промысловых районов. Основной промысловый вид рыб Байкала – это омуль, запасы которого в последнее время значительно сокращаются из-за целого ряда причин, естественных и хозяйственных. [Национальное богатство республики Бурятия // "Вопросы статистики", 2004]

4.2. Mots-connecteurs

Contrairement aux autres genres de discours, le texte scientifique fait appel à différents connecteurs qui servent généralement à structurer le texte. En linguistique, ces mots portent différentes appellations – « mots de liaison » (*soedinitel'nye slova*), « mots argumentatifs », « attaches textuelles » (*tekstovye skrepy*). Nous appellerons ces mots *les connecteurs*. Dans la Grammaire russe (1980, I : 715), ces mots sont apparentés à des conjonctions. Toutefois, la catégorie traditionnelle de conjonctions nous paraît trop restrictive pour contenir les mots de ce groupe. Il est vrai que ces mots assurent une liaison syntactico-sémantique entre les propositions, mais dans leur ensemble, ils ne relèvent pas d'une même classe grammaticale. Parmi ces mots connecteurs, on trouve des conjonctions (*i, no, xotja*), des adverbes (*obyčno, osobenno, (ne)davno, ran'se*), des prépositions (*soglasno, nesmotrja na, krome*), mais aussi des verbes (*kažetsja, predpolagaetsja*), des particules (*vrjad li, -to*) et même des interjections (*gjad', xvat'*), de sorte que T.A. van Dijk classe ces mots dans une catégorie syntaxique à part (1977 : 52).

En analysant le fonctionnement de certains de ces mots connecteurs en russe et en finnois, M. Vanhala-Aniszewski constate que le russe fait appel à ces connecteurs

beaucoup plus souvent que le finnois, ce qui conduit souvent à des maladresses de la part des étudiants slavistes finlandais lors de la rédaction de leur travail de recherche (Vanhala-Anihevski 2004). L'auteur de cette étude présente quelques traits caractéristiques propres aux connecteurs russes, et notamment la place du mot connecteur et les connecteurs les plus usités.

Ainsi, cette étude révèle que le mot-connecteur russe se place le plus souvent en tête de phrase. Comme nous l'avons signalé, cette position initiale est tout à fait révélatrice de l'organisation textuelle et assure au texte scientifique une cohérence certaine. Mais en même temps il ne faut pas oublier que certains connecteurs comme *dejstvitel'no*, *konečno* n'ont pas de position fixe.

Parmi les mots connecteurs russes les plus courants (près de la moitié des emplois), M. Vanhala-Aniszewski compte *i*, *no*, *odnako*, *tak*, *takim obrazom*. Cette liste de connecteurs contient les mots qui se chargent de la transmission des principales relations sémantiques, à savoir l'adjonction, l'opposition, la concession, l'explication et la conclusion (2004 : 127). Il est toutefois regrettable qu'en parlant des mots connecteurs les plus courants, M. Vanhala-Aniszewski ne donne pas une liste complète des occurrences analysées. Pour notre part, nous avons fait une tentative de les regrouper sous plusieurs rubriques :

- **Général** (introduction / transition / précision) :

○ <i>обычно</i>	habituellement
○ <i>в целом</i>	en gros
○ <i>вообще</i>	en général, en fait
○ <i>так</i>	ainsi
○ <i>в данном случае</i>	dans ce cas-là
○ <i>во всяком случае</i>	en tout cas
○ <i>что касается</i> + Gen.	en ce qui concerne...
○ <i>по поводу</i> + Gen.	concernant...
○ <i>в частности</i>	en particulier
○ <i>особенно</i>	surtout
○ <i>например</i>	par exemple
○ <i>так сказать</i>	pour ainsi dire
○ <i>впрочем</i>	d'ailleurs
○ <i>действительно</i>	en réalité
○ <i>с этой точки зрения</i>	de ce point de vue
○ <i>судя по этим примерам</i>	à en juger par ces exemples
○ <i>основываясь на этих фактах</i>	se fondant sur ces faits

- | | |
|--|---|
| ○ <i>короче говоря</i> | bref |
| ○ <i>одним словом</i> | en un mot, bref |
| ○ <i>в итоге</i> | au final |
| ○ <i>в конце концов</i> | en fin de compte |
|
 | |
| • Énumération : | |
| ○ <i>во-первых, во-вторых, в-третьих...</i> | premièrement, deuxièmement, troisièmement |
| ○ <i>сначала, затем, (к тому же), и наконец</i> | d'abord, puis, (en plus), enfin |
| ○ <i>и так далее (и т.д.)</i> | et ainsi de suite |
| ○ <i>и тому подобное (и т.п.)</i> | et ainsi de suite, etc. |
| ○ <i>и другие (и др.)</i> | et d'autres |
|
 | |
| • Inclusion : | |
| ○ <i>включая</i> | y compris |
| ○ <i>наряду с + Inst.</i> | au même titre que |
| ○ <i>помимо</i> | outre, hormis |
| ○ <i>не говоря (уже) о</i> | sans parler de |
| ○ <i>вплоть до</i> | jusqu'à |
| ○ <i>кроме</i> | à part |
|
 | |
| • Exclusion | |
| ○ <i>исключая / за исключением</i> | excepté |
| ○ <i>кроме</i> | sauf |
| ○ <i>в противоположность + Dat.</i> | à l'inverse de |
| ○ <i>в противовес + Dat.</i> | en contrepoids |
| ○ <i>в отличие от + Gén.</i> | à la différence de |
|
 | |
| • Opposition : | |
| ○ <i>но</i> | mais |
| ○ <i>однако</i> | cependant |
| ○ <i>зато</i> | par contre |
| ○ <i>напротив</i> | en revanche |
| ○ <i>в то время как...</i> | pendant que |
| ○ <i>вместо того, чтобы...</i> | au lieu de |
| ○ <i>несмотря на + Acc.</i> | malgré |
| ○ <i>хотя</i> | bien que |
| ○ <i>даже если</i> | même si |
| ○ <i>с одной стороны..., с другой стороны...</i> | d'une part..., d'autre part |
| ○ <i>на первый взгляд</i> | au premier abord |
| ○ <i>иначе</i> | autrement |
| ○ <i>по сравнению с + Inst.</i> | comparé à |
| ○ <i>всё же</i> | tout de même |

• **Conformité :**

○ согласно + Dat.	selon
○ благодаря + Dat.	grâce à
○ из-за + Gén.	à cause de
○ в зависимости от + Gén.	(cela) dépend de
○ в соответствии с + Inst.	en conformité avec
○ ввиду вышесказанного	compte tenu de ce qui vient d'être dit
○ так как	comme

• **Certitude :**

○ естественно	naturellement
○ само собой разумеется,	évidemment
○ вероятно	probablement
○ похоже, что	il semblerait que
○ вряд ли	il est peu probable
○ маловероятно, что...	il est peu probable que
○ трудно доказать	il est difficile à prouver
○ конечно (же)...	bien sûr
○ выходит	il s'en suit que
○ стало быть	par conséquent

• **Temps :**

○ раньше	autrefois
○ теперь	maintenant
○ сейчас	actuellement
○ после + Gen.	après
○ недавно	il y a peu de temps
○ перед тем, как...	avant que
○ прежде чем + infinitif PF	avant de
○ после того, как...	après que
○ как только	dès que
○ в то время как...	pendant que
○ с тех пор (как)	depuis que
○ до тех пор пока... (не)...	jusqu'à ce que
○ пока	en attendant
○ одновременно	en même temps
○ далее	puis
○ отныне	désormais
○ в будущем	à l'avenir
○ в прошлом	par le passé
○ забегая вперёд	en anticipant

• **Conclusion :**

- | | |
|---------------------------------|--------------------|
| ○ <i>значит</i> | donc |
| ○ <i>следовательно</i> | par conséquent |
| ○ <i>отсюда следует, что...</i> | d'où on déduit que |
| ○ <i>поэтому</i> | c'est pourquoi |
| ○ <i>так что</i> | ainsi que |
| ○ <i>итак</i> | ainsi |
| ○ <i>таким образом</i> | ainsi donc |

En constituant cette liste des mots connecteurs, nous avons pris quelques libertés dans leur inventaire. Cet inventaire diffère sensiblement des listes existantes (par exemple, Viellard 2002 : 77-79). Nous avons volontairement inclus quelques tournures qui se rencontrent souvent dans un texte scientifique. C'est notamment le cas des tournures comme *s etoj točki zrenija, sudja po ètim primeram, odnim slovom, s odnoj storony, na pervyj vzgljad, trudno dokazat', zabegaja vpered, otsjuda sleduet, i tak dalee*, etc. Il conviendrait de rajouter dans ce groupe des constructions avec *esli* et notamment celles qui transmettent une condition virtuelle (*esli prinjat' vo vnimanie*, voir page 130) qui peuvent être apparentées aux tournures introductives que nous venons de citer. Leur intégration dans un classement des mots connecteurs est d'autant plus motivée que la classe des connecteurs, comme nous l'avons mentionné, n'est pas une classe grammaticalement homogène. De plus, il peut s'agir de formes entièrement ou partiellement grammaticalisées⁴⁹.

Du point de vue sémantique, les mots connecteurs peuvent être répartis *grosso modo* en deux catégories. La première qui comprend la majeure partie des occurrences sera composée de connecteurs logiques qui vont clarifier la position des éléments dans l'argumentation. La seconde catégorie, elle, comprendra un petit groupe de mots que nous avons rangés sous la rubrique 'Certitude' : ceux-là révéleront l'attitude du narrateur envers son propos. Parmi ces mots, on trouve des mots qui vont transmettre le degré de certitude le plus bas (*maloverojatno, vrbjad li*) et ceux dans lesquels le degré de certitude est le plus

⁴⁹ Il est important de signaler que lors de la rédaction de ce travail, le Corpus national a ouvert un nouvel onglet de recherche sur les expressions en fonction de particule et de mots introductifs. La liste mise en ligne le 3 octobre 2008 comprend aussi des expressions que nous avons citées ici. Même si le travail de « recension » des mots et expressions en fonction de connecteur a déjà commencé, un répertoire complet de ces formes reste encore à faire.

élevé (*estestvenno, konečno*). Ces mots sont, certes, souvent présents dans un texte scientifique, mais une question se pose tout de même : dans quelle mesure peuvent-ils être traités comme connecteurs ? De toute évidence, ils ne sont pas responsables des liens interphrastiques, comme c'est le cas de la première catégorie des mots dits logiques. La Grammaire académique les range parmi « les mots introductifs » (*vvodnye slova*) qui par définition « d'une manière ou d'une autre caractérisent l'énoncé du point de vue du locuteur » (RG 1980, II : 229). Et sans doute pour cette raison, ces mots, appelés modalisateurs, sont présentés à part dans (Viellard 2002 : 69).

Pleinement consciente des problèmes de traitement de ces mots au sein du groupe des mots connecteurs, nous proposons de justifier leur intégration dans notre inventaire de la manière suivante. Comme on sait, le texte comprend deux facettes : le point de vue objectif des événements (*dictum*) et le point de vue subjectif du narrateur (*modus*). Compte tenu de cette dichotomie textuelle, on peut supposer que dans un texte scientifique, la connexion s'établira aussi sur deux niveaux. Les connecteurs logiques de notre première catégorie assureront une connexion au « niveau objectif » des événements présentés. Les connecteurs subjectifs, eux, assureront une liaison entre ces événements, d'une part, et l'attitude du narrateur envers ces événements, de l'autre.

Toutefois, il convient d'utiliser ici le terme « niveau objectif » avec quelques réserves, car le discours argumentatif est en réalité fortement subjectivé. Même s'il est question des événements réels, indépendants du narrateur, qui peuvent à ce titre être traités comme « objectifs », en revanche l'argumentation fondée sur ces événements n'a rien d'objectif : le narrateur seul a la responsabilité de les associer et ces associations vont lui servir pour son propre raisonnement. En résumé, les connecteurs logiques lient les événements entre eux et les connecteurs subjectifs établissent une liaison entre les connaissances du narrateur et les événements (*vozmožno, verojatno, dejstvitel'no*). Il est important de constater que les deux types de connecteurs renvoient au domaine de l'information. Par conséquent, les mots qui transmettent une attitude émotionnelle⁵⁰ du locuteur envers les événements ne semblent pas jouer le rôle de connecteurs textuels : cf. *??mne žal', ja rad, bojus', čto v ètix*

⁵⁰ Outre les connecteurs à valeur émotionnelle, l'interdiction s'applique également aux prédicats qui véhiculent aussi une appréciation émotionnelle. Parmi ces prédicats, il faut compter les formes du passé PF à valeur de futur inévitable (*nu, ja pošel*), le présent d' « actualisation émotionnelle », le présent-futur PF à valeur du passé (*napišut ved' !*) et le présent-futur PF d'habitude (Glovinskaja 2001 : 227).

kontekstax leksemy A i B ne vzaimozamenjaemy / dejstvitel'no, verojatno, v ètix kontekstax leksemy A i B ne vzaimozamenjaemy.

Outre les connecteurs servant à transmettre le degré de certitude, il convient de ranger dans la catégorie des connecteurs subjectifs les verbes devenus mots-introductifs ainsi que les constructions introductives avec *kak*. Dans son classement des verbes en fonction introductive, Anna A. Zaliznjak distingue quatre groupes :

- (i) des verbes d'opinion (*glagoly mnenija*) comme *dumat'*, *sčitat'*, *polagat'* ;
- (ii) des verbes qui présentent l'opinion couplée avec une appréciation ou une attitude émotionnelle comme *bojat'sja*, *nadejat'sja*, *verit'*, *byt' uverennym* ;
- (iii) des verbes factifs comme *znat'*, *ponimat'*, *pomnit'* ainsi que des verbes de conclusion fondée sur la perception comme *videt'*, *slyšat'*, *čuvstvovat'*, *predstavljat' sebe*, *zamečat'*, *kazat'sja* ;
- (iv) les verbes *podozrevat'*, *dogadyvat'sja*, *predpolagat'*, *rassčityvat'* (Zaliznjak Anna 2006 : 465).

D'après nos observations, seuls les groupes (i) et (iv) sont potentiellement aptes à fonctionner dans un texte scientifique. Du fait qu'ils présentent une attitude du narrateur fondée sur ses émotions ou sur sa perception des événements et non sur ses connaissances, les groupes (ii) et (iii) ne fonctionneront généralement pas dans ce genre de discours. Toutefois, les constructions introductives analysées dans (Zaliznjak Anna 2006) avaient, pour la plupart, pour sujet la première personne du singulier : (*ja*) *dumaju* / *sčitaju* / *predpolagaju*, etc. Or, comme nous avons pu observer dans le paragraphe précédent, les événements dans un texte scientifique ne sont quasiment jamais présentés à la première personne. Le nombre potentiel des mots-introductifs sera donc encore plus réduit.

Ainsi, nous avons relevé **les verbes introductifs** suivants :

- | | |
|-------------------------|--------------|
| ○ <i>считается</i> | on considère |
| ○ <i>думается</i> | on pense |
| ○ <i>предполагается</i> | on suppose |
| ○ <i>кажется</i> | semble-t-il |
| ○ <i>оказывается</i> | il s'avère |

Ces verbes, devenus introductifs, vont chacun établir une connexion entre les événements présentés et l'information que le narrateur tient des autres informateurs (*sčitaetsja*), ainsi que celle qui est conforme avec sa propre vision du monde (*dumaetsja*, *predpolagaetsja*, *kažetsja*). Un cas intéressant est présenté par le mot *okazyvaetsja*. Comme l'observe V.S. Xrakovskij, ce mot indique que l'information donnée est (a) une

information nouvelle pour le locuteur et que (b) cette information est inattendue, car elle ne concorde pas avec sa vision du monde (Xrakovskij 2005 : 185). On peut illustrer l'emploi de *okazyvaetsja* par l'exemple suivant :

Exemple 34 :

Обратим внимание на слова "тракуемое как". Обычно предъявляют некоторое совершенно конкретное знакосочетание (в литературе оно часто обозначается символом Consis), которое всеми признаётся как выражающее непротиворечивость. И оно действительно не может быть выведено в системе - например, Consis для формальной арифметики не может быть выведено в формальной арифметике. *Оказывается*, однако, что можно привести другое знакосочетание, которое также можно трактовать как выражающее непротиворечивость и которое тем не менее можно доказать в рассматриваемой системе (в арифметике, например). [Владимир Успенский. *Витгенштейн и основания математики* (2002)]

Dans cet exemple, le narrateur présente une combinaison de signes *traktuemoe kak* comme quelque chose d'indiscutable et d'unique, et ce fait est admis par tous (*obyčno*), y compris le narrateur (*i dejstvitel'no*). Mais cette croyance est ébranlée par l'existence inattendue d'une autre combinaison de signes avec des propriétés différentes. Si le rapport d'opposition entre les deux événements est bien indiqué par le connecteur logique *odnako*, en revanche le caractère nouveau et surprenant de cet événement pour le narrateur est assuré par *okazyvaetsja*.

Ainsi, dans un texte scientifique, le narrateur ne se limitera pas seulement à la présentation des liens logiques entre les événements, il fera également des connections avec ses propres connaissances. Du fait de leur rapport avec les données pragmatiques, cette catégorie de connecteurs pourrait être qualifiée de « connecteurs pragmatiques » à l'instar des « connecteurs logiques » de la première catégorie. Appartenant à des niveaux d'énonciation différents, ces connecteurs peuvent très bien s'employer côte-à-côte (dans notre exemple, *okazyvaetsja, odnako*). Toutefois, il convient de signaler que les frontières entre ces deux catégories sont assez floues, et les connecteurs logiques peuvent « franchir la frontière » et avoir des valeurs pragmatiques. Ainsi, en parlant des fonctions sémantiques et pragmatiques de certains connecteurs dont *so*, T.A. van Dijk note que *so* dans *Peter had an accident. So, he is in hospital* assure non seulement un rapport causal entre les propositions, mais transmet également une attitude du locuteur envers les événements auxquels il ajoute une nuance pragmatique de constatation de conséquence

(van Dijk 1979 : 453-454). Notons au passage un détail important : dans ses travaux, van Dijk appelle ces mots connecteurs – « pragmatic connectives ».

Cela étant dit, notre subdivision des connecteurs en « connecteurs logiques » et « connecteurs pragmatiques » au sein d'une même catégorie est tout à fait justifiée, et l'étude des mots-connecteurs dans un texte scientifique serait incomplète sans la prise en compte des connecteurs qui assurent la connexion au niveau pragmatique.

4.2.1. CONSTRUCTIONS INTRODUCTIVES À LA P₃

Dans ce paragraphe il convient aussi d'inclure deux types de constructions introductives qui renvoient généralement à la troisième personne. Les connecteurs pragmatiques que nous avons énumérés plus haut, peuvent servir à rapporter les paroles d'une tierce personne ou de plusieurs :

- A. В австралийском языке майали, *утверждает автор*, существительные различают ед. и мн. число с помощью глагольного согласования – однако это неверно для имён, обозначающих животных и неодушевленные объекты. [d'après Zaliznjak Anna 2006 : 468]

Ce type de constructions est très fréquent dans un discours scientifique, et peut être apparentée à notre sous-groupe 'Conformité' avec des connecteurs comme *soglasno*, *po mneniju X*. Comme le remarque Anna A. Zaliznjak, les paroles rapportées ne sous-entendent pas l'adhésion de la part du narrateur, et il peut aussi bien les réfuter (*odnako èto neverno*) (2006 : 468). La non-adhésion du narrateur dans ce type de construction est tout à fait remarquable, car dans un autre genre de discours, on comprendra que le narrateur adhère entièrement aux propos d'un tiers : *Poezda, sčitaet Džon, uže xodjat* (Urmson 1970 : 230, cité dans Zaliznjak Anna 2006 : 468). Ce fait nous ramène encore une fois à notre hypothèse sur la neutralisation du sens implicite dans un texte scientifique (voir page 145).

Une autre construction introductive avec un sujet à la troisième personne est une construction avec *kak*. Là, le narrateur introduit les propos d'un tiers (ou des propos qui lui sont attribués) et s'appuie sur ces propos pour construire son propre raisonnement. Ceci fait que cette construction n'est jamais en désaccord avec la vision du narrateur : il sera impossible de polémiquer avec cette construction qui n'est jamais au centre de communication (Zaliznjak Anna 2006 : 469-470). Nous avons ainsi des constructions du

type *kak sčitaet, polagaet, ukazyvaet, zamečaet, otmečaet, tolkuet, pišet, utverždaet, podčerkivaet X*, etc. :

- B. Фактически речь идет, *как полагает Дэвид Гарленд*, о возникновении нового социального института. [Ознобкина Елена. Новый профессиональный форум // "Отечественные записки", 2003]
- C. У языка два основных компонента – слова и правила, и, *как считает Стивен Пинкер*, способности к обучению словам и правилам врождены по-разному. [Перловский Леонид. Сознание, язык и математика // "Звезда", 2003]

En dehors d'un texte scientifique comme genre de discours argumentatif particulier, la construction introductive avec *kak* peut fonctionner avec un sujet de n'importe quelle personne (voir notre exemple de l'argumentation – *kak ja uže govoril*, page 118).

Notons également que ce type de constructions introductives ne peut être nié ni par la particule négative, ni par un prédicat à sémantique négative : **Vselennaja, kak nikomu ne izvestno, rasširjaetsja. / *Po somneniju drugix učenyx, Zemlja prodolžajet ostyvaj'* mais *Zemlja ne somnevajutsja drugie učenyje, prodolžajet ostyvaj'* (Apresjan 1995b : 612-614).

Un autre détail important, du niveau stylistique cette fois. La construction avec *kak* avec la troisième personne relèvera surtout du langage soutenu. Dans la langue parlée, c'est la particule *jakoby* qui se rapproche le plus de notre construction : elle se charge de transmettre une information dont le locuteur ne veut pas assumer la responsabilité.

4.2.2. PRÉDICATS-CONNECTEURS

Enfin, l'étude des connecteurs serait incomplète sans les verbes connecteurs. Le verbe connecteur par excellence est le verbe *byt'* qui a l'avantage d'avoir différentes valeurs parmi lesquelles on trouve celles d'identité, de prédication, d'existence, d'inclusion et quelques autres (B. Russell, A.M. Peškovskij, K.V. Chvany, N.L. Kiričenko). Là où le discours spontané recourt volontiers au verbe *byt'*, le discours scientifique, sans doute toujours par principe de clarté, aura tendance à lui préférer un verbe moins polysémique.

Ainsi, il convient en particulier de relever **les verbes connecteurs** suivants :

- | | |
|---------------------|------------------------|
| ○ <i>является</i> | est |
| ○ <i>существует</i> | existe |
| ○ <i>имеется</i> | il y a |
| ○ <i>водится</i> | vit (pour le poisson) |
| ○ <i>обитает</i> | vit (pour les animaux) |

○ <i>находится</i>	se trouve
○ <i>располагается</i>	se trouve
○ <i>равняется</i>	est égal à
○ <i>идентичен</i>	est identique à
○ <i>эквивалентен</i>	est équivalent à
○ <i>равен</i>	est égal à
○ <i>одинаков</i>	est semblable
○ <i>относится к + Dat.</i>	se rapport à
○ <i>входит в + Acc.</i>	entre dans
○ <i>состоит в + Acc.</i>	entre dans
○ <i>принадлежит к + Dat.</i>	appartient à

D'après notre expérience, les étudiants éprouvent des difficultés à utiliser ces verbes connecteurs. En faisant correspondre au tour français *il y a* ou au verbe *être* quasi automatiquement une forme zéro du verbe *byt'* au présent (il faut dire que c'est la solution de facilité), les étudiants francophones abusent de ce schéma lors des traductions en russe des textes non littéraires, notamment ceux tirés de la presse. Le russe étant une langue classificatoire, il met un accent particulier sur la manière d'existence des objets (flotter pour un nuage – *po nebu plyvut oblaka* ; pousser pour des végétaux – *vo dvore rastet topol'*, etc.), tout comme cela se passe pour les verbes de mouvement, catégorie grammaticalement attestée en russe (sur la correspondance des verbes de mouvement russes et leurs correspondants français voir Guiraud-Weber 1992). Toutefois, il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude détaillée des verbes précisant la sémantique du verbe *byt'* en tant que verbe connecteur.

Comme les autres connecteurs, les verbes mentionnés ne possèdent pas de valeur référentielle (voir Šatunovskij 1996) et ne servent qu'à structurer les propos du narrateur. Parmi ces verbes connecteurs, le verbe *javljat'sja* est sans aucun doute le plus fréquent. Nous constatons que sa fonction consiste en l'intégration d'un élément nominal dans une classe caractérisante se trouvant en dehors de sa propre identification. Par exemple, il est impossible de dire **Petja javljaetsja sposobnym* puisque cette caractéristique est propre au sujet ; il faut dire *Petja sposobnyj*. Alors que *Petja javljaetsja studentom I-go kursa* est tout à fait conforme à la sémantique de *javljat'sja* qui fera entrer Petja dans une classe d'étudiants de 1ère année. Il en va de même pour l'exemple suivant, tiré d'un texte scientifique, où le lac Baïkal est défini comme la source principale des ressources de poissons :

- D. Основным источником рыбных запасов республики является озеро Байкал. [Национальное богатство республики Бурятия // "Вопросы статистики", 2004]

A propos de ces verbes connecteurs ainsi que quelques autres (notamment à valeur causale) voir (Šatunovskij 1996 : 46-52).

En conclusion, en parlant de l'argumentation et du texte scientifique en général, nous avons pu mettre en évidence des points caractéristiques de ce genre de discours et relever les indices subjectifs dans sa structure. Ce sont précisément ces indices subjectifs qui permettent au narrateur de construire un énoncé argumentatif.

CONCLUSION

Notre étude avait pour objet les relations qu'entretiennent les faits grammaticaux avec le texte. Pour cela nous nous sommes principalement fondée sur la typologie des textes proposée par un linguiste suisse, Jean-Michel Adam, et sur les schémas des séquences textuelles qu'il avait élaborés.

En travaillant sur la langue russe, nous avons observé que seuls les quatre types de texte des cinq distingués par J.-M. Adam pouvaient être pertinents du point de vue linguistique. C'est ainsi que nous sommes arrivée à distinguer la narration, la description, le dialogue et l'argumentation qui englobait aussi l'explication (le 5^e type de J.-M. Adam). Il faut dire que le cadre d'un dialogue nous a paru trop important pour que nous puissions l'aborder de manière satisfaisante dans le présent travail, et nous avons préféré laisser pour l'instant cette question de côté. Au final, nous nous sommes concentrée sur les trois types de texte – la narration, la description et l'argumentation.

Nous avons donc essayé de voir s'il existait des formes linguistiques spécifiques à chaque type de texte. Cette recherche nous ramenait à la question d'un langage spécifique d'un type de texte particulier. Cette question a donné lieu par le passé à des débats linguistiques sur l'existence d'un langage de la narration, débats qui avaient commencé avec la distinction d'E. Benveniste entre « l'histoire » et « le discours » (Benveniste 1966). Nous en avons parlé plus en détail dans notre travail, écrit il y a deux ans, (Kor Chahine, à paraître), où nous nous sommes prononcée en faveur de l'hypothèse d'un tel langage en russe. Dans le présent travail, nous avons pu approfondir cette question.

C'est ainsi que nous nous sommes arrêtée sur différentes formes linguistiques susceptibles d'apparaître dans un tel ou tel type de texte. Après un bref rappel des particularités d'analyse linguistique (chapitre 1), nous avons commencé par la narration (chapitre 2).

En abordant les questions concernant la narration en russe, nous nous sommes vite rendu compte que ce type de texte ne pouvait pas être abordé sans une analyse plus détaillée des situations énonciatives dans lesquelles est susceptible d'apparaître un texte narratif. Nous avons ainsi distingué trois types : la narration distanciée, la narration à effets visuels et la narration à effets auditifs. Chacun des trois types de la narration s'est appuyé sur une situation énonciative différente. Dans le cas d'une narration distanciée, le narrateur est distancié de l'énonciation et les marques de modalisation sont discrètes. Dans une narration à effets visuels, le narrateur est plus ou moins présent, mais il demande au lecteur d'adopter une attitude de spectateur, car ce type de narration sert à rendre « visibles » dans l'imaginaire du lecteur des événements qui ont déjà eu lieu ou qui vont se produire. Enfin, dans une narration à effets auditifs, le narrateur est omniprésent, il domine la narration et utilise tous les moyens linguistiques pour « sonoriser » la narration et faire du lecteur un auditeur imaginaire.

Ces trois types de narration pertinents du point de vue linguistique en russe peuvent être vus à travers le concept de « ressemblance de famille » de linguistique cognitive. La présentation que nous avons adoptée, qui va de la narration distanciée vers la narration à effets auditifs semble retracer le parcours d'une narration neutre vers une narration plus marquée.

Cette évolution progressive des différents types de narration s'observe tout d'abord dans la présence du narrateur. Dans une narration distanciée, il est caché, les marques de modalisation sont rares, et là où on les trouve, elles sont discrètes. C'est dans un récit littéraire que ce type de narration se réalise le plus souvent. Dans la narration à effets visuels, le narrateur peut ne pas se manifester comme dans les livrets d'opéra ou de ballet, ou au contraire, peut modaliser la narration comme dans le commentaire sportif, le synopsis ou dans un récit littéraire. Enfin, la narration à effets auditifs est un type de narration fortement modalisé. Elle se caractérise en particulier par l'emploi des particules narratives (*bylo*, *vzjat'*) et des constructions emphatiques qui lui sont propres (notamment, avec impératif de narration et infinitif de narration), par l'ordre des mots « inversé » avec le verbe à l'initiale, par l'emploi des prédicatifs de narration.

Chacun des trois types de narration fera appel aux formes aspecto-temporelles spécifiques dont certaines serviront à présenter les événements en l'arrière plan, alors que d'autres les feront ressortir au premier plan. Dans le cas d'une narration distanciée, il s'agira du passé PF / passé IPF qui respectivement s'emploieront à l'arrière / premier plan. Dans une narration à effets visuels, nous n'avons pas observé la possibilité d'une telle

alternance. Ce sont principalement les formes du présent IPF qui font avancer la narration à effets visuels. La mise d'un événement au premier plan est d'ailleurs si ce n'est impossible (livret d'opéra), est du moins extrêmement rare. Nous n'en avons relevé aucun cas. Enfin, en ce qui concerne la narration à effets auditifs, on parlera de l'alternance du passé PF et du présent IPF, mais la narration à effets auditifs peut aussi avoir pour temps principal le présent IPF.

Par ailleurs, en parlant des différents types de narration, de la narration distanciée vers la narration à effets auditifs, nous avons pu faire une constatation intéressante concernant la structure interne d'une séquence narrative. Ainsi, nous avons observé que dans une narration distanciée, le schéma narratif était assez souple : certaines phases narratives pouvaient changer de place, et la situation finale pouvait aussi bien présenter les événements par anticipation avant la situation initiale. Une disposition de ce type est sans doute comparable à un genre de discours particulier, des romans policiers, qui débute par le meurtre et poursuivent le récit par des retours en arrière. De ce point de vue, la narration distanciée est diamétralement opposée à la narration à effets auditifs. Dans une narration à effets auditifs, le schéma narratif restera immuable. L'exemple le plus typique de la narration à effets auditifs, un conte, aura généralement une exposition linéaire, en présentant les événements dans une suite narrative organisée chronologiquement. C'est ainsi que l'on constate que plus le schéma narratif est rigide, plus il y a de marques de modalisation (conte), et au contraire plus le schéma narratif est souple, plus les indices modalisateurs se veulent discrets (récit).

Le chapitre 3 a été consacré à la description. Ce chapitre s'appuie sur les genres de discours dans lesquels on peut rencontrer ce type de texte. Nous avons ainsi abordé cette question dans le cadre d'un récit littéraire avec, comme formes spécifiques de la description, le passé IPF et le présent IPF qui lui attribue un caractère visuel. Les formes du présent-futur PF vont placer ici un événement au premier plan mais cet événement aura toujours une spécificité : il a un caractère itératif. Le caractère itératif peut également être rendu par l'emploi de la particule *byvalo* qui apparaît aussi bien à côté d'un présent-futur PF, qu'à côté d'un présent IPF et d'un passé IPF. La présence de cette particule aura un effet subjectivant sur la description, tout comme l'emploi du présent-futur PF ou des verbes fréquentatifs du type *skazyval*. On retrouve ici les mêmes caractéristiques énonciatives que dans le cas d'une narration à effets auditifs.

Le cas du synopsis se distingue du récit par le fait que ce sont les formes du futur IPF et du présent-futur PF qui vont énumérer les actions qui se succèdent dans un court laps de temps, alors que les formes du présent IPF, formes narratives, vont faire avancer le récit « à grands pas ».

Enfin, les instructions comme genre de discours faisant recours à une séquence descriptive, disposent de plusieurs formes verbales. Il y a ainsi le choix entre le présent IPF, l'infinitif PF et l'impératif qui se différencient par la distance énonciative qui sépare le narrateur du lecteur : on trouve ainsi la position de neutralité (présent IPF à la P_{3pl}) où le locuteur est compris comme un acteur potentiel ; puis l'ordre catégorique se manifeste avec l'infinitif PF et enfin le conseil d'un expert (impératif à la P_{2pl}) permet une plus grande complicité entre le narrateur et le lecteur.

Enfin, le chapitre 4 traite de l'argumentation. Les formes grammaticales qui sont propres à ce type de texte sont avant tout des propositions complexes comme les propositions concessives, conditionnelles, déductives, causales et oppositives. C'était une occasion de reconsidérer ces subordonnées circonstancielles dans un cadre d'un texte et de voir quelles sont les fonctions qu'elles peuvent remplir dans une séquence argumentative. C'est ainsi qu'une proposition conditionnelle peut comprendre deux arguments et servir de transition dans le mouvement argumentatif : c'est le cas des propositions avec *esli*. Mais une proposition conditionnelle peut aussi comprendre un seul argument et dans ce cas-là on trouve le plus souvent une parataxe à valeur conditionnelle. De même, une proposition oppositive avec *esli* a la capacité d'ouvrir ou de clore un mouvement argumentatif.

Comme exemple d'emploi du texte argumentatif nous avons considéré le texte scientifique. Ce genre de discours se caractérise par quelques formes spécifiques. Tout d'abord, le narrateur se manifeste à travers un emploi de *my* de politesse qui n'est propre qu'à ce genre de discours. Puis le texte scientifique est aussi un terrain favorable pour l'usage de multiples connecteurs. Nous avons ainsi distingué et répertorié les connecteurs logiques et les connecteurs subjectifs, mais aussi les verbes introductifs, les constructions introductives à la P₃ et les prédicats-connecteurs.

Ce travail portant sur la linguistique du texte en russe peut représenter un intérêt de différents points de vue.

Tout d'abord, du point de vue scientifique, le cadre textuel permet de révéler de nouvelles valeurs des formes grammaticales. Nous avons observé que certaines formes

caractérisaient un type de texte particulier et n'avait pas les mêmes valeurs dans les autres types. Le cas des temps verbaux en russe a été très bien décrit par ailleurs.

Puis, en travaillant sur des textes russes, nous avons pu affiner les schémas des séquences élaborés par J.-M. Adam. Nous pensons spécialement aux schémas narratif et argumentatif. Dans le cas de la narration, nous avons pu observer un mouvement plus complexe dans la phase de complication qui pouvait être marqué lexicalement par la particule *bylo*. Il en va de même pour les constructions emphatiques (en particulier avec l'impératif de narration) qui fonctionneront comme indices grammaticaux d'une phase de complication. Quant au schéma argumentatif, nous avons proposé d'insérer une nouvelle phase finale – le résumé – qui est souvent rendue en russe par une construction avec *esli* (conditionnelle ou oppositive). Les schémas des séquences nous ont permis ainsi de relever des particularités textuelles de certaines formes en russe.

Enfin, l'approche textuelle donne la possibilité d'aborder les phénomènes linguistiques de manière plus systématisée. C'est le cas du texte argumentatif et de la description, mais c'est d'autant plus profitable pour la narration. Le récit littéraire et le récit épique sont relativement bien exploités. En revanche, la narration à effets auditifs reste encore à étudier. Nous avons volontairement évité de traiter un genre de discours particulier qui est susceptible de comprendre une narration à effets auditifs. Parmi ces genres de discours on peut citer un conte, une anecdote, un *skaz*. Compte tenu du fait que ces genres de discours sont relativement semblables du point de vue du langage utilisé, il aurait été injustifié d'en privilégier un par rapport aux autres. Par ailleurs, nous constatons ces dernières années un intérêt grandissant envers les moyens expressifs dans la langue. Bon nombre de travaux récents traitent de l'expressivité à différents niveaux linguistiques : morphologie (Steriopolu 2008), syntaxe (Beregovskaja 2004, Tošovič 2006), texte (Sannikov 2003, Šmeleva & Šmelev 2002, Raxilina & Plungian 2008) et d'autres. Pour notre part, nous envisageons de continuer le travail sur la narration expressive que nous avons entamé dans la présente étude.

D'un autre côté, cette étude présente un intérêt du point de vue pédagogique. Les schémas des séquences textuelles peuvent servir de support théorique pour aborder l'étude du texte en russe. L'analyse séquentielle du texte est aussi un bon outil de compréhension et de travail sur la langue russe. En outre, l'approche textuelle permet d'aborder la question des formes spécifiques, propres au russe, qui ne cadrent généralement pas dans le programme de grammaire académique. C'est en guise d'exemple que nous avons fait une

analyse détaillée de chaque type de texte. C'est aussi à titre d'exemple que nous avons placé en Annexe (page 168) des textes russes présentant un intérêt particulier du point de vue linguistique.

D'autre part, une analyse linguistique des séquences textuelles peut également être élargie à l'étude des genres de discours. Dans notre travail, nous avons pu donner un petit aperçu d'un tel élargissement. Nous avons abordé le cas du récit littéraire dans ses diverses formes, mais aussi celui des livrets d'opéra, du synopsis, des instructions et du texte scientifique. Nos études à venir porteront, elles, sur le conte et le *zkaz*.

Puis, une partie de ce travail concernant l'argumentation peut être utilisée à l'initiation des étudiants au travail de recherche scientifique, et notamment pour l'écriture de mémoires de Master. Au cours des années, nous avons pu constater l'absence de bases théoriques en méthodologie et en écriture scientifique chez les étudiants arrivés au niveau de Master. Les mécanismes de construction d'un discours argumentatif, ainsi que le répertoire des mots connecteurs présentés dans le chapitre sur l'argumentation pourront être extrêmement utiles en cours de méthodologie.

Ainsi, la linguistique du texte dans son état actuel ouvre de nouvelles perspectives aussi bien dans l'étude des faits linguistiques que dans l'enseignement du russe.

ANNEXE DES TEXTES

Texte 1 :

Н.М. Карамзин. История государства Российского, том 11, 1816-1826[\[http://az.lib.ru/k/karamzin_n_m/text_1110.shtml\]](http://az.lib.ru/k/karamzin_n_m/text_1110.shtml)

<...> Наконец Иоанн изъявил нетерпение быть в Москве: ему ответствовали, что Государь боялся спешною ездою утомить его - и поехали скорее. 18 Сентября ночевали в Тушине, а 19 приблизились к столице.

Не только воины и люди сановные, от членов Синклита до приказных Дьяков, но и граждане встретили Герцога в поле. Выслушав ласковую речь Бояр, он сел на коня и ехал Москвою при звуке огромного Кремлевского колокола с Датскими и Российскими чиновниками. Ему отвели в Китай-городе лучший дом - и на другой день прислали обед Царский: сто тяжелых золотых блюд с яствами, множество кубков и чаш с винами и медами. 28 Сентября было торжественное представление. От дому Иоаннова до Красного крыльца стояли богато одетые воины; на площади Кремлевской граждане, Немцы, Литва, также в лучшем наряде. У крыльца встретили Иоанна Князь Трубецкой и Черкасский, на лестнице Василий Шуйский и Голицын, в сенях первый Вельможа Мстиславский с Окольничими и Дьяками. Царь и Царевич были в золотой палате, в бархатных порфирах, унизанных крупным жемчугом; в их коронах и на груди сияли алмазы и яхонты величины необыкновенной. Увидев Герцога, Борис и Феодор встали, обняли его с нежностью, сели с ним рядом и долго беседовали в присутствии Вельмож и Царедворцев. Все смотрели на юного Иоанна с любовию, пленяясь его красотою: Борис уже видел в нем будущего сына. Обедали в Грановитой палате: Царь сидел на золотом троне, за серебряным столом, под висящею над ним короною с боевыми часами между Феодором и Герцогом, уже причисленным к их семейству. Угощение заключилось дарами: Борис и Феодор сняли с себя алмазные цепи и надели на шею Иоанну; а царедворцы поднесли ему два ковша золотые, украшенные яхонтами, несколько серебряных сосудов, драгоценных тканей, Английских сукон, Сибирских мехов и три одежды Русские. Но жених не видал Ксении, веря только слуху о прелестях ее, любезных свойствах, достоинствах, и не обманываясь. Современники пишут, что она была среднего роста, полна телом и стройна; имела белизну *млечную*, волосы черные, густые и длинные, *трубами лежащие* на плечах, - лицо свежее, румяное, брови союзные, глаза большие, черные, светлые, красоты несказанной, особенно, когда блистали в них слезы умиления и жалости; не менее пленяла и душою, кротостию, *благоречием*, умом и вкусом образованным, любя книги и сладкие песни духовные. Строгий обычай не позволял показывать и *такой* невесты прежде времени; сама же Ксения и Царица могли видеть Иоанна скрытно, издали, как думали его спутники. Обручение и свадьбу отложили до зимы, готовясь к тому, вместо пиров, молитвою: родители, невеста и брат ее поехали в Лавру Троицкую...

<...>

Texte 2 :**Иван Бунин. *Снежный бык* (1911)**

В час ночи, зимней, деревенской, до кабинета доносится из дальних комнат жалобный детский плач. Дом, усадьба, село – все давно спит. Не спит только Хрущев. Он сидит читает, порою останавливает усталые глаза на огнях свечей: – Как все прекрасно! Даже этот голубой стеарин!

Огни, их золотисто-блестящие острия с прозрачными ярко-синими основаниями, слегка дрожат, – и слепит глянцевитый лист большой французской книги. Хрущев подносит к свече руку, – становятся прозрачными пальцы, розовеют края ладони. Он, как в детстве, засматривается на нежную, ярко-алую жидкость, которой светится и сквозит против огня его собственная жизнь.

Плач раздается громче, – жалобный, умоляющий.

Хрущев встает и идет в детскую. Он проходит темную гостиную, – чуть мерцают в ней подвески люстры, зеркало, – проходит темную диванную, темную залу, видит за окнами лунную ночь, ели палисадника и бледно-белые пласты, тяжело лежащие на их черно-зеленых, длинных и мохнатых лапах. Дверь в детскую открыта, лунный свет стоит там тончайшим дымом. В широкое окно без занавесок просто, мирно глядит снежный озаренный двор. Голубовато белеют детские постели. В одной спит Арсик. Спят на полу деревянные кони, спит на спине, закатив свои круглые стеклянные глаза, беловолосая кукла, спят коробки, которые так заботливо собирает Коля. Он тоже спит, но во сне поднялся в своей постельке, сел и заплакал горько, беспомощно, – маленький, худенький, большеголовый...

– В чем дело, дорогой мой ? – шепчет Хрущев, садясь на край постельки, вытирая платком личико ребенка и обнимая его шупленькое тельце, что так трогательно чувствуется сквозь рубашечку своими косточками, грудкой и бьющимся сердечком.

Он берет его на колени, покачивает, осторожно целует.

Ребенок прижимается к нему, дергается от всхлипываний понемногу затихает... Что это будит его вот уже третью ночь ?

Луна заходит за легкую белую зыбь, лунный свет, бледнея, тает, меркнет – и через мгновение опять растет, ширится. Опять загораются подоконники, косые золотые квадраты на полу. Хрущев переводит взгляд с пола, с подоконника на раму, видит светлый двор – и вспоминает: вот оно что, опять забыли сломать это белое чудище, что дети сбили из снега, поставили среди двора, против окна своей комнаты! Днем Коля боязливо радуется на него, – это человекоподобный обрубок с бычьей рогатой головой и короткими растопыренными руками, – ночью, чувствуя сквозь сон его страшное присутствие, вдруг, даже не проснувшись, заливается горькими слезами. Да снегур и впрямь страшен ночью, особенно если глядеть на него издали, сквозь стекла: рога поблескивают, от головы, от растопыренных рук падает на яркий снег черная тень. Но попробуй-ка сломать его! Дети будут реветь с утра до вечера, хотя он все равно уже тает понемногу: скоро весна, мокнут и дымятся в полдень соломенные крыши...

Хрущев осторожно кладет ребенка на подушку, крестит его и на цыпочках выходит. В прихожей он надевает оленью шапку, оленью куртку, застегивается, поднимая черную узкую бороду. Потом открывает тяжелую дверь в сени, идет по скрипучей тропинке за угол дома. Луна, не высоко стоящая над редким садом, что сквозит на белых сугробах, ясна, но по-мартовски бледна. Раковинки легкой облачной зыби тянутся кое-где по небосклону. Тихо мерцают в глубокой прозрачной синеве между ними редкие голубые звезды. Молодой снежок чуть запорошил крепкий, старый. От бани в саду, стеклянно блестящей крышей, бежит гончая Заливка. "Здравствуй, – говорит ей Хрущев. – Мы одни с тобой не спим. Жалко спать, коротка жизнь, поздно начинаешь понимать, как хороша она..."

Он подходит к снегуру и медлит минуту. Потом решительно, с удовольствием ударяет в него ногою. Летят рога, рассыпается белыми комьями бычья голова... Еще один удар, – и остается только куча снега. Озаренный луной, Хрущев стоит над нею и, засунув руки в карманы куртки, глядит на блестящую крышу. Он наклоняет к плечу свое бледное лицо с черной бородой, свою оленью шапку, стараясь уловить и запомнить оттенок блеска. Потом поворачивается и медленно идет по тропинке от дома к скотному двору. Двигается у ног его, по снегу, косая тень. Дойдя до сугробов, он пробирается между ними к воротам. Ворота отзынуты. Он заглядывает в щель, откуда резко тянет северным ветром. Он с нежностью думает о Коле, думает о том, что в жизни все трогательно, все полно смысла, все значительно. И глядит во двор. Холодно, но уютно там. Под навесами сумрак. Сереют передки телег, засыпанные снегом. Над двором – синее, в редких крупных звездах небо. Половина двора в тени, половина озарена. И старые, косматые белые лошади, дремлющие в этом свете, кажутся зелеными.

Texte 3 :**Владимир Богомолов. *Второй сорт* (1963)**

Он приезжает с некоторым опозданием, когда гости уже в сборе и виновница торжества, его двоюродная племянница, то и дело поглядывает на часы.

Моложавый, с крупной серебристой головой и выразительным, энергичным лицом, он, войдя в комнату и радушно улыбаясь, здоровается общим полупоклоном, представительный, почтенный и привычный к вниманию окружающих.

Для хозяев он - дядя Сережа или просто Сережа, а для гостей - Сергей Васильевич, и все уже знают, что он писатель, человек известный и уважаемый.

И подарок привезен им особенный: чашка с блюдцем из сервиза, которым многие годы лично пользовался и незадолго до смерти передал ему сам Горький. Эту, можно сказать, музейную ценность сразу же устанавливают на верхней полке серванта за толстым стеклом, на видном, почетном месте.

Сажает Сергея Васильевича рядом с именинницей во главе стола и ухаживают, угощают наперебой; впрочем, он почти от всего отказывается. Наверно, только из вежливости потыкал вилкой в горстку салата на своей тарелке да еще за вечер - с большими перерывами - выпивает рюмки три коньяку, закусывая лимончиком.

Он, должно быть, тяготится этой вынужденной ролью свадебного генерала, но виду не подает. Зная себе цену, держится с достоинством, однако просто и мило: улыбается, охотно поддерживает разговор и даже пошучивает.

А на другом конце стола не сводит с него глаз будущий филолог, студент первого курса, застенчивый белобрысый паренек из глухой вологодской деревушки.

В Москве он лишь второй месяц и, охваченный жаждой познания, ненасытно вбирает столичные впечатления, способный без усталости целыми днями слушать и наблюдать. Попал он на именины случайно, и, увидев впервые в своей жизни живого писателя, забыв о роскошном столе, о вине и закусках, забыв обо всем, ловит каждое его слово, и улыбку, и жест, смотрит с напряженным вниманием, восхищением и любовью.

По просьбе молодежи Сергей Васильевич негромко и неторопливо рассказывает о встречах с Горьким, о столь памятных сокровенных чаепитиях, под конец замечая с болью в голосе:

– Плох был уже тогда Алексей Максимович, совсем плох..

И печально глядит вверх голов на полку серванта, где покоится за стеклом горьковская чашка, и задумывается отрешенно, словно смотрит в те далекие, уже ставшие историей годы, вспоминает и воочию видит великого коллегу.

Окружающие сочувственно молчат, и в тишине совсем некстати, поперхнувшись от волнения, сдавленно кашляет будущий филолог.

Когда начинают танцевать, он после некоторых колебаний, поправив короткий поношенный пиджачок и порядком робея, подходит к Сергею Васильевичу и, достав новенький блокнот, окая сильнее обычного и чуть запинаясь, неуверенно просит автограф.

Вынув толстую с золотым пером ручку, тот привычно выводит свою фамилию - легко, разборчиво и красиво - на листке, где уже имеется редкий автограф: экзотическая, непонятно замысловатая роспись Тони, африканского царька, а ныне - студента-первогодка в университете Лумумбы.

Уезжает Сергей Васильевич раньше всех. Его было уговаривают остаться еще хоть немного, но он не может ("Делу - время, потехе - час... Да и шоферу пора на отдых..."), и, услышав это с огорчением, более не настаивают. Прощаясь, он дружески треплет вологодского паренька по плечу, целует именинницу и ее мать, остальным же, устало улыбаясь, делает мягкий приветственный жест поднятой вверх рукой.

Он уходит, и сразу становится как-то обыденно.

А в конце вечера будущий филолог, находясь всецело под впечатлением этой необычной и радостной для него встречи, стоит у серванта, зачарованно уставясь на горьковскую чашку. Толстое стекло сдвинуто, и она, доступная сейчас не только глазам, манит его как ребенка - страшно хочется хотя бы дотронуться. Наконец, не в силах более удерживаться, он с волнением, осторожно, как реликвию, обеими руками приподнимает ее. С благоговением рассматривая, машинально переворачивает и на тыльной стороне донышка видит бледно-голубоватую фабричную марку:

Дулево.....
2с. - 51 г.

"Дулево... Второй сорт... 51-й год..." - мысленно повторяет он, в растерянности соображает, что Горький умер на пятнадцать лет раньше, и вдруг, пораженный в самое сердце, весь заливаясь краской и, расстроенный буквально до слез, тихо, беспомощно всхлипывает и готов от стыда провалиться сквозь землю - будто и сам в чем-то виноват.

...Дурная это привычка - заглядывать куда не просят. Дурная и никчемная...

Texte 4 :
Фазиль Искандер. *Начало* (1969)

<...>

- Хорошо, вы приняты, - сказал мужчина, не то удручённый, что меня нельзя прямо сдать в милицию, не то утешенный тем, что после моего ухода у него будет много времени для настоящей проверки документов. Этот прекрасный институт в то время был не так популярен, как сейчас, и я был чуть ли не первым медалистом, поступившим в него. Сейчас Библиотечный институт переименован в Институт культуры и пользуется у выпускников большим успехом, что ещё раз напоминает нам о том, как бывает важно вовремя сменить вывеску. Через три года учёбы в этом институте мне пришлось в голову, что проще и выгодней самому писать книги, чем заниматься классификацией чужих книг, и я перешёл в Литературный институт, обучавший писательскому ремеслу.

По окончании его я получил диплом инженера человеческих душ средней квалификации и стал осторожно проламываться в литературу, чтобы не обрушить на себя ее хрупкие и вместе с тем увесистые своды. Москва, увиденная впервые, оказалась очень похожей на свои бесчисленные снимки и киножурналы. Окрестности города я нашёл красивыми, только полное отсутствие гор создавало порой ощущение незащитности. От обилия плоского пространства почему-то уставала спина. Иногда хотелось прислониться к какой-нибудь горе или даже спрятаться за неё. Москвичи обрадовали меня своей добротой и наивностью. Как потом выяснилось, я им тоже показался наивным. Поэтому мы легко и быстро сошлись характерами. Людям нравятся наивные люди. Наивные люди дают нам возможность перенести оборонительные сооружения, направленные против них, на более опасные участки. За это мы испытываем к ним фортификационную благодарность.

Кроме того, я заметил, что москвичи даже в будни едят гораздо больше наших, со свойственной им наивностью оправдывая эту особенность тем, что наши по сравнению с москвичами едят гораздо больше зелени. Единственная особенность москвичей, которая до сих пор осталась мной не разгаданной, – это их постоянный, таинственный интерес к погоде. *Бывало*, сидишь у знакомых за чаем, слушаешь уютные московские разговоры, тикают стенные часы, лопочет репродуктор, но его никто не слушает, хотя почему-то и не выключают.

– Тише! – встряхивается вдруг кто-нибудь и подымает голову к репродуктору.

– Погоду передают. Все, затаив дыхание, слушают передачу, чтобы на следующий день уличить её в неточности.

В первое время, услышав это тревожное: "Тише!", я вздрагивал, думая, что начинается война или ещё что-нибудь не менее катастрофическое. Потом я думал, что все ждут какой-то особенной, неслыханной по своей приятности погоды. Потом я заметил, что неслыханной по своей приятности погоды как будто бы тоже не ждут. Так в чём же дело? Можно подумать, что миллионы москвичей с утра уходят на охоту или на полевые работы. Ведь у каждого на работе крыша над головой. Нельзя же сказать, что такой испепеляющий, изнурительный в своём постоянстве интерес к погоде объясняется тем, что человеку надо пробежать до троллейбуса или до метро? Согласитесь, это было бы довольно странно и даже недостойно жителей великого города. Тут есть какая-то тайна. Именно с целью изучения глубинной причины интереса москвичей к погоде я несколько лет назад переселился в Москву. Ведь моё истинное призвание – это открывать и изобретать. Чтобы не вызывать у москвичей никакого подозрения, чтобы давать им в своём присутствии свободно проявлять свой таинственный интерес к погоде, я и сам делаю вид, что интересуюсь погодой.

– Ну как, – говорю я, – что там передают насчёт погоды? Ветер с востока?

– Нет, – радостно отвечают москвичи, – ветер юго-западный до умеренного.

– Ну, если до умеренного, – говорю, – это ещё терпимо.

И продолжаю наблюдать, ибо всякое открытие требует терпения и наблюдательности. Но, чтобы открывать и изобретать, надо зарабатывать на жизнь, и я пишу. Но вот что плохо. Читатель начинает мне навязывать роль юмориста, и я уже сам как-то невольно доигрываю её. Стоит мне взяться за что-нибудь серьёзное, как я вижу лицо читателя с выражением добродетельного терпения, ждущего, когда я наконец начну про смешное. Я креплюсь, но это выражение добродетельного терпения меня всё-таки подтачивает, и я по дороге перестраиваюсь и делаю вид, что про серьёзное я начал говорить нарочно, чтобы потом было ещё смешней. Вообще я мечтаю писать вещи без всяких там лирических героев, чтобы сами участники описываемых событий делали что им заблагорассудится, а я бы сидел в сторонке и только поглядывал на них. Но чувствую, что пока не могу этого сделать: нет полного доверия. <...>

Texte 5 :**Кот, Петух и Лиса (русская народная сказка)**

(сост. Афанасьев)

Слушайте: жил-был старик, у него были кот да петух. Старик ушёл в лес на работу, кот понёс ему есть, а петуха оставил стеречь дом. На ту пору пришла лиса:

Кукареку, петушок,	Выгляни в окошко,
Золотой гребешок,	Дам тебе горошку.

Так пела лисица, сидя под окном. Петух выставил окошко, высунул голову и посмотрел: кто тут поёт? А лиса хватить его в когти и понесла в свою избушку. Петух закричал:

- Понесла меня лиса, понесла петуха за тёмные леса, за дремучие боры, по крутым бережкам, по высоким горам. Кот Котонаевич, отыми меня!
- Кот услышал крик и бросился в погоню, настиг лису, отбил петуха и принёс его домой.
- Смотри же, Петя, – говорит ему кот, – не выглядывай в окошко, не верь лисе: она съест тебя и косточек не оставит.

Старик опять ушёл в лес на работу, а кот понёс ему есть. Старик, уходя, заказывал петуху беречь дом и не выглядывать в окошко. Но лисице больно хотелось скушать петушка. Пришла она к избушке и запела:

Кукареку, петушок,	Дам тебе горошку,
Золотой гребешок,	Дам и зёрнышек.
Выгляни в окошко,	

Петух *ходит* по избе, *молчит*, не *отзывается*. Лиса снова **запела** песенку и **бросила** в окно горошку. Петух **съел** горошек и *говорит*:

- Нет, лиса, не обманешь! Ты хочешь меня съесть... и косточек не оставишь.
- Полно, Петя! Стану ли я есть тебя! Мне хотелось, чтобы ты у меня погостил, моего жителя-бытья посмотрел, на моё добро поглядел!

И она запела сладким голосом:

Кукареку, петушок,	Выгляни в окошко,
Золотой гребешок,	Я дала тебе горошку,
Масляна головка,	Дам и зёрнышек.

Петух **выглянул** в окошко, а лиса его в когти. Закричал петух благим матом:

- Понесла меня лиса, понесла петуха за тёмные леса, за дремучие боры, по крутым бережкам, по высоким горам. Кот Котонаевич, выручай меня!
- Кот услышал крик, пустился в погоню, нагнал лису и отбил петуха.
- Не говорил ли я тебе, Петя, не выглядывай в окошко – съест тебя лиса и косточек не оставит!
- Смотри же, слушай меня! Мы завтра далеко пойдём.

Вот опять старик ушёл на работу, а кот ему хлеба понёс. Лиса подкралась под окошко и ту же песенку запела. Три раза **пропела**, а петух всё *молчит*.

- Что это, – говорит лиса, – ныне Петя совсем онемел!
- Нет, лиса, не обманешь меня! Не выгляну в окошко.

Лиса бросила в окно горошку да пшенички и снова запела:

Кукареку, петушок,	Хоромы большие,
Золотой гребешок,	В каждом углу
Масляна головка,	Пшенички по мерочке:
Выгляни в окошко,	Ешь, сыт, не хочу!
У меня-то хоромы,	

Потом добавила:

- Да посмотрел бы ты, Петя, сколько у меня всяких диковинок! Полно, не верь коту! Если б я хотела тебя съесть, то давно бы это сделала. А то видишь – я тебя люблю, хочу тебя в люди показать да уму-разуму научить, как надо на свете жить. Да покажись же, Петя! Вот я за угол уйду!

И притаилась за стенкою...

Петух вскочил на лавку, высунул голову в окошко, а лиса его в когти – и была такова! Петух закричал во всё горло, но старик и кот были далеко и не слышали его крика.

Долго ли, коротко ли – воротился кот домой, видит: петушка нету, надо из беды выручать. Кот тотчас же нарядился гусяром, захватил в лапы дубинку и отправился к лисицыной избушке. Пришёл и начал наигрывать на гусях:

- Стрень-брень, гусельцы, золотые струночки! Дома ли Лисафья, дома ли с детками, одна дочка Чучелка, другая Подчучелка, третья Поддай-челнок, четвёртая Подмети-шесток, пятая Трубу-закрой, шестая Огня-вздуй, а седьмая Пеки-пирог!

Лиса говорит:

- Поди, Чучелка, посмотри, кто такую хорошую песню поёт?

Чучелка вышла за ворота, а гуслир **стук** её в лобок, да в колобок и снова **запел** ту же самую песню. Лиса посылает другую дочку, за другою – третью, за третьей – четвёртую, и так дальше. Какая ни выйдет за ворота – гуслир своё дело делает: стук в лобок, да в колобок! Перебил всех лисицыных деток поодиночке.

Лиса ждёт их не дожждётся. «Дай, – думает, – сама посмотрю!»

Вышла за ворота, а кот размахнулся дубинкою, *как хватит* её по голове – из неё и дух вон! Петушок обрадовался, вылетел в окно и благодарил кота за своё спасение. Воротились они к старику и стали себе жить-поживать да добра наживать.

Texte 6 :

Н. С. Лесков *Левша*

(Сказ о тульском косом левше и о стальной блохе) (1881)

Глава Двенадцатая

Вынесли из-за печки шкатулку, сняли с нее суконный покров, открыли золотую табакерку и бриллиантовый орех, – а в нём блоха лежит, какая прежде была и как лежала.

Государь посмотрел и сказал:

– Что за лихо! – Но веры своей в русских мастеров не убавил, а велел позвать свою любимую дочь Александру Николаевну и приказал ей:

– У тебя на руках персты тонкие – возьми маленький ключик и заведи поскорее в этой нимфозории брюшную машинку.

Принцесса стала крутить ключиком, и блоха сейчас усиками зашевелила, но ногами не трогает. Александра Николаевна весь завод натянула, а нимфозория всё-таки ни дансе не танцует и ни одной верояции, как прежде, не выкидывает.

Платов весь позеленел и закричал:

– Ах они, шельмы собаческие! Теперь понимаю, зачем они ничего мне так сказать не хотели. Хорошо еще, что я одного ихнего дурака с собой захватил.

С этими словами выбежал на подъезд, словил левшу за волосы и начал туда-сюда трепать так, что ключья полетели. А тот, когда его Платов перестал бить, поправился, и говорит:

– У меня и так все волосья при учебе выдраны, а не знаю теперь, за какую надобность надо мною такое повторение?

– Это за то, – говорит Платов, – что я на вас надеялся и заручался, а вы редкостную вещь испортили.

Левша отвечает:

– Мы много довольны, что ты за нас ручался, а испортить мы ничего не испортили: возьмите, в самый сильный мелкоскоп смотрите.

Платов назад побежал про мелкоскоп сказывать, а левше только погрозился:

– Я тебе, – говорит, – такой-сякой-этакой, еще задам.

И велел свистовым, чтобы левше еще крепче локти назад закрутить, а сам поднимается по ступеням, запыхался и читает молитву: «Благого царя благая мати, пречистая и чистая», и дальше, как надобно. А царедворцы, которые на ступенях стоят, все от него отворачиваются, думают: попался Платов и сейчас его из дворца вон погонят, – потому они его терпеть не могли за храбрость.

Texte 7 :**Саша Чёрный *Кому за махоркой идти* (1933)**

(отрывок)

Послал в летнее время фельдфебель трех солдатиков учебную команду белить. «Захватите, ребята, хлеба да сала. До вечера, поди, не управитесь, так чтобы в лагерь зря не трепаться, там и заночуете. А к завтраму в обед и вернитесь!»

Ну что ж! Спешить некуда: свистят да белят, да цыгарки крутят. К вечеру, почитай, всю работу справили, один потолок да сени на утреннюю закуску остались. Пошабашили они, лампочку засветили. Сенники в уголке разложили, – прямо как на даче расположились. Начальства тебе никакого, звезда в окне горит, сало на зубах хрустит, – полное удовольствие.

Подзакусили они, подзаправились. Спать не хочется, – соловей над гимнастикой со двора так и заливается, прохлада из сеней волной прет. Порылись они в кисетах-карманах, самое время закурить, – ан табаку ни крошки!..

Вот один солдатик и говорит:

– Что ж, голуби, обмишулились мы, соломки из тюфяка не покуришь... Без хлеба обойдешься, без табаку – душа горит. Придется нам в город в лавку идти, час еще не поздний.

Второй ему свой резон выставляет:

– На кой ляд всем троим две версты туды-сюды драть. Мало-ль мы на службе маршируем?.. Давайте на узелки тянуть, – кому выйдет, тот и смотается.

А третий, рябой, свой план представляет:

– Время терпит. Узелки, братцы, вещь пустая. Давайте-ка лучше сказки врать. Кто с брехни собьется, на настоящую правду свернет, тому и идти...

На том и порешили.

<...>

Крякнул второй солдат, начал своё плести:

– Жила у нас на селе бобылка, на носу красная жилка, ноги саблями, руки граблями, губа на губе, как гриб на грибе. Хатка у неё была на отлёте, огород на болоте, – чем ей, братцы, старенькой, пропитаться?.. Была у неё коровка, давала – не отказывалась – по ведру в день, куда хошь, туда и день. Носила бабка по дачам молоко, жила не узко, ни широко, – пятак да полушка, толокно да ватрушка.

Пошла как-то коровка в господские луга – на тихие берега, нажралась сырого клевера по горло, брюхо-то у ей, милые вы мои, и распёрло... Завертелась бабка, – без коровки-то зябко, кликнула кузнеца, черного молодца... Колол он коровку шилом, кормил сырым мылом, лекарь был хоть куда, нашему полковому под кадриль. Да коровка-то, дура, упрямая была, – взяла да и померла.

Куда тут, братцы, деваться, – чем ей старенькой пропитаться? Наложил она полное решето мышей, надоила с них пять полных ковшей, стала опять разживаться...

Ан тут, в самые манёвры, зашли к ей лихие кавалеры, господа молодые офицеры:

– Нет ли у тебя, бабушка, молочка, заморить пехотного червячка? Пока полевая кухня подойдёт, кишка кишку захлестнёт...

Поскребла бабка загривок, дала им жбан мышиных сливок. Выпили, поплевали, в донышко постучали, да и в сарае спать завалились. Только глаза завели, слышат – мыши в головах заскребли, скулят-пищат, горестно голосят:

– Что ж это за манеры, господа офицеры? Бабка нас дочиста выдоила, молоком нашим вас напоила, а мышата наши голодом сидят, гнилую полову лущат... Благородиями называетесь, а поступаете неблагородно.

Приклонил тут старшой офицер ухо к земле, поймал старшую мышь в золе, посадил на ладонь да и спрашивает:

– Что ж нам, пискуха, делать? Платили за коровье, выпили на здоровье, ан вышло – мышье. Мы тому не повинны...

Старшая мышь и говорит:

– А вы, ваши высокородья, пожалейте наше отродье. Деньги-то у вас военные – пролётные, люди вы молодые – беззаботные. Соберите в фуражку по рублю с головки, старушке на коровку...

Ну-к что ж... Офицеры – народ весёлый, завернули полы, набросали в фуражку с полсотни бумажек, старушке поднесли да и прочь пошли.

С той поры, братцы, мышей в деревне развелось, хочь брось... Кто всех сочтёт, тот за табачком и пойдёт.

<...>

Texte 8 :**П. П. Бажов *Горный мастер* (1936)**

(отрывок)

<...>

Братья-сестры долго ещё шумели. Кто кричит, кто уговаривает, кто плачет, а Катя заколодила свое:

- Продержусь одна. Никакого вашего жениха не надо. Давно у меня есть. Осердились, конечно, родные:
- В случае, к нам и глаз не показывай!
- Спасибо, – отвечает, – братцы милые, сестрицы любезные! Помнить буду. Сами-то не забудьте – мимо прохаживайте!

Смеется, значит. Ну, родня и дверями хлоп. Осталась Катя одна-одинёшенька. Поплакала, конечно, сперва, потом и говорит:

- Врёшь! Не поддамся!

Вытерла слёзы и по хозяйству занялась. Мыть да скоблить – чистоту наводить. Управилась – и сразу к станку села. Тут тоже свой порядок наводить стала. Что ей не нужно, то подальше: а что постоянно требуется, то под руку. Навела так-то порядок и хотела за работу садиться:

«Попробую сама хоть одну бляшку обточить».

Хватились, а камня подходящего нет. Обломки Данилушковой дурман-чашки остались, да Катя берегла их. В особом узле они были завязаны. У Прокопья камня, конечно, много было. Только Прокопья до смерти на больших работах сидел. Ну, и камень все крупный. Обломышки да кусочки все подобрались-порасходовались на мелкую поделку. Вот Катя и думает:

«Надо, видно, сходить, на руднишных отвалах поискать. Не попадет ли подходящий камешок».

От Данилы, да и от Прокопья она слыхала, что они у Змеиной горки брали. Вот туда и пошла.

На Гумешках, конечно, всегда народ: кто руду разбирает, кто возит. Глядят на Катю-то – куда она с корзинкой пошла. Кате это нелюбо, что на нее зря глаза пялят. Она и не стала на отвалах с этой стороны искать, обошла горку-то. А там еще лес рос. Вот Катя по этому лесу и забралась на самую Змеиную горку, да тут и села. Горько ей стало – Данилушку вспомнила. Сидит на камне, а слезы так и бегут. Людей нет, лес кругом, – она и не сторожится. Так слезы на землю и каплют. Поплакала, глядит – у самой ноги малахит-камень обозначился, только весь в земле сидит. Чем его возьмешь, коли ни кайлы, ни лома? Катя все-таки пошевелила его рукой. Показалось, что камень не крепко сидит. Вот она и давай прутиком каким-то землю отгребать от камня. Отгребла сколько можно, стала вышатывать. Камень и подался. Как хрупнуло снизу, – ровно сучок обломился. Камешок небольшой, вроде плитки. Толщиной пальца в три, шириной в ладонь, а длиной не больше двух четвертей. Катя даже подивилась:

- Как раз по моим мыслям. Распилю его, так сколько бляшек выйдет. И потери самый пустяк.

Принесла камень домой и сразу занялась распиливать. Работа небыстрая, а Кате еще надо по домашности управляться. Глядишь, весь день в работе, и скучать некогда. Только как за станок садиться, все про Данилушку вспомнит:

- Поглядел бы он, какой тут новый мастер объявился. На его-то да Прокопьевом месте сидит!

<...>

Texte 9 :

Р.Волков, С.Чугунов *Былина о богатыре Спиридон Илиевиче* (2001)

<...>

Испокон веку держалась вся сила святорусская на богатырях сильномогутных. Поначалу много их было <...> И только Илюши Муромца, богатыря достославного, род остался. Сыны, а после уж внуки да правнуки его, землю русскую от врагов берегли...

И сказ сей о праправнуке его, Спиридоне Илиевиче, храбром из храбрейших, сильном из сильнейших. А все почему — не было больше богатырей и сравнивать не с кем, остались мужики — лапотники голоштаные, бояре жаднопузы, попищи мордохарие, челядь княжья завидущая, подлыгальная, да и прочие остальные, не людины, а человечишки, как камыш болотный.

Всем был бы хорош Спиридон Илиевич, кем бы ни будь — купцом, гриднем ли, только в богатыри он не годился, уж больно мягкодушен был. Батюшка его по походам ратным почитай всю жизнь хаживал. Приедет, облобызает чадушко, а там, глядишь, и в другой поход пора. Учением мальчика все матушка занималась — честна Прасковья Лютоборовна. А она женщина добронравная была. Вот Спирька в нее и пошел, известное дело, чем цветок поливай, тем и пахнуть будет.

Так и рос Спиридон Ильич, встанет к полудню, матушка его умоет, русы кудри начешет, покормит, да ходят по лесу, песни поют. Приходят, покашеварят, поспят и опять по лесам по полям гулять. А как свечереет, идут к бабкам сказки слушать.

Вот стукнуло Спире двадцать годочков, сгинул батюшка его в далях затуманных, чужеземных. Приезжают гонцы от ласкова Владимира Солнышка Сеславьева, дают грамоту, мол, приезжай, Спиридон Илиевич, что-то тмутараканцы зашевелились. А ему-то стыдно: верхи ездить не умеет, так и поехал на тележке.

Заходит к Володимеру в палаты белокаменные, поклон кладет по-писаному, разговор ведет по-ученому. И речет: прибыл, владыко, по зову твоему. Наливает ему князь чару зелена вина, да не малу чару, с полтора ведра. Поклонился Спиридон вдругорядь, спасибо, мол, княже, не время винцо-то похлебывать, пока враг перед домом. Не обессудь, богатырь, отвечает Владимир, покушай хоть на дорожку. Ну это можно, силы нам еще спонадобятся. Скушал Спиря запас недельный всего двора княжьего, лег в тележку и вздремнул. Просыпается, а лошадка уж его в стан тмутараканский довезла.

Поездил богатырь вокруг лагеря да и подался восвосяси. Приходит к князю и молвит:

— Нет, княже, так дело не пойдет. Посмотрел я тараканцев. У них что ни человек, тот богатырь. И рати их конца-краю не видать.

— И что ж теперь делать?

— Подумать надо.

И отправился Спиридон Илиевич думу думать. Выбрался за город, видит: древняя старуха ковыляет да огромную вязанищу хвороста волокет. Спиря ей говорит таково слово:

— Что ты, бабушка, такую вязанищу хворосту волокешь?

Усадил бабку в свою повозку, и ну лошадку погонять. Долго ли коротко, заехали в самую чашобу. Глядь, посередь болот изба на курьих ногах стоит. Бабка и проговорит:

— Ну, Спиря, проходи ко мне в хоромы, — зашли они, та ему и сует калитушку льняную: — Зелье это не простое, заветное. Нюхнешь с четверть иголки, будешь силою с медведя. Нюхнешь с пол-иголки, будешь силою с два медведя. Нюхнешь сам-треть, будешь, как три косопалых.

— А коли всю иголку?

— А в том тебе, Спирюшка, нужды нет. Ты — богатырь святорусский — и без зелья могуч. Коли уж числом враг станет одолевать, то и нюхни пол-иголки. А что боле — тебе не поможет, да и во вред пойдет.

Прокрался ночью Спиридон в стан тараканский. Видит: на шатре одежда сушится. Взял, стянул и напаялил на себя, вот и вся недолга. А потом давай похаживать по лагерю и в котлы зелье сыпать. А коли кто спросит: что, мол, делаешь, Спиря поглядит, ежели шуплый, уложит на сыру землю, а коли багатур, али мурза, ответит: соль кладу, чтоб позабористей было. Как видит — зелья на доньшке осталось, взял да и снюхал. Отсчитал, когда сердце пять раз стукнет, да и ворвался в шатер к тмутараканскому хану: Ах, ты собака — таракашка! — Да и раз ему палицей промеж ушей! А потом выскочил да давай махать мечом червлёным: махнет направо — положит улочку, налево — переулочек. Кого не убил, те сами полопались, как жабы надутые от зелья яговского.

Тут князю ласковому славу поют,

А Спиридону Илиевичу хвалу воздают.

И на том былинушка и закончилась...

<...>

INDEX DES AUTEURS

Adam	6, 11, 12, 14, 15, 27, 28, 29, 30, 32, 34, 97, 98, 111, 114, 115, 116, 117, 118, 162, 166
Adamec	73, 76
Anscombre	114
Apresjan	45, 81, 82, 85, 86, 88, 159
Apresjan V.	125, 126
Arutjunova	8, 59, 61, 124
Bakhtine	5, 58
Bally	8
Baranov	15, 19
Barentsen	61
Benoist	78
Benveniste	5, 60, 162
Beregovskaja	166
Boissinot	96, 116, 124, 134
Bondarko	15, 39, 45
Bonnot	15, 73, 78
Borkovskij	70, 71, 73
Bottineau	20, 59, 60, 61, 64, 142
Bres	73
Breuillard	73, 74, 75, 76, 148
Bronckart	29, 58, 114
Buxtjarova	146
Camus	23
Carruthers	73
Carter-Thomas	5
Charolles	5, 12
Chinkarouk	60
Chomsky	5
Chvany	159
Combettes	114
Culioli	5, 15
Dahl	85, 94
De Pater	117
Dem'jankov	11
Dijk	5, 144, 150, 157
Ducrot	114, 117, 121
Fiči	105, 107
Fontaine	9
Fougeron	68, 78, 148
Fuchs	11
Garde	79, 91
Gasquet-Cyrus	147
Genette	16, 27, 60
Glovinskaja	41, 43, 45, 46, 50, 52, 107, 109, 110, 155
Grice	12, 146
Grinina	24
Grišina	104
Grize	115
Guiraud-Weber	3, 18, 39, 40, 46, 107, 108, 112, 147, 160, 183
Harweg	5
Hopper	74
Isačenko	79, 84
Ivanova	24
Izotov	59
Jakobson	5, 8
Janko	78
Jokojava	73, 77
Karcevski	72, 84, 93
Kastler	19
Kerbrat-Orecchioni	5, 18, 21, 58, 125
Kiričenko	159
Knjazev	59, 60, 61, 64, 65

König	125, 127	Šaxmatov	79
Kor Chahine	15, 20, 66, 69, 72, 78, 88, 91, 93, 122, 127, 136, 140, 162	Šcerba	14
Kovtunova	8, 55	Sémon	41, 42, 45
Kummer	5	Šmelev	166
Lepnev	137	Smol'ničakaja	117
Levin	84	Sreznevskij	79
Maingueneau	5	Steriopolo	22, 166
Maslov	85	Suxockij	24
Mazon	108	Talmy	33, 38
Nikolaeva	78	Tarlanov	7
Norman	148	Torterat	66
Padučeva	8, 45, 82, 83, 84, 89	Tošovič	95, 166
Paillard	15	Toulmin	114, 117
Peškovskij	8, 79, 85, 159	Urmson	145, 158
Petöfi	5	Uryson	133
Petruxin	44	Vanhala-Aniszewski	150, 151
Plantin	117	Vendler	85
Plungian	3, 60, 166	Viellard	8, 35, 58, 154, 155
Podlesskaja	117, 127	Vinogradov	8, 49, 79, 101
Polivanov	79	Vion	5, 33, 148
Popovskaja-Lisočenko	7, 8	Voitenkova	131, 132
Potebnja	79	Weinrich	9, 38, 147
Prokopovič	46, 106, 108	Weiss	149
Propp	6, 27, 28, 29, 30, 34, 52, 114	Werlich	114, 116
Rappaport Hovav	84	Wierzbicka	83
Rastier	6	Ximik	23, 24
Raxilina	166	Xrakovskij	156
Roudet	3, 15, 20, 134	Yokoyama	77, 78
Russell	159	Zaliznjak	134, 145
Sannikov	61, 125, 166	Zaliznjak Anna	145, 156, 158
Šatunovskij ...	46, 124, 146, 160, 161, 183	Zolotova	8, 39, 49, 150

BIBLIOGRAPHIE

- Adam J.-M., 1990, *Éléments de linguistique textuelle*, Liège.
- Adam J.-M., 2004, *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan ; 1^{ère} impr. 1999, Nathan.
- Adam J.-M., 2008, *Les textes : types et prototypes*, 2^e éd., Paris, Armand Colin ; 1^{ère} éd. 1997, Nathan.
- Adamec P., 1966, *Porjadok slov v sovremennom russkom jazyke*, Praha.
- Apresjan Ju.D., 1995a, *Leksičeskaja semantika. Sinonimičeskie sredstva jazyka. Izbrannye trudy. T. I*, M. ; 1^{ère} édition : 1974.
- Apresjan Ju.D., 1995b, *Integral'noe opisanie jazyka i sistemnaja leksikografija. Izbrannye trudy. T. II*, M.
- Apresjan Ju.D., 2006, « Osnovaniya sistemnoj leksikografii », in *Jazykovaja kartina mira i sistemnaja leksikografija*, Ju.D. Apresjan (éd.), M., pp. 33-160.
- Apresjan V.Ju., 2004, « Ustupitel'nost' : jazykovye svyazi », in *Sokrovennye smysly. Slovo. Tekst. Kul'tura. Sbornik statej v čest' N.D. Arutjunovoj*, M., pp. 255-266.
- Anscombe J.-C., Ducrot O., 1988, *L'argumentation dans la langue*, Liège-Bruxelles, Pierre Mardaga.
- Arutjunova N.D., 1996, « Stil' Dostoevskogo v ramke russkoj kartiny mira », in *Poetika. Stilistika. Jazyk i kul'tura. Pamjati T.G. Vinokur*, M., pp. 61-90.
- Arutjunova N.D., 1998, *Jazyk i mir čeloveka*, M., Jazyki russkoj kul'tury.
- Baranov A.N., Plungjan V.A., Raxilina E.V., 1993, *Putevoditel' po diskursivnym slovam*, Moskva.
- Barentsen A., 1986, « The use of the particle *bylo* in modern Russian », in *Dutch studies in Russian linguistics*, Amsterdam, pp. 1-68.
- Benveniste E., 1966, « Les relations de temps dans le verbe français », in *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris.
- Beregovskaja E.M., 2004, *Očerki po èkspressivnomu sintaksisu*, M.
- Boissinot A., 1999, *Les textes argumentatifs*, éd. revue et corrigée, Bertrand-Lacoste, CRDP Midi-Pyrénées ; 1^{ère} éd. 1992.
- Bondarko A.V., 1971, *Vid i vremja russkogo glagola (značenie i upotreblenie)*, M.
- Bondarko A.V., 2001, *Principy funkcional'noj grammatiki i voprosy aspektologii*, M., URSS.

- Bonnot Ch., 2004, « Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne », *Slovo*, n°30-31 « Études linguistiques et sémiotiques », Paris : Publications Langues O', pp. 211-271.
- Bonnot Ch., 2008, « Un cas d' "inversion" de l'ordre canonique en russe moderne. La postposition du pronom possessif épithète », in *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, (réd.) R. Roudet, Ch. Zaremba, Université de Provence, pp. 39-54.
- Borkovskij V. I., 1981, *Sintaksis skazok*, M., Nauka.
- Bottineau T., 2004, « La particule *bylo* : pour une approche énonciative ou à chacun sa vérité », *Slovo*, n°30-31 « Études linguistiques et sémiotiques », Paris : Publications Langues O', pp. 139-173.
- Bottineau T., 2005, *La particule bylo en russe moderne : essai d'approche énonciative*, thèse de doctorat, INALCO.
- Bres J., 1998, « De l'alternance temporelle passé composé / présent en récit conversationnel », in *Variations sur la référence verbale*, (eds.) A. Borillo, C. Vetter, M. Vuillaume, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, pp. 121-136.
- Breuillard J., 2004, « A propos d'un type de phrases russes à séquence VSO – *Poshel starik v les* », in *Énoncer : L'ordre informatif dans les langues*, (dir.) P. Cotte, M. Dalmas, H. Włodarczyk, Paris, Harmattan, pp. 87-110.
- Breuillard J., 2008, « Un cas d'enclise du sujet en russe. A propos des phrases du type : *Perevodila Irina bystro* », in *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, (réd.) R. Roudet, Ch. Zaremba, Université de Provence, pp. 55-65.
- Breuillard J., Fougeron I., 2001, « Avec ou sans *ja* », in *Russkij jazyk : pereseckaja granicy*, (eds.) M. Guiraud-Weber, I.B. Shatunovskij, Université de Provence – Université Dubna, pp. 43-53.
- Bronckart J.-P., 1997, *Activité langagière, textes et discours : pour un interactionisme socio-discursif*, Lausanne.
- Buxtijarova N. S., 1965, « Ob izučenii stilja naučnoj prozy », in *Osobennosti jazyka naučnoj literatury*, (red.) V.N. Jarceva, M., pp. 7-37.
- Camus R., 2006, « 'We'll Whack Them, Even in the Outhouse': on a Phrase by V.V. Putin », *Kultura*, n°10 "Language and Social Change: New Tendencies in the Russian Language", Université de Bremen, Allemagne, pp. 3-7, accessible à l'UFR http://www.kultura-rus.de/kultura_dokumente/ausgaben/englisch/kultura_10_2006_EN.pdf
- Carruthers J., 2005, *Oral Narration in Modern French. A Linguistic Analysis of Temporal Patterns*, Oxford.
- Carruthers J., 2006, « Temps et oralité dans le conte oral », *La linguistique*, Paris, vol. 42/1, pp. 97-114.
- Carter-Thomas Sh., 2000, *La cohérence textuelle : pour une nouvelle pédagogie de l'écrit*, Paris, L'Harmattan.
- Charolles M., 1988, « Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960 », *Modèles Linguistiques*, n°10 (2), pp. 45-66.
- Charolles M., 2005, « Cohérence, pertinence et intégration conceptuelle », in *Des discours aux textes : modèles et analyses*, Ph. Lane (dir.), Publications des Universités de Rouen et du Havre, pp. 39-74.
- CL : *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, 2001-2002, n°4 « Les mots du discours », Ch. Bonnot, A. Montaut, S. Vassilaki (eds.), Paris.

- Comtet R., 2002, *Grammaire du russe contemporain*, Université Toulouse–Le Mirail, Presses Universitaires du Mirail.
- Černyx P. Ja., 1993, *Istoriko-ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, M., Russkij jazyk.
- Dem'jankov V.Z., 2005, « *Tekst i diskurs kak terminy i kak slova obydenogo jazyka* », in *Jazyk. Ličnost'. Tekst : sbornik statej k 70-letiju T.M. Nikolaevoj*, (red.) V.N. Toporov, Moscou, Jazyki slavjanskix kul'tur, pp. 34-55.
- Des discours aux textes : modèles et analyses*, Ph. Lane (dir.), Publications des Universités de Rouan et du Havre.
- van Dijk T.A., 1977, *Text and context. Explorations in the semantics and pragmatics of discourse*, London-New York, Longmans.
- van Dijk T.A., 1979, « Pragmatic connectives », *Journal of Pragmatics*, vol. 3, n°5, pp. 447-456.
- DSRJa : Diskursivnye slova russkogo jazyka : opyt kontekstno-semantičeskogo opisanija*, 1998, K. Kiseleva, D. Paillard (eds.), Moskva.
- DSRJa : Diskursivnye slova russkogo jazyka : kontekstnoe var'irovanie i semantičeskoe edinstvo*, 2003, K. Kiseleva, D. Paillard (eds.), Moskva.
- Ducrot O., 1980, *Les échelles argumentatives*, Paris.
- Fiči F., 2004, « O nekotoryx atipičnyx upotreblenijax prezensa SV v russkom jazyke », in *Sokrovennye smysly. Slovo. Tekst. Kul'tura. Sbornik statej v čest' N.D. Arutjunovoj*, M., pp. 344-354.
- Fortuin E. L. J., 2000, *Polysemy or monosemy : Interpretation of the imperative and the dative-infinitive construction in Russian*, Amsterdam: Institut for Logic, Language and Computation.
- Fougeron I., « La conjonction adversative *a* en russe contemporain et son rôle dans l'organisation du texte », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Paris, tome 86, fasc. 1, pp. 245-273.
- Garde P., 1986 / 2006, « La phrase à prédicat interjectif comme catégorie syntaxique du russe », in *Le mot. L'accent. La phrase : Études de linguistique slave et générale*, P. : Institut d'Études Slaves, pp. 355-368.
- Garde P., 2006, *Le mot. L'accent. La phrase : Études de linguistique slave et générale*, P. : Institut d'Études Slaves.
- Gasparov B., 1995, « Epičeskaja predikacija (ob upotreblenii glagol'nyx form v fol'klornyx èpičeskix tekstax) », *Russian linguistics*, Dordrecht / Boston / London, n° 19/1, pp. 1-23.
- Géry C., 1997, *La création verbale dans le skaz de N. S. Leskov*, thèse de doctorat, 2 vol., Université Lyon III.
- Géry C., 1998, « La création verbale dans le skaz de N. S. Leskov », *Revue des Études Slaves*, P., n° 70/1, pp. 261-270.
- Glovinskaja M. Ja., 2001, *Mnogoznačnost' i sinonimija v vido-vremennoj sisteme russkogo glagola*, M. : Russkie slovari / Azbukovnik.
- Grice H.P., 1975, « Logic and conversation », *Syntax and Semantics*, vol. 3, New York, Academia Press, pp. 41-58.
- GRJa : Grammatika russkogo jazyka*, 1952, (dir.) V. V. Vinogradov, M., tt. 1, 2.
- Grinina G.S., Dolgix O.N., Černyx E.S., 2006, « Žargon sovremennogo studenta », Université technologique de Belgorod, accessible à l'URL suivante: <http://conf.bstu.ru/conf/docs/0037/1701.doc> (consulté le 13.08.2008)

- Grišina E.A., 2008, « Častica vot : varianty, ispol'zuemye v neprinuždennoj reči », in *Slavica Helsingiensia* 34 : « Instrumentarij rusistiki : korpusnye vyxody », (eds.) A. Mustajoki, M.V. Kopotев, L.A. Birjulin, E.Ju. Protasova, Helsinki, University Press, pp. 63-91.
- CST : *Coherence in spontaneous text*, 1995, (eds.) Gernsbacher M.A., Givón T., Amsterdam, Benjamins.
- Guiraud-Weber M., 1984, *Les propositions sans nominatif en russe moderne*, Paris.
- Guiraud-Weber M., 1990, « La structure de la personne indéterminée : le sujet zéro en russe et le pronom *on* en français », *Revue des Études Slaves*, vol. 62, n° 1-2, pp. 197-209.
- Guiraud-Weber M., 1992, « Les verbes de mouvement russes et leurs équivalents français », in *Linguistique et slavistique. Mélanges Paul Garde*, Université de Provence, pp. 223-237.
- Guiraud-Weber M., 2004, *Le verbe russe: temps et aspect*, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2^e éd.
- Henkin R., 1994, « On the narrative imperative in Negev Arabic and in Russian », *Journal of Semitic Studies*, Oxford University Press, n° 39/2 Autumn, pp. 245-283.
- Hopper P.J., 1985, « Discourse Function and Word Order Shift : A Typological Study of the VS/SV Alternation », in *Language Typology 1985*, W.P. Lehman (ed.), J. Benjamins, pp. 123-140.
- Isačenko A. V., 2003, *Grammatičeskij stroj russkogo jazyka v sopostavlenii s slovackim : Morfoložija*, 2^e éd., M. : Jasyki slavjanskoj kul'tury.
- Ivančikova E. A., 1977, « Sintaksis tekstov, organizovannyx avtorskoj točkoj zrenija », in *Jazykovye processy sovremennoj russkoj xudožestvennoj literatury. Proza*, M. : Nauka, pp. 198-240.
- Ivanova N.S., 2007, *Moloděžnyj žargon v lingvokul'turologičeskom osveščanii (avtoreferat dissertacii)*, Université d'Oural, Ekaterinburg, accessible à l'URL suivante: <http://elar.usu.ru/bitstream/1234.56789/1335/1/urgu0506s.pdf> (consulté le 13.08.2008).
- Izotov A.I., 2007, *Staroslavjanskij i cerkovnoslavjanskij jazyki*, M. : Filomatis.
- Jazykovye processy sovremennoj russkoj xudožestvennoj literatury. Proza*, 1977, M. : Nauka.
- Jokojama O., 2005, *Kognitivnaja model' diskursa i russkij porjadok slov*, M.
- Karcevski S., 1941/2000, « Introduction à l'étude de l'interjection », *Inédits et introuvables*, collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, tome LXXX, Peeters, pp. 175-187.
- Kastler L., 2004, « La particule *kak by* : comment expliquer son usage excessif ? », *Essais sur le discours de l'Europe éclatée*, n°20, Université Stendhal – Grenoble III, pp. 73-81.
- Kerbrat-Orecchioni C., 2002, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, P., Armand Colin.
- Knjazev Ju. P., 2004, « Forma i značenie konstrukcij s časticej *bylo* v russkom jazyke », in *Sokrovennye smysly. Slovo. Tekst. Kul'tura. Sbornik statej v čest' N.D. Arutjunovoj*, M., pp. 296-304.
- Krjučkova O. Ju., 2004, « Voprosy lingvističeskoj traktovki leksičeskoj reduplikacii v russkom jazyke », *Russkij jazyk v naučnom osveščanii*, n° 2 (8), Moscou, pp. 63-83.
- König E., 1986, « Conditionals, Concessive Conditionals and Concessives : areas of contrast, overlap and neutralization », in *On Conditionals*, (eds) E.G. Traugott, A. ter Meulen *et alii*, Cambridge.
- Kor Chahine I., 2001, « Implicitnye uslovnye otnošenija v russkom jazyke », in *Russkij jazyk : peresekaja granicy*, (eds.) Guiraud-Weber M., Šatunovskij I. B., Université de Dubna, pp. 98-108.
- Kor Chahine, 2001a, « Que de 'si' ! (particularités du fonctionnement de *si* et *esli*) », *Revue des Études slaves*, Paris, t. LXXIII, fasc. 1, 2001, pp. 61-76.

- Kor Chahine I., 2006, « Entre texte et discours : les moyens de mise en relief syntaxique d'un procès en russe », *Chroniques Slaves*, n° 2, Grenoble, Université Stendhal, Centre d'études slaves contemporaines, pp. 189-200.
- Kor Chahine I., 2007, « O vozmožnom puti grammaticalizacii glagola vzjat' », *Russian Linguistics*, Dordrecht / Boston / London, n°31/3, pp. 231-248.
- Kor Chahine, (à paraître), « Le langage de la narration : fiction ou réalité ? », *Cahiers du LRL*, n°3, Université Blaise Pascal, 12 p.
- Kor Chahine I., Roudet R., 2003, *Grammaire russe : les structures de base*, P., Ellipses.
- Kor Chahine I., Torterat F., 2006, « Infinitif et impératif de narration en français et en russe », *L'Information Grammaticale*, Paris, n° 109 (mars), pp. 45-51.
- Kor Šain I., 2008, « *Pljux ! → pljux → pljuxnut'(sja)* K voprosu ob èvoljucii narrativnyx predikativov v svete korpusnyx dannyx », in *Slavica Helsingiensia* 34 : « *Instrumentarij rusistiki : korpusnye vyyxody* », (eds.) A. Mustajoki, M.V. Kopotev, L.A. Birjulin, E.Ju. Protasova, Helsinki, University Press, pp. 152-162.
- Kovtunova I. I., 2003, *Očerki po jazyku russkix poetov*, M.
- Lekant P. A., 2002, « Rečevaja realizacija značenija neodobrenija », in *Očerki po grammatike russkogo jazyka*, M., MGOU, pp. 117-123.
- Lepnev M. G., 2000, « Russkie proizvodnye predlogi, peredajuščie sopostavitel'nye otnošenija », *Vestnik SPbGU, Ser. 2, vyp. 3* (n° 18), pp. 49-55.
- Les particules énonciatives en russe contemporain*, vol.1-3, 1987, Paris, Institut d'Études Slaves.
- Levin B., Rappoport Hovav M., 1996, « Lexical Semantics and Syntactic Structure », in *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, S. Lappin (ed.), Oxford, pp. 487-507.
- Mazon A., 1914, *Emplois des aspects du verbe russe*, thèse de doctorat, Paris.
- Moeschler J. 1982, *Dire et contredire : pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la langue*, Bern-Francfort, Peter Lang.
- Norman B.Ju., 2002, « Russkoe mestoimenie my : vnutrennjaja dramaturgija », *Russian linguistics*, n° 26/2, pp. 217-234.
- OJaNL : Osobennosti jazyka naučnoj literatury*, 1965, V.Ja.Jarceva (réd.), M.
- Padučeva E. V., 1996, *Semantičeskie issledovanija : Semantika vremeni i vida v russkom jazyke. Semantika narrativa*, M. : Jazyki russkoj kul'tury.
- Padučeva E. V., 2004, *Dinamičeskie modeli v semantike leksiki*, M.
- Paramonov D. A., 1999, « Modal'nye značenija nesoglasovannyx predikativ v sovremennom russkom jazyke », *Vestnik OmGU*, n° 1, Université de Omsk, pp. 80-83.
- PERC : Les particules énonciatives en russe contemporain*, 1986-1987, D. Paillard (ed.), Institut d'Études Slaves, vol. 1-3.
- Percov N. V., 2001, *Invarianty v russkom slovoizmenenii*, M. : Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Petruxin P.V., 2001, « Syntaxis verbi : Konsekutivnyj imperfekt v rannix vostočnoslavjanskix letopisjax », *Russkij jazyk v naučnom osveščanii*, n° 1, pp. 219-238.
- Plungjan V.A., 2001, « Antirezul'tativ : do i posle rezul'tata », in *Isslegovanija po teorii grammatiki. Vyp.1. Glagol'nye kategorii*, M., pp. 50-88.

- Podlesskaja V. I., 1997, « Syntax and semantics of resumption : some evidence from Russian conditional conjuncts », *Russian linguistics*, Dordrecht, vol. 21, n° 2, pp. 125-155.
- Popovskaja-Lisočenko L.V., 2006, *Lingvističeskij analiz xudožestvennogo teksta v vuze*, Rostov-na-Donu.
- Prokopovič E.N., 1982, *Glagol v predložení : semantika i stilistika vido-vremennyx form*, M., Nauka.
- Propp Vl. Ja., 1970, *Morphologie du conte*, P., Seuil ; 1^{ère} édition : 1928, *Morphologija skazki*, coll. Voprosy poetiki, n°12, Leningrad.
- Rastier F., 1989, *Sens et textualité*, Paris, Hachette.
- Raxilina E.V., Plungian V.V., « La construction des anecdotes du point de vue de la Grammaire des constructions », in *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, (réd.) R.Roudet, Ch.Zaremba, Université de Provence, pp. 235-248.
- RG : *Russkaja Grammatika*, 1980, (dir.) N. Ju. Švedova, M. : Nauka, tt.1, 2.
- Roudet R., 1992, *L'expression de la cause en russe moderne*, thèse de Doctorat, Université de Provence.
- Sannikov V. Z., 1989, *Russkie sočinitel'nye sojuzy: Semantika. Pragmatika. Sintaksis*, M.
- Sannikov V. Z., 2003, *Russkaja jazykovaja šutka : Ot Puškina do našix dnei*, M. : Agraf.
- Sadetsky A., 1983, « Les problèmes de la métaphorisation d'un terme. La présupposition : son rôle dans la compréhension adéquate de la terminologie de la science théorico-littéraire russe », *Langues et linguistique*, Université Laval, Québec, n° 9, pp. 1-43.
- Seliverstova O. N., 2004, « Komponentnyj analiz mnogoznačnyx slov : Glagol vzjat' (brat') », in *Trudy po semantike*, M. : Jazyki slavjanskoj kul'tury, pp. 265-304.
- Sémon J.-P., 2008, « Des imperfectifs prétérits étranges... », in *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, (réd.) R. Roudet, Ch. Zaremba, Université de Provence, pp. 305-315.
- Steriopolo O., 2008, *Form and function of expressive morphology: a case study of Russian*, University of British Columbia, Canada, accessible à l'URL <https://circle.ubc.ca/handle/2429/424>.
- Smol'ničakaja G. P., 1964, « Funkcii sojuza da v russkom jazyke XV – XVII vekov », *Izvestija Akademii Nauk SSSR, serija Literatury i jazyka*, n° 23 / 5, pp. 411-422.
- Suxockij K., 2004, « Putinizmy – "produmannyj ličnyj èpataž" », *Bi-bi-si. Rossija*, 5 mars, accessible à l'URL suivante: http://news.bbc.co.uk/hi/russian/russia/newsid_3535000/3535811.stm (consulté le 13.08.2008).
- Šatunovskij I. B., 1996, *Semantika predloženiya i nereferentnye slova*, M. : Jazyki russkoj kul'tury.
- Šmeleva E. Ja., Šmelev A. D., 2002, *Russkij anekdot. Tekst i rečevoj žanr*, M. : Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Švedova N. Ju., 1960 / 2003, *Očerki po sintaksisu russkoj razgovornoj reči*, M. : Azbukovnik.
- Tarlanov Z.K., 1995, *Metody i principy lingvističeskogo analiza*, Petrozavodsk.
- Toulmin S.E., 1958, *The Uses of Argument*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Tošovič B., 2006, *Ekspressivnyj sintaksis glagola*, M.
- Vajs D., 2000, « Russkie dvojnye glagoly : kto xozjain, kto sluga ? », *Slovo v tekste i v slovare (sbornik statej k semidesjatiletiju akademika Ju.D.Apresjana)*, M. : Jazyki russkoj kul'tury, pp. 356-378.
- Vajs D., 2003, « Russkie dvojnye glagoly i ix sootvetstvija v finno-ugorskix jazykax », *Russkij jazyk v naučnom osveščení*, M., n° 2 (6), pp. 37-59.

- Vajs D., (sous presse), « Vremennaja sootnesennost' dvojnyx glagolov soveršennogo vida », *sbornik statej v čest' E.V.Padučevoj*, Moscou.
- Vanxala-Aniševski M., 2004, « Funkcionirovanie tekstovyx skrep v russkoj i finskoj naučnoj reči », *Russkij jazyk v naučnom osveščennii*, n° 2 (8), Moscou, pp. 122-133.
- Veyrenc J., 1980, « L'impératif russe et les systèmes de l'énonciation », in *Études sur le verbe russe*, Paris, Institut d'Études Slaves, p. 85-129.
- Viellard S., 2002, *Lire les textes russes*, Paris, PUF.
- Vinogradov V.V., 1972, *Russkij jazyk (grammatičeskoe učenie o slove)*, Moscou.
- Vinogradov V.V., 1980, « Stil' 'Pikovoï damy' », in *O jazyke xudožestvennoj prozy*, M., pp. 176-239.
- Vinogradov V.V., 2003, « Jazyk Zoščenki (Zametki o leksike) », in *Izbrannye trudy : Jazyk i stil' russkix pisatelej. Ot Gogolja do Axmatovoj*, Moscou, Nauka, pp. 264-281.
- Voïtenkova I., 2001, *Esli et l'expression de la condition en russe moderne*, thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I.
- Urmson J. O., 1970, « Parenthetical verbs », in *Philosophy and ordinary language*, (ed.) Ch.E. Caton, Urbana, University of Illinois Press, pp. 220-240.
- Uryson E. V., 2000, « Russkij sojuz i častica i : struktura značenijsa », *Voprosy jazykoznanija*, n° 3, Moscou, pp. 97-121.
- Uryson E. V., 2002, « Sojuz A kak signal povorota povestvovanija », *Logičeskij analiz jazyka : Semantika načala i konca*, M., pp. 348-357.
- Uryson E. V., 2004, « Nekotorye značenijsa sojuza A v svete sovremennoj semantičeskoj teorii », *Russkij jazyk v naučnom osveščennii*, M., n° 2 (8), pp. 17-48.
- Weinrich H., 1973, *Le temps. Le récit et le commentaire*, Paris, Seuil ; trad. de l'all. par M. Lacoste, *Tempus*, 1964, Stuttgart.
- Weinrich H., 1989, *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier ; trad. de l'all. par G. Dalgalian et D. Malbert, *Textgrammatik der französischen Sprache*, 1982, Stuttgart.
- Weiss D., 2008, « L'autoréférence en russe contemporain. L'apport des pronoms personnels », in *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, (réd.) R.Roudet, Ch.Zaremba, Université de Provence, pp. 367-382.
- Ximik V. V., 2000, *Poëtika nizkogo, ili prostorečie kak kul'turnyj fenomen*, St.-Peterburgskij universitet.
- Ximik V.V., 2004, *Bol'soj slovar' razgovornoj èkspressivnoj reči*, St.Peterburg.
- Xrakovskij V. S., 2005, « Admirativ v russkom jazyke (Vvodnoe slovo okazyvaetsja i ego funkcii v vyskazyvanii) », in *Jazyk. Ličnost'. Tekst : sbornik statej k 70-letiju T.M.Nikolaevoj*, (red.) V.N.Toporov, Moscou, Jazyki slavjanskij kul'tur, pp. 180-190.
- Xrakovskij V. S., Volodin A. P., 1986, *Semantika i tipologija imperativa. Russkij imperativ*, Leningrad, Nauka.
- Zaliznjak A.A., 1977, *Grammatičeskij slovar' russkogo jazyka*, M.
- Zaliznjak Anna A., 2006, *Mnogoznačnost' v jazyke*, M.
- Zolotova G.A., 2005, « Perfektiv kak kategorija struktury teksta », in *Jazyk. Ličnost'. Tekst : sbornik statej k 70-letiju T.M.Nikolaevoj*, (red.) V.N.Toporov, Moscou, Jazyki slavjanskij kul'tur, pp. 149-161.
- Zolotova G.A., Onipenko N. K., Sidorova M. Ju., 1998, *Kommunikativnaja grammatika russkogo jazyka*, M.

Žolkovskij A. K., 1999, *Mixail Zoščenko : semantika nedoverija*, M. : Jasyki russkoj kul'tury.

Dictionnaires utilisés :

DL : Dictionnaire de linguistique, 2001, (dir.) J. Dubois *et alii*, Paris, Larousse.

Ožegov S. I., 1991, *Slovar' russkogo jazyka*, N. Ju. Švedova (réd.), M. : Russkij jazyk.

LES : Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar', 1990, V.N. Jarceva (réd.), M.

Slovar' russkogo jazyka XVIII veka, 1987, Ju. S. Sorokin (réd.), L. : Nauka.

Slovari i spravočniki, Russkij gumanitarnyj internet-universitet, <<http://www.i-u.ru/biblio>>.

Tolkovyj slovar' russkogo jazyka, 1935, D. N. Ušakov (réd.), M. : OGIZ.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	2
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	5
1. <i>Aperçu historique de la linguistique du texte</i>	5
2. <i>La linguistique du texte et la didactique</i>	7
CHAPITRE 1. PARTICULARITÉS D'UNE ANALYSE LINGUISTIQUE DU TEXTE	11
1. <i>Du discours au texte et inversement</i>	11
2. <i>La présence du narrateur</i>	16
2.1. Modalisation et modalités	17
2.2. Les marques linguistiques de la modalisation	18
2.2.1. Les modalisateurs formels	19
2.2.2. Les modalisateurs discrets	20
CHAPITRE 2. LA NARRATION	26
1. <i>Qu'est-ce qu'une narration ?</i>	26
2. <i>Schéma narratif</i>	29
3. <i>La narration et les genres de discours</i>	32
3.1. La narration distanciée	34
3.1.1. Le récit littéraire	34
3.1.1.1. Particularités du schéma narratif	34
3.1.1.2. Temps grammaticaux	38
3.1.2. Le récit épique	43
3.2. La narration à effets visuels	45
3.2.1. Livrets de ballets / opéras	50
3.2.2. Synopsis	50
3.2.3. Prose littéraire	54
3.3. La narration à effets auditifs	57
3.3.1. La narration et la modalisation	58
3.3.1.1. La particule <i>bylo</i>	59
3.3.1.2. Les constructions emphatiques	66
3.3.2. Les temps grammaticaux	69
3.3.3. L'ordre des mots VSO	73
3.3.4. Prédicatifs de narration	78
3.3.4.1. Le statut grammatical des prédicatifs de narration	79
3.3.4.2. La morphosyntaxe des prédicatifs de narration	80
3.3.4.3. La sémantique des prédicatifs de narration	82

3.3.4.3.1. PN et classes sémantiques des verbes.....	82
3.3.4.3.2. Catégories sémantiques des PN	88
3.3.4.3.3. Polysémie des PN	91
3.3.4.3.4. Évolution des PN	93
CHAPITRE 3. LA DESCRIPTION	96
1. <i>Qu'est-ce qu'une description ?</i>	96
2. <i>Schéma descriptif</i>	97
3. <i>La description et les genres de discours</i>	100
3.1. Le récit littéraire.....	100
3.1.1. La description à effets visuels.....	102
3.1.2. La description à effets auditifs.....	104
3.2. Synopsis	109
3.3. Les instructions	111
CHAPITRE 4. L'ARGUMENTATION.....	114
1. <i>Qu'est-ce qu'une argumentation ?</i>	114
2. <i>Schéma argumentatif</i>	117
3. <i>Constructions argumentatives</i>	123
3.1. Propositions concessives.....	124
3.2. Propositions conditionnelles	126
3.3. Propositions déductives	131
3.4. Propositions causales	134
3.5. Propositions oppositives	137
3.6. Le cas de bylo	138
4. <i>L'argumentation et le texte scientifique</i>	143
4.1. Présence du narrateur.....	147
4.2. Mots-connecteurs.....	150
4.2.1. Constructions introductives à la P ₃	158
4.2.2. Prédicats-connecteurs	159
CONCLUSION.....	162
ANNEXE DES TEXTES.....	168
INDEX DES AUTEURS	178
BIBLIOGRAPHIE.....	180
TABLE DES MATIÈRES	188